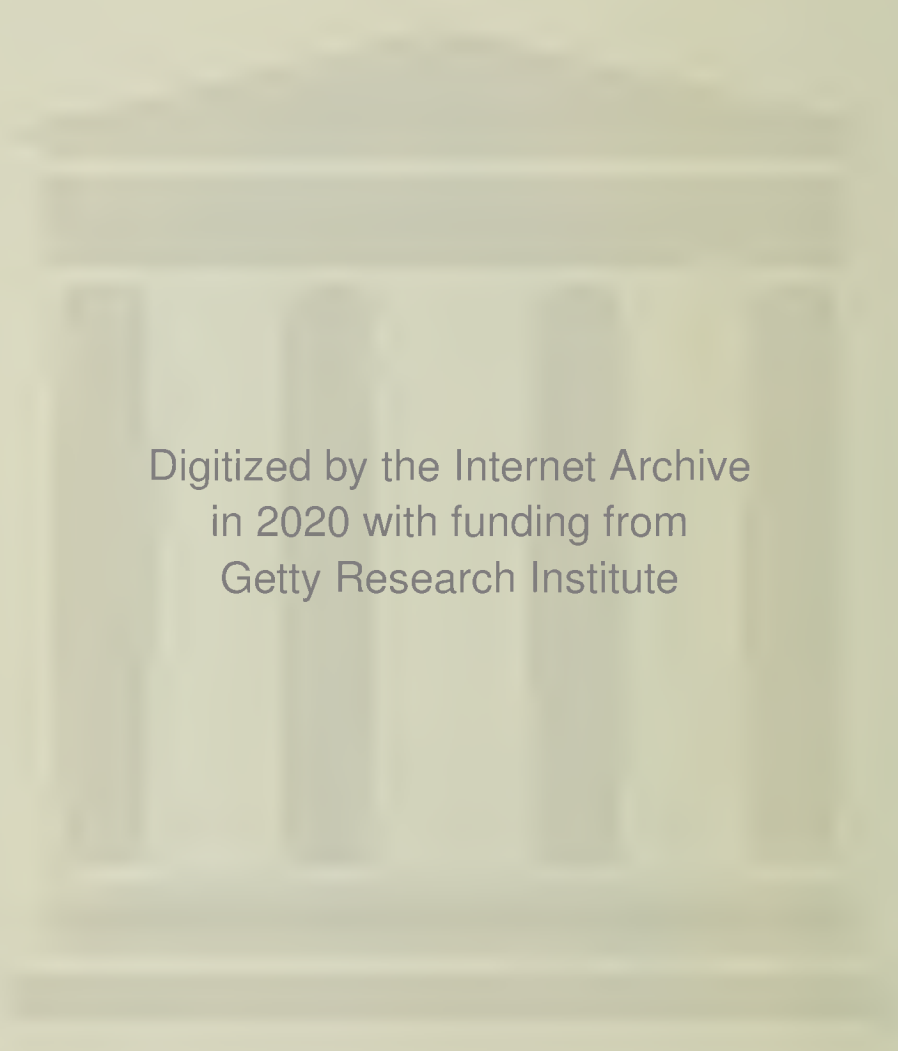


THE GETTY CENTER LIBRARY



*Why ask for the moon
When we have the stars?*



Digitized by the Internet Archive
in 2020 with funding from
Getty Research Institute

BULLETIN

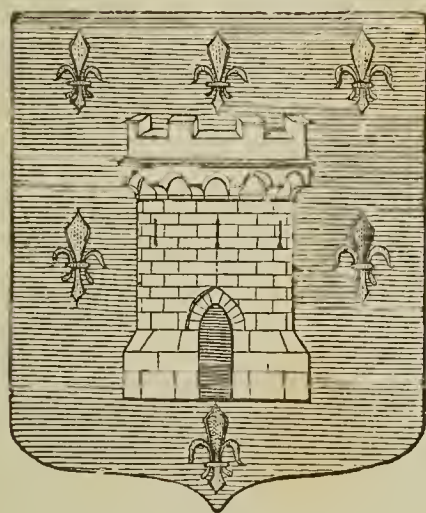
DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE SENS

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE SENS

TOME XII



SENS
IMPRIMERIE DE CH. DUCHEMIN

1880

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE SENS

EXTRAIT

DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

TENUES PENDANT LE DEUXIÈME SEMESTRE 1875.

Séance du 4 Janvier 1875.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

Après le dépouillement de la correspondance, M. le Président annonce à la Société que deux vides nouveaux viennent de se faire dans la liste de ses membres correspondants par la mort de M. l'abbé Déligand, chanoine de Coutances, et de M. Louis (Clovis) Michaux, juge honoraire au tribunal de la Seine.

M. le Président dépose sur le bureau divers objets antiques acquis par la Société : deux clés, une fibule, un anneau et deux bracelets en bronze.

MM. Félix Chandenier et Auguste Délions, présentés à la dernière séance, sont admis comme membres correspondants.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'un *Rapport statistique et médical de M. Picard sur la ville de Troyes en 1786.*

M. le Président donne lecture de la traduction d'un poème grec de Théodore Prodrôme analogue à un poème français de Clément Marot, publié par la Revue Archéologique.

Séance du 1^{er} Février 1875.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

En déposant sur le bureau les diverses publications adressées à la Société, M. le Président signale à l'attention des membres le tome XII des mémoires de la Société Archéologique de l'Orléanais, qui contient la procédure burlesque et sacrilège de Henri VIII contre saint Thomas Becket, et une étude importante sur les chevaliers du Temple.

M. Louis Prou adresse à la Société sa démission de membre titulaire. M. le Président exprime ses regrets au nom de la Société.

M. Gustave Duvert, secrétaire de la Société des Etudes historiques, demande à la Société les détails biographiques qu'elle pourra lui fournir sur M. Clovis Michaux, l'un de ses membres correspondants, enlevé subitement à ses amis pendant une séance de la Société des Etudes historiques.

M. le Président communique à la Société deux lettres circulaires du Ministère de l'Instruction publique, la première annonçant, pour la semaine de Pâques, la 13^e réunion des délégués des Sociétés savantes à Paris ; la seconde demandant divers renseignements sur la Société archéologique.

M. Petipas lit ensuite une *Notice sur la Transformation du Collège communal de Sens en Lycée impérial en 1854.*

M. le Président dépose sur le bureau un exemplaire de l'annuaire du département de l'Yonne pour l'année 1875, offert à la Société, qui a fourni le portrait de Chastellain, député à la Convention, portrait qui accompagne un article intitulé : *Utopie d'un Sénonais.*

M. l'abbé Mémain communique une ordonnance épiscopale de Mgr André Colbert, évêque d'Auxerre du mois d'août 1686, par laquelle une confrérie du Saint-Sacrement est érigée en l'église de Toucy.

M. l'abbé Prunier lit un travail sur la famille de Mauroy de Jonville, hameau de Soucy, Yonne.

Séance du 1^{er} Mars 1875.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président communique à la Société une nouvelle circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique touchant les conditions imposées aux lectures archéologiques et historiques destinées aux séances de la Sorbonne, et les arrangements pris avec les compagnies de chemin de fer pour le déplacement des délégués des Sociétés savantes à la prochaine session. Il demande aux divers membres de la Société de vouloir bien lui fournir la liste des ouvrages par eux publiés en dehors du Bulletin de la Société afin de pouvoir répondre à la dernière circulaire lue dans la séance de janvier.

La Société décide qu'elle enverra son *Bulletin* à la revue bibliographique *Polybiblion*.

M. le Président donne lecture de la dernière pièce de vers lue par M. Clovis Michaux. Emu de l'ovation que lui fit alors la Société des Etudes historiques, le poète est mort au milieu de son triomphe.

M. Julliot annonce qu'il a terminé son travail sur l'aqueduc romain de Saint-Philbert et expose les derniers résultats de ses explorations. Tous les membres applaudissent aux recherches exposées dans cette notice.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'un extrait des Etudes des RR. PP. Jésuites au sujet de la correspondance échangée entre le cardinal de Luynes et le Dauphin, dont le cardinal était le premier aumônier. Cette correspondance renferme des sentiments très-édifiants et des appréciations fort justes sur les événements contemporains.

Séance du 5 Avril 1875.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Bulliot, président de la Société Eduenne, qui invite les membres de la Société archéologique à assister à la 41^e session du Congrès archéologique, qui doit se tenir cette année à Autun.

M. Julliot annonce la découverte d'un cimetière antique près de Lailly, à 6 kilomètres environ en deçà de Villeneuve-l'Archevêque. MM. Tonnellier et Roblot sont priés de se joindre à M. Julliot pour aller visiter l'em-

placement et rendre compte à la Société de la valeur de cette découverte.

M. Julliot rend compte des séances de la Sorbonne, auxquelles il a pu assister, et des lectures qu'il y a entendues.

M. le Président rappelle l'affreux accident dont vient d'être victime un des membres de la Société, M. Perrin, juge au tribunal civil. Il invite la Société à assister au service religieux, qui doit être célébré, le lendemain, à la cathédrale, pour le repos de l'âme de notre très-regretté collègue.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'une *Notice sur l'état de l'instruction primaire dans l'arrondissement de Sens avant 1789*.

Séance du 3 mai 1875.

PRÉSIDENCE de M. JULLIOT.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Chantre, attaché au Museum d'histoire naturelle de Lyon, qui demande des renseignements sur les armes et instruments de bronze préromains, trouvés et conservés à Sens.

M. le Président entretient ensuite la Société d'une sépulture très-ancienne, découverte à Villemanôche, sous une roche de grès qu'exploitait un carrier. Il donne communication à la Société du rapport suivant que M. Tavoillot, instituteur de Villemanôche, lui a adressé :

DÉCOUVERTE D'OSSEMENTS HUMAINS

FAITE A VILLEMANOCHE LE 12 AVRIL 1875.

Description du terrain.

La roche, sous laquelle ont été découverts ces restes, était située sur un coteau qui domine : 1° au nord-ouest, la vallée du Ravillon, dont l'altitude est cotée à la carte de l'état-major 90 mètres ; 2° au sud-est, la vallée de Chailleur ; 3° au nord-est et au nord, la vallée de l'Yonne, dont la cote d'altitude est ici de 60 à 61 mètres. A son tour, il est dominé au sud par les coteaux des Mardelles et de Gallat, dont l'altitude est d'environ 160 mètres.

Un chemin, encaissé de 1 mètre 75 à 2 mètres, passe au nord-ouest, à trois mètres de la sépulture. De nombreux rochers, connus sous le nom de cliquarts, parsèment le terrain environnant. On y remarque aussi plusieurs pierres plates, ayant de l'analogie, pour la pose et pour la forme, avec celle qui recouvrait les ossements. L'épaisseur de la couche végétale est très-variable : un sable fin, argileux, entre surtout dans sa composition ; de nombreux silex s'y trouvent mêlés ; le sous-sol est la craie.

Découverte de ces ossements.

Un carrier, nommé Grappin, était occupé, le 12 avril, à casser des roches pour en faire de la pierre à bâtir. Il vint à celle qui recouvrait la sépulture. Cette roche avait 3 mètres de long, 2 mètres 50 de large et 1 mètre 20 cent. d'épaisseur. Au sud-est, elle s'enfonçait de 0 m. 40 à peine, placée en plan incliné et bombée au

milieu. Le premier coup de mine ne produisit pas sur elle l'effet habituel : il enleva la partie supérieure, suivant une strate. Le deuxième coup mit le reste en éclats. C'est en tirant ces éclats de l'alvéole de la roche que l'ouvrier découvrit un crâne. Sa curiosité fut excitée. Il donna de nouveaux coups de pioche dans cet endroit-là, et chaque coup amenait des os et des crânes. Il porte à vingt le nombre de crânes qu'il déterra ainsi. Toute la journée, ces ossements furent broyés sous les pieds des curieux qui affluaient. A la nuit seulement, j'appris par un élève qui m'apportait une dent, ce qui s'était passé, et le lendemain, dès le matin, je me rendis à l'endroit qui m'était indiqué.

Je regrettai vivement de trouver la plus grande partie des ossements brisés ; je mis de côté toutes les parties les mieux conservées. Je rassemblai ainsi 33 parties de fémur, n'ayant que l'extrémité pelvienne, et plusieurs aussi ne portant que l'extrémité tibiale, quelques parties de mâchoires et de crânes. Je fouillai alors moi-même la fosse : je découvris, au nord-ouest, un crâne posé sur deux extrémités pelviennes, des fémurs et quelques côtes ; la face était tombée en avant, les deux fémurs avaient été coupés par la pioche, et je ne pus retirer le crâne, qui tombait en poussière. Obligé, par mon service, de rentrer à Villemanôche, je trouvai, à mon retour, que ces ossements avaient été de nouveau dispersés dans la journée. J'avertis M. le maire. Il voulut bien autoriser les deux gardes-champêtres à continuer la fouille ; elle ne put être, toutefois, reprise que le lendemain. Il donna aussitôt avis de la découverte à M. le juge de paix, qui en fit part à MM. Petit et Prou.

La matinée de cette deuxième journée mit à découvert de nouveaux ossements mieux conservés, mais encore fort endommagés ; quelques outils en silex furent trouvés sur la craie sous-jacente. Les uns et les autres, d'après les conseils de MM. Prou et Petit, docteur, furent transportés à la mairie. Il avait été bien constaté que la plupart de ces crânes étaient renversés, la face en avant, sur des fémurs, et qu'ils avaient été ensevelis en rond, suivant les parois de la fosse. Les dimensions de cette fosse, la position des ossements que j'ai vus moi-même, me feraient dire, s'il m'était permis d'exprimer mon opinion, que les cadavres ont dû être ensevelis assis, adossés contre les parois, et rayonnant vers le centre. Quoi qu'il en soit, dans la soirée du jeudi, je cherchai l'entrée de ce caveau, puis sa forme exacte. Je découvris bientôt une voûte creusée dans la marne ; je la ménageai avec soin : c'était l'ouverture que je désirais trouver. Quelques coups de pioche amenèrent de nouveaux ossements et des dents. Je fis alors gratter la terre à la serpe, et bientôt un crâne apparut, renversé sur le côté droit, séparé de la craie sous-jacente par quelques centimètres de terre mélangée, l'occiput tourné et presque appuyé contre le bas de la paroi de la voûte. Je fis dégager cette tête avec soin : elle est presque entière, il n'y manque que la mâchoire inférieure et les arcades zygomatiques ; elle porte encore huit molaires, mais les autres dents ont disparu. Une côte pénètre, par son extrémité rachidienne, dans le trou occipital. Cette tête paraissait pleine de terre ; hier seulement, je voulus m'assurer de la ténacité de cette terre ; le crâne en était presque plein ; quelques morceaux de marne, des

racines de vigne l'avaient seuls empêchée de s'écouler, car, dans le dessus, il n'y avait qu'un sable fin. A la base, je trouvai l'apophyse odontoïde d'un axis bien conservée, et l'extrémité sternale d'une côte ; dans le sable, du charbon, puis le squelette d'un petit rongeur.

Je vous ferai, Monsieur le Président, parvenir ces petits objets, s'ils vous semblent intéressants.

Enfin, du côté opposé de la voûte, on apercevait l'extrémité tibiale d'un fémur ; je le dégageai avec précaution, pour l'obtenir entier. Sa tête était encore engagée dans la cavité cotyloïde ; toutefois, l'os iliaque ne se trouva qu'en partie, l'ischion était détruit. Les fouilles ont dû en rester là, pour ne pas briser la voûte de l'entrée et afin de ménager la vigne dont le sol est planté.

Les os les mieux conservés sont les fémurs ; mais tous, sauf un, sont coupés. J'ai pu ramasser trente-cinq extrémités pelviennes du même côté ; le nombre en était plus grand sans doute. Les débris de crâne sont nombreux. Il en est de même des vertèbres, des radius, des phalanges ; les côtes, les os iliaques qui tombaient en poussière au moindre contact, les clavicules, les mâchoires sont relativement rares ; il reste aussi quelques os sacrum et un seul sternum, puis quatre petites côtes : Appartiennent-elles à l'espèce humaine ?... Un fémur d'enfant le ferait croire.

Forme et dimensions de la fosse.

La fosse m'avait d'abord paru ronde ; il n'en était pas ainsi. Toutes les terres meubles enlevées, la forme semi-ovale irrégulière se dessina. Quelques petites pierres pla-

tes avaient été posées sur la marne retenant la terre végétale ; une autre, plate également, était couchée sous la voûte. Les parois sont légèrement cavées ; ses plus grandes dimensions sont 3 m. 30 sur 2 m. 80 ; la profondeur, au milieu, est de 1 m. 40, à l'entrée, 1 m. 35.

L'ouverture, dirigée au sud-est, est creusée dans la craie solide ; sa largeur est, d'un pilier à l'autre, 1 m. 50 ; sa hauteur, 0 m. 60 ; l'épaisseur de la craie qui la forme est 0 m. 15, et celle de la terre végétale, 0 m. 60. Elle est fermée à droite par de la terre végétale, à gauche, par un mélange de cette terre et de craie.

Objets trouvés.

2 couteaux silex déposés à la Mairie.

3 grattoirs id. id.

1 scie double à 5 dents, déposée chez M. le Curé.

1 pointe en silex à la Mairie.

1 instrument pouvant servir de couteau, de perceur, de cuiller et de grattoir.

1 petit objet rond en pierre percé au milieu, enfin un petit rognon de pyrite qui avait d'abord été pris pour un morceau de fer ouvré.

Un morceau assez volumineux de minerai contenant du fer et du manganèse se trouvait également dans la terre.

Tels sont, Monsieur le Président, les renseignements exacts que j'ai pu constater par moi-même sur cette découverte.

Recevez, etc.

TAVOILLOT,
Instituteur à Villemanoche.

M. Julliot rend compte de son excursion à Lailly et de la visite qu'il a faite du cimetière antique dont il a été question à la dernière séance. Déjà, plusieurs colliers en bronze, d'un travail remarquable, ont été mis à découvert. M. Julliot suivra, autant qu'il lui sera possible, les fouilles qui seront faites par le propriétaire du champ, qui se réserve le droit d'exploration.

M. Carré offre à la Société une magnifique hache en silex poli, mesurant 0 m. 23 centim. de longueur, et un vase en forme d'écuelle, façonné avec une argile grise et grossière. Ce vase, trouvé avec l'instrument de silex, dans la ruelle Saint-Sauveur, près le Clos-le-Roi, est-il contemporain de la pierre polie ? N'est-il pas plutôt romain ?

Séance du 7 juin 1875.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. Julliot offre à la Société, pour être déposée dans les archives, la collection des cartes qu'il a relevées sur le cadastre, et sur lesquelles il a tracé le parcours de l'aqueduc romain de Saint-Philbert. Il y joint le manuscrit de la notice qu'il vient de faire paraître dans l'ouvrage de M. Belgrand : *Les travaux souterrains de Paris*, première partie : *Les Eaux*. — Introduction : *Les Aqueducs romains*.

Sur la proposition de M. Tonnellier père, la Société vote des remerciements à M. Julliot.

Il est donné lecture d'une seconde lettre de M. Ta-voillot, instituteur de Villemanôche, au sujet de la sé-

pulture préhistorique dont il a été question dans le dernier procès-verbal.

Les ossements les mieux conservés, ou du moins ceux d'un squelette à peu près complet, ont été envoyés à Paris et soumis à l'examen de personnes compétentes. Il paraît résulter de cet examen que ce squelette appartiendrait aux peuplades dolichocéphales contemporaines de l'âge de la pierre polie, et cette découverte serait l'une des plus importantes du même genre faites jusqu'ici. La Société charge M. le Président de s'entendre avec M. le docteur Petit, médecin à Pont-sur-Yonne, pour qu'il soit donné aux archives de la Société quelques spécimens de ces ossements, parmi les mieux conservés.

M. le Président communique ensuite une note de M. Ancelin, instituteur à Lailly, sur les sépultures découvertes près du château de la Tournerie. Il espère que les objets découverts dans ces sépultures pourront facilement être acquis par la Société. Voici, d'après la note de M. Ancelin en quoi consistent ces découvertes : (*Voir le plan.*)

1° et 2° Marnières ;

3° Foyer rond, de 1 m. 20 de diamètre ; cendres, charbons, pierres calcinées ;

4° Foyer de même dimension, avec débris de poteries grossières ;

5° Foyer de 4 à 5 mètres de long sur 1 mètre de large ; beaucoup de charbon, cendres, débris de poteries, fragments d'os. L'un de ces os est un débris humain ;

6° Squelette Dans cette fosse et les suivantes, les défunts avaient été disposés d'une manière uniforme.

Ils reposent, étendus sur le dos, les bras allongés le long du corps ;

7° Squelette ayant un bracelet de bronze au poignet gauche et un collier également de bronze ;

8° Squelette avec plusieurs fragments d'un collier de bronze ;

9° Squelette, un collier et trois fibules, et de petits anneaux de diamètres différents ; une fibule en fer, ornée d'une pierre ;

Sur ce squelette et sur ceux des numéros 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16, une couche de pierres (silex et grès), dont le poids varie entre 2 et 30 kilog., et même 60 et 80 kilog., a été trouvée dans toute la longueur et la largeur de la fosse, immédiatement sur les ossements ;

10° Squelette ayant un bracelet de bronze au bras gauche, une fibule et un anneau en fer ;

11° Squelette avec fibule en bronze ;

12° Squelette ;

13° Squelette ayant deux bracelets en bronze, l'un au poignet gauche, l'autre à l'humérus du même bras ; une fibule en bronze, avec émail de verre ;

14° Squelette ; quelques charbons et fragments de poteries ;

15° Squelette ayant quatre bracelets, un en bronze à chaque poignet, un en bronze et un autre en fer à l'humérus gauche ; un collier, un anneau, plusieurs dents de sanglier, quelques débris de terre cuite ;

16° Squelette d'enfant ;

17° Squelette avec un collier.

M. le président lit ensuite une note de M. Pérot, membre correspondant, sur les recherches faites par lui

dans les environs de Saint-Julien-du-Sault, dans le but d'y reconnaître la présence d'ateliers où se fabriquaient les instruments de silex.

M. l'abbé Prunier termine la séance par une lecture sur la correspondance échangée entre l'archevêque de Sens, Monseigneur Octave de Bellegarde et Madame de Chantal, au sujet de la Congrégation de la Visitation.

Séance du 5 juillet 1875.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. Julliot met à la disposition de la Société cinquante exemplaires de sa *Notice sur l'aqueduc romain de Sens*, suivie de détails techniques par M. Belgrand. Comme chaque membre de la Société en a reçu un exemplaire, M. Tonnellier propose d'adresser ces cinquante exemplaires aux Sociétés correspondantes, et de voter à M. Julliot des remerciements.

M. le Président annonce qu'il a eu l'occasion de voir M. Tavoillot, et de s'entretenir avec lui de la sépulture préhistorique de Villemanôche. Les instruments en silex, destinés à la Société archéologique de Sens, sont en ce moment entre les mains de M. Cotteau, d'Auxerre ; quant aux ossements, ils ont été envoyés à M. le docteur Broca.

M. le Président s'est aussi rendu à Lailly, pour acquérir au nom de la Société, les objets en bronze et en fer qui y ont été découverts ; mais le propriétaire ne veut pas actuellement s'en dessaisir. Il a promis de les réserver

pour la Société archéologique, mais il ne veut les abandonner qu'après avoir achevé les fouilles commencées dans son terrain.

M. le Président donne lecture d'un travail de M. Alex. Bertrand, intitulé : *Les Gaulois*, et inséré dans la *Revue archéologique*.

Séance du 2 août 1875.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le docteur Broca, qui confirme ce qui a déjà été dit concernant la sépulture préhistorique de Villemanôche.

MM. Deligand, Jacquemus et Loriferne présentent, comme membre correspondant, M. Victor de Beauvillé, lauréat de l'institut.

MM. Julliot, Compérat, Mauroy et Loriferne présentent également, comme membre correspondant, M. Ta-voillot, instituteur à Villemanôche.

MM. Genouille, Julliot, Loriferne, Mauroy et Mémain présentent, comme membre titulaire, M. l'abbé Martin, aumônier du lycée.

M. le Président annonce à la Société que deux allocations de 500 francs viennent d'être adressées à la Société, l'une par le ministère de l'Instruction publique, l'autre par le conseil général.

Un rapport sur les travaux de la Société, pendant le cours de l'année, doit être adressé à M. le Préfet. M. Deligand exprime le regret que l'impression du *Bulletin* marche aussi lentement.

M. l'abbé Mémain donne lecture d'un travail sur les *Emeutes des vigneronns d'Auxerre en 1830*.

M. le Président achève la lecture commencée à la précédente séance.

Séance du 11 octobre 1875.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président dépose sur le bureau neuf objets en silex taillés, trois fragments de poteries, une petite rouelle en os ? un tube allongé qui semble être une dentale, etc., deux autres objets de forme globulaire dont l'un est une pyrite. Ces divers objets proviennent de la sépulture préhistorique de Villemanoche (voir le procès-verbal du mois de mai, page 6) et sont adressés à la Société par M. Tavoillot.

La Société remercie M. Tavoillot de cet envoi.

M. le Président donne lecture : 1° d'une lettre de M. Bulliot, président de la Société éduenne, qui annonce la remise du congrès d'Autun ; 2° d'une autre lettre de M. de Pontaumont, président de la Société académique de Cherbourg, qui sollicite pour M. Léonce de Pontaumont, avocat, bibliothécaire de Cherbourg, le titre de membre correspondant.

M. l'abbé Martin, présenté comme membre titulaire, est élu à l'unanimité.

MM. de Beauvillé et Tavoillot sont admis en qualité de membres correspondants.

M. le Président annonce qu'il a fait parvenir à M. le Préfet les ouvrages publiés pendant l'année et la liste

des travaux lus par les divers membres de la Société. Il espère que la *Chronique de Geoffroy de Courlon* paraîtra dans le courant de janvier prochain.

Séance du 8 novembre 1875.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président dépose sur le bureau : 1° divers objets trouvés dans l'Yonne. Ce sont des clochettes en fer et une ancienne serpe d'une forme tout à fait caractéristique ; 2° une clé en bronze, trouvée en arrachant un des ormes du Tapis-Vert ; 3° une élégante fibule, trouvée à Villiers-Louis.

M. le Président donne lecture d'une circulaire de l'Union franco-américaine, qui ouvre une souscription pour l'érection d'un monument commémoratif du centième anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis. Cette circulaire est accompagnée d'un petit carnet sur lequel pourront s'inscrire les souscripteurs.

M. Léonce de Pontaumont est admis en qualité de membre correspondant.

M. le Président donne lecture d'une analyse des travaux contenus dans les divers volumes que la Société vient de recevoir de la Société des antiquaires de Picardie.

M. Tonnellier donne lecture d'un *Mémoire sur les Archives de l'ancien Bailliage de Sens*.

Séance du 6 décembre 1875.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance et le dépouillement de la correspondance, la Société, conformément aux articles 34 et 35 de son règlement, procède au renouvellement du bureau.

Le scrutin secret donne les résultats suivants :

Président : M. Genouille.

Vice-président : M. Compérat.

Secrétaire : M. G. Julliot.

Pro-secrétaire : M. l'abbé Mémain.

Archiviste : M. Mauroy.

Vice-archiviste : M. Cornaille.

Trésorier : M. Loriferne.

La Société vote des remerciements à M. Julliot, président sortant.

QUELQUES
INSCRIPTIONS ROMAINES
DES
MUSÉES DE SENS ET DE LYON

RESTITUTION DE DEUX MONUMENTS ÉLEVÉS,
L'UN CHEZ LES SÉNONAIS,
ET L'AUTRE AU CONFLUENT DE LA SAONE ET DU RHONE.

Messieurs,

Je vais avoir l'honneur de vous entretenir de deux monuments pour ainsi dire identiques et élevés presque simultanément : l'un dans la capitale des Sénonais, par un flamine augustal, M. Magilius Honoratus ; l'autre au confluent de la Saône et du Rhône, par un prêtre de Rome et d'Auguste, Sextus Julius Thermianus, Sénonais, beau-père du précédent.

Ces monuments ont été érigés en l'honneur des mêmes divinités, aux divers membres d'une même famille. Ils se complètent l'un l'autre. Ils présentent les mêmes singularités, et, par cela même, ils doivent attirer l'attention des épigraphistes.

Les pierres qui composent le premier ont été extraites, pendant ces dernières années, des fortifications de la ville de Sens, par les soins de la Société archéologique

de cette ville, qui les a rapprochées et pour ainsi dire remises en place. Celles du second ont été dispersées ; quelques-unes font partie du musée de Lyon, d'autres, signalées par les antiquaires lyonnais du dix-septième siècle, ont été perdues depuis.

Trois membres de la famille, que concernent ces deux monuments, sont consacrés au culte d'Auguste ; aussi vous demanderai-je la permission de placer ici quelques mots sur les divers sacerdoces dont les prêtres d'Auguste étaient revêtus.

M. Magilius Honoratus, qui élève le monument sénonais, est qualifié, ainsi que son frère, M. Æmilius Nobilis, de *Flamen Augustalis*. Qu'est-ce donc que ce titre ?

Du Flamen Augustalis.

A Rome, dès les temps primitifs, les flamines étaient des prêtres exclusivement attachés au culte d'une divinité dont ils portaient le nom (1). Leur institution remonte à Numa (2), qui en créa d'abord trois : le *Flamen Dialis*, pour le culte de Jupiter ; le *Flamen Martialis*, pour le culte de Mars, et le *Flamen Quirinalis*, pour celui de Romulus, appelé aussi Quirinus. Leur nombre fut ensuite porté à quinze (3), par l'introduction d'un culte spécial pour des divinités secondaires. Les trois premiers reçurent le nom de *Flamines majores*, les

(1) Divis aliis alii sacerdotes, omnibus pontifices, singulis flamines sunt. (Cic. *De leg.* II, 17.)

(2) Tite-Live, livre I, 20.

(3) Festus, v. *Maximæ*.

autres celui de *Flamines minores*. Plus tard encore, on donna un flamine à chaque empereur, lorsque, après sa mort, on lui décerna un culte public et des autels. Jules César reçut, le premier, ces honneurs. Il fut mis au nombre des dieux par un décret du Sénat, dont le consul Marc - Antoine fit donner lecture pendant la célébration des jeux, qui suivirent les funérailles du dictateur (1).

Et c'est là ce qui fit dire à Cicéron, dans sa deuxième *Philippique* : « Un autel, une statue, un temple et un flamine ! Quel honneur plus grand peut-on décerner à César ? Ainsi que Jupiter, Mars et Quirinus, le dieu Jules a son flamine, et c'est Marc-Antoine ! Pourquoi ne l'installe-t-on pas (2) ? »

Des Sodales Augustales.

Auguste mourut à son tour, l'an 14. Il eut aussi son flamine à Rome, et, de plus, un collège de vingt-un prêtres fut immédiatement institué pour desservir ses autels. Et pour le composer, on tira au sort parmi les plus grands citoyens de Rome. On leur adjoignit Tibère, Drusus, Claude et Germanicus ; et ces vingt-cinq prêtres reçurent le nom de *Sodales Augustales* (3). Les colonies, les municipes et les cités n'avaient pas attendu l'exemple de la métropole. Sur tous les points de

(1) Suétone, I, 84.

(2) Quem is (Cæsar) honorem majorem consecutus erat quam ut haberet pulvinar, simulacrum, fastigium, flaminem ? Est ergo flamen, ut Jovi, ut Marti, ut Quirino sic divo Julio M. Antoninus ? Cur non inaugurare ? (Cic. *Philipp.*, II, 43, an de Rome 709.)

(3) Tacite, *Ann.*, I, 54.

l'empire, des autels avaient été dressés, du vivant même de l'empereur, au dieu Auguste, qui ne permettait pas qu'on l'adorât dans Rome, mais qui laissait faire en dehors du Pomœrium (Taciti Ann. I, 10).

Un *Flamen Augustalis* institué dans chaque province devint le chef du culte; et le christianisme, calquant sa hiérarchie sur l'organisation romaine, plaça un siège archiépiscopal là où il y avait un *Flamen Augustalis*. De sorte qu'on peut dire que nos archevêques chrétiens sont les successeurs des flamines païens.

Des Augustales.

La réorganisation municipale et religieuse de Rome, l'an 747, amena, dans l'Italie et dans les provinces, la création des *Augustales*, qu'il ne faut pas confondre avec les *Sodales Augustales*. Ces magistrats nouveaux formèrent un ordre intermédiaire entre les décurions et le peuple; ils remplissaient les fonctions de prêtres des *Lares* ou divinités protectrices de l'empire, au nombre desquelles Auguste fut placé. Le culte du dieu Auguste prit alors une nouvelle extension et devint aussi général que celui des grands dieux. Il y eut sans doute des *Augustales* à Sens; mais jusqu'ici les inscriptions sénonaises n'en ont pas fourni de preuve incontestable (1).

(1) On ne trouve qu'une seule inscription sénonaise d'où l'on puisse présumer l'existence d'un collège d'Augustales à Sens. C'est la suivante :

D. M. M. M.
FORTIONIS.AVG.MER
CATILLAE.CON.ET.FORT
VNATE.NEPT.POS.

Diis manibus. Monumentum memoriae Fortionis augustalis, Mercatillae, conjugis, et Fortunatae, neptis, positum.

Non-seulement le monument sénonais nous révèle l'existence d'un autel, sinon d'un temple, élevé, dans la cité des Sénonais, à la divinité d'Auguste, et les noms de deux des prêtres qui furent spécialement attachés à son culte, sous le nom de *Flamen Augustalis*; il nous donne encore le nom d'un prêtre de l'autel élevé au confluent de la Saône et du Rhône: *Sacerdos aræ inter confluentes Araris et Rhodani*. Qu'était-ce que ce dernier sacerdoce ?

Du Sacerdos aræ inter confluentes Araris et Rhodani.

En face de la colline qui domine le confluent de la Saône et du Rhône, et sur laquelle la colonie romaine de Lyon fut fondée, l'an 710, les soixante peuples composant les trois provinces des Gaules : Aquitaine, Lyonnaise et Belgique, élevèrent en commun un autel aux divinités de Rome et d'Auguste (1), et l'inauguration de cet autel fut faite deux ans avant la mort de l'empereur, le jour des calendes du mois d'Auguste, l'an 742 de Rome (1^{er} août an 12 de J.-C.), par un prêtre éduen appelé Verecundaridubius, créé à cet effet (2).

Cet autel était splendide et portait les noms de soixante peuples qui avaient contribué à son érection; et chacun de ces peuples était représenté par une statue.

(1) Αὐτὸ μὲν δὴ τὸ Δούγδουνον, ἐκτισμένον ὑπὸ λόφῳ κατὰ τὴν συμβολὴν τοῦ τε Ἄραρος τοῦ ποταμοῦ καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ, κατέχευσι Ῥωμαῖοι... τὸ τε ἱερόν τό ἀναδειχθὲν ὑπὸ πάντων κοινῇ τῶν Γαλατῶν Καίσαρι τῷ Σεβαστῷ πρὸ ταύτης ἰδρύεται τῆς πόλεως ἐπὶ τῇ συμβολῇ τῶν ποταμῶν ἔστι δὲ βωμὸς ἀξιόλογος ἐπιγραφὴν ἔχων τῶν ἐθνῶν ἐξήκοντα τὸν ἀριθμὸν καὶ εἰκόνες τούτων ἐκάστου μίαν καὶ ἄλλος μέγας. — Στράβωνος Βιβλ. Δ. Κεφ. Γ

(2) *Ara d. Caesariad confluentem Araris et Rhodani dedicatur, sacerdote creato C. Julio Verecundaridubio Aduo. Epit. Livian. Lib. cxxvii.*

Diverses monnaies d'Auguste, de Tibère et de Claude nous ont conservé l'image de cet autel, que M. Auguste Bernard a essayé de restituer dans un magnifique ouvrage : *Le Temple d'Auguste*.

A cet autel, le *Concilium Galliarum*, composé des députés de toutes les cités des trois provinces, se réunissait chaque année, pour traiter en commun de matières intéressant la communauté, et sur la nature desquelles on ne sait rien de bien certain. Ces députés élisient, parmi eux sans doute, un prêtre chargé d'offrir aux divinités de Rome et d'Auguste des sacrifices solennels, au nom de toutes les cités réunies. Les fonctions de ce prêtre étaient-elles annuelles? se prolongeaient-elles jusqu'à sa mort? C'est ce que les inscriptions et les textes connus ne nous ont pas encore révélé (1). M. Auguste Bernard pense que chaque cité élisait le sien, et que les soixante prêtres ainsi élus formaient un collège chargé du service de l'autel et du temple.

J'ai examiné toutes les inscriptions réunies dans l'ouvrage de M. Bernard, et j'ai été conduit à penser autrement que lui. Jamais le mot *sacerdos*, appliqué dans le sens qui nous occupe, ne s'y rencontre au pluriel; rien n'y peut faire soupçonner l'existence d'un collège. Ces inscriptions, qui appartiennent souvent à des monuments élevés au nom des trois provinces des

(1) Une seule inscription semble faire allusion à la durée de ce sacerdoce, elle est malheureusement incomplète; la voici :

Q·LICINIO VLP.....
LICINI TAVRICI FIL
QVI·SACERDOTIVM
APVD·ARAM·DVO·ET

Le Temple d'Auguste, p. 69.

Gaules, ne concernent jamais qu'un seul prêtre. On y voit même l'un de ces prêtres, d'origine éduenne, qualifié par la cité des Séquanes, qui lui élève un monument, de *Sacerdos trium provinciarum Galliarum* (1) ; ce qui confirme l'opinion que le prêtre de l'autel du confluent était le représentant de toutes les cités des Gaules réunies, et non le député d'une seule d'entre elles. Cette désignation exceptionnelle, il est vrai (2), gêne un peu M. Aug. Bernard, qui, pour la justifier, donne au monument, malheureusement perdu aujourd'hui, une date reculée, mais antérieure à l'an 212, et semble ad-

(1) Orelli, sous les numéros 184 et 185, donne de cette inscription trouvée à Moirant (Jura), en 1754, deux copies différentes.

Voici la plus complète :

LATINIO POMPT
A·LATINI FIL·CATA
PANO AEDVO·SA
CERD·III PROVIN
CIARUM GALLIAR
OFFICIIS ET HONO
RIBVS OMNIBVS
FVNCTO SEQ
ANI (sic) PVBLICE

A Latinus Catapanus de la tribu Pomptina, fils d'Aulus Latinus, Eduen, prêtre des trois provinces des Gaules après avoir passé par toutes les charges et tous les honneurs, [monument élevé par] les Séquanes au dépens du trésor public.

(2) Les titres par lesquels on désigne le prêtre de l'autel élevé à Rome et à Auguste au confluent de la Saône et du Rhône varient sur les inscriptions.

Ainsi *Le Temple d'Auguste* de M. Aug. Bernard nous fournit :

1° *Sacerdos ad templum Romæ et Augusti ad confluentes Araris et Rhodani*, p. 53 et p. 80 ; 2° *Sacerdos Romæ et Augusti*, p. 55 et p. 77 ; 3° *Sacerdos Romæ et Augustorum*, p. 62 et p. 66 ; 4° *Sacerdos aræ Augusti inter confluentes Araris et Rhodani*, p. 68 ; 5° *Sacerdos arensis*, p. 73 ; *Sacerdos Romæ et Augusti ad aram quæ est ad confluentem*, p. 75 ; *Sacerdos ad aram Romæ et Augustorum*, p. 83 ; *Sacerdos ad templum Romæ et Augustorum*, p. 64 ; enfin, *Sacerdos trium provinciarum Galliarum* p. 54.

mettre qu'à partir de cette époque, les prêtres envoyés par chaque cité deviennent ce que nous pensons qu'ils étaient dès l'origine.

Pour parvenir à ces fonctions sacerdotales, de même que pour remplir les divers offices du *Concilium Galliarum*, c'est-à-dire pour devenir *inquisitor*, *judex*, *allector*, etc., il fallait avoir été honoré successivement de toutes les magistratures dans sa cité : *omnibus* et quelquefois *summis honoribus apud suos functus*. Pour l'un de ces prêtres, dont le nom et la nationalité font défaut, le *cursus honorum* se trouve indiqué. Il a été successivement *Præfectus coloniæ*, *Actor publicus*, *Duumvir ab ærario*, *Duumvir a jure dicundo*, *Flamen Augustalis* (1) c'est-à-dire préfet de la colonie, avocat de la curie (?), administrateur du trésor, investi de l'autorité judiciaire et enfin flamine augustal. Un autre, le Séquanne Q. Adginnius Martinus, élevant un monument à Jupiter, énumère en sens inverse les honneurs dont il a été revêtu dans sa cité : *Sacerdos Romæ et Augusti*

(1) Voir *Le Temple d'Auguste*, p. 82. Orelli, 6931.

PATRONO IE · PRAEF
COLONIAE · ACTORI · PVBLIC
II VIRO · AB · AERARIO · ITEM
II VIRO · A · IVRE · DICVND
FLAMINI AVGVSTALI · CVI
DIVVS · AVREL · ANTONINVS ·
CENTENARIAM PROCVRATION
PROV · IIADRYMETINAE · DEDIT
SACERDOTI AD · ARAM CAES · N

Millin [*Voyage dans les départements du midi de la France*, t. I. p. 525]
donne comme première ligne de cette inscription :

TATIO IF PRAEF

ad confluentes Araris et Rhodani, Flamen et Duumvir (1).

J'arrive, maintenant, aux deux monuments de Sens et de Lyon.

1° MONUMENT ÉLEVÉ CHEZ LES SÉNONAIS (2).

A l'aide de 24 blocs de pierre mesurant chacun de 1 m. à 1 m. 70 de large sur une épaisseur commune de 0 m. 58, on a pu reconstituer trois assises de 0 m. 66, 0 m. 67 et 0 m. 68 de hauteur présentant une largeur de 12 m. 18. Sur la face antérieure, sont gravées dans un encadrement, orné de deux boucliers (*peltæ*), six dédicaces, dont la lecture ne présente aucune difficulté. Audessus de cet encadrement règne une grande dédicace en lettres de 0 m. 12 de hauteur malheureusement in-

(1) Voir *Le Temple d'Auguste*, p. 80. Orelli, 4018.

IOVI·O·M
Q·ADGINNIVS·VRBICI
FIL·MARTINVS·SEQ
SACERDOS·ROMAE ET·AVG·
AD·ARAM·AD·CONFLVENTES
ARARIS·ET·RHODANI
FLAMEN·TIVIR·IN·CIVITATE
SEQVANORVM

A Jupiter très-bon, très-grand, Quintus Adginnius Martinus, fils d'Urbicus, Séquane, prêtre de Rome et d'Auguste à l'autel [élevé] vers le confluent de la Saône et du Rhône, flamine, duumvir dans la cité des Séquanes.

(2) Voir le travail de M. F. Lallier sur les inscriptions de ce monument [Congrès archéologique de France 14^e session, tenue à Sens en 1847, pages 157 et suivantes.] Voir aussi ma notice sur les inscriptions du musée gallo-romain de Sens. [Bulletin de la Société archéologique de Sens, tome IX 1865, pages 249 et suivantes.]

complète. Une corniche à deux faces protégeait l'ensemble contre l'action de la pluie. Voici d'abord les six dédicaces particulières :

SEXT · IVL · THERMIANO
SACERDOTI ARAE IN
TER · CONFLVENT · ARAR
ET RHODANI · OMNIB · HO
NORIBVS · APVD · SVOS
FVNCTO · SOCERO

Sexto Julio Thermiano, sacerdoti arae inter confluentes Araris et Rhodani, omnibus honoribus apud suos functo, socero.

A Sextus Julius Thermianus, prêtre de l'autel élevé au confluent de la Saône et du Rhône, honoré successivement de toutes les magistratures dans sa patrie, mon beau-père.

AQVILIAE · FLAC
CILLAE · CIVI
AEDVAE · IVLI

.

Aquiliae Flaccillae civi Aeduae, Julii (Thermiani conjugii, socri).

A Aquilia Flaccilla, citoyenne éduenne, femme de Julius (Thermianus, ma belle-mère).

IVLIAE · THERMIO
LAE · IVL · THERMIA
NI · FILIAE
. . . NIVGI

Juliae Thermiolae , Julii Thermiani filiae , conjugii.

A Julia Thermiola , fille de Julius Thermianus ,
ma femme.

IVLIAE · REGINAE
MAGILI · HONORA
TI ET IVLIAE · THER
MIOLAE · FILIAE

*Juliae Reginae , Magili Honorati et Juliae Thermiolae
filiae.*

A Julia Regina , fille de Magilius Honoratus et de
Julia Thermiola.

M · MAGILIO · HONORATO
FLAMINI · AVG · MVNERA
RIO · OMNIBVS · HONORIB
APVD · SVOS · FVNCTO

*Marco Magilio Honorato , flamini Augustali , munera-
rio , omnibus honoribus apud suos functo.*

A Marcus Magilius Honoratus , flamine augustal ,
qui a donné des jeux et a été successivement honoré
de toutes les magistratures dans sa patrie.

M · AEMILIO · NOBILI
FLAMINI · AVG · MVNE
RAR · OMNIB · HONORIB
APVD SVOS FVNCTO FRATRI

*Marco Aemilio Nobili , flamini Augustali , munera-
rio , omnibus honoribus apud suos functo , fratri.*

A Marcus Aemilius Nobilis , flamine augustal , qui

a donné des jeux et a été successivement honoré de toutes les magistratures dans sa patrie, mon frère.

Cette lecture nous apprend : 1° que c'est M. Magilius Honoratus, flamine augustal des Sénonais, personnage important dans sa cité par sa fortune qui lui a permis de donner des combats de gladiateurs (*Munerarius*) dans les arènes (1), et par son influence, puisqu'il avait parcouru toute la carrière des magistratures, qui a élevé le monument (2) ; 2° qu'il l'a dédié à divers membres de sa famille : à son beau-père, à sa belle-mère ou sa mère, à sa femme, à sa fille, à lui-même et à son frère.

A son beau-père S. Julius Thermianus, membre le plus considérable de la famille, puisqu'il exerce, au nom des trois provinces des Gaules, le sacerdoce de Rome et d'Auguste à l'autel du confluent, revenait de droit la première dédicace. Il donne les suivantes à sa mère ou sa belle-mère Aquilia Flaccilla de la cité des Eduens, à sa femme Julia Thermiola, et à sa fille Julia Regina. Il se réserve la cinquième et donne la dernière à son frère M. Æmilius Nobilis, qui est, comme lui, flamine augustal, qui a donné, comme lui, des jeux dans le cirque, et a été aussi honoré de toutes les magistratures dans son pays.

Aux huit pierres restant de l'assise supérieure du monument, si nous joignons une neuvième, signalée en

(1) Les arènes du Sens romain ont disparu ; mais leur emplacement a été reconnu par la Société archéologique de Sens, qui y a fait exécuter des fouilles, et en a fait dresser le plan. Voir Bulletin de la Société archéologique de Sens, T. II, 1851, p. 70.

(2) Nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

1735 par l'abbé Fenel, recueillie par ses soins et perdue depuis (1), nous arrivons à reconstituer la majeure partie de la grande dédicace, restée encore incomplète. La voici :

IN· HO... VG· MART· VOLK· ET DEAE SANCTISS·
VESTAE M· MAGILIVS HONOR.... .OTO POS.....
VISQV...

Sans rien restituer, il est facile de voir que le personnage qui l'a fait graver est M. Magilius Honoratus, dont le nom est au nominatif; qu'il l'a placée sur un monument votif (*voto posuit*), élevé en l'honneur de grandes divinités, puisque les noms de Mars, Vulcain et Vesta, y figurent au datif. Mais, avant d'essayer une restitution de cette dédicace, étudions le monument de Lyon.

2° MONUMENT ÉLEVÉ AU CONFLUENT DE LA SAONE
ET DU RHONE.

On a trouvé à Lyon, à des époques plus ou moins éloignées de nous, un certain nombre d'inscriptions romaines, dont on n'a pas tiré tout le parti possible, parce que l'on ne connaissait pas les inscriptions du monument de Sens, et aussi parce que les inscriptions

(1) Cette pierre mesurait 3 pieds 4 pouces (1 m. 08), et portait en lettres de 4 pouces de haut l'inscription : S. VESTAE M. qui a donné lieu à une lettre de l'abbé Lebeuf insérée dans le *Mercure de France* de février 1736.

lyonnaises ont été en partie perdues depuis leur découverte. Je citerai en premier lieu celle-ci :

AVGVSTAE	AVG
DEAE	D
VESTAE	VOL

gravée en trois lignes de chacune 0 m. 12 c. de hauteur, sur un bloc haut de 0 m. 70 c., large de 1 m. 49 c. et épais de 0 m. 95 c. Elle se trouve dessinée dans l'ouvrage de M. Comarmond, sur le musée lapidaire de Lyon, planche 3^e. On l'a diversement complétée ; mais la lecture la plus naturelle est :

AVGVSTAE	AVGusto	
DEAE	Deo	
VESTAE	VOLkano	(1)

A l'auguste déesse Vesta. A l'auguste dieu Vulcain.

En second lieu je citerai la suivante :

NAE	IVLIAE	M·TVLLIO
ORA	THERMIOLAE	THERMIANO
TI	FILIAE	NEPOTI

également gravée en trois lignes de 0 m. 12 c., sur deux blocs de pierres identiques au précédent par leur nature, leur hauteur et leur épaisseur, et présentant ensemble une largeur de 2 m. 78 c. « La beauté du style
« des lettres, leur grandeur, la similitude du grain des
« pierres a suggéré à quelques personnes, dit M. Comar-
« mond, page 74, que ces pierres dépendaient du même
« monument, et de suite ils ont fait de Julia Ther-

(1) Henzen, 5686, d'après Boissieu.

« miola une flamme, une prêtresse attachée au temple
« de Vesta, et de Marcus Tullius Thermianus, un prêtre
« de Vulcain. Nous n'oserions soutenir cette opinion... »
Nous verrons tout à l'heure que les personnes dont
parle M. Comarmond n'étaient pas éloignées de la
vérité.

Julia Thermiola n'est plus pour nous une inconnue ;
c'est la fille de Sextus Julius Thermianus, prêtre à
l'autel du confluent de la Saône et du Rhône, et de
l'Eduenne Aquilia Flaccilla. Elle est mariée au flamme
augustal sénonais Marcus Magilius Honoratus ; elle est
mère de Julia Regina.

En 1865, lorsque j'ai publié le catalogue des inscrip-
tions du musée romain de Sens, j'ai pu compléter la
première de ces trois dédicaces. M. Aug. Bernard l'avait
tenté avant moi, dans son ouvrage sur le temple d'Au-
guste, page 63 ; mais il ne connaissait pas le monu-
ment de Sens.

Il m'a suffi, sans autre mérite, de relire la quatrième
dédicace du monument sénonais, pour écrire sans hési-
tation :

Iuliae regiNAE
magili honORA
ti filiae nepTI (1)

Je retrouvais ainsi Julia Regina, dont le nom et la
parenté m'étaient connus, à côté de sa mère Julia Ther-
miola ; mais à côté de Thermiola nous voyons figurer
un personnage inconnu sur le monument de Sens :
Marcus Tullius Thermianus. Le seul titre que l'inscrip-

(1) Dans cette restitution, j'ai été très-heureux de me voir approuver par
M. Léon Renier.

tion lui donne *nepoti* et son surnom *Thermianus* nous prouvent qu'il a, comme Regina, notre Sextus Julius Thermianus pour aïeul, et qu'il est ainsi le frère ou le cousin germain de Regina.

La restitution que je proposais, pour la première de ces trois dédicaces, n'était alors qu'une probabilité, elle est devenue depuis une certitude. En feuilletant l'ouvrage de M. Comarmond, j'ai découvert, page 434, sous le n° 4 des inscriptions perdues, les trois lignes suivantes, données d'après Spon (*Recherches* page 144), et trouvées autrefois rue de la Pêcherie :

VSTO	IVLIAE
EO	MAGIL
KANO	TI FILIA

Si j'intercalles cette inscription entre les deux précédentes, je complète d'une manière tout à fait inattendue la première, et je n'ai, pour ainsi dire, rien à interpoler dans la suivante, pour remplir les lacunes.

AVGVSTAE	AVGVSTO	IVLIAE . REGINAE
DEAE	DEO	MAGILI . HONORA
VESTAE	VOLKANO	TI.FILIAE.NEPTI
IVLIAE	M . TVLLIO	
THERMIOLAE	THERMIANO	
FILIAE	NEPOTI	

A l'auguste déesse Vesta. — A l'auguste dieu Vulcain. — A Julia Regina, fille de Magilius Honoratus, ma petite-fille. — A Julia Thermiola, ma fille. — A Marcus Tullius Thermianus, mon petit-fils.

Et j'obtiens ainsi une série de cinq dédicaces, qui ne

forment pas encore un tout complet, car Julia Thermiola s'y trouve qualifiée de *filiae*, à ma fille ; Julia Regina, de *nepti*, à ma petite-fille, et M. Tullius Thermianus, de *nepoti*, à mon petit-fils. Le nom du père de Thermiola, du chef de la famille, doit figurer quelque part ; or nous le connaissons, c'est S. Julius Thermianus.

Deux inscriptions lyonnaises ayant trait à ce personnage ont été copiées au xvi^e siècle par Siméoni, l'une à l'angle de la place du Change (1) :

SEX · IVLIO
THERMIANO
SENONIO

l'autre sur le coteau de Fourvière (2) :

SEX · IVLIO · A
MERMIANO · II
SENONIO · D
SEXTO · IVLIO
SEXTILIANO

Elles sont malheureusement perdues toutes deux aujourd'hui.

La première nous fait connaître la patrie de Sextus Julius : il est Sénonais. Elle nous aide aussi à lire la seconde, mal lue par Siméoni, et vient merveilleusement compléter les inscriptions du monument sénonais. Rétablissons, à la seconde ligne, THERMIANO au lieu

(1) Voir Gruter dcccxvi n° 1, et de Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 102, et Aug. Bernard, *Le Temple d'Auguste*, p. 63.

(2) *Le Temple d'Auguste*, p. 63, et de Boissieu, p. 102.

de MERMIANO, et, d'après l'avis d'un des plus illustres épigraphistes, séparons les sigles :

A

II

D

qui terminent les trois premières lignes, nous isolons ainsi une sixième dédicace, identique à celle de la place du Change :

SEX · IVLIO
THERMIANO
SENONIO

Et cette dédicace est celle qui nous faisait défaut, que nous cherchions pour le père de famille qui, de son vivant, élève le monument aux siens et à lui-même.

Que faire maintenant des sigles :

A

II

D

Ce qu'en a fait M. Léon Rénier, d'après le monument de Sens (1) :

A quiliae flacc
ILlae civi ae
Dvae conivgi

Il reste deux lignes :

SEXTO · IVLIO
SEXTILIANO

(1) *Sur une inscription découverte à Orléans.* (Extrait d'un mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par M. Léon Rénier page 11 et suivantes.)

qui n'appartiennent peut-être pas au même monument, mais qu'à la rigueur on peut y rattacher dans une huitième dédicace, puisque le personnage qu'elle regarde porte le même nom et le même prénom que l'auteur du monument, dont il est sans doute le frère. Cette huitième dédicace serait alors :

SEXTO·IVLIO

SEXTILIANO

fratri.

Nous avons maintenant sous les yeux (1) un monument considérable, élevé près de l'autel du confluent, pour lui et les siens, par S. Julius Thermianus, qui, bien connu comme prêtre de cet autel, n'ajoute à ses noms que ceux de sa patrie. Dans la cité des Sénonais, au milieu de ses compatriotes, S. Julius Thermianus, le chef et l'honneur de sa famille, n'est pas qualifié de *Senonius* ; son gendre lui a donné son plus haut titre de gloire, celui de prêtre de Rome et d'Auguste à l'autel du confluent, *Sacerdos aræ inter confluentes Araris et Rhodani*.

Outre S. Julius Thermianus, nous retrouvons sur les deux monuments : l'Eduenne Aquilia Flaccilla, sa femme ; Julia Thermiola, leur fille ; M. Magilius Honoratus, leur gendre ; Julia Regina, leur petite-fille. Puis les noms diffèrent ; à Lyon, nous trouvons un petit-fils de S. Julius, M. Tullius Thermianus, qui ne figure pas sur le monument de Sens, et à Sens, un frère de M. Magilius, M. Æmilius Nobilis, dont il n'est pas ques-

(1) Voir le numéro II de la planche, dans laquelle la grande dédicace seule est restituée sans preuve à l'appui.

tion sur le monument de Lyon ; enfin, S. Julius Sextilianus, nommé à Lyon, n'est pas nommé à Sens (1).

Ces différences s'expliquent facilement. Il est naturel que S. Julius Thermianus et M. Magilius Honoratus placent chacun le nom de leur frère à côté du leur, et l'on ne voit pas où ils auraient dû s'arrêter, si l'un, Magilius, avait réservé une dédicace au frère de son beau-père, et l'autre, S. Julius, au frère de son gendre. Quant à M. Tullius Thermianus, s'il ne figure pas sur le monument de Sens, on peut conjecturer qu'il n'est que le neveu de Magilius, ou bien, s'il est son fils, qu'il n'était pas au monde quand Magilius a élevé son monument, ce qui supposerait le monument de Lyon un peu postérieur à celui de Sens ; et, dans l'intervalle, Magilius était peut-être mort, ce qui expliquerait pourquoi nous ne lui voyons pas une dédicace particulière à côté de celle qui concerne sa femme, Julia Thermiola.

Remarquons, en passant, que M. Magilius Honoratus et M. Æmilius Nobilis, deux frères, n'ont de commun

(1) Voici le tableau généalogique de toute cette famille. La filiation de deux de ses membres, Tullius et Æmilius, reste douteuse ;

X, de la cité des Sénonais, a pour enfants ;

1° Sextus Julius Thermianus, qui suit ;

2° Sextus Julius Sextilianus.

Sextus Julius Thermianus épouse Aquilia Flaccilla de la cité des Éduens.

De ce mariage naît une fille :

Julia Thermiola, qui suit ;

Y a pour enfants ;

1° Marcus Magilius Honoratus, qui suit ;

2° Marcus Æmilius Nobilis.

Marcus Magilius Honoratus épouse Julia Thermiola. De ce mariage naissent :

1° Julia Regina ;

2° Marcus Tullius Thermianus.

que le prénom, et que S. Julius Thermianus et son petit-fils, M. Tullius Thermianus, n'ont de commun que le surnom, tandis que les noms et les prénoms sont différents et que le prénom de ce M. Tullius est le même que celui des deux frères M. Magilius, son père (?) et M. Æmilius, son oncle. (?)

Je ne pense pas que les huit dédicaces ainsi disposées forment un tout complet ; elles devaient être, comme à Sens, surmontées d'une première ligne indiquant le motif pour lequel S. Julius Thermianus élevait ce monument, et cette ligne devait commencer par quelque formule analogue à IN HONOREM DOMVS AVGVSTAE. Thermianus ne pouvait oublier la divinité dont il était le prêtre. Dans les ouvrages que j'ai été à même de consulter, je n'ai rencontré aucun fragment qui puisse s'y rapporter.

Dans cette suite de dédicaces que nous voyons s'aligner sur le monument lyonnais, il se présente un fait tout particulier qui doit exciter la surprise et l'attention. C'est que deux grandes divinités, Vesta et Vulcain, sont traitées, sauf les qualités d'augustes, qui accompagnent leurs noms, sur le même pied que de simples mortels, un prêtre et sa famille.

On ne connaît, paraît-il, aucune inscription antique indiquant l'existence d'un monument élevé à la fois à des dieux et à des hommes. Aussi, devant cette assertion et d'autres objections, j'hésitais dans la restitution que je tentais de la grande ligne qui surmonte le monument sénonais ; je violentai les règles de l'épigraphie pour ne pas produire une chose en dehors de toutes les idées reçues, et faire deux monuments distincts de

pierres formant évidemment, pour moi, un monument unique. Je viens donc aujourd'hui, appuyé sur cet exemple, qui ne me semble pas douteux, proposer une nouvelle restitution de la grande dédicace du monument de Sens, plutôt pour provoquer une solution du problème que pour imposer mes propres idées.

Voici donc ma restitution :

IN · HONor · dom · aVG · MART · VOLK · ET · DEAE ·
SANCTISS · VESTAE · M · MAGILIVS · HONORatvs ·
ex · vOTO · POS · pro · se · svISQVe ·

In honorem domus Augustae, Marti, Volkano et deae sanctissimae Vestae, Marcus Magilius Honoratus ex voto posuit pro se suisque.

En l'honneur de la maison d'Auguste, M. Magilius Honoratus, à la suite d'un vœu, a élevé ce monument à Mars, à Vulcain et à la très-sainte déesse Vesta, pour lui et pour les siens. (1)

G. JULLIOT.

Sens, janvier 1877.

(1) Voir le numéro I de la planche, où l'on a essayé de représenter l'ensemble du monument.

ÉPITRE

D'ANTOINE LE JARDINIER

A BOILEAU LE POÈTE.

MONSIEUR LE SOUS-PRÉFET, MESSIEURS (1),

Veillez croire que c'est sur l'invitation amicale et pressante de M. le Président, que j'ai l'honneur périlleux de prendre la parole aujourd'hui. C'est un péril en effet de n'avoir pas à traiter un sujet archéologique dans une séance d'archéologie. Heureusement il est permis, vous le savez, dans la république... des lettres, bien entendu, de prendre des libertés, et même de se donner des licences, toujours inoffensives et toujours pardonnées. Pardonnez-moi donc, je vous prie, si je me permets de vous entretenir quelques instants du vieux Boileau et d'Antoine, son vieux jardinier. Au surplus, parler aujourd'hui de Boileau, n'est-ce pas, si j'ose le dire, parler d'archéologie ? Sa méthode, son style, ses préceptes, nous semblent à présent si surannés, que nous les regardons un peu comme ces vieilles et respectables tapisseries d'un autre âge, dont nous

(1) C'était le jour où M. le marquis de Belleval, nouveau sous-préfet de Sens, faisait sa première entrée dans la Société archéologique.

admirons encore le fin tissu et les couleurs pâlies, mais que nous laissons dormir sous la poussière, et qui ne sont plus pour nous que l'objet d'une vaine curiosité.

Si Corneille et Molière revenaient au monde, ils ne seraient, je crois, qu'à demi étonnés de toutes nos révolutions littéraires et autres : tant leur génie original et profond pressentait l'avenir. Racine se voilerait sans doute la face ; la Fontaine ouvrirait des yeux pleins d'admiration, et sortirait peut-être un moment de son éternelle rêverie. Mais Boileau, il me semble voir ses colères, entendre ses imprécations, être témoin de sa douleur et de son désespoir. Il aurait trop d'esprit, je pense, pour en mourir de chagrin ; mais en voyant l'hémistiche en ruine, la césure en péril, la rime si souvent en révolte contre la raison, les trois grandes unités d'action, de temps et de lieu, en pleine déroute, et tant d'autres innovations sacrilèges en matière de littérature, il maudirait, bien sûr, tous les poètes de notre temps, et ne se consolerait enfin qu'en se disant modestement que seul il est sage parmi tant de fous.

Après ce début, un peu trop long sans doute, j'arrive, comme je vous l'ai annoncé, à Antoine, à cet autre personnage, que, dans son épître xi^e, Boileau a daigné associer à sa gloire ; vous savez à quelle occasion.

Un jour que Boileau se promenait dans une allée de son jardin d'Auteuil, et travaillait à son ode, tristement célèbre, *Sur la prise de Namur*, Antoine, son jardinier, plein d'une surprise mêlée d'une certaine inquiétude, regardait à travers le feuillage son maître gesticulant, parlant à haute voix, s'abandonnant à l'enthousiasme,

en un mot, tâchant d'exciter en lui le feu poétique. Boileau s'en aperçut ; et en voyant la bonne et honnête figure d'Antoine reproduire d'une façon comique ses propres impressions, il eut la pensée de lui adresser une épître, qui n'est pas, à mon avis, la moins belle et la moins originale de ses œuvres. Cette épître, qui est de 1695, roule sur cette idée philosophique : « Le travail de l'esprit est à la fois plus noble et plus difficile que le travail des mains ; — mais que ce soit la main ou l'esprit qui travaille, l'occupation est nécessaire à l'homme, elle lui est bienfaisante — c'est l'oisiveté qui est mortelle à l'âme et au corps. »

Pour exprimer cette idée, Boileau, avec un grand charme de style, d'élévation naturelle et de poétique simplicité, prend, autant que possible, le langage d'un homme des champs. Mais, on le comprend aussi, il ne lui est guère possible d'oublier que, poète, bel esprit et historien du roi, il est bien supérieur à un simple jardinier sans lettres et sans instruction. On le sent dès le premier vers :

Laborieux valet du plus commode maître...

Cette supériorité d'éducation et de culture intellectuelle, il la conserve jusqu'à la fin avec une dignité pleine de mesure et d'enjouement. Une philosophie douce se mêle gracieusement aux comparaisons et aux détails champêtres ; et après l'énumération, peut-être un peu indigeste, des maux que produit l'oisiveté, il se résume en ces termes :

Reconnais donc, Antoine, et conclus avec moi
Que la pauvreté mâle, active et vigilante,

Est, parmi les travaux, moins lasse et plus contente
Que la richesse oisive au sein des voluptés.

Il termine par une manière de sermon, où le malicieux poète nous montre bientôt Antoine les yeux clos et le menton baissé; faute pardonnable, qu'en pensez-vous, Messieurs? La fin respire comme une bonne senteur de fleurs et de fruits. Cependant Boileau, en voyant dormir son auditoire, c'est-à-dire, son auditeur, en prend gaïement son parti :

Ma foi, le plus sûr est de finir ce sermon !
Aussi bien j'aperçois ces melons qui t'attendent,
Et ces fleurs qui là-bas entre elles se demandent
S'il est fête au village, et pour quel saint nouveau
On les laisse aujourd'hui si longtemps manquer d'eau.

Je ne sais, Messieurs, si Antoine fut bien touché des raisons moitié littéraires, moitié philosophiques de son maître. Pour moi, reprenant en main la cause du jardinier, j'ai essayé de répondre à Boileau, et de lui prouver que la culture des fleurs n'a pas moins de noblesse et d'utilité que celle des lettres. En effet, Antoine préfère naturellement son métier de jardinier; Boileau, celui de poète. Mais heureusement, dans cette controverse innocente, les deux partis peuvent avoir tort ou raison, sans aucun inconvénient. Vous remarquerez peut-être que j'ai essayé de prendre la manière, le style, et même quelques expressions de Boileau; aussi, pour avoir voulu l'imiter de trop près, j'ai peur que, comme dernier trait de ressemblance avec lui, l'épître d'Antoine ne vous fasse un peu dormir; ce que, comme Boileau, je suis d'avance tout prêt à vous pardonner : nous verrons bien.....

Telle est donc la réponse d'Antoine à Boileau.

Est-ce bien vous, poète, historien du Roi,
Qui m'écrivez des vers, vous, grand seigneur, à moi,
Moi, votre jardinier, moi, votre bon Antoine,
Qui n'a pas plus d'esprit qu'il n'a de patrimoine !
Aussi que vous répondre ? Et comment le genêt
Peut-il causer avec le roi de la forêt ?
Pour comble d'embarras, ayant fait peu d'étude,
Rimer est pour Antoine un métier un peu rude ;
C'est un maître d'école, à moi cousin-germain,
Qui dans ces méchants vers a dû mettre la main.
Il m'a donc lu, pour cause, et relu, pour mémoire,
De vos raisonnements le merveilleux grimoire ;
Et me piquant d'honneur, il m'a déterminé,
Dimanche, à vous répondre, après avoir diné.
Je lui donnais les mots, il y passait la lime ;
J'apportais la raison, il ajustait la rime ;
Et grâce à lui, j'ai fait ces vers comme je puis,
Comme j'alignerais mes bordures de buis.

Merci de tant d'honneur ? J'en ai l'âme confuse ;
Et pourtant permettez, peut-être je m'abuse...
Mais la ligne entre nous est-elle grande ? — Non,
Me dis-je ; entre nous deux qu'importe le renom ?
Vivant sous même ciel, qu'importe qui nous sommes ?
Poète ou jardinier, ce sont toujours des hommes,
De pauvres voyageurs condamnés à marcher
Dans la vie où souvent on nous voit trébucher,
Et qui, sous l'œil du Maître, en leur diverse route,
Cheminent jusqu'au but souvent sans y voir goutte.
Dans le même jardin, en différents labeurs,
Si vous faites des vers, je fais pousser des fleurs ;
Vous couvrez d'encre noire et papiers et volumes,

Moi, j'arrose d'eau pure arbustes et légumes ;
Et tous deux à l'envi dans la belle saison,
Si vous chantez vos vers, je siffle ma chanson.

Entre nous cependant je vois des différences ;
Nos travaux sont divers, et diverses nos chances :
Vous avez l'air des cours, du ciel, moi, j'ai l'azur .
Lequel est le plus sain, lequel est le plus sûr ?
Moi ne vivant qu'avec mes fleurs que je vois naître,
C'est à vous de trancher la question, mon maître !...

Un autre point distingue Antoine de Boileau :
C'est que l'un boit du vin, et l'autre boit de l'eau ;
C'est que, tenant en main ou la plume ou la bêche,
L'un casse le noyau, l'autre goûte la pêche ;
C'est que, lorsque le ciel d'orages est noyé,
Vous avez les pieds secs, et moi le dos mouillé ;
Enfin c'est que dans l'ordre où le destin nous range,
Si l'un cueille les fruits, c'est l'autre qui les mange.

Au moins qui de nous deux croyez-vous plus savant ?
Mon maître, laissez-moi répondre auparavant.
Poète, vous lisez dans la littérature ;
Moi, votre jardinier, je lis dans la nature ;
Pour moi, que vous nommez laborieux valet,
La terre et le soleil sont mon seul alphabet.
Ah ! mon étude à moi n'est pas si difficile
Que les travaux ardu des hommes de la ville !
Vous avez bien souvent la cervelle à l'envers,
Maître, pour remporter des victoires en vers !
Partout bien accueilli, bien flatté, bien renté,
Vous travaillez, dit-on, pour la postérité ;
Vous espérez ainsi parvenir à la gloire...
Puisque vous l'espérez, je veux bien vous en croire !
Mais devant le grand Juge on sera bien surpris,
S'il place un jour Antoine avant les beaux esprits,

Et si, dans l'autre monde, il met ma grosse étoffe
Au-dessus du manteau d'un docte philosophe !

Je cultive la terre, et c'est là que j'apprends
Le modeste savoir des hommes ignorants.
En observant du ciel l'aspect et les nuages,
Je prédis le beau temps, les vents ou les orages.
Quand je vois les oiseaux hanter mes espaliers,
Je dis : Mes fruits sont mûrs, préparons nos paniers !
Je sais les lunaisons et comment on les compte ;
Comme on taille la vigne, et quand la sève monte ;
Quand il faut dans le sol enfoncer mon hoyau ;
Comme on peut diriger le tronc d'un arbrisseau...
Quand je vois tous les jours le soleil qui se lève,
Vous peut-être jamais ne le vîtes qu'en rêve !

Lequel pourtant vaut mieux polir un bel écrit,
Ou, simple jardinier, cultiver un bon fruit ?
J'aime mieux un raisin jaunissant à ma treille,
Qui réjouit mes yeux de sa couleur vermeille,
Qu'un ouvrage ampoulé, qui, d'un style orageux,
Embrrouille mon cerveau de ses vers nuageux.
Les vôtres ne sont pas de ce style, mon maître !
Et votre serviteur se plaît à reconnaître
Que, sans peur, appelant chacun de son vrai nom,
Vous nommez fat un fat et fripon un fripon.
C'est fort bien : on vous lit, poète, on vous écoute,
On admire vos vers... mais, pour peu qu'il en coûte,
Votre belle morale et tous vos beaux avis
De vos admirateurs sont rarement suivis.

Au contraire, voyez mes pommes et mes pêches !
C'est peu d'être ravi de leurs couleurs si fraîches ;
On les mange à plaisir, on goûte leur douceur,
De leur chair délicate on savoure l'odeur ;
Et mes fleurs de lilas que pas un ne critique,
Je les préfère aux fleurs de votre rhétorique.

Veuillez même excuser celui qui ne sait pas,
Ce qu'on peut dire haut, ce qu'il faut dire bas ;
Mais je crois qu'en liant mon sort avec le vôtre,
Dieu, qui sait ce qu'il fait, nous sert bien l'un et l'autre.
Qui me dit par hasard que mes fleurs de pois-verts
Ne vous ont point fourni quelques-uns de vos vers ?
Et n'est-il pas heureux, quand mon maître compose,
Qu'il ait pour l'égayer le jasmin ou la rose ?
Insensé, je me dis que peut-être mes lis
Vous ont prêté des vers par moi-même embellis,
Et, pour vous inspirer vos charmantes sornettes,
Que vous avez besoin d'entendre mes fauvettes.

Lequel, après cela, vous semble plus heureux ?
Mon maître, prononcez, de grâce, entre nous deux...
Au lieu d'un air joyeux et d'un visage mâle,
Je vous vois revenir tous les ans le teint pâle ;
Votre front ténébreux et vos sombres sourcils
Me témoignent assez quels sont tous vos soucis.
C'est qu'aussi vous voulez à tout le monde plaire ;
Et c'est, à mon avis, une bien grosse affaire !
On ne plaît à personne ; on se pique, on s'aigrit ;
Et dans ce métier-là franchement on maigrit.
Je ne m'étonne point en un pareil supplice,
Que la tête grisonne et que le teint pâlisse.
Aussi quand je vous vois retourner à Paris,
Le soir, en respirant sous mes berceaux fleuris :
Antoine, dis-je, allons, les lieux où tu travailles
Sont moins grands, mais plus sûrs, que le Louvre et Versailles !

O maître, il est pourtant, je l'avoue, un sujet
Qui n'est point du ressort de votre humble valet.
Vous me parlez des maux qu'enfante la paresse :
Mais en quoi voulez-vous que cela m'intéresse ?
Et que me font à moi tous ces graves propos ?
N'étant point paresseux, j'en ignore les maux.

Ame saine et corps sain : médecin , médecine ,
Sont fléaux inconnus à l'homme qui jardine ;
Et des vices jamais le cortège odieux
Ne s'en vient tourmenter un cœur laborieux.
Mon unique remède avec l'eau , c'est de boire
Ou le jus d'un raisin ou le suc d'une poire.
Je m'éveille au matin le cœur dispos et gai ,
Et le soir je m'endors content et fatigué ;
Car vous pouvez penser que jamais d'un pauvre homme
La voix d'aucun remords ne vient troubler le somme.

Mais c'est assez causer ; je sens venir le soir ;
Mes melons altérés réclament l'arrosoir.
Adieu ; je veux sans gloire et sans inquiétude
De la nature aimer et poursuivre l'étude ;
Et bêchant à loisir votre jardin d'Auteuil
Y cultiver mon cœur avec mon chèvrefeuil.

Juin 1877.

ABBAYE ROYALE

DE

SAINT-PIERRE DE CHAUMES EN BRIE

RAPPORT FAIT A LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENS

SÉANCE DU 8 JANVIER 1877.

MESSIEURS,

Vous devez, à l'obligeance de M. *Alfred Cramail* l'hommage d'une brochure in-4° dont il est l'auteur, qui a pour titre : *Abbaye royale de Saint-Pierre de Chaumes en Brie*, ancien diocèse de *Sens*, archidiaconé et doyenné de *Melun*, du XII^e au XVIII^e siècle inclusivement.

Ce document, ainsi que ceux de même nature qui, par la pensée, ressuscitent les vieux établissements religieux répandus de tous côtés, dans notre vaste diocèse si réduit aujourd'hui, communiqué à l'une de nos dernières séances, s'imposait, par son sujet, à notre attention, et c'est pour répondre à la mission de vous en rendre compte, que vous m'avez confiée, malgré mon insuffisance, que je prends la parole aujourd'hui.

La petite ville de *Chaumes* est située dans cette partie du département de *Seine-et-Marne* qui dépendait du

diocèse de *Sens*. Ce n'est plus à présent qu'une commune rurale du canton de *Tournan*, d'une population de seize à dix-huit cents âmes.

Depuis la suppression de son antique abbaye et du séminaire qui l'avait remplacée, vers le milieu du XVIII^e siècle, rien ne fixe plus l'attention sur cette bourgade, et, à la distance où nous nous trouvons, si nous ne pouvons apprécier les avantages matériels de la dispersion de ses propriétés, nous pouvons affirmer, d'ici, sans crainte de nous tromper, la perte de son ancienne importance et de sa propre vitalité.

Située au nord et à l'extrémité du diocèse de *Sens*, l'abbaye de *Chaumes* se trouvait aussi à la limite des diocèses de *Paris* et de *Meaux*. Sa fondation, suivant quelques auteurs, remonte au VI^e siècle; suivant d'autres, vers 752. Elle avait appartenu aux bénédictins de l'ancienne observance et elle était restée soumise, directement, à l'autorité de l'archevêque; le privilège de l'exemption ne lui ayant jamais été appliqué.

Les guerres l'ont souvent dévastée. Ruinée une première fois par les Normands, vers 888, elle fut ensuite successivement saccagée pendant la guerre de Cent ans par les Anglais unis aux Bourguignons; plus tard par les calvinistes armés qui s'étaient emparés de ses bâtiments nouvellement reconstruits.

Ce fléau de la guerre, quelques calamités qu'il ait causées, n'a pas été, pour les abbayes, en général, le seul et le plus funeste malheur auquel elles aient été exposées. L'introduction de la *Commande* établie définitivement depuis le Concordat de *Léon X* et de *François I^{er}*, 1516-1518, en livrant le titre d'abbé, avec la plus

grande partie des revenus des communautés religieuses à des ecclésiastiques étrangers à la vie du cloître, produisit les effets les plus déplorables, en portant une atteinte profonde et capitale à l'institution monastique détournée de son but, ce qui devint la cause de sa ruine et de sa disparition, et ce qui faisait dire à *Massillon* dans un beau mouvement oratoire, à la fois prophétique et désespéré : « Que sais-je si la justice de Dieu ne per-
« mettra pas que des biens sacrés, dont l'usage désho-
« nore si fort son église, soient livrés aux ennemis de
« son nom. (*La jeunesse de Massillon. Correspondant* 3^e livre, 10 févr. 1876, pag. 405.)

Pourtant, dit l'auteur de la notice que nous analysons, *Chaumes* eut moins à souffrir de cet état de choses que les autres abbayes. La plupart des abbés ayant habité *l'hôtel abbatial* et ayant continué à s'occuper des intérêts du couvent et de ceux des religieux.

Parmi les abbés commendataires, nous voyons figurer deux archevêques de *Sens*, *Tristan de Salazar* (1482) et *Louis-Henri de Gondrin* (1650), un évêque de *Paris*, *Pierre de Gondy* (1564), un archevêque de *Toulouse*, le cardinal *Louis de la Valette* (1616) et nous voyons aussi *Antoine Arnauld*, neveu du grand *Arnauld* (1674).

Depuis le xvi^e siècle que l'esprit de notre pays, si profondément religieux jusqu'alors, s'est abandonné aux idées nouvelles ; que la vie religieuse, dans les couvents, s'est relâchée, on sait pourquoi, il ne se trouvait plus assez de moines pour peupler les sanctuaires ; le relâchement devenait presque général, et la piété ne trouvant plus d'aliments, là, où elle avait auparavant produit ses plus grands effets, les couvents avaient

perdu la raison de leur existence : *Cessante causâ, tollitur effectus*.

La rareté des vocations ecclésiastiques, aussi bien dans le clergé séculier que dans le clergé régulier, avait imposé le besoin, de plus en plus pressant, de créer, conformément aux prescriptions du Concile de Trente, des séminaires dans les diocèses de France. En 1736, l'archevêque de *Sens*, *Mgr Languet de Gergy* songea à supprimer l'abbaye de *Chaumes*, pour établir, à sa place, un petit séminaire qui servirait, en même temps, de lieu de retraite pour abriter les prêtres infirmes hors d'état d'exercer le ministère : ce projet fut, en partie, réalisé en 1747.

« Il y a dans notre diocèse, écrivait ce prélat, en
« l'abbaye de *Chaumes en Brie*, des religieux bénédic-
« tins qui, n'étant d'aucune congrégation, sont soumis
« à notre juridiction. Cette communauté est réduite à
« cinq religieux, qui, par leur petit nombre, leur âge,
« leurs infirmités, sont hors d'état de faire l'office
« divin avec la décence convenable. Il paraît plus utile
« au bien de notre diocèse d'éteindre la mense monacale
« de ladite abbaye et les offices claustraux en dépen-
« dant et d'y substituer un séminaire..... En consé-
« quence..... tout vu, considéré et examiné, le saint
« nom de Dieu invoqué, avons, de notre autorité ordi-
« naire et archiépiscopale, éteint et supprimé, étei-
« gnons et supprimons par ces présentes et pour tou-
« jours la conventualité, mense et places monacales,
« bénéfices et offices claustraux de l'abbaye de *Saint-*
« *Pierre de Chaumes*. »

Ce décret fut suivi des lettres patentes du roi

Louis XV, du 3 octobre 1747, enregistrées au parlement, le 7 septembre 1748 ; et l'arrêt qui porte cette date nous apprend que cette suppression avait été consentie par *Jean Cousturier*, abbé commendataire et par les religieux profès et officiers claustraux.

La suppression de l'abbaye et l'établissement, à sa place, d'un petit séminaire, ne pouvaient comprendre ni les biens affectés à la mense abbatiale ni les droits de l'abbé commendataire qui étaient complètement distincts et séparés de la mense monacale. Aussi, l'abbé devait continuer à jouir, ainsi que ses successeurs, des honneurs et des prérogatives qui étaient attachés à sa dignité.

L'intéressante notice, dont nous rendons compte, nous apprend ce que devinrent les derniers religieux de l'abbaye, et quel fut le montant de la pension assignée à chacun d'eux.

Pendant notre long exercice de greffier du tribunal civil de première instance de Sens, nous avons eu la bonne chance de sauver d'une destruction imminente et nous les conservons, momentanément, en notre garde, les procès-verbaux, en minute, de l'enquête *de comodo et incommodo* faite par les officiers du bailliage et siège présidial de Sens, au mois d'avril 1748. Parmi ces pièces se trouvent les actes de consentement à la suppression de l'abbaye par les sept religieux dont les noms suivent :

1° *Dom Jean-Louis Bouliette*, trésorier, demeurant à l'abbaye de *Livry en Launois* (près Paris).

2° *Dom Pierre-Joseph Costau*, prieur de l'abbaye de *Saint-Sauveur de Blaye*, chantre de *Chaumes*.

3° *Dom Alexandre de Roux de Gaubert*, infirmier, demeurant à *Rouville (près Soisy-Malesherbes)*.

4° *Dom Jean-Charles Mirebeau*, prévost, demeurant chez les dames religieuses du Saint-Sacrement de la rue Cassette, à Paris.

5° *Messire Anne-Louis Bertier*, abbé régulier de l'abbaye de *Saint-Vast*, au bourg de *Moreuil*, diocèse d'*Amiens*.

6° *Dom Michel-François Binet*, prieur de *Viruelles en Brie* et prieur curé de *Langon-sur-Cher*, diocèse de *Bourges*.

7° *Dom Nicolas Kolly*, prêtre à *Andely (Normandie)*.

Le consentement donné par les habitants de *Chaumes* contient, comme conditions principales, que le collège ou petit séminaire sera de plein exercice ; qu'il y sera admis *gratuitement* des externes, à commencer par les basses classes jusqu'à celles marquées au décret d'érection ; que les enfants ne pouvant avoir part aux bourses qu'en cinquième, ceux des habitants de *Chaumes* y seront cependant admis dans les commencements. Que les enfants de *Chaumes* jouiront de leurs bourses non-seulement dans le cours de leurs humanités de philosophie et de théologie, mais encore dans le temps du séminaire jusqu'à la prêtrise, quand bien même il y aurait eu interruption entre la fin du cours de théologie et le temps du séminaire.

Les bâtiments de l'abbaye, à l'exception de l'habitation de l'abbé, furent attribués au séminaire. Ce dernier établissement ne devait pas avoir une longue durée ; il devait être emporté, comme tout le reste,

quarante ans après sa fondation , par le torrent dévastateur de la révolution.

En 1748, le titre d'abbé commendataire de *Chaumes* appartenait à messire *Jean Cousturier*, prêtre, conseiller et aumônier du *roi*, docteur de Sorbonne et supérieur général du séminaire de *Saint-Sulpice*. Il fut octroyé, après sa mort, en 1770, à *Jean Collet*, conseiller du *roi*, en sa cour du parlement de Paris, aumônier de Sa Majesté, confesseur de feu Mgr le Dauphin et , à sa mort, arrivée à *Chaumes* en 1774, à *Joseph-François-Xavier Rigaud*, prêtre du diocèse de Castres, visiteur général des couvents des carmélites de France, ancien vicaire général de *Toulouse*, de *Tours* et de *Cambray*. Cet abbé ne devait pas avoir de successeur, la confiscation des biens du clergé ayant été consommée par le décret des 2-4 novembre 1790.

Déjà, en 1724, une atteinte avait été portée aux droits de l'abbaye. Un arrêt du conseil d'Etat avait opéré un premier démembrement, en réunissant à l'hôpital général de la ville l'aumône faite par l'abbaye aux pauvres de la contrée.

L'ouvrage de M. *Alfred Crémail* ne peut être considéré comme une histoire complète de l'abbaye de *Chaumes*. Il est simplement une notice rédigée avec les documents laborieusement recueillis dans les archives départementales de *Seine-et-Marne* et de *l'Yonne*, à la bibliothèque nationale ainsi qu'aux archives municipales de la ville de Sens. C'est d'après le *Gallia Christiana* que l'auteur donne la liste des abbés depuis le XII^e siècle.

Les documents mis à la disposition de l'auteur ne

pouvaient concerner que les intérêts temporels des religieux. Il ne donne que peu de renseignements sur leur existence propre et sur leurs travaux « Aucun d'eux, « dit-il, ne nous empêche toutefois de penser que le « nom des bénédictins n'ait pas été aussi à *Chaumes*, « comme partout, avant la décadence des institutions « monastiques, le type et le synonyme du travail sérieux, modeste et infatigable. » N'est-ce pas ici le cas de répéter avec l'auteur : « Heureux les monastères qui « n'ont pas d'histoire ! Nous lisons dans des chroniques anciennes : « L'abbaye de *Chaumes* est occupée « par d'anciens bénédictins, qui peuvent servir de « modèle à tous ceux qui ne sont pas réformés ; car ils « vivent en commun, couchent dans un dortoir, mangent dans un même réfectoire, font leurs exercices à « heures réglées, s'appliquent à la lecture et à l'étude « et ont banni toutes sortes de jeux de leur monastère » (Voir notamment : *Recueil historique, chronologique et alphabétique des archevêchés, évêchés, abbayes et prieurés de France etc.*, Paris, Mesnier MDCCXXVI, tome 11, page 801.)

Nous ne connaissions, jusqu'à présent, sur l'abbaye de *Chaumes*, que la petite notice insérée dans l'almanach de *Sens* de 1775. La notice que nous analysons cette année, beaucoup plus complète, est le résultat de nombreuses recherches faites par un travailleur consciencieux. L'histoire de l'abbaye de *Chaumes*, adressée à notre Société, vient s'ajouter à celles déjà publiées dans les recueils du département sur les établissements religieux anciens : *Pontigny*, par Chaillou des Barres ; *Vezelay*, par A. Cherest ; *Les Echarlis*, par A. Salo-

mon ; *l'abbaye de Saint-Séverin de Châteaulandon* , par Dorvet.

L'ancien archidiaconé de *Melun* était un des plus riches de l'ancien diocèse de Sens en établissements religieux , *Saint - Père de Melun*, *Barbeau*, *le Jard*, *Notre-Dame du Lys* et d'autres bénéfices de moindre importance, mais tout aussi intéressants, offrent à l'avidité des explorateurs et des érudits une mine féconde à exploiter.

Espérons qu'encouragé par ses premiers succès, *M. Alfred Cramail*, que vous avez admis à votre dernière séance comme membre correspondant, dans notre Société, ne s'arrêtera pas dans ses recherches ; que notre bulletin, aussi bien que les annales départementales et diocésaines, s'enrichira de ses importants travaux.

A. TONNELIER PÈRE.

IOLANDE DE FLANDRE

COMTESSE D'AUXERRE

MISSION DES BAILLIS DE SENS

DANS LE BARROIS AU XIV^e SIÈCLE *

Messieurs,

Mon intention est de vous entretenir aujourd'hui d'une femme illustre qui a laissé des souvenirs historiques à Clermont en Argonne, ma ville natale, et qui, en même temps, a marqué sa trace dans l'histoire locale de la ville de Sens. Partagé entre ces deux souvenirs, je tâcherai de les unir, sans les confondre ; mais surtout, pour ne pas abuser de votre patience, j'aurai soin de donner plus d'importance et de détails à l'histoire sénonaise, qui est, je le comprends, plus intéressante pour les Sénonais.

I

En 1344, mourut à Paris le comte Henri IV de Bar, allié fidèle de Philippe VI de Valois. Il n'avait régné que huit ans, et ses deux fils en bas âge, Edouard et

* Chroniques de Verdun, de Sens et d'Auxerre, notamment celles de M. le D^r de Smytère, savant archéologue.

Robert, demeurèrent sur la tutelle de leur mère, Iolande de Flandre, comtesse de Bar, dame de Cassel, du Perche, de *l'Auxerrois* et de divers autres domaines qui lui formaient une sorte de royaume dans le royaume de France. Ses domaines auxerrois se composaient de terres qu'elle avait dans la Puisaye, en qualité de dame douairière depuis la mort de son mari ; et non seulement par ses domaines, mais encore par ses ancêtres d'origine bourguignonne, ce personnage mérite d'attirer quelques instants notre attention. Son aïeule paternelle était Iolande, comtesse de Nevers, laquelle avait deux sœurs, Marguerite, comtesse de Tonnerre, et Alix, comtesse d'Auxerre. Si même on remonte au ^{xii}^e siècle, on découvre qu'elle avait dans sa parenté Pierre de Courtenay, qui avait épousé Agnès, également comtesse de Nevers et d'Auxerre.

Son mari lui ayant donc laissé en mourant deux fils mineurs, Iolande voulut aussitôt s'emparer de la régence ; mais elle se trouva en présence de puissants compétiteurs. Pour arranger le différend, le roi rendit à Vincennes (en février 1346) une sentence où il était dit qu'Iolande garderait la tutelle de ses enfants tant qu'elle ne se remarierait pas ; mais que, pour tout ce qui touchait à leur héritage, elle devait prendre conseil de ses cousins, les sires Pierre et Henri, principaux prétendants. Cette sentence arbitrale, au lieu d'apaiser les contestations, ne servit qu'à les envenimer. Sur ces entrefaites, Edouard mourut à quinze ans (en juin 1352).

Après sa mort, toute la famille de Bar se ligua de nouveau pour empêcher la comtesse de reprendre la régence au nom de son autre fils Robert ; car le bruit courait,

et il était fondé, qu'elle allait se remarier au comte de Longueville, frère de Charles le Mauvais, auquel elle livrerait naturellement le pouvoir. C'est alors que le roi Jean, dit le Bon, qui avait succédé à Philippe de Valois, se souvint que le Barrois était un fief relevant de la couronne de France, et crut nécessaire de se montrer. Alors, comme pour dérouter toutes les ambitions, il déclara, le 27 juillet de la même année, qu'il émancipait le jeune Robert, seulement âgé de dix ans, avec l'évidente arrière-pensée d'en être l'unique et intéressé protecteur.

De plus, inquiet et mécontent de voir surgir de nouveaux différends entre Iolande, mère de Robert, et Jeanne de Bar, grand'tante paternelle de l'enfant, il interposa enfin son autorité souveraine et chargea le bailli de Sens de gouverner en son nom le comté de Bar. Le chevalier Guichard d'Ars, seigneur de Tancy, dont le nom est cité avec honneur dans la *Commune de Sens*, fut chargé de cette mission. Il partit donc pour Bar (du 4 au 11 novembre) avec son lieutenant Jean, sire de Danfale, chevalier ; et le 15 il prit possession de la prévôté de Gondrecourt, puis de celle de Châtillon-sur-Saône, puis de celle de la Marche. Voici la relation authentique du voyage en Barrois :

« La sepmaine devant la Saint-Martin d'iver, l'an 52,
« que le bailli de Sens vint premièrement à Bar pour
« gouverner de par le roi, ledit bailli manda le prévost
« de Gondrecourt, qui allast parler à lui à Bar. Si y al-
« lat et menat avec lui le clerc juré et deux sergens.
« Despens : 50 s.

« Et adonc Robert fils Lepoivre, qui estait allé avec le

“ prévost, fut envoiié de part ledit bailli de Sens à Chau-
“ mont pourteir unes lettres au bailli d’illuec, et pour
“ parleir à lui de bouche, afin qu’il se traissist à Gondre-
“ court par devers le bailli de Sens à certain jour. Des-
“ pens : 15 s. (Compte de Henri, prévost de Gondre-
“ court.) »

S’il vous plaît maintenant, messieurs, de savoir en particulier quels furent les frais de bouche et de voyage faits par le bailli de Sens et ses gens, en voici encore le détail :

“ Par un tributel du bailli de Sens du jeudi au soir et
“ lendemain au dîneir, après la Saint-Martin d’iver,
“ l’an 52, qu’il fut à Gondrecourt pour mettre la pré-
“ vostéen la main du Roy, avec le messire de Loppey et
“ leurs routes, et y survint le bailli de Chaumont et
“ et messire de Danfale, despendirent à dîneirs
“ 10 l. 11 s. 4 d..... 10 s. 6 d. pour 28 boiss. d’avoine
“ et 22 gélines.

“ En tesmoignage de vérité et pour ce que toutes les
“ choses dessus dites soient plus fermes et estables, nous
“ avons mis scel en ces présentes lettres qui furent
“ faictes l’an de grâce de Notre-Seigneur, 1352, le lundi
“ après la feste de saint Matheu l’Evangéliste au mois
“ de septembre, » (De Fourny, *Inventaire de Lorr.*)

Mêmes détails sont donnés avec même exactitude sur les dépenses faites par le bailli de Sens, et messire de Loppey dans leur mission à Bassigny. Mais peut-être serez-vous curieux de connaître également le *Compte d’Ouriet de la Mothe, prévost de Châtillon, mars 1351 à juillet 1355*. C’est ce que nous allons voir dans le *Chapître de dépenses intitulé : Despens à chevaliers*.

« 105 s. monnoye cour. A Châtillon, l'an 1352, le
« mardi devant feste Saint-Clément, au dineir vint mes-
« sire Guichard d'Ars, chevalier, bailli de Sens, et avec
« lui messire de Loppi, messire Jehans, sire de Danfale,
« messire Hugue de Saint-Amant et plusieurs autres
« pour mettre en la main du roy, nostre seigneur, toute
« la prévosté de Châtillon et les appartenances d'ycelle.
« (Compte de Talebutel.) »

De Fourny, dans son *Inventaire de Lorraine* (tome II), parle d'une seconde intervention du bailli de Sens dans l'histoire du Barrois, en 1361 ; et bien que le nom de ce bailli ne soit pas cette fois écrit dans sa relation, il est permis de croire que c'était toujours Guichard d'Ars, puisqu'il fut bailli de Sens jusqu'en 1371. Il s'agissait encore de la tutelle d'une princesse, Jeanne de Bar, que se disputaient Othenin de Beaumont, écuyer, et Henri de Bar, sire de Pierrefort, et, comme nous l'avons vu, proche parent d'Iolande. Othenin enleva la jeune fille ; Henri s'en plaignit au roi Jean, qui prescrivit, le 28 septembre 1361, au bailli de Sens, de faire signifier au ravisseur l'injonction de rendre Jeanne et ses biens à son tuteur légitime ; en cas de refus, le bailli était chargé de mettre à exécution les ordres du roi.

Dix ans plus tard, au commencement de 1371, un souvenir sénonais se mêle encore aux faits et gestes d'Iolande. La jalouse comtesse avait fait arrêter et même emprisonner son fils Robert, âgé de vingt-neuf ans et marié à une charmante princesse, Marie de France, fille du roi Jean. Cette violence d'Iolande venait de ce qu'elle voyait avec irritation son fils en bonne intelligence avec ses cousins, et surtout avec le sire de Pierrefort qu'elle

détestait, et qu'elle fit arrêter à son tour, la même année, près du château de Vincennes. Charles V, successeur de Jean le Bon, informé de ce nouvel attentat sur un prince, placé sous sa sauvegarde, enjoignit à Iolande de délivrer son prisonnier. Mais, sans tenir compte des ordres du roi, elle fit conduire Henri de Bar en diverses prisons ; le roi, outré de tant d'impudence, fit arrêter Iolande. Elle fut saisie au château de Bar (25 avril 1371) par Eudes de Grancey, sire de Louvois (Loup-Voix) et d'abord emmenée dans la forteresse d'Arrentières. Peu après elle fut transférée au château de Bar-sur-Aube, et delà enfermée, durant quinze mois, dans la *Grosse-Tour* de Sens, dont le nom et les ruines subsistent encore.

Enfin, conduite dans la *tour du Temple*, à Paris, on fit des prières pour sa délivrance, ainsi que l'atteste une pièce émanée du procureur général des frères ermites de l'ordre de Saint-Augustin. Ces prières furent un moment exaucées ; car Iolande parvint à s'échapper, vers le commencement de septembre 1372 ; mais, reprise et arrêtée par le sire de Longueval, chambellan du roi, elle fut réintégrée au Temple et n'en sortit qu'un an après, le 26 octobre, après avoir demandé merci à Charles et accepté ses conditions.

Du reste, il faut le dire, l'arrestation de son propre fils et du sire de Pierrefort ne fut pas, dans la vie de Iolande, un acte isolé. En 1378, nous la voyons encore faire arrêter, à Clermont, le capitaine Jean des Forges (*),

(*) Il existe encore une très honorable famille de ce nom à Clermont même. Seraient-ce des descendants?...

qui refusait de lui livrer le château de Cumières, remis à sa garde. Comme l'arrestation avait eu lieu sur la frontière de France, la comtesse, pour éviter les fâcheuses conséquences d'une violation de territoire, réclama aussitôt une amnistie, qui lui fut gracieusement accordée par Charles V (6 avril 1379), en vertu de lettres encore adressées au bailli de Sens. En effet, le roi écrivant de Paris à *sa très chère et amée cousine Iolande*, dit, en terminant : « Si donnons en mandement
« par ces présentes au bailli de Sens que nostre dite
« cousine et les dessus nommés usent paisiblement de
« notre grâce. Donné à Paris, le sixième jour d'avril
« avant Pasques, l'an de grâce 1378. »

II

Après avoir vu les emportements d'Iolande, ceux du moins qui pouvaient avoir quelque rapport avec l'histoire de Sens au ^{xiv}^e siècle, s'il vous est maintenant agréable, messieurs, d'apprendre ce que fit et devint la fière comtesse sur la fin de sa vie, il est nécessaire qu'abandonnant le pays sénonais, je me retourne à présent du côté de ma ville natale. Mais, soyez tranquilles, je vais être court, ainsi que je vous l'ai promis.

Sur le plateau le plus élevé de l'Argonne, il est une petite chapelle, dédiée à sainte Anne et à demi cachée sous l'abri de quatre tilleuls séculaires, qui datent de 1669. Elle domine Clermont, à peu près comme les chapelles de Saint-Bond et de Saint-Martin dominant

Sens, mais, je puis bien le dire sans orgueil de clocher, d'une manière autrement pittoresque et religieuse. A la clef de voûte de cette chapelle se lit encore la date de 1338, qui est évidemment celle même de sa construction ; d'ailleurs, sa voûte en ogive et ses quatre vitraux, aussi de forme ogivale, attestent son origine gothique. C'est là, c'est dans cette humble chapelle qu'Iolande fit une fondation dont l'authenticité est affirmée par un titre précieux, dont je vais vous transcrire les principales dispositions :

« Iolande de Flandre, comtesse de Bar, dame de
« Cassel, etc., à tous ceux qui ces lettres verront,
« salut.

« Comme depuis longtemps avons eu et encore avons
« volonté et dévotion de fonder et ordonner une chapelle
« perpétuelle de sainte Anne, en la chapellenie située
« en notre présent chastel de Clermont-en-Argonne...
« sçavoir faisons que, de notre certaine science propre
« et bon advis, avons, en l'amour et révérence de la
« benoïste Trinité, de la glorieuse vierge Marie, de
« sainte Anne, sa mère, et de toute la cour de Paradis,
« fondé et ordonné par ces présentes lettres ladite cha-
« pellenie perpétuelle de sainte Anne, à quatre messes
« chaque semaine ; c'est à savoir le dimanche du jour,
« le lundi du *Requiem* pour les trépassés, le vendredi de
« la Croix et le samedi de Notre-Dame, *en rémission*
« *de nos péchés*, et pour le salut et remède des âmes de
« Nous, de nos prédécesseurs et successeurs et de tous
« autres *pour qui nous sommes tenus à prier et faire*
« *prier...*

« C'est pour fondation et dotation faire que avons

“ donné, ceddé et transporté véritablement et à perpé-
“ tuité à icelle, les fiefs, terres, maisons, rentes et
“ autres choses qui sont scituées ès nos villes, chastels
“ et prévostés de Clermont et de Varennes, et pou-
“ vant valoir en assiette et estimation de par chacun
“ en le somme de vingt livres tournois, que, de nos
“ propres deniers, avons fait achepter et payer, pour
“ ce faire.

“ En tesmoin de quoi, nous avons fait mettre notre
“ présent scel aux présentes lettres faites et données à
“ Clermont, l'an 1394, le septième jour de juillet. »

Telles furent les dernières volontés de la noble dame ; telle fut aussi la suprême réparation des fautes de sa longue vie. Un an après, en 1395, elle alla reposer près de son premier époux, le comte Henri, dans son mausolée de marbre blanc, à Saint-Maxe (Maxime) de Barle-Duc.

Toutefois, avant de vous quitter, messieurs, permettez-moi de vous faire part ici d'un fait personnel, que j'aime à rattacher par Iolande à votre histoire locale. C'est mon père à qui furent réservés le soin et la gloire de sauver la chapelle Sainte-Anne d'une destruction imminente ; c'est lui qui en fut, durant trente-quatre ans (1809-1843), non seulement le désintéressé propriétaire, mais, pour ainsi dire, le pieux gardien, ainsi que des modestes domaines qui l'entourent. Mais, il faut l'avouer, l'ermitage de Sainte-Anne était une propriété onéreuse ; et si mon père en est resté si longtemps possesseur, ce fut dans des vues uniquement religieuses. Quoi qu'il en soit, la chapelle est devenue, après lui, propriété communale ; et aujourd'hui, quoique vieille

de cinq siècles , cette contemporaine d'Iolande semble , depuis quelques années , avoir recouvré une nouvelle jeunesse , sous le nom de *Sainte-Anne d'Argonne*, grâce au zèle des pasteurs et à la foi de mes compatriotes.

BUZY,

Professeur au Lycée de Sens.

Extrait de la notice historique et religieuse de la chapelle Sainte-Anne d'Argonne, à Clermont (Meuse).

M. L'ABBÉ DELIGAND

CHANOINE DE COUTANCES, MEMBRE CORRESPONDANT

DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENS



Nous empruntons à *l'Annuaire de l'Institut des Provinces* la notice suivante :

M. le chanoine Déligand, membre de l'Institut des Provinces, naquit à Sens en 1816.

Elève de l'École des Beaux-Arts de Paris et de MM. Ramey et Dumont, de l'Institut, il obtint dans les concours de l'école : une 1^{re} médaille pour la figure modelée d'après nature, une 9^e médaille pour la figure modelée d'après la bosse, et une mention honorable pour la tête d'expression.

PRINCIPAUX TRAVAUX :

1846. Exposition des beaux-arts. — Deux statues en plâtre : l'Enfant et l'Echo, l'Oracle des champs.

1847. Exposition des beaux-arts. — Bacchante jouant avec un jeune Faune (statue en plâtre).

1847. Commande du ministère de l'intérieur. — Statue en pierre de Saint-Martin de Tours pour l'église de la Madeleine de Paris.

1849. Commande du préfet de la Seine. — Statue en pierre de Buffon pour l'Hôtel de Ville de Paris. (N'a pas été atteinte par l'incendie de la Commune.)

1851. Commande de la ville de Pithiviers. — Statue en bronze du baron Poisson, de l'Institut.

1853. Commande du ministère de l'intérieur, — Buste colossal en marbre de Napoléon I^{er}, placé sur une colonne, dans le jardin Marengo, à Alger.

1854. Commande du ministère d'Etat. — Statue en pierre de Christophe de Thou, pour le nouveau Louvre.

1855. Commande du ministère d'Etat. — Quatre grands médaillons de Watt, Guttemberg, Michel-Ange, Papin, pour la façade extérieure du Palais de l'Industrie.

1857. Exposition des beaux-arts. — Statue *en marbre* de l'Oracle des champs.

1857. Distribution des récompenses. — Médaille d'or de 3^e classe.

Le ministère d'Etat achète la statue et en fait don au Musée de la ville d'Auxerre (Yonne).

En septembre 1857, entraîné par la vocation religieuse qui, depuis bien des années, dominait son esprit et son cœur, M. Déligand entra au séminaire de Saint-Sulpice pour s'y préparer à recevoir les ordres.

Après y avoir suivi les premières instructions, il fut admis à Rome, en décembre 1858, au séminaire français, et y reçut la prêtrise, le 22 décembre 1860.

Il revint en avril 1861 dans le diocèse de Sens, où Mgr l'archevêque Mellon-Jolly lui donna la cure de Chaumot, près Villeneuve-sur-Yonne.

En novembre 1862, Mgr Bravard, vicaire-général de Sens, un de ses anciens amis, nommé évêque de Coutances et d'Avranches, l'appela près de lui, à Coutances, en qualité d'*aumônier* ; peu après (septembre 1863), il le fit chanoine *honoraire* ; puis, en novembre 1865, chanoine *titulaire*.

PRINCIPAUX TRAVAUX EXÉCUTÉS PAR M. L'ABBÉ DÉLIGAND
PENDANT SON SÉJOUR A COUTANCES.

1° Pierre tombale de Mgr Daniel, évêque de Coutances, dans l'église de Contrières ;

2° Statue tumulaire en bronze, grandeur nature, de Mgr Lebrech, prélat romain, premier vicaire général de Coutances, à Montviron ;

3° Bas-relief à la mémoire de M. l'abbé Toulorge, dans l'église de Manneville-le-Bingard ;

5° Statue de saint Jean-l'Évangéliste, portail de l'église La Haye-du-Puits.

M. l'abbé Déligand est mort à l'évêché de Coutances, à l'âge de 59 ans, le 19 décembre 1874.

Il était membre de la Société archéologique de Sens, de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, de la Société Française pour la conservation des monuments historiques, de la Société d'archéologie, de littérature, sciences et arts d'Avranches, de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Coutances, de l'Association normande pour le progrès de l'agriculture, de l'industrie et des arts, de la Société d'agriculture, d'archéologie et linnéenne du département de la Manche, de la Société académique de

Cherbourg, de la Société académique du Cotentin.

Voici un épisode peu connu de la vie de M. le chanoine Déligand, et qui lui fait le plus grand honneur :

Le 24 février 1848, jour de la prise des Tuileries, une foule armée voulut envahir le Musée d'artillerie et s'emparer des dépôts précieux qu'il renfermait. M. Déligand, qui faisait partie d'un piquet de gardes nationaux, s'avança au-devant de cette foule et parvint, par son sang-froid et ses paroles conciliatrices, à la calmer et à empêcher la dévastation du Musée. Deux attestations des plus honorables lui furent données, l'une par le chef du cabinet de M. le préfet de police, et l'autre par M. de Saulcy, membre de l'Institut, directeur du Musée d'artillerie, qui s'exprime en ces termes :

« M. A. Déligand fit tout ce qui était humainement
« possible de faire, sans effusion de sang, pour empê-
« cher le pillage projeté de s'effectuer, et c'est en partie
« à son intervention éclairée, courageuse et persévé-
« rante, que le pays doit la conservation de l'une de ses
« richesses les plus précieuses. »

LES ROUELLES

DITES GAULOISES

~~~~~

La plupart des archéologues s'accordent aujourd'hui à reconnaître que ces petits objets, connus autrefois sous le nom générique de « rouelles gauloises », ne sont ni des objets de cette époque, et moins encore des monnaies dont le cours aurait eu lieu avant la conquête des Gaules, ou même durant l'occupation romaine. A l'appui de cette opinion, on peut invoquer le silence qu'en ont gardé les historiens. Strabon n'aurait pas manqué de consacrer quelques lignes aux monnaies perforées dont se seraient servi les Gaulois.

L'uniformité du métal employé pour la fabrication de ces rouelles est encore un puissant témoignage à l'appui de cette opinion : on n'en retrouve qu'en potin ou en plomb, et cependant les Gaulois employaient l'or, l'électrum, l'argent et le bronze. Si les rouelles avaient été employées comme monnaies, on en aurait assurément retrouvé faites avec ces métaux. Par exception, le musée d'Orléans possède une rouelle en fer trouvée près l'un des ponts de cette ville ; mais, à ce sujet, peut-on invoquer ce passage des *Commentaires de César* (1) :

(1) Liber v, cap. xii.

*Utuntur aut ære aut annulis ferreis ?* Assurément non ; du reste, César ne fait que rendre l'esprit de tradition, en parlant des habitants de l'île de Bretagne.

Un savant archéologue, M. l'abbé Desnoyers, qui s'est fort occupé des rouelles, pensait qu'elles n'avaient jamais eu d'autre usage que celui de servir de monnaies ; il appuyait son idée sur la grande quantité de ces objets recueillis dans la Loire, près du vieux pont des Tournelles, à Orléans. Plus de 1,500 rouelles ont été trouvées, avec 553 monnaies gauloises et plus d'un millier de médailles romaines. M. l'abbé Desnoyers pensait que ces rouelles, assimilées aux monnaies, avaient été offertes au fleuve, par chaque passant qui le traversait, ou jetées aux pieds de la statue du dieu des eaux, ou à celle de Mercure, le protecteur du commerce.

Le culte des eaux a été reconnu et établi partout ; nous en retrouvons des exemples frappants dans notre pays : les travaux de captation des eaux de Vichy, de Bourbon-l'Archambault, de Néris et de Bourbon-Lancy ont mis à découvert des quantités prodigieuses de médailles romaines, consulaires et impériales.

Parmi les rouelles trouvées à Orléans, deux d'entre elles présentent un grand intérêt ; sur chaque face se développe la légende suivante, dont les caractères dénotent le ix<sup>e</sup> ou le x<sup>e</sup> siècle :

Sur l'une, on lit : O S T E R I I .

Ou : L O S T E R I .

Et, sur l'autre : L O S T E R I A R E T I .

A coup sûr, ces rouelles, qui appartiennent à une époque voisine du x<sup>e</sup> siècle, ne sont point gauloises ; el-

les sont, en tous points, semblables aux 1,500 autres rouelles avec lesquelles elles ont été trouvées, et dont les variétés se réduisent à sept types différents.

Nous voyons maintenant que ces rouelles n'étaient pas employées comme monnaies. Essayons de rechercher par analogie l'usage auquel elles ont pu être destinées. Ne seraient-ce pas des anneaux servant à suspendre d'autres objets usuels, un trousseau de clés, une paire de ciseaux, etc., etc. Aujourd'hui, les femmes de la Russie portent encore un anneau à la ceinture, qui est fait avec autant de divisions qu'il y a d'objets à y suspendre; le même usage se retrouve en Laponie. On a pu voir à Paris, à l'Exposition universelle de 1867, plusieurs femmes russes qui portaient à la ceinture une rouelle de six à huit rayons, à laquelle étaient suspendus des clés, ciseaux et autres objets.

Parmi les bronzes antiques trouvés à la Ferté-Hauterive, sur les bords de l'Allier, se remarquent des ornements et autres pièces qui, par leur forme, semblent avoir été employées au même usage que les rouelles russes. La figure 1 représente un disque percé, portant à sa partie supérieure une tige de suspension; la figure 2 est à peu près semblable, quoique bien plus grande; un anneau d'attache est fixé au sommet du centre évidé; la figure 3 semble ne pas avoir une autre destination; la figure 4 représente plusieurs plaques minces, évidées et munies de bélières pour les suspendre; les figures 5, 6 et 7 ont beaucoup d'analogie avec ces dernières. Ils proviennent de Manson, commune de Saint-Genès-Champanella, près Clermont-Ferrand. De semblables ornements se voient au musée de Zurich, d'autres à celui



de Saint-Germain-en-Laye, et provenant de Froscard, près Nancy, ou de Vandrevagnes (1), non loin de Thionville.

Si nous n'avons pu établir d'une manière positive l'usage et la destination des rouelles, nous avons pu confirmer que ce n'étaient point des monnaies ; il était important de résoudre cette dernière question, et nous espérons que les travaux archéologiques viendront, dans la suite, confirmer de leurs preuves l'opinion que nous avançons.

Moulins, le 5 mai 1875.

J. PÉROT,

Membre correspondant.

(1) Les objets de ce genre, découverts à Vandrevanges près Sarrelouis et conservés au musée de Saint-Germain, ont été publiés dans le *Dictionnaire archéologique de la Gaule*. La commission de la topographie des Gaules a émis l'idée que ces objets par leur ensemble pouvaient former une espèce de *tintinnabulum* attaché au poitrail des chevaux ou à toute autre partie du harnachement. (G. J.)

---

# JEAN COUSIN

## ET SES ALLIANCES

---

La généalogie de la famille de Jean Cousin, que j'ai publiée dans mes notices sur ce grand artiste (1), a soulevé des critiques (2) auxquelles je crois devoir répondre, ne fût-ce que pour provoquer de nouvelles investigations et appeler la lumière sur les points qui pourraient être erronés ou douteux.

Jusqu'au seizième siècle, il n'existait, en France, aucun registre servant à constater l'état civil de l'individu. Le père de famille, suivant en cela la tradition romaine, inscrivait sur ses livres domestiques la naissance de l'enfant, et la filiation se prouvait, au besoin, par ces simples écrits. Ce ne fut que par une ordon-

(1) *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1851.

*Bulletin de la Société archéologique de Sens*, 1868, tome X.

(2) *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1869, 23<sup>e</sup> volume, pages iv-xi et xxxiii des procès-verbaux.

1874, 28<sup>e</sup> volume, page xxxv des procès-verbaux. *Recueil des œuvres choisies de Jean Cousin*, introduction de M. A.-F. Didot, 1873.

*Bulletin de la Société archéologique de Sens*, tome XI, page 67.

nance d'août 1539 (1) que François I<sup>er</sup> prescrivit :  
« qu'il serait fait registres, en forme de preuve de  
« baptêmes, qui contiendront l'heure et le temps de la  
« nativité. » Et cette grande mesure fut complétée par  
l'ordonnance de Blois, de mai 1594 (2), enjoignant le  
dépôt dans les greffes des registres de baptêmes, ma-  
riages et sépultures.

C'est donc seulement à partir de cette époque que les registres de l'état civil ont été régulièrement établis, et il ne faut pas s'étonner qu'on ne puisse retrouver ni produire aucuns actes de cette nature établissant la généalogie de Jean Cousin et de sa famille dans la période de 1500 à 1590, que sa vie a certainement occupée. Les registres de l'état civil de la ville de Sens, déposés à la mairie, ne remontent pas d'ailleurs au delà de l'année 1571 ; ceux qui sont conservés au greffe du tribunal civil ne datent que de 1661, et les registres de la commune de Soucy, qui fut incontestablement le berceau de la famille de Jean Cousin, ne commencent que le 3 janvier 1668, près de quatre-vingts ans après l'époque présumée de sa mort. Enfin, l'inventaire sommaire des archives départementales et communales de l'Yonne, antérieures à 1790, et publié par les soins de M. Quantin, archiviste, n'a révélé aucun document qui pût suppléer à l'absence des registres de l'état civil.

Ce mode de preuve échappait donc à mes recherches ; mais la vie de Jean Cousin avait été trop remplie et trop glorieuse pour que ses proches, contemporains et descendants, ne se soient fait un devoir et un point d'hon-

(1) Isambert, *Recueil des anciennes lois françaises*, t. XVII, p. 61.

(2) Idem, t. XIV, p. 423.

neur de conserver religieusement, dans leurs papiers domestiques et dans les traditions successives de la famille, tout ce qui pouvait se rattacher aux alliances et à la carrière de leur illustre aïeul.

Aussi, est-ce à l'aide de ces précieux documents, recueillis et transmis d'âge en âge dans la famille Bouvyer, issue de Marie Cousin, fille unique de Jean Cousin, que j'ai pu publier, pour la première fois, en ayant soin d'en indiquer la source (1), une généalogie dont l'exactitude devait m'inspirer toute confiance. Je tenais, en effet, de la famille de M. Tarbé, l'historiographe sénonais (2), qui les avait reçus lui-même, en 1825, d'un honorable descendant de Jean Cousin, deux manuscrits portant pour titres, l'un : *Observations sur la vie de Jean Cousin, rédigées d'après les manuscrits conservés et les traditions constamment perpétuées dans la famille Bouvyer* ; et l'autre : *Remarques abrégées sur J. Cousin, d'après les manuscrits, notes et traditions de notre famille*.

Mais, avant de publier ma seconde notice, qui parut en 1868, je voulus m'entourer de nouvelles preuves ; je recherchai la trace de l'auteur de ces manuscrits, et je fus assez heureux pour retrouver un de ses descendants, M. Bouvyer, alors inspecteur des contributions indirectes à Agen, qui me confirma en tous points la même généalogie dont il avait fidèlement conservé les titres.

(1) Notice, 1851, page 1.

(2) M. Théodore Tarbé, membre correspondant des Antiquaires de France et correspondant pour les travaux historiques, auteur des *Recherches historiques sur la ville de Sens*, 1838, et des *Recherches historiques sur le département de l'Yonne*.

J'appris en même temps de lui qu'il possédait *cinq portraits de famille*, œuvres de Jean Cousin, dont l'existence avait bien été affirmée par d'anciens historiens (1), mais qu'on croyait à jamais détruits ou perdus. Aussi m'empressai-je de signaler cette importante découverte et de publier la description de ces portraits inédits, d'après une reproduction au crayon, que j'en avais gracieusement obtenue (2).

Je n'ai donc été, dans mes études sur J. Cousin, qu'un simple chercheur, recueillant et invoquant les témoignages d'écrivains respectables, et fouillant dans les sources auxquelles tout le monde peut puiser, de même qu'on écrit l'histoire avec les chroniques dont l'autorité n'est pas toujours infaillible. En un mot, comme je l'ai dit (3), j'ai eu surtout pour but *de rassembler les documents épars, et j'ai voulu seulement esquisser la vie de Jean Cousin, au point de vue historique et local*, sans prétendre imposer aucune appréciation personnelle.

M. Ambroise-Firmin Didot, dont on connaît la compétence et l'autorité en cette matière, a publié, en 1872 (4), une étude importante sur Jean Cousin, dans

(1) Felibien : *Entretiens sur la vie et les ouvrages des plus excellents peintres verriers anciens et modernes*, 1666-1668 ; 2 vol in-4°.

De Piles : *Abrégé de la vie des peintres*, 1699 ; in-8°.

Dezalliers d'Angerville : *Abrégé de la vie des plus fameux peintres, avec leurs portraits gravés*, 1745 ; 2 vol. in-4°.

Supplément, 1752, 1762 ; 4 vol. in-8°.

Tarbé : *Almanach de Sens*, 1799, p. 193.

Clément de Ris, tome II, page 95.

(2) Ma notice, 1868, page 20.

(3) Idem, page 28.

(4) Paris, typographie Ambroise-Firmin Didot, imprimeur de l'Institut de France ; in-8°.



laquelle il a également reproduit et coordonné tous les documents antérieurs ; il a bien voulu même faire à ma notice l'honneur de plusieurs emprunts (1), et, de plus, il a joint à cette étude les photographies des cinq portraits que, le premier, j'avais fait exécuter, sur les dessins communiqués par M. Bouvyer.

Toutefois, et avant de mettre son œuvre au jour, M. Didot a tenu à se renseigner par lui-même sur la valeur de mes informations ; il est allé, en personne, les vérifier auprès de M. Bouvyer (2), et il en est revenu si bien convaincu de leur véracité, qu'il a reproduit exactement la généalogie que j'avais fait connaître, en la continuant même jusqu'au douzième degré, dont les derniers représentants existent encore aujourd'hui (3).

Cela dit pour ma justification, j'examine la valeur des documents nouveaux qui, selon de savants critiques, infirmeraient sur quelques points les énonciations des manuscrits dont j'ai invoqué l'autorité.

M. l'abbé Prunier, curé de Soucy, a communiqué à la Société archéologique de Sens (4) un contrat de mariage passé devant M<sup>e</sup> Cellier, notaire à Sens, le 30 janvier 1558, dans lequel *maître Jehan Cousin, peintre, demeurant à Paris, et Christine Rousseau, sa femme*, ont comparu, en qualité de parents de la future épouse. Evidemment, cet acte établirait qu'il y a erreur dans la date de 1537, indiquée (5) comme étant celle du troi-

(1) Etude de M. Didot, page 18, note.

(2) Idem, pages 59 et suivantes.

(3) Idem, pages 34 à 38.

(4) *Bulletin de la Société*, volume XI, page 67.

(5) Ma notice, 1868, page 8.

Didot, page 7.

sième mariage de Jean Cousin avec Marie Bouvyer. En effet, si *Christine Rousseau, seconde femme de Jean Cousin*, existait encore en 1558, celui-ci ne pouvait avoir convolé en *troisièmes nocés*, en 1537, avec Marie Bouvyer.

Mais, en consultant à nouveau les manuscrits incriminés, j'ai reconnu que si l'un d'eux, intitulé : *Observations sur la vie de Jean Cousin*, rapportait bien qu'il aurait épousé Marie Bouvyer en troisièmes nocés, en l'année 1537, l'autre manuscrit, ayant pour titre : *Remarques abrégées sur Jean Cousin*, énonçait que ce mariage avait eu lieu *vers l'an 1587*, c'est-à-dire à une époque bien postérieure à celle de 1558, à laquelle Christine Rousseau existait encore.

Il faudrait donc, en reconnaissant une simple erreur de chiffre, substituer la date de 1587 à celle de 1537, sans qu'il soit possible cependant d'affirmer encore l'exactitude de cette rectification ; en effet, il se présente à l'esprit une objection que je signale moi-même à la critique.

Si l'on admet que Jean Cousin soit né vers 1500 ou 1501, et que Marie Bouvyer soit née en 1535, comme l'indique également la généalogie de sa famille, il en résulterait que Jean Cousin aurait convolé en troisièmes nocés à l'âge de quatre-vingt-six ans, et que Marie Bouvyer en aurait eu alors soixante-douze environ. Sans doute, une telle union paraîtra singulière ; mais il ne faut pas oublier que Jean Cousin avait conservé toute la vigueur de son intelligence jusqu'aux derniers moments de sa vie. Nous connaissons, en effet, le portrait de Jehan Bouvyer III, petit-fils de J. Cousin, exécuté

par lui et portant la date de 1582 (1). Selon Dezalliers d'Argenville (2), il aurait même peint, en 1586, les vitraux de l'église Saint-Gervais, à Paris, et il paraît généralement admis que Jean Cousin aurait vécu jusqu'en 1589, et même 1590 (3); il n'y aurait donc eu rien d'impossible dans cette union, qui rapprochait deux vieillards déjà alliés par le mariage de Jehan Bouvyer avec la fille de Jean Cousin, et, dans tous les cas, cette conjecture n'aurait rien d'improbable.

Mais voici qu'il semblerait résulter d'un document communiqué par M. Quantin à la Société des sciences historiques et littéraires de l'Yonne (4) que Jean Cousin aurait été marié, en outre, à la fille de *Nicolas Couste*.

Ce document est ainsi conçu :

“ 1537. Censier de Collemiers. Abbaye de Saint-Remi.

“ Jehan Cousin, painctre de Sens, pour les terres qu'il tient à Collemiers et qu'il a acquises de sa *belle-mère*, veuve de *Colas Coste*, 2 s. parisis. ”

D'abord, est-il absolument certain que ce Jehan Cousin, quoique “ painctre ”, fut le même que celui dont nous étudions la vie et dont le nom était très répandu dans la contrée (5) ?

(1) Ma notice, 1868, page 20.

Didot, page 60.

(2) *Voyage pittoresque de Paris*, 1765, page 212.

Germain Brice, *Description de la ville de Paris*, tome II, page 146.

Didot, page 85.

(3) Félibien, de Piles, Charles Blanc, Didot, pages 2, 6, 21, 26.

(4) *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1874, page xxxvi.

(5) Idem, séance du 17 janvier 1869, page xi.

Cette *belle-mère* ne pouvait-elle pas avoir été la seconde femme du père de Jean Cousin, devenue ensuite femme et veuve de Colas Coste ?

Puis, si on admet, avec M. Quantin, que *Colas Coste* soit bien *Nicolas Couste*, on devrait s'étonner que ni les contemporains ni les descendants de J. Cousin n'aient conservé, dans leurs archives, ni même dans leurs traditions, la moindre trace de cette union. La famille Couste, en effet, a occupé un rang notable dans le pays sénonais ; un sieur Jean Couste a été échevin de la ville de Sens en 1517 (1), et le souvenir de cette alliance ne serait certainement pas tombé dans l'oubli.

Si, cependant, on pouvait accepter, sur une aussi simple indication, que J. Cousin aurait été gendre de *Nicolas Couste*, il n'en résulterait pas qu'il l'était encore en 1537, date de l'inscription du censier de Collemiers. En effet, selon la généalogie des Bouvyer, Marie Cousin, issue du mariage de Jean Cousin avec *Christine Rousseau*, sa seconde femme serait née en 1535 et dès lors l'union *Couste* aurait dû remonter à une époque bien antérieure. Des suppositions aussi vagues ont donc besoin d'être contrôlées, et il faut attendre de nouveaux documents pour qu'elles puissent être définitivement acceptées.

Il est un autre point sur lequel il y a également désaccord : c'est celui de savoir s'il existe un portrait authentique de J. Cousin.

(1) Tarbé, *Histoire de Sens*, page 139.

Idem, *Recherches historiques*, page 240.

Pelée de Chenouteau, sur la Coutume de Sens, page 607.



Cette question est d'autant plus intéressante, que le projet, déjà fort ancien (1), d'ériger à Sens une statue à J. Cousin, est de nouveau mis à l'étude et paraît devoir être bientôt réalisé.

M. Tarbé, dans l'*Almanach de Sens*, de 1799, page 193 (2), rapporte ceci :

« On voit, dans la ville de Sens, plusieurs tableaux de ce grand peintre et quantité de portraits. Nous en connaissons trois qui sont chez la citoyenne Bouvyer (3) : le *portrait de J. Cousin, peint par lui-même* ; celui du chanoine Jehan Bouvyer, et enfin celui de Marie Cousin, sa fille unique. »

Malheureusement, ce portrait de J. Cousin n'a point été conservé, comme les autres (4), dans sa famille, et la trace en est perdue ; mais on paraît admettre géné-

(1) Proposition à la Société archéologique de Sens. (Séance du 7 juillet 1851.)

Prise en considération de la proposition et nomination d'une commission provisoire. (Séance du 4 août 1851.)

Rapport de la commission et décision favorable de la Société. (Séance du 30 novembre 1851.)

Délibération conforme du conseil municipal, nommant une commission de trois membres. (Séance du 1<sup>er</sup> décembre 1851.)

*Bulletin de la Société archéologique*, 1851, pages 75, 77, 95, 97.

Nomination d'une commission définitive. (Séance du 5 décembre 1851.) *Bulletin*, 1852, p. 5.

Projet en plâtre de monument exécuté par M. Auguste Deligand, statuaire, et déposé au musée de la ville de Sens.

(2) Didot, page 60.

(3) Femme de Charles-Octave Bouvyer, receveur général des fermes à Sens, qui s'était constitué otage de Louis XVI et de sa famille, en 1791, lors de leur retour de Varennes. (Didot, page 60.)

(4) Notice 1868, page 20.



ralement (1) que J. Cousin se serait représenté lui-même en buste, dans un angle de son tableau du *Jugement dernier*, et M. Didot en a reproduit le *fac-simile* en tête de son *Étude* et de son *Recueil des œuvres choisies de Jean Cousin*.

Cependant on ne saurait refuser non plus un certain caractère d'authenticité au portrait de J. Cousin, par Edelink et Drevet, et dont une estampe est conservée à la Bibliothèque nationale (2).

J'en possède aussi un exemplaire portant gravé à gauche : *Edelink, sculp.* ; à droite : *Drevet, excud.* ; et au milieu de la console le nom de *J. Cousin* ; il est représenté la tête couverte d'une toque ornée de fourrures, le manteau rejeté sur l'épaule droite et tenant un crayon à la main.

L'estampe du premier état, qui est à la Bibliothèque nationale, a été reproduite dans le *Recueil des œuvres choisies de J. Cousin*, de M. Didot, d'après le dessin de Bocourt, placé en tête de la notice de Charles Blanc sur J. Cousin, et extraite de son *Histoire des Peintres*.

M. Didot s'exprime ainsi, à ce sujet, dans son *Étude sur J. Cousin*, page 62 :

« Dans l'œuvre d'Edelink, on voit un portrait qui, « sous le rapport de la gravure, est un des moins remarquables du célèbre graveur. Ce portrait, dans les

(1) Tarbé, *Histoire de Sens*, page 146.

Dezalliers d'Argenville, *loco citato*.

*Bulletin des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1869, page xii.

Didot, pages 43, 62.

(2) Notice, 1868, page 15.

“ exemplaires du premier état, ne porte aucun nom ;  
“ c’est au second état qu’on lit en bas, sur une console,  
“ le nom de J. Cousin, et à gauche : *Edelink, sculp.*  
“ Dans les exemplaires du troisième état, on a ajouté :  
“ *Drevet, exc.* Il est présumable que le nom de J. Cou-  
“ sin aura été ajouté par l’éditeur, pour donner plus  
“ d’intérêt au portrait, dont l’authenticité ne lui était  
“ pas démontrée. »

Aussi M. Didot, dans son livre sur *les Drevet* (1) n’a-t-il même pas fait figurer cette estampe au catalogue des œuvres faussement attribuées à Pierre Drevet.

Cette exclusion peut paraître sévère, car rien ne prouve que ce soit un éditeur posthume qui aurait ajouté de son chef à la signature d’Edelink l’*excudit* de Drevet.

On sait, en effet, que Gérard Edelink (2) grava des œuvres capitales et de nombreux portraits des plus grandes célébrités. Il était lié avec Pierre Drevet (3), qui comptait aussi au nombre des maîtres de la gravure française, et il est reconnu qu’ils ont collaboré à plusieurs œuvres communes. On en trouve la preuve dans le livre même de M. Didot, sur les Drevet, où il dit, page 9, que la gravure du tableau de Mignard, représentant la *Famille de Darius aux pieds d’Alexandre*,

(1) 1876. Catalogue raisonné de leur œuvre.

(2) Gérard Edelink, graveur hollandais, né en 1649, vint se fixer en France, à l’appel de Colbert, et devint le graveur du roi ; il mourut à Paris le 2 avril 1707.

(3) P. Drevet, né à Lyon en 1664, mort en 1739, fit d’abord plusieurs œuvres en collaboration et grava les portraits des plus grandes illustrations. ( Voir *Biographie universelle* ; les *Drevet*, catalogue raisonné de leurs œuvres, par M. Ambroise-Firmin Didot, 1 vol. in-8.)

commencée par Edelink, fut achevée par P. Drevet. L'estampe porte, en effet, cette inscription, à gauche : *P. Mignard, prim. reg. pictor pinxit* ; à droite : *G. Edelink, eques in æs incidere cœpit. — P. Drevet, reg. calcogr. perficit.*

P. Drevet se fit éditeur en 1692 (1), à l'exemple de plusieurs de ses confrères, et se livra même au commerce de la gravure, ce qui ne l'empêcha pas d'être nommé graveur du roi, en 1696, et d'être reçu, le 27 août 1707, membre de l'académie de peinture. Pour suppléer à son devoir de réception, il offrit même provisoirement à cette assemblée la planche du portrait de Lebrun, *gravée par Edelink* (2), ce qui prouve bien l'intimité de leurs relations et en quelle estime P. Drevet avait le talent de son ami.

On retrouve, du reste, dans ce catalogue des Drevet, l'*excudit* de P. Drevet répété sur les nombreuses planches éditées par lui et gravées par d'autres burinistes ; il ne faut donc pas s'étonner qu'il se soit fait l'éditeur d'une gravure due à un artiste dont il avait été le collaborateur. On ne saurait d'ailleurs facilement admettre qu'Edelink et Drevet auraient, dans un simple but de spéculation, apposé leur nom au bas d'un portrait fantaisiste, surtout lorsqu'il s'agissait d'une illustration presque contemporaine, et dont les œuvres étaient en pleine gloire.

Mais ce qui semble devoir lever tous les doutes, ce sont les termes mêmes du testament de la *citoyenne*

(1) *Les Drevet*, introduction, page 7.

(2) *Idem*, page 11.

*Bouvyer*, en date du 12 décembre 1833, rapporté ainsi par M. Didot (1) :

« Je lègue à mon fils tous les portraits de famille, peints sur bois et au pastel, *celui de Jean Cousin, gravé* (c'est l'estampe d'Edelinck)... Tous objets transmis, depuis plusieurs générations, à l'aîné de la famille. »

On ne saurait vraiment croire qu'une œuvre apocryphe aurait pu être conservée et léguée avec autant de soin et de respect, et on doit en conclure que l'estampe d'Edelinck représente bien les traits de J. Cousin.

Dezalliers d'Argenville, qui avait écrit, dans son *Abrégé de la vie des peintres* (2), que le *portrait de Jean Cousin se voit dans un coin du tableau du Jugement dernier*, a publié en même temps le portrait de tous les artistes dont il s'était fait l'historien, et celui de J. Cousin y est reproduit ; mais ce portrait ne ressemble ni à celui d'Edelinck, ni même à celui du *Jugement dernier*.

Il paraît donc difficile, en présence de toutes ces contradictions d'asseoir un jugement définitif sur l'authenticité du portrait de J. Cousin ; mais, si l'on peut accepter l'opinion qui le place dans le tableau du *Jugement dernier*, cela ne détruit pas la présomption qui s'attache également à l'œuvre d'Edelinck et de Drevet. Il faut tenir compte, en effet, dans la comparaison des deux figures, des différences d'âge, de pose et de costume qui peuvent en modifier l'apparence, sans pour cela exclure l'une ou l'autre.

(1) Didot, page 61 et note.

(2) Edition de 1745, 2 volumes in-4.

Je m'estimerais heureux si cette discussion pouvait amener des recherches, je dirais même des critiques nouvelles, d'où sortiraient enfin la certitude et la vérité sur ces divers points qui se rattachent si intimement à la vie du grand artiste dont nous cherchons à reconstituer l'histoire.

DÉLIGAND.

---



# DU DEFFEND DU TREMBLAY

## ET DE LA LANDE

EN AUXERROIS ET EN NIVERNOIS (1)

D'argent à la bande de sable, accompagnée en chef d'une merlette d'azur (2).

---

Le nom du Deffend est commun à plusieurs terres scituées, l'une dans le Morvant, une autre en Charolois et une troisième en Nivernois.

C'est une tradition assez universellement reçue que

(1) Ce mémoire a été dressé par M. de Beaujon, généalogiste des ordres du roi, sur les titres produits par la famille et sur les manuscrits et autres ouvrages historiques dudit cabinet, dont une copie fut envoyée au roi Louis XV, le 6 mars 1767, par M. de Beaujon.

J'ai copié ce mémoire sur une expédition en parehemin timbré, délivrée, le 11 décembre 1818, par Louis Foy du Prat Taxis, agent général des ordres royaux militaires et hospitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, garde général dudit ordre, expédition signée par du Prat Taxis et légalisée par le maire du quatrième arrondissement de Paris et le préfet de la Seine. — Comte de MARSY.

(2) Dans son *Armorial historique de l'Yonne*, M. Déy donne ces mêmes armes à deux personnages différents : l'un, du Doffand, seigneur de Lalande, d'Ordon et de Dannery ; l'autre du même nom, seigneur de Semen-tron et de Fontenoy.

Du Deffand, seigneur de Saint-Loup-d'Ordon, Chaumont-sur-Yonne, etc., portait, suivant le même auteur : d'azur à une merlette d'or en cœur. — G. JULLIOT.

la maison du Deffend du Tremblay a pris son nom de la première ; cependant, il n'y a point de preuve qu'elle l'ait possédée, et il est certain qu'elle a possédé celle de l'Auxerrois.

Comme ces diverses terres peuvent avoir donné leur nom à leurs possesseurs, on croit (pour ne point hasarder de confondre diverses races et d'attribuer ainsi à celle qui fait l'objet de cet extrait, des sujets qui peuvent lui être étrangers), devoir se borner à y rapporter, par ordre chronologique, ceux qui ont porté ce nom avant Pierre du Deffend, vivant en 1387, depuis lequel la filiation est bien établie, sans prononcer sur leur origine et sur la parenté qui peut être entre eux.

Le Cartulaire du chapitre d'Auxerre a conservé la mémoire de Mathieu du Deffend, écuyer, vivant en 1256. On trouve aussi Hugues du Deffend, damoiseau, qui épousa, en 1291, Marguerite, fille de Jean de Saint-Aubin du Chalan, en Nivernois.

Guy du Deffend, dont la veuve, nommée Cameronne du Deffend, possédoit, en 1307, des dixmes de Saint-Pierre, près de Clamecy.

Henry du Deffend, qui servoit dans la compagnie d'Edouard, sire de Verdun, écuyer banneret en 1343, et

Jean du Deffend, qui fit aveu au comte de Nevers, en 1366, de divers héritages mouvants du château de Druy.

Pierre du Deffend, écuyer, seigneur du Deffend, en partie du Tremblay en Auxerrois, et possesseur de divers autres biens scitués dans le Tonnerrois et le Senonnois, est le chef certain de MM. du Deffend du Tremblay et de La Lande, comme on l'a dit cy-devant. Il est nommé, dans un acte de 1387, comme possesseur en

partie d'une place nommée Mouton, mouvant du château de Saint-Fargeau. Il épousa, avant 1408, Agnès de Marry, dame de Moules, en Morvant, et mourut avant 1412, père de :

Jean du Deffend, écuyer, premier du nom, seigneur du Deffend, du Tremblay, d'Ordon ou de Saint-Loup d'Ordon, en Senonnois, qui reçut en 1445 un hommage des biens tenus de lui, et mourut après l'an 1478. Il avoit formé deux alliances, la première avec Jeanne de Chautillon et la seconde avec Perrine de Longueville. De celle-cy estoit issu, entre autres enfants :

Guillaume du Deffend, écuyer, seigneur du Deffend et Gilbert du Deffend, qui servoient, en 1498, dans les compagnies d'ordonnance, le premier dans celle du marquis de Saluces et le second dans celle de Pierre II, du nom, duc de Bourbon. Il épousa, en 1489, Gilberte de Cossay, fille de Gilbert, seigneur de Beauvais, en eut Jean, II du nom, qui continua la branche, et Etienne, écuyer, seigneur du Deffend et du Tremblay, qui servoit, en 1525, dans la compagnie d'ordonnance de M. le comte de Vaudemont, et laissa d'Anthoinette de Blécourt de Béthencourt deux fils, savoir : 1<sup>o</sup> Antoine, auteur d'un rameau, connu sous le titre de seigneur du Tremblay, qui a formé des alliances avec les maisons du Plessis-Perrigni et d'Estut-Damaze, et s'est éteint dans la personne de Louis, seigneur du Tremblay, lieutenant au régiment des gardes françoises, mort en 1683, des blessures qu'il avoit reçues au siège de Courtray ; et 2<sup>o</sup> Germain, qui a fait un autre rameau, connu sous la dénomination de Seigneur, puis Marquis de la Lande, en Auxerrois, et de Chatres, près de Montlhéry, qui a

produit plusieurs officiers généraux, et entre autres Jean-Baptiste, marquis de la Lande, lieutenant-général, gouverneur du Neuf-Brissack, qui, dans les trois dernières guerres, donna des marques de la plus grande valeur, divers autres officiers de grades inférieurs et quatre lieutenans-généraux au gouvernement de l'Orléanois, s'est allié aux maisons et familles de la Tourrette, de Vichy-Champrond (1), de Brullard-Broussin, d'Amelot, de Bisseuil et autres, et dont le dernier mâle est mort en 1703 (2).

Jean du Deffend, écuyer, seigneur d'Ordon, fit hommage de cette terre à M. l'archevêque de Sens et mourut le mois d'avril 1540, laissant de Madeleine Potin, fille de Louis, seigneur de Bazely :

Claude du Deffend, premier du nom, écuyer, seigneur d'Ordon, qui épousa en 1547 (3) Elie de Sainte-Phale, fille de Richard, seigneur de Cudot, et en eut :

Claude du Deffend, deuxième du nom, seigneur d'Ordon, qui fut au nombre des officiers nommés en 1578 pour accompagner le duc d'Alençon, frère du roi

(1) La célèbre marquise du Deffand, connue par sa liaison avec les littérateurs les plus célèbres du dix-septième siècle, et notamment avec d'Alembert, le président Hénault, Montesquieu et Walpole, était une demoiselle de Vichy-Champrond. Née en 1697, elle avait épousé, en 1718, le marquis du Deffand, dont elle se sépara à deux reprises. — Comte de MARSY.

(2) Cette date semble inconciliable avec ce que nous indiquons dans la note précédente, à moins qu'il n'y ait eu plusieurs alliances entre les du Deffand et les Vichy. — Comte de MARSY.

(3) Ce mariage, d'après l'*Essai généalogique sur la maison de Saint-Phalle*, page 82, aurait été célébré le 15 février. Devenue veuve, Hélié de Saint-Phalle épousa Pierre du Lys, et eut pour fils Eustache du Lys, qui devint évêque de Nevers. — G. JULLIOT.



Henri III, dans les Pays-Bas, dont il méditoit la conquête et eut ordre de lever à cet effet une compagnie de deux cens arquebusiers, commanda depuis plusieurs compagnies de la même milice, dans les troubles de la Ligue, et mourut avant 1593, laissant de Madeleine Bréchard (1), fille de Jean, seigneur de Saligny :

Eustache du Deffend, premier du nom, chevalier, seigneur d'Ordon, etc., qui fut gentilhomme ordinaire de la chambre, puis maistre d'hotel du roi Louis XIII<sup>e</sup>, capitaine de chevaux-légers, puis brigadier de la compagnie de ceux de sa garde, servit longtemps dans ses armées et mourut avant 1656. Il avoit épousé Marguerite de Montberon, fille de Jean, seigneur de Touvoye et tante de François de Montberon, chevalier des ordres du roi. De cette alliance (2) étoit né : 1<sup>o</sup> Eustache II, qui suit ; 2<sup>o</sup> Louis, reçu en 1656 chevalier de l'ordre de Malte, et 3<sup>o</sup> Joseph, chevalier, seigneur de Brécy, sous-lieutenant de la première compagnie des mousquetaires de la garde du roy, puis lieutenant-colonel, mort en 1700, père de trois fils, l'un lieutenant-colonel du régiment d'Orléans cavalerie, l'autre capitaine de cavalerie dans le régiment de Villeroy et le troisième lieutenant de grenadiers.

Eustache du Deffend, deuxième du nom, chevalier, seigneur d'Ordon, successivement enseigne dans le régiment de Picardie, en 1648, lieutenant dans celui de la reine-cavalerie en 1655, puis capitaine des gardes du

(1) Madeleine de Breschard ou de Bréchard étoit fille de Jean de Breschard, seigneur d'Abligny, la Tournelle et Froidefonds en Nivernais, et de Espérance de Saint-Phalle, fille de Nicolas de Saint-Phalle, seigneur des Cuissarts et de Vaux-Profonde en partie. — Loc. cit. p. 77. — G. JULLIOT.

(2) Ce mariage se fit le 4 juillet 1613. Marguerite de Montbron donna le jour à trois garçons et à trois filles, — G. JULLIOT.



comte de Montberon, lieutenant-général au gouvernement de Flandres, son cousin-germain ; épousa 1<sup>o</sup> en 1659, Charlotte (1), fille de Charles, baron de Soucy ; 2<sup>o</sup> en 1672, Marie de Valans, fille de Jacques, seigneur de Montgareux ; il eut de cette dernière, entre autres enfants : 1<sup>o</sup> Eustache, nommé marquis du Deffend, qui, de mademoiselle du Puy d'Igny, a eu une fille unique, mariée en 1767 à M. le comte de Béthisy ; 2<sup>o</sup> Joseph, capitaine dans le régiment Dauphin, mort jeune ; 3<sup>o</sup> Jean-François, mousquetaire de la garde du roi, aussi mort jeune ; 4<sup>o</sup> Loup-Achille, qui suit, et deux demoiselles reçues à Saint-Cyr.

Loup-Achille du Deffend, appelé le comte du Deffend, capitaine de dragons au régiment Dauphin, épousa, en 1728, Catherine-Françoise de Laverne de Dannery, et de cette alliance est né : Eustache-Loup-François, comte du Deffend, reçu, en 1747, page du roi, dans sa grande écurie, puis capitaine dans le régiment de colonel-général de la cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, lequel a fait la dernière guerre et a été fait prisonnier à Daxel, et a épousé en 1766 Mlle de Chastenay-Lanty, chanoinesse du chapitre noble de Neuville-les-Dames.

---

(1) Une pièce sur parchemin, signée Fr. B. Guichenon, prieur de Valprofonde, et datée du 16 mai 1740, mentionne comme étant encore vivants : Eustache, marquis du Deffand ; Louise-Charlotte de Barville, son épouse ; Loup-Achille, comte du Deffand, et Loup-Eustache du Deffand, son fils. Il doit y avoir erreur dans cette pièce ou dans les dates qui précèdent. Eustache II, d'après la note précédente, peut être né en 1614 ; il aurait eu alors cent vingt-six ans.

# BIBLIOGRAPHIE SÉNONAISE

---

## LE STILLE DU BAILLIAGE DE SENS

---

Les recherches infructueuses que nous avons faites dans les bibliothèques publiques de Paris tendent à nous faire croire que le *Stille du Bailliage de Sens*, publié par ordre de François Boucher, lieutenant-général audit bailliage (1), est de la plus grande rareté.

C'est un petit in-4° gothique, imprimé en 1520, à Paris, « par maistre Pierre Vidoue ou Vidoué pour honneste personne Galliot du Pré, marchand, libraire juré de l'Université de Paris. » Il se compose de 43 feuillets, contenant 30 grandes lignes à la page, et précédés d'un feuillet de tables et d'un autre feuillet, qui porte au recto le titre suivant : *Le Stille du Bailliage de Sens avec plusieurs ordonnances. Baillé pour imprimer par Maistre François Boucher, conseiller du Roy et lieutenant audit bailliage*; et la marque du libraire : une

(1) La famille Boucher a donné au baillage de Sens trois lieutenants généraux : *Louis*, vers 1489 ; *François*, de 1493 à 1534, et *Guillaume*, de 1534 à 1540, et un conseiller, *Michel*, dont la provision date du 8 janvier 1553 et qui n'eut pas de successeur.

galère, ornée d'un écusson en forme de cœur, avec les initiales G. D. P. est conduite par six rameurs. Sur sa proue un héraut debout sonne de la trompette, et sur sa poupe un vieillard, assis sous un abri, dirige la manœuvre. Un génie, qui plane au-dessus de sa tête, souffle dans une trompe d'où s'échappe un phylactère portant cette devise : VOGVE LA GALLÉE. Au-dessous de cette marque on lit : On les vend à Paris par Galliot du Pré, libraire juré de l'Université de Paris, demeurant sur le pont Nostre-Dame, à l'enseigne de la Gallée ; et en la grande salle du Pallays au troisieme pillier avec privilège. Au verso, le privilège accordé au libraire est ainsi conçu : *Il est permis à Galliot du Pré, libraire juré de l'Université de Paris, de faire imprimer et vendre ce présent Stille et Ordonnances du bailliage de Sens, et deffendre à tous imprimeurs et libraires ne imprimer ne vendre icelluy, s'il n'est imprimé, ou fait imprimer par ledict suppliant, et ce jusques à ung an après ensuyvant fini et accompli, sur peine d'amende arbitraire et confiscation desdicts livres ainsi qu'il appert plus amplement par les lettres de privilège de Monsieur le Prévost de Paris, par luy obtenues le xxvii jour de septembre mil cinq cens et vingt et scellées en cire verte. Signées J. CORBIE.*

Notre confrère M. Félix Chandenier a eu la bonne fortune d'en rencontrer un exemplaire peut-être unique aujourd'hui. Jaloux de tout ce qui touche de près ou de loin à l'histoire de sa ville natale, il s'est empressé de l'acquérir, et il a bien voulu nous le communiquer. Ce livre avait appartenu à un autre Sénonais, Claude Baltazar fils, conseiller garde-scel au bailliage

et siège présidial de Sens de 1604 à 1626, qui a inscrit son nom sur plusieurs feuillets, et qui n'en fut pas le premier possesseur (1). Sa signature recouvre, en plus d'un endroit, une autre plus ancienne, qui est celle de Jean Viardot, autre conseiller au même bailliage de 1588 à 1594.

De nombreuses notes écrites en latin et en français occupent les marges. Elles ne présentent aucun intérêt : elles ne sont qu'un sommaire de l'article qu'elles accompagnent.

Nous avons pensé que la réimpression de ce texte pourrait jeter quelque lumière sur la procédure des tribunaux sénonais, les attributions de leurs officiers, les honoraires qu'il leur était permis de prélever, la contenance des mesures agraires usitées dans le Sénonois,

(1) Claude Baltazar était petit-fils de Jean Baltazar, licencié en loix, avocat au baillage de Sens, qui assista, le 8 novembre 1519 à l'assise tenue par le lieutenant général François Boueher. Cela résulte d'une note inscrite dans la marge du folio 43 recto. Le nom de *Jean* qui se trouve dans le texte est souligné, et Claude a écrit en face : *Mon aieul*.

La famille Baltazar, qui n'a plus de représentants de ce nom à Sens, comptait en 1555, parmi ses membres ; *Jean l'Aîné*, avocat au baillage et bailli du cardinal de Bourbon, archevêque de Sens, *Jean le Jeune* aussi avocat au même baillage ; un troisième *Jean* qui était procureur, et *Pierre*, qui était vice-gérant de l'official Jean Ferrand. Tous quatre figurent dans le procès-verbal de la coutume de Sens rédigé le 4 novembre 1555. Un autre *Pierre Baltazar* fut conseiller au bailliage de 1594 à 1597. *Gabriel Baltazar* fut prévôt de Sens de 1585 à 1599. Il fait suivre son nom des titres d'écuyer et sire de Baujeu. En 1618, *Daniel Baltazar*, sieur de Malherbe, a publié chez Georges Niverd, imprimeur à Sens, une pièce de poésie dédiée au cardinal du Perron. Il fit graver un dessin signé de lui et représentant de curieuses armoiries de la ville de Sens. Enfin en 1655, *Hub. Baltazar*, euré [de Fodinis] en Gastinois, a publié diverses pièces de vers chez Louis Prussurat, imprimeur à Sens.

le taux du pain blanc, etc. M. Chandenier nous a gracieusement autorisé à le reproduire ici. Sans nous laisser arrêter par l'aridité de ce travail, nous avons copié ce livre en entier de notre main, nous en avons corrigé les épreuves avec le plus grand soin, respectant l'orthographe et nous contentant de faire disparaître les abréviations et de rétablir les accents et la ponctuation pour en rendre la lecture moins pénible. Malheureusement les vers ont rongé un des angles de quelques feuillets et nous mettent dans la nécessité de laisser certains mots incomplets ou en blanc ; ces petites lacunes sont faciles à combler.

G. JULLIOT.

---



# STILLE DU BAILLIAGE

## DE SENS

---

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Gasselin du Boys, seigneur de Rincheval, chevalier, conseiller et chambellan du roy nostre sire, bailly de Sens et d'Aucerre, (1) salut.

Sçavoir faisons que nous considérans la mémoire des hommes et aussi la vie d'iceulx briefve, et que du stille de la court du bailliage de Sens a esté peu mis par escript au temps passé, par quoy les choses qui par les saiges ont esté ordonnées, praticquées et tenues pour stille de court, ont esté souvent oubliées et délaissées du tout et aucunes foyz par les jeunes gens qui mal les ont entendues, ont esté diversifiées et aucunes foyz tournées en abuz, dont et par especial comme bien advisé, avons par la relation de plusieurs gens de bien, dignes de foy, advocats, conseillers, procureurs et aultres sages assistants et postulans continuellement ès sièges dudit bailliage de Sens, plusieurs débatz ont esté et sont chascun jour ès causes démenées èsdits sièges. Et le principal d'icelles causes m'ont souventes foyz retardé, et les parties pour les despens et travaux sur ce survenuz m'ont dommagé. Pour ce voulans pourveoir de nostre pouvoir, en en suivant noble homme Monsieur Collart de Calleville, chevalier et conseiller du roy nostre sire,

(1) Il a signé tous les comptes de la ville de 1392 à 1409. On le retrouve encore en 1412. Son sceau présentait un écu d'argent au lion de sable, supporté par un lion et un griffon, et timbré d'une tête d'homme liée, avec la légende : Gasselin du Bos, seigneur de Raincheval. Il avait épousé Béatrix de Roye.

nostre prédécesseur, bailliy de Sens et d'Aucerre(1), qui sur aucuns pointz et cas du stille de la court dudit bailliage, qui lors furent pardevant luy débatues ou mis en question, fist déclaration ou ordonnance pour estre gardée et tenue et que l'en tient, et garde pour stille. Avons pour le bien de justice et pour le prouffit de la chose publicque par la délibération et conseil des advocatz, conseillers, procureurs, et assistans es sièges dessusdictz et d'un commun accord d'eulx ou de la plus grande et saine partie, faict et faisons sur les choses dessusdictes outre que par ledit messire Collart en ayt esté faict, ordonnons que doresnavant seront et les déclairons estre tenues pour stille en la manière qui cy après s'ensuit :

*Comment l'adjournement peult et doibt estre octroyé  
aux parties qui le requièrent.*

Article premier

Et premièrement que, ainsi que d'ancienneté a esté usé, adjournement peult estre et sera donné à la partie qui le requiert, pour adjourner simplement respondre à luy la partie adverse subjecte dudit bailliage au siège royal dont il est, et à jour compétent.

*Comment adjournement en cas de servage doibt estre  
faict en assise.*

Article second

Item et aussi adjournement en cas de servaige à respondre sur l'estat du corps, et sera en ce cas jour assigné en assise et l'adjournement faict hors octave, ou autrement partie adjournée aura congé et despens, se elle le requiert.

*Comment debitis, gardes et désadveuz se doibvent exécuter.*

Article iii

Item debitis, gardes et désadveuz se feront en forme com-

(2) Collart de Calleville fut aussi 'chevalier, conseiller et chambellan du roi. Il eut avec les habitants de Sens, durant son administration, des démêlés assez violents pour qu'il « fit mettre hors des salles du Roy les meubles appartenant à la Chambre de ville, en hayne des procès meuz entre luy et ladicte ville. »

mune et manière acoustumée; et par vertu d'un debitis ung sergent pourra mettre à exécution en ses mettes toutes obligations, registres ou adjugez de court temporelle de debtes deues à l'impétrant. Et avecques ce se partesmoings ou aultres loyaulx enseignemens luy appert des debtes, il pourra les debtors contraindre s'ilz ne s'opposent, et en cas d'opposition sans plus avant procéder donnera jour compétent par devant nous au siège où il appartiendra à procéder en l'opposition, mais où il y aura obligation soubz seel royal ou aultre emportant garnison de main, il appartiendra garnison de main souffisante, avant qu'il assigne jour sur l'opposition. Et se ès cas dessusdictz et par vertu de telz debitis et sans obligation seroit pour debtes personnelles procédé à l'exécution, se par le dict defendeur et son seigneur est deuement requis le renvoy, il sera faict et nommé pour debtes réelles comme pour censives, coustumes, tailles ou bourgeoisies.

*Comment on a an et jour en cas de nouvelleté ou simple saisine à soy opposer et non en matière de saisine et de nouvelleté.*

Article quatriesme

Item que par telles gardes généralles l'impétrant se peult faire garder en ses possessions telles que bon luy semble: soit en les voulant maintenir en cas de nouvelleté ou simple saisine. Et sur ce la partie adverse, jaçoit ce que présente fust à faire l'exploict, a an et jour de soy opposer, après ce que la garde luy sera signifiée par le sergent; mais si par complainte en cas de nouvelleté ou garde espécialle contenant le cas: la partie estant appelée sur le lieu elle se doibt tantost opposer ou aultrement n'y sera plus reçue. Et se aux commandemens, deffenses ou assignations qui faitz luy seront, respond qu'elle se gardera de mesprendre, telles parolles souffisent pour opposition, et peult le sergent sur ce procéder, comme après opposition, se avecques lesdictes parolles ne se disoit expressément qu'elle ne se oppose pas ou veult opposer.

*Des désadveuz des bourgeois du roy.*

Article cinquiemesme

Item que les désadveuz en forme commune, sur les bourgeois du roy, ont esté acoustumez de donner et par vertu d'iceulx, le sergent désadvoue le bourgeois, du seigneur dont il est requis, et selon la teneur du désadveu luy faict récréance de son corps et de ses biens à caution souffisante, se pour cas criminel n'est détenu, et en ce cas doibt estre amené ès prisons du roy.

*De la délivrance du corps et des biens des bourgeois du roy.*

Article vi

Item que aux bourgeois du roy qui en corps et en biens sont empeschez par aulcuns seigneurs est acoustumé de donner aultre lettre que l'on dit communément cas de nouvelle despouille, c'est assavoir aux bourgeois demourans ès terres de parcours où il y a simple adveu, et au pays de Champagne sans monstrier lettres de bourgeoisie, mais aux aultres bourgeois de Bourgogne ou d'aultre pays, il convient faire foy par escript de leurs bourgeoisies et désadveuz, et par leurs dictes lettres, leur sont mis ou délivrez corps et biens par le sergent, s'il y a opposition, ouquel cas récréance leur est faicte, comme par vertu du désadveu dessusdict et à caution de laquelle le sergent est chargé, si prins ne sont pour cas criminelz, ouquel cas le bourgeois doibt estre admené ès prisons du roy et illec ouy, et la partie opposant aussi.

*De la résidence des sergens et où ils peuvent exploicter et par vertu dequelz mandemens.*

Article vii

Item que les sergens royaux du bailliage sont tenuz de demourer ès lieux à eulx ordonnez, èsquelz à cause de leurs offices ilz sont tenuz de demourer, et peult chascun officier, en ses mettes de la prévosté et ressort où il est sergent, exploicter et non mye dehors, se ce n'est par committimus du roy ou le juge commissaire dudit seigneur ; et combien que ès



mandemens qui partent de nostre court et s'adressent au premier sergent soit contenu que on le commecte, pour ce n'en peult-il pas exploicter hors deses mettes, mais se nommément se adresse à aucun sergent et luy soit commis à officier hors de son ressort pour aucune juste cause contenue oudit mandement, faire le peult au lieu où il demoure aussi ouquel ilz pevent et pourront officier pour les adveuz et désadveuz et récréance des bourgeois du roy, nonobstant l'ordonnance royal pour ce que ainsi est acoustumé de faire.

*Ordonnance sur les exploictz et salaires des sergens.*

Article viii

Item que sur le faict des exploictz et salaires desdictz sergens faictz par nostredict prédécesseur l'ordonnance qu'il a faicte sera tenue et tiendra de laquelle la teneur est telle.

*Comment les sergens ne doibvent exploicter sinon ès lieux où ils ont puissance.*

Article ix

Item que les sergens de pied de la ville et banlieue de Sens et les quatre aultres sergens de pied de l'ordonnance ancienne et aussi les sergens de pied qui doibvent demourance et résidence ès villes et banlieue pourront faire en ladicte ville et banlieue adjournemens et tous aultres exploictz quelzconques. Et ce ne pourront faire les aultres sergens à cheval, si sur ce ils n'ont exprès mandement ou committimus royal ou se ce n'estoit en deffault de sergent de pied.

*Salaire des sergens ayans puissance en la ville et banlieue de Sens.*

Article x

Item que lesdictz sergens ayans puissance en la ville et banlieue auront pour leur salaire de faire ung adjournement en la ville de Sens ou aultre exploict six deniers parisis, et pour la relation par escript d'icelluy adjournement aultres vi deniers pa. et si judiciairement ilz font leur relation verbalement en auront six deniers parisis, et pour faire exécution de biens auront pour la prinse et vendition desditz biens vi de-



niers parisis, et pour les livrer les nuitz passez vi d. parisis, et pour faire vente et criées d'héritages audit lieu de Sens auront pour chascune criée xii deniers pari. et le crieur quatre deniers pari. et pour les relations qu'ilz bailleront en ce cas et aussi ès aultres lesquelles relations contiendront grande escripture et plus grant que d'un simple adjournement ilz seront payez raisonnablement à nostre arbitrage, et ce mesme pris et taux prendront et auront lesdictz sergens de pied demourans ès villes de la banlieue pour lesdictz exploictz qu'ilz feront ès villes où ilz demourront : et se lesdictz sergens de pied ou les aultres dessusnommez demourans à Sens ou les aultres demourans ès villes et banlieue vont hors de leurs lieux ou villes en aulcunes des villes de la banlieue pour faire telz exploictz que dit est, ils auront et prandront deux souldz parisis, et prendront deux souldz parisis pour salaire et relation se elle ne contient grande escripture, comme dit est. Et lesdictz quatre sergens et aussi le doyen du guet qui peuvent officier hors de la banlieue auront et prendront pour jour pour salaire de celluy à quelle requeste ilz iront, troys souldz parisis, et se requis sont de faire oudict jour aultres exploictz, ilz ne prendront pour chascun exploict que douze deniers parisis : et de faire un adjournement devant le prévost ils auront deux deniers parisis, et pour leur relation par escript quatre deniers parisis. Et les choriers prandront seulement des prisonniers qui leur seront menez pour entrée quatre deniers parisis, et pour yssue quatre deniers parisis et pour leur giste silz gisent en lict quatre deniers parisis, avec leurs despens raisonnables.

*Du taux des sergens à cheval et où ils peuvent exploicter.*

Article unziesme

Item les sergens à cheval pourront officier hors de la ville et banlieue, excepté que les demourans en la haulte justice d'aucun seigneur ne pourront officier en la justice où ilz demourront, se ce n'est pour raison de requérir les bourgeois du roy, et pour cas de présent délit, ou que ce ne soit en la ville qui soit du domaine du roy, ou en la terre de l'arceves-

que de Sens et ès villes où le roy a parcours de bourgeoisie, et ès lieux où il est acoustumé d'ancienneté. Et auront et prandront iceulx sergens par jour pour salaire de la partie à quelle requeste ilz yront officier hors de leur lieu vi solz parisis, et ce en ce jour ilz font plusieurs exploictz, ilz ne auront de chascun exploict qu'ilz feront outre le premier que douze deniers parisis. Et ce mesme prix de douze deniers parisis prendront iceulx sergens de cheval pour leurs exploictz èsdictz lieux où ilz seront demourans, et où ilz ont puissance et de leurs relations seront payez raisonnablement à nostre arbitraige.

*Salaire des sergens quant ils font information.*

Article xii

Item se aucunes informations leur sont commises à faire, ilz prendront seullement le salaire dessusdit par jour, et auront salaire compectent pour leurs escriptures selon nostre taxation.

*Comment les sergens sont tenus de bailler leurs relations et de comparoir aux assises.*

Article xiii

Item nous ordonnons que lesdictz sergens de cheval comme de pied bailleront aux parties qui les requerront à leurs despens raisonnables coppie des exploictz qu'ilz auront faitz pour eulx ou contre eulx en cas civil, au plus tot que requis en seront sur peine de l'amende et de restituer à partie qui par ce aura dommage tout l'intérêt, et seront tenus de comparoir au premier jour de nos assises, et illecques demourront jusques ad ce qu'ilz ayent congé de nous pour ouyr les complainctes contre eux, respondre, et ester à droit sur peine de suspension de leurs offices et de cent solz parisis à aplicquer au roy nostre sire sans ce que le prévost y ayt droit, s'ilz ne sont essoinnez de maladie ou aultre légitime excusation pour laquelle ilz seront excusez de non y venir.

*Comment l'exploict faict par ung sergent en lieu où il n'a puissance ne vault.*

Article xiiii

Item se aucun desdictz sergens faict exploict en lieu où il n'a puissance, tel exploict faict sera nul et l'amendera et rendra à partie son intérêt.

*Comment les sergens ne pevent assigner plus longue journée que d'un moys.*

Article quinziesme

Item deffendons ausdicts sergens qu'ilz ne donnent ne assignent aux parties longues journées outre ung moys pour le plus à compter du jour de l'adjournement, se les deux parties n'en sont d'acord et se ce n'est aux jours ou assises.

*Comment les clercs jurez dudict bailliage ne signent nulles institutions, se le procureur du roy ne le consent.*

Article xvi

Item que les clers jurez dudict bailliage ne signeront nulles institutions de sergent si n'on que le procureur du roy le consente et que deurement lesdictz sergens aient pleiges, et sera tenu ledict clerc de mettre en la fin dudict registre de leur institution le lieu de leur résidence et les noms de leurs pleiges et cautions de leurs offices.

*Des adjournemens faictz contre nobles et gens d'Eglise et en cas d'apel où il doibt avoir huit jours avant la journée assignée.*

Article xvii

Item nous ordonnons que en l'adjournement ou intimation ne sera gardée la solempnité de les faire hors octave, mais souffira qu'ilz soient faictz à jour compétent selon la distance des lieux où les parties demourent, excepté seullement en cas d'appel : et aussi contre les nobles et gens d'Eglise, comme prèlatz, barons, chappitres, abbez, et prieurs conventuelz. Lesquelz se adjournez ne sont hors octave le pourront débatre et en auront congé de court et despens se ce n'estoit toutesfoys

qu'ilz fussent adjournez à veoir faire cession de biens, ou par devant commissaires à procéder en enquête, ou à veoir ramener à faict aulcune complainte en cas de nouvelleté ou de simple saisine ou en aulcuns cas qui de nécessité requerroit grand célérité.

*Des adjournemens et institutions et des oppositions.*

Article xviii

Item que adjournemens seront faictz à personne ou à domicile, mais se ung procureur s'oppose à aucun exploit, la partie opposante sera adjournée à la personne d'icelluy son procureur. Et aussi en cas d'appel se le juge ou le seigneur ne demeure au lieu où le jugement aura esté faict, il souffrira de adjourner le juge au lieu où la sentence aura esté donnée à la personne de celluy qui y tiendra le siège, ou qui sans seoir sera audit lieu lieutenant du juge, ou la personne du seigneur. Et aussi intimer ou adjourner le seigneur à la personne de son bailly, ou prévost, ou procureur et recepveur audict lieu. Toutes voyes ce ne souffrira pas adjourner ou intimer ainsi arcevesques, évesques, chappitres, abbez, conventz et prieurs conventualx, mais sera faict aux personnes desditz arcevesques, évesques, ou à leurs hostelz épiscopaulx et auxditz chappitres, abbez, prieurs et conventz en leurs églises eulx assemblez ou appelez à son de cloche ou en la manière qu'ilz ont acoustumé d'eulx assembler.

*Comment les sergens doibvent estre creux de leurs exploitx.*

Article xix

Est deffendu par les ordonnances du roy Loys douziesme à tous sergens de ne faire adjournemens ou aultres exploitx sans présence de deux tesmoins, ou ung pour le moins es grans matières et aultres ès quelles par ung seul deffault la partie peult obtenir gaing de cause.

Item seront creux les sergens de ce qu'ilz relateront avoir faict des choses qui leur seront mandées et commises à faire, mais s'ilz relatoyent que une partie ne se fust pas opposée à leurs exploitx, ou que pas ne fussent comparuz, ou trop tard y fust venue, icelle partie sera receue à prouver le contraire.



*Des présentations que doivent faire les parties ou leurs procureurs pour elles contre leurs parties adverses*

Article vingtiesme

Item selon ce que acoustumé est, l'on assigne continuellement jour à jour de lundy pour présentation des parties, se expressément pour aulcun cas requérant célérité le juge ne ordonne que jour fust donné à certaine heure pour présentation et pour plaider. Et en ce cas commanderoit aux parties de comparoir à l'heure assignée pour procéder ainsi que de raison debvra. Et seront tenues les parties ou leurs procureurs d'eulx présenter contre toutes leurs parties adverses par devant les clerks jurez ou leurs députez ad ce, lesquelz sont creuz d'icelles présentations. Et en faisant lesdictes présentations par procureurs, iceulx procureurs, s'ilz ne sont jurez de la court, ou s'ilz n'ont prins avecques eulx advocat ou procureur juré d'icelle court pour leur conseil pour faire la présentation, seront tenuz de monstrier leur procuration à celui qui recepvra la présentation s'il la luy demande. Et se aucune partie se présente sans ce qu'elle y ait jour, ce ne luy nuyra riens et n'aura pour ce partie adverse aulcun prouffit, et ne sera len tenu de nécessité en aulcun cas de exprimer en la présentation en quel cas c'est fors en cas d'appel et en cas de servage sur l'estat du corps d'aucune personne. Et en ces deux cas le défendeur doit estre adjourné en assise, et le doit le demandeur exprimer en sa présentation, ou autrement le défendeur ne sera pas bien adjourné hors assise, ne la présentation du demandeur ne seroit pas suffisante et en auroit le défendeur congé de court et despens. Toutes voyes se le demandeur, en soy présentant, baille au clerk ses lettres et actes disant que il se présente, ou que on le mette en présentation selon ce, et en telle qualité qu'il a jour par icelle, il souffira. Et se le clerk ne le présentoit souffisamment, il ne seroit pas imputé à partie et en sera relevé par la court, et quant pour le jour de la présentation le procureur du demandeur sera tenu souffisamment fonder sans lettres de grace royal à plaider par procureur, et se à l'expédition de la cause n'en a



aucune et demande jour pour absence de conseil, ledict délai ce nonobstant luy sera donné, réserve à la partie adverse d'avoir à la journée advenir tel prouffit comme elle eust deu avoir à la journée présente par deffault de ladicte grace, et se ung procureur se présente pour son client, et depuis à la plaidoyrie ou expédition ung aultre procureur expédie la cause, il sera tenu de monstrier à partie adverse, se elle le requiert, la procuration du premier procureur qui s'estoit présenté, ou autrement sera la partie tenue comme non présentée : mais se le deffendeur est présent ou son procureur en jugement, quant le demandeur requerra deffault contre luy par deffaulte de présentation, il pourra débatre l'adjournement en le disant non souffisant tel qu'il n'estoit tenu de soy présenter par icelluy, et y sera receu et ouy et sera déterminé sur ce.

*Des deffaulx que les parties obtiennent l'une contre l'autre.*

Article xxi

Item que es causes de saisines et nouvelleté, et en cas de simple saisine, et en cas d'opposition et exécution, c'est assavoir où il y aura lettres ou consentement exécutoires et aussi en cas d'appel se avant liticontestation la partie deffenderesse ne compare deurement elle sera mise en deffault à la requeste de la partie demanderesse comparant souffisamment à laquelle sera donné adjournement avec intimation contre le deffendeur sur le prouffit et despens du défaut ; et se au jour qui sera sur ce assigné, lequel quant en cas d'appel sera en assise, ne compare deurement, sera contre luy donné second deffault, et par icelluy décheu de débattre ledit premier deffault il sera esditz cas de nouvelleté de simple saisine et de exécution décheu de son opposition ; et oudit cas de nouvelleté la main du roy nostre sire estant en la chose contencieuse sera levée au prouffit du demandeur en ce cas, et en cas de simple saisine sera tenu et gardé en ses possessions et luy seront adjugez, et en cas d'opposition et exécution, l'exécution sera parfaicte contre l'opposant ; et en cas d'appel se le deffault est donné contre l'adjourné et intimé, sera dit qu'ilz seront decheuz de ladicte cause d'appel, et la sentence, jugement ou exécution ou aultre

appointement ou exploict dont appel estoit seront mis au néant, et à l'appellant sera faict et adjugé le contraire de ce qui contre luy estoit faict, et se le deffendeur au jour que adjourné sera sur ledit premier deffault se compare deuement et propose et dit ledit premier deffault mal prins pour aulcunes convenances que ledit demandeur luy avait faictes, ou aultre cause raisonnable, il sera ad ce ouy et receu en le proposant promptement sans avoir délai de jour de conseil; et en tous lesditz cas et chascun d'iceulx sera le deffendeur condampné ès despens dudit demandeur à la taxation desquelz sera procédé sans avoir évocation: et se le deffendeur ne dit cause raisonnable par vertu de quoy ledit défaut doibve estre mis au néant, il sera dit que l'exécution se parfera, et seront tauxez les despens sans aultre évocation.

*Des attendues que obtiennent les défendeurs*

Article xxii

Item se esdictz cas de saisine, et de nouvelleté, de simple saisine et d'exécution, le demandeur ne compare deuement avant liticontestation attendue sera donnée contre luy au deffendeur et adjournement à faire adjourner avec intimation le demandeur à veoir juger le prouffit et taxer les despens de ladicte attendue ; et au jour qui à ce sera assigné se le demandeur ne compare souffisamment, il sera mis en déffault et par icelluy sera décheue débattre ladicte attendue et d'icelle sera au deffendeur adjugé tel prouffit que le demandeur sera décheu de sa garde, exploict et exécution et aura main levée ledict deffendeur esdictz cas de nouvelleté et exécution, et au cas simple saisine sera dict qu'il sera maintenu et gardé en ses possessions et luy seront adjugées.

*Comment l'appellant doit comparoir à la première journée en peine que son appellation soit déserte.*

Article xxiii

Item et en chascun desditz cas aura condampnation de despens qui sans aultre évocation seront tauxez comme dessus, et en cas d'appel se l'appellant et demandeur ne compare

deuement comme dict est, le défendeur aura contre luy congé et par vertu d'icelluy sera dict l'appellation déserte, et l'appel décheu de la poursuite d'icelle, et quant la sentence ou ce dont appelé avoit seront contre luy mis a exécution, renvoyé et condamné en l'amende de l'appel et ès despens. Pour lesquelz veoir taxer il sera appelé ou adjourné, mais l'adjournement pourra estre faict à jour hors d'assise.

*Du prouffit du déffault et attendue que obtiennent les parties l'une contre l'autre.*

Article xxiii

Item que esdictz cas de nouvelleté de simple saisine, d'exécution, d'appel et en chascun d'iceulx se le défendeur est présent quant le demandeur requerra contre luy deffault premier, et il ne débat promptement par raison, il sera octroyé; et sans plus appeller le défendeur, le prouffit dessusdit sera adjugé au demandeur et despens, mais pour les veoir taxer il sera adjourné; et aussi se esdictz cas de nouvelleté de simple saisine et de exécution le demandeur est présent quant le défendeur requerra attendue et il ne le débat, comme dit est, elle sera adjugée et octroyée audict deffendeur, et le proffit dessusdict à luy adjugé et despens pour lesquelz veoir taxer il sera adjourné comme dit est.

*Du prouffit des deffaulx et attendues en cas de respit.*

Article xxv

Item et ès cas que sur l'entérinement des respitz de debtes, que le roy donne, se l'impétrant ne compare deuement au jour ad ce assigné, congé de court sera donné au deffendeur, et par vertu d'icelluy, les deffenses à luy faictes de non procéder à contraindre ledict impétrant ne ses pleiges à le payer seront mises au néant et à luy habandonné de soy faire payer, et sera aussi ledit impétrant condamné ès dépens et sera adjourné à veoir taxer lesdits despens, et si ledit défendeur ne compare au jour auquel il sera adjourné sur ledict entérinement, il sera mis en deffault, se l'impétrant le requiert, et luy sera donné nouvel adjournement sur ledict défaut. Et se, à la journée qui sur ce assignée luy sera, ne se compare, il sera mis en.

second deffault et par lesdictz deffaulx sera contre luy audit impétrant entériné son respit au regard du deffaillant sans condampnation de despens, pour ce qu'il semble que par non comparoir il se consent. Et se au second adjournement il se compare et veult impugner ledit respit, il y sera receu, comme il eust esté au premier, mais il sera condampné ès despens du deffault réservé en diffinitive.

*De faire cession de biens.*

Article xxv

Item là où l'on fera appeler ung aultre à veoir faire cession de biens, il le pourra faire adjourner à troys briefz jours entresuyvans, et se il n'y compare, sera mis en troys deffaulx et le demandeur receu à ladite cession et son corps délivré s'il est empesché, mais non pour les debtes du roy. Et se partie adjournée se compare à aulcun desdictz jours, il sera ouy en ce qu'il voudra dire contre ladicte cession, et sera faict droit aux parties, et en faisant ladicte cession la partie qui la faict enseignera et dira par serment tous ses biens meubles et héritaiges, et iceulx et tous aultres quelzconques qu'il a habandonnera, et si promettra que s'il vient à meilleure fortune, qu'il satisfera de son povoir à ses créanciers, et luy receu à la ladicte cession et son corps délivré, ceulx à qui il aura faict ladicte cession ne le pourront plus emprisonner, et s'ilz le font, ilz l'amendront.

*Des quatre deffaulx et contumaces obtenues contre les deffendeurs.*

Article xxvi

Item en tous aultres cas quelconques que les dessusdictz, soient en actions réelles, personnelles, ou mixtes, le demandeur ne obtiendra pas à son intention par contumaces avant liticontestation, se il n'a quatre deffaulx deuement prins, èsquelz du moins au premier soit escripte sa demande et ses conclusions, et que les aultres aussi en facent mention. Et l'adjournement qui sera donné sur lesdictz troys premiers deffaulx après lesquelz il compare, quant adjourné sera sur iceulx, il sera receu à ses deffenses péremptoires à les proposer promp-



tement sans dilation de jour, de conseil, de garend, de veue, ne aultre, se ce n'est jour d'absence de conseil. Et sera condampné ès despens desditz deffaulx, réservez en diffinitive, et s'il n'y compare sera donné contre luy quart deffault ; et eu le serment dudit demandeur sur sa demande s'il l'affirme vraye elle lui sera adjugée et despens qui seront tauxés sans plus appeller le défendeur.

*Du prouffit d'une attendue et d'un congé de court.*

Article xxvii

Item que au deffendeur ès dictes aultres actions et avant liticontestation, sera, s'il compare deurement et monstre comme il a jour, donné attendue contre le demandeur qui ne comperra, et le conviendra adjourner sur le prouffit et despens de ladicte attendue ; et se à la journée ne la purge ou contredit dueument, il sera condempné ès despens dudit deffendeur faiz en la poursuite et seront tauxez promptement et se le demandeur estoit présent et ne vouloit procéder, et il appert qu'il ayt jour, l'on donnera au deffendeur congé de court et condampnation de despens, et adjournement à les veoir taxer.

*Du prouffit des deffaulx obtenus en cas d'appel et aultres.*

Article xxviii

Item que en tous cas avant liticontestation quant les parties sont présentées par eux ou par procureurs, et après la demande et conclusions du demandeur, et que le demandeur aura montré au deffendeur comment il a jour et l'estat du procès, et se le deffendeur ne deffend aulx demandes ou conclusions ou par dilation à luy deue ou autrement deurement ne procède, l'en adjugera contre luy au demandeur ses conclusions en son serment sur l'affirmation de sa demande ; mais se après après ladicte demande et conclusion, ledict défendeur sans demander ne recepvoir les actes de sa partie ne vouloit procéder, deffault seroit donné contre luy au demandeur, et le commendera adjourner sur le prouffit dudit deffault : excepté ès causes de nouvelleté, de simple saisine, d'exécution et d'appel. Esquelz cas quant le deffault sera



donné partie deffenderesse présente, sera au demandeur adjugé prouffit dudict deffault et despens, comme dessus est dit. Pour lesquelz veoir taxer sera adjourné.

*Du prouffit d'ung deffault ou attendue obtenuz à la journée que les parties sont appointées à bailler par escript.*

Article xxix.

Item que après liticontestation, c'est assavoir quant les parties auront plaidé à fin principal et seront appointées à bailler par escript par faiz contraire, se à la journée à ce assignée le deffendeur ne compare, default sera contre luy donné au demandeur, et se lors le demandeur met et baille par escript ses faiz en court, ils seront reccuz et luy sera donné adjournement contre le deffendeur sur le prouffit dudict deffault duquel se par ledit deffendeur n'est débattu par raison tellement qu'il ne doibve sortir effect, sera au demandeur adjugé tel prouffit que le deffendeur sera décheu des faiz par luy proposez et de les bailler par escript. Et se c'est en cas de saisine et de nouvelleté, de simple saisine, en cas d'opposition de exécution, ou en cas d'appel, pour ce qu'il ne souffiroit pas à la deffense du deffendeur de nyer simplement les faiz du demandeur, et qu'il doibt avoir faiz et conclusions contraire s au demandeur, les conclusions du demandeur luy seront faietes et adjugées, mais se c'estoit en aultres cas, et le deffendeur adjourné sur ledict deffault et par icelluy décheu de ses faiz nye verbalement ceulx dudict demandeur concluant à fin d'absolution et condempnation de despens, il sera ad ce receu, et sera ceste contestation escripte en la fin des escriptures de partie demanderesse, ou en la court. Et sera le demandeur tenu de prouver ses faiz, et y sera appointé et aura despens dudict deffendeur réservez en diffinitive.

Et semblablement se le demandeur ne compare au jour assigné à bailler et le deffendeur compare et baille ses faiz et raisons en court, ilz seront receuz et luy sera donné attendue contre le demandeur, contre lequel luy adjourne sur le prouffit d'icelle s'il ne l'impugne tellement qu'elle soit dicte nulle en sera tel prouffit adjugé que le demandeur sera décheu de ses

faiz par luy proposez et de sa poursuite : et au deffendeur seront faictes et adjudgées ses conclusions pertinens contenuz en ses escriptures. Et se le deffault ou attendue sont donnez en la présence de partie se promptement ne le débat, l'on adjudgera à la partie le prouffict dessusdit tel qu'il appartiendra, et se à la journée de bailler la partie comparant, soit le demandeur ou deffendeur, ne baille en court ses faiz, deffault ou attendue sera donné contre le non comparant, et contre luy sur ce adjourné se deurement ne s'en purge, en seront adjudgez despens à la partie qui obtenu aura la contumace, lesquels despens se adjudgez sont au deffendeur, seront principaulx ; et se adjudgez sont au demandeur ils seront réservez en diffinitive et procéderont en oultre les parties à bailler leurs faictz selon l'usance et stille anciens.

*Comment l'adjournement et intimation se doibrent faire  
huit jours avant l'assise.*

Article xxx.

Item convient que en cas d'appel l'adjournement et aussi l'intimation seront faiz huit jours du moins avant l'assise, èsquels huit jours est et peult estre compté pour ung le jour auquel sont faiz lesditz adjournemens ou intimations. Et se plus tard sont faictz soit l'adjournement ou intimation et il est débattu contre l'appellant par partie adverse, l'appel est du tout déserte.

*Des adjournemens et intimations que l'appellant doibt faire  
contre ses parties adverses.*

Article xxxi

Item que l'appellant doibt faire adjourner les juges ou officiers de qui il appelle et intimer toutes les parties à quel prouffit et requeste il est jugé ou appointé contre luy, et s'il en délaisse aucun, soit à adjourner ou intimer et il est débattu, il pert sa cause entièrement contre toutes ses parties adverses.

*De l'ordonnance de soustenir appeaulx et de ceulx  
qui ne les veullent pas soustenir.*

Article xxxii

Item que s'il est appel d'aucun juge royal ou sergent royal

se la partie intimée veult soubstenir la cause, le juge s'en peult despartir sans despens et aultrement non. Et se la partie intimée ne veult pas soubstenir, il convient que le juge ou le sergent soubstienne ou renonce, et en renonçant payer à l'appelant despens et seront mis au néant la sentence ou exploict dont appellé estoit. Et se le juge se despart de la cause, que l'intimé la soubstienne, se l'appellant succombe le juge n'aura sur ledict appellant aucune amande, mais sera scullement la sentence exécutée au prouffit de l'intimé en tant que à lui touche, et se l'appellation faicte d'un sergent royal, l'intimé qui soubstiendra obtient, l'appellant payera l'amende du fol appel au prévost royal soubz la prévosté duquel l'appellation aura esté faicte. Et se le sergent ne l'intimé ne vouloient soubstenir, l'exploit seroit mis au néant au regard d'eulx et payeroient despens. Et néantmoins ledict prévost royal pourra soubstenir la cause, pour monstrier bien avoir esté exploicté et mal avoir esté appelé, affin d'avoir contre l'appellant l'amende du fol appel, et se l'intimé veult prandre la cause d'appel pour le prévost ou sergent du consentement d'iceulx prévostz ou sergens il y sera receu, et seront lesdictz prévostz ou sergens hors de procès en cas d'appel, mais s'il y a attemptaz chascune partie pourtant que à ung chascun peult toucher y procédera.

*Des appellans qui sont exemptz des seigneurs ou officiers  
de la justice dont ils ont appelé.*

Article xxxiii

Item que les appellans qui appellent des prévostz ou sergens royaulx ne seront exemptz d'eulx que en la cause dont ilz ont appelé; mais ceulx qui appellent d'un juge ou aultre officier subject ou subalterne sont exemptz entièrement d'eulx en tous cas durant la cause d'appel de toute la jurisdiction desdictz juges ou officiers subjectz dont ils appellent et des seigneurs de par lesquelz ils exercent la jurisdiction.

*De l'exemption des seigneurs subalternes  
et de leurs subjectz.*

Article xxxiiii

Item que se aucun seigneur subject appelle d'aucun aultre

seigneur subiect ou de son bailly ou aultre officier représentant la personne du seigneur, ledict seigneur appellant et tous ses hommes et subjets sont exemptz de tous eas durant la cause d'appel, de la jurisdiction dudiet seigneur, duquel ou de sesdictz officiers il est appellé.

*Des seigneurs subalternes qui peuvent prandre la cause pour leurs officiers en cas d'appel.*

Article xxxv

Item que s'il est appellé d'aucun bailly ou prévost ou aultre officier d'aucun seigneur, soit de chose faicte au prouffit dudiet seigneur ou d'aultre partie, le seigneur peult avant liti-contestation prandre la cause de sesdicts bailly, prévost ou aultres officiers et y doibt estre receu et sesdictz officiers par ce mis hors de procès.

*Du seigneur subalterne sur ce que ung appellant doibt faire intimer le seigneur d'un prévost en garde.*

Article xxxvi

Item que l'appellant qui appelle du bailly ou prévost en garde d'aucun seigneur d'aucun jugement, supposé qu'il soit faict au prouffit d'aultre partie que du seigneur ou de son procureur, est tenu et doibt faire intimer ledit seigneur et adjourner son juge, et se il ne le faict il pert la cause d'appel ; mais s'il es appellé d'un prévost fermier ou d'un sergent d'un seigneur, de ce qu'ils feront à cause de leurs offices ou au prouffit de partie aultre que le seigneur, il souffiroit de relever l'appellation contre eulx et la partie sans intimer le seigneur.

*Comment les intimes pevent prandre la cause pour les adjournez.*

Article xxxvii

Item quant il sera appel d'aucun prévost ou maire fermier d'aucun seigneur, la sentence ou jugement, l'exploiet ou aultre chose faicte au prouffit ou requeste d'aucune partie aultre que le seigneur, se la partie intimée vouloit prandre la cause pour le prévost ou maire, elle n'y sera pas receue se l'appellant ne le consent, et se du consentement de l'appellant y est receue et



il advient que fin de cause l'appellant obtienne, et soit dit bien appelé, le prévost royal à qui appartiendra l'amende de l'appel le pourra prandre sur le prévost ou sur l'intimé qui auroit pris la cause, comme dit est, lequel qui mieulx lui plaira. Et s'il est dit mal appelé, l'appellant payera seulement l'amende au prévost royal et non mye au prévost ou maire dont appelé avoit, et se le dit prévost, maire ou sergent se despartent de la cause et ne veulent pas soubstenir, leurs sentences ou exploictz seront mis au néant ou regard d'eulx et payeront l'amende au roy ou prévost royal et despens à l'appellant.

*Comment le seigneur peult prandre la cause pour ses officiers en cas d'appel.*

Article xxxviii

Item que en une appellation faicte d'un sergent d'aulecun seigneur d'un exploict faict au prouffit de partie intimée pourra prendre la cause pour le sergent voire le seigneur ou son prévost à qui appartiendra l'amende de l'appel se elle y eschet le pourra prandre et sera receue sans le consentement de l'appellant. Et s'il est dit mal appelé ou que aultrement l'appellant deschet, soit que la cause soit prise par le seigneur, comme dit est, ou que le sergent l'ait démenée, l'appellant payera l'amende au seigneur ou à son prévost à qui elle sera et aussi au roy.

*Comment on doibt plaider en cas d'appel à toutes fins sans faire retenue du principal.*

Article xxxix

Item que en cas d'appel les parties seront tenues de plaider et proposer leurs faiz et raisons à toutes les fins à quoy ilz veuillent tenir sans faire retenue du principal; et s'ilz ne plaident leur principal de l'appellation, ils perdent leur cause. Toutesvoies les seigneurs qui sont pers de France ou usent du droit de perriere, peullent plaider en cas d'appel à fin dilatoire en requérant droit préallablement; et au cas que faict ne seroit, ils peullent requérir le renvoy en parlement sans procéder outre au principal.



*Comment les parties intimées doibcent procéder.*

Article quarante.

Item que les parties insttimées en cas d'appel seront tenues de comparoir à l'assise ou journée à eulx assignée, ou default sera donné contre eulx aux appellans, et s'ilz comparent, pourront avant litiecontestation dire qu'ilz ne veuillent pas sousstenir la sentence ou exploiet et ne payeront pour ce aucuns despens aux appellans ; mais la sentence ou ce qui faiet estoit au prouffit et requeste des intimez sera mise au néant au regard d'eulx.

*Comment les adjournemens doibcent estre faietz par commandement de bouche, ou par commissions par les sergens royaux.*

Article xli

Item en tous cas adjournemens et aultres exploietz doibvent estre faietz et est acoustumé de les faire par les sergens royaux dudit bailliage par ung chascun ès mettes de sa puissance, c'est assavoir du commandement de bouche ou par commission de monsieur le bailly ou ses lieutenans selon qu'il est acoustumé. Et peult ung chascun sergent de cheval exploier par commandement en absenee des sergens de pied ès mettes des sergens de pied, et vault tel exploiet, et sont iceulx sergens cruz en leurs relations de bouche ou par escript du commandement à eulx faiet, et se auleuns adiournemens ou exploietz sont faietz par auleun sergent hors de son ressort et ilz sont debatuz, ilz sont mis au néant et en obtient partie congé de court et despens, mais la partie condampnée aura son recours au sergent. Toutes voyes lediet monsieur le bailly pour justes et raisonnables causes qui seroient contenues en sa commission peult commettre ung sergent pour exploier hors de ses mettes aud. balliage, et tiendra tel exploiet.

*Comment les parties doibcent estre appellées au rolle et expédier les causes.*

Article xlii

Item que les parties deuement présentées les cleres jurez les

appelleront au rolle en jugement par ordre, et ne seront contraintes de plaider jusques à tour de rolle, se ce n'est que le juge le jour devant et par temps souffisant paravant eust octroyé audience à la requeste du deffendeur, et que au demandeur eust esté dict qu'il collacionnast et feust prest à l'heure qui ordonné avoit esté, et pareillement après la demande du demandeur qui ordonné avoit esté au défendeur de collacionner et venir prest comme dit est, et en ce cas n'auroit pas lieu d'attendre le tour du rolle, conviendrait qu'il procedast s'il n'avoit juste excusation ou essoyne et tousiours selon l'usage ancien le deffendeur, après la demande du demandeur, a délay à répondre ou procéder du moins iusques au lendemain, ou du matin au soir quant l'on siet après midi, ou jusques il soit arrières appellé à son rolle, se le juge ne donne audience, comme dit est. Et se le deffendeur veult promptement deffendre après la demande il sera oy, et se l'adiournement n'est donné, à l'une partie ne à l'autre les parties quant elles seront appelées au rolle en leur ordre seront tenuz d'eulx expédier sans aultre délay, c'est assavoir quant au deffendeur en son délay dessusdict, et s'ilz ne procèdent sera donné à partie adverse exploit de court emportant prouffit tel que de raison debyra, s'ilz ne dient excusation ou cause raisonnable pourquoy le juge leur donne aultre délay. Et jasoit ce que l'une partie ne l'autre ne soient appellées au rolle, néantmoins le juge s'il luy plaist pourra donner audience au demandeur pour faire sa demande mais le deffendeur n'y deffendra pas promptement et aura délay ainsi que dict est dessus.

*Comment le demandeur est tenu monstrier au deffendeur  
après sa demande faite.*

Article xliii

Item que le demandeur, après sa demande faite et son advocat advoué, est tenu de monstrier promptement au deffendeur comme il a jour et ce que tenu est de luy monstrier pour la journée se le deffendeur le requiert, et s'il ne le monstre souffisamment, le deffendeur doit obtenir congé de court et despens.

*Comment et après quoy on n'est tenu de monstrier  
l'estat de la cause.*

Article xliiii

Item que quant le deffendeur a requis et jour de conseil, jour de veue, ou jour de garend, le demandeur n'est tenu de luy monstrier adjournement, impétration ne aultre procès précédent, mais que seulement le mémorial de l'un des délaiz dessus dictz qui escherront pour la journée.

*Comment le deffendeur est decheu de proposer  
fin déclinatoire.*

Article xlv

Item que le deffendeur après ce qu'il a pris et eu aucun desdictz délaiz de jour de conseil, de veue ou garend ne peult ou doibt décliner la court et par iceulx la sortist et y procédera, se ce n'estoit en cas et matière propriétaire où il y escherroit veue, et que l'éritage dont veue seroit faicte fust scitué hors de la jurisdiction, prévosté et baillage de Sens, auquel cas le deffendeur après veue pourroit décliner et dire lesdictz héritages dont veue seroit faicte n'estre scituez en la jurisdiction desdictz prévosté et bailliage, et par ce auroit congé de court et condamnation de despens. Cum vente ostendit quem judicem habere debeamus.

*Comment le deffendeur ne peult avoir garent en cas  
de nouvelleté.*

Article xlv

Item que en cas de saisine ne sera donné aucun garent se la partie qui le requiert n'affirme avoir tiltre de la chose contentencieuse depuis an et jour du temps de la complainte.

*Comment en une cause n'a que deux délaiz de garand.*

Article quarante et sept

Item en quelque cas que ce soit que garend soit octroyé la partie qui demandé l'aura, n'aura que deux délaiz et somméra seulement icelluy garend sans faire conclusions contre luy; et luy sommé neutre en garend, elle procédera en la cause contre sa partie ainsi qu'il appartiendra.

*Comment le deffendeur aura despens contre le demandeur  
par deffaut de non faire la veue.*

Article quarante huit.

Item là où jour de veue sera octroyé, se le demandeur n'y compare et la faict deuement, le deffendeur qui aura comparu aura despens.

*Comment les parties pevent avoir une fois  
en la cause absence.*

Article xlix

Item que le délay de jour pour absence de conseil est deu une fois en la cause tant au demandeur que au deffendeur en quelque estat que la cause soit.

*Comment le demandeur à la journée assignée à bailler  
par escript doit bailler par escript ses faictz.*

Article cinquante

Item que la cause plaidoyée et deffendue et les parties appointées à bailler par escript leurs faiz, raisons et articles. Quant à la journée à ce assignée sont appellées au rolle, elles sont tenues de les bailler promptement sans avoir de rigueur délay de venir au lendemain. Et se l'une partie baille les sermens et l'autre ne baille pas, ceulx de la partie qui baille passent pour avoir esté plaidées et ne le voit point partie adverse et n'y pourra en fin ne en article aucune chose débatre, et aura aultre délay et jour à bailler les siennes pour tous délaiz; et se lors elle ne les baille elle en sera décheue: et se c'est le deffendeur, il décherra seulement des faiz que proposé avoit, et pourra nyer verbalement en jugement les faiz du demandeur, et conclure afin d'absolution et de despens, et à ce faire sera receu, et sera mis en escript en l'acte et en la fin des escriptures du demandeur pour contestation, et s'il ne les nye et conclud comme dit est, le demandeur, s'il le requiert, obtiendra à ses conclusions: mais en cas d'appel et en cas de saisine et de nouvelleté ce ne souffiroit pas de nyer simplement par le deffendeur les faiz du demandeur, et se le deffendeur nye, et en ces cas ne baille par escript ses faiz par luy

proposez aux fins à quoy il a tendu et tend et est appointé, il perd sa cause, et doit le demandeur obtenir à ses conclusions.

*Comment les parties, quant ils ont baillé leurs escriptures  
l'un à l'autre ont délai de les accorder  
jusques au lendemain.*

Article cinquante et ung

Item que quant le demandeur et le deffendeur bailleront leurs raisons, faiz, articles et escriptures, ils auront délai au lendemain ou au jour qu'ils seront appellez au rolle, et qui par le juge ordonné leur sera à les accorder ou discorder; et sera tenu le deffendeur de dire, s'aucune chose veult dire, le premier contre ceulx du demandeur, et le demandeur dira après contre ceulx du deffendeur, et s'il est débatu d'aucune des parties les faiz de sa partie adverse, et nye qu'il y plaidoyast, la partie contre qui se fera le débatu sera tenue de le monstrier ou par le juge ou par le records de la court, et s'il ne le monstre sera regetté, et se les faiz des articles sont débatuz non plaidoyez, l'avocat qui plaidoyé aura sera creu par son serment.

*Comment les parties sont appointées en enqueste  
sur leurs faitz.*

Article lii

Item que les faiz et articles des parties accordez pour plaidées, se sans enqueste faire sur les faiz, l'en n'en peult juger. Commissaires seront donnez pour enquérir la vérité des parties; par devant lesquels commissaires, lesdictes parties ou leurs procureurs respondront sans adjournement aux faitz l'une partie de l'autre dedans le temps qui ordonné sera selon la teneur de l'ordonnance faicte pour stille dont la teneur est telle.

*Comment on a que deux productions sur faitz principaulx  
et une production sur ung assessoire.*

Article liii

Item que selon l'ancien stille l'on a deux productions à prouver ses faitz principaulx et sera ainsi gardé: excepté tant que



se parties sont en faitz contraires sur ung assessoire à fins dilatoires ou déclinatoires seullement le juge en ce cas les pourra, se bon luy semble, appointer et les rétraindre à une production.

*Comment l'on doibt requérir les commissaires de besongner  
ès enquestes et aussi du deffault ou attendue obtenuez  
devant eulx.*

Article liiii

Item que après les réponses données aux faitz et articles les parties seront tenues de requérir les commissaires quinze jours avant la journée de raporter, et en cause d'assise trente jours avant l'assise de vacquer en leur enqueste, et s'ilz y veulent vacquer prandre adjournement des commissaires pour faire adjourner les tesmoins et partie adverse à les veoir jurer et reprocher ou contredire se bon leur semble à certain jour et en lieux qui seront contenuz en l'adjournement et aux jours ensuyvans à ce nécessaires; et sela partie adjournée ne compare deuement au jour et lieu ad ce assigné, et l'autre partie compare deuement et présente tesmoins et requiert aux commissaires deffault contre sa partie, le commissaire donnera ledict deffault emportant tel prouffit que de raison, et réservant à avoir la déclaration et adjudication d'icelluy deffault par le juge, et en outre feront jurer les tesmoins qui produictz leur seront et en la production sur laquelle ilz seront, et les examineront aussi, si requis en sont.

*Comment on doibt raporter enqueste.*

Article lv

Item que au jour assigné ausdictes parties à veoir raporter ce qui par les commissaires aura esté fait et procédé sur ce, la partie qui requerra à renouveler sa commission sera tenue d'enseigner à sa partie adverse par procès-verbal ou relation par escript, ou de bouche des commissaires de la diligence telle qu'elle aura esté faite; et s'elle est trouvée souffisamment faite en temps deu ainsi qu'il appartient, sa commission renouvelée aultrement non. S'il est débatu et se en l'enqueste

des parties ou de l'une a esté procédé, et sur ce qui est faict elles ou l'une veult conclure à tesmoins faire, le peult sans procès-verbal monstrier ne de ce qui faict aura esté; mais partie adverse de la partie qui ainsi concluroit pourroit débatre son enquête se sans luy appeller à veoir jurer tesmoins auroit esté faicte se consenty ne l'avoit ou que ainsi eust été appointé en jugement parties présentes.

*Comment partie doibt monstrier par escript  
par devant les commissaires la commission à luy adressant  
celle du commissaire et les exploictz sur ce faitz.*

Article lvi

Item que par devant les commissaires partie adverse qui aura faict adjourner l'autre pour veoir jurer tesmoins et procéder après ce qu'elle aura requis aux commissaires qu'ils facent jurer tesmoins et procéder, sera tenue, se requise en est, de monstrier à partie adverse commission du juge adressant aux commissaires et exécutoires des commissaires et aussi relation de bouche ou par escript de l'adjournement tant de partie comme de tesmoins, pour les veoir et visiter luy sera donné délay conspéctent à l'arbitrage des commissaires.

*Comment les commissaires doibcent besongner sur auleuns  
débatz qui seroient faitz par devant eux.*

Article lvii

Item se par devant les commissaires sont faitz menuz débatz ou altercations par lesquelz partie adverse dit non debvoir estre tenue d'y procéder en oultre en l'enquête et l'autre partie die le contraire, et sur ce les parties requièrent droit aux commissaires, ilz feront procès-verbal ou, se mieux leur semble, appointeront les parties à bailler leurs raisons et débatz par escript par devers eulx ou le juge à certain jour et leur requerront d'en avoir droit par luy; et plus avant n'y procéderont les commissaires se par la partie ne sont requis de procéder en ses périlz. Et se par le juge est jugé sur lesdictz débatz contre la partie adverse qui faiz les aura et qu'il soit dit ce que par lesdictz commissaires aura esté faict estre va-

lable, ladicte partie qui ainsi aura débatu sera condamnée envers l'autre ès despens, c'est assavoir seullement des escriptures qui pour luy auront esté faictes èsdictz débats soit par procès-verbal ou aultrement des journées qu'ilz auront eüz sur ce par devant le juge, desquelz despens sera faicte tauxacion et exécution donnée à la partie qui les obtiendra. Et s'il est jugé sur lesdictz débatz contre la partie qui auroit faict diligence et qui auroit requis ainsi estre procédé à ses périlz, et seroit dicte ladicte diligence moins souffisante et ce qui aura esté faict par les commissaires mis au néant, icelle partie sera condamnée ès despens de sa partie adverse faiz tant devant les commissaires comme devant le juge aux journées qu'ils auroient eues sur iceulx débatz et en sera donné exécution comme dict est. Et se après telz débats faictz par devant commissaires ils ne sont requis de partie de procéder à ses périlz comme dit est, mais sur leurs raisons requièrent droit, la partie qui en ce succombera sera condamnée envers sa partie adverse en tous despens tant par devant iceulx commissaires que par devant le juge aux journées que les parties y auront vacqué sur lesdicts débatz, et seront tausez comme dict est et donné exécution à la partie qui obtiendra.

*Comment les commissaires en expédiant par devant eulx la diligence d'aucune partie pourront donner jour à partie à aultre journée.*

Articles lviii et lix

Item que quant par devant lesdictz commissaires aucune partie sera adjournée à certain jour et lieu à veoir jurer tesmoins et procéder outre, et elle y compare soit en personne ou par procureur, se après ce que la journée sera expédiée selon ce qu'elle désirera les commissaires ne luy donnent ou assignent aultre jour ou lieu et heure à requeste de partie adverse à veoir jurer aultres tesmoins, elle s'en pourra aller ou départir sans congé ou plus attendre et le conviendra de nouvel adjourner à voir jurer tesmoins se l'autre partie en vouloit produire aultres que ceulx qui auroient jurez; mais se pendant l'examen des tesmoins jurez et la diligence dudiet adjourne-

ment où que ladicte partie adjournée aura comparu, icelle partie ou son procureur qui aura occupé à ladicte journée devant les commissaires se trouve devant iceulx commissaires, et la partie adverse a tesmoings présentement que elle vueille faire jurer et requiert aux commissaires qu'ilz les facent jurer présent la partie, faire le pourroit non obstant que à ce n'ait jour assigné.

*Comment on doit faire adjourner une aultre partie  
à veoir jurer aultres tesmoings.*

Article lx

Item que là où pardevant les commissaires la partie aura comparu en sa personne et par elle expédié ce que la journée requerra sans procureur qui avec elle se soit fondé ou porté procureur pour elle et s'en sera départie par assignation d'aultre journée comme dessus, se pour veoir jurer aultres tesmoings partie adverse le veult faire adjourner, il conviendra faire ledict adjournement à sa personne ou à son domicile, mais se son procureur c'est comparu avec elle ou le procureur seul pour elle, il souffira d'adjourner ledict procureur durant ladicte diligence.

*Comment une partie adjournée à veoir jurer tesmoings  
doibt procéder à les contredire.*

Article soixante et ung

Item que la partie ainsi adjournée à veoir jurer tesmoins est tenue de protester de reprocher ou contredire lesdictz tesmoins qu'elle voit jurer ou consentir qu'ilz jurent saulves reproches, ou aultrement elle ne sera plus receue à les reprocher ou contredire.

*Comment la partie adjournée avant le jour escheu pourra  
consentir que l'en examine tesmoings tant en son absence  
comme en sa présence saulve la contredictie.*

Article lxii

Item que la partie ainsi adjournée à veoir jurer tesmoins pourra, se bon luy semble, à la journée ad ce assignée ou avant,



par devant le juge ou les commissaires tant en absence comme en présence de sa partie adverse consentir que non obstant son absence les tesmoins qui pendant la diligence ou production seront produitz, voire durant toute la cause s'il luy plaist, jureront saulve ses reproches contre eulx. Et en ce cas ne sera tenue de comparoir se elle ne veult et ad ce ne sera plus adjournée se elle l'a consenty en toute la cause. Et sera après receue à les reprocher ; lequel consentement sera signifié à partie adverse ce faict n'estoit en sa présence, lesquelz commissaires l'incéreront en leur procès-verbal, mais se le consentement estoit faict especial à aulcuns tesmoins ou par aucuns jours se ladicte partie qui aura faict ledict consentement ne compare deuement deffault sera donné contre elle et en son absence jureront lesdictz aultres tesmoins dont elle n'auroit consenty comme dict est.

*Comment les commissaires doibvent mettre en leurs enquestes les noms, surnoms et confessions des tesmoins.*

Article lxiii

Item que les commissaires en faisant l'enqueste ou examen mettront ou escripront avec les noms et surnoms des tesmoins les estas ou mestier dont ilz sont et où ilz demeurent et en ceste forme les bailleront à partie adverse se elle le requiert.

*Comment l'on peut produire sur ung article plus de dix tesmoins.*

Article lxiiii

Est deffendu par les ordonnances royaulx des roys Charles vii et Loys xii de ne examiner que dix tesmoins sur ung fait.

Item selon le stille ancien n'a pas esté gardé que l'on ne puisse produire sur ung article que dix tesmoins seulement et sera encores usé ainsi qu'il a esté ou temps passé.

*Sur ce que quant les tesmoins défailent les parties sont tenues diligens ou non.*

Article lxv

Item que plusieurs parties font souvent diligences faintes e n



ce qu'ilz font adjourner grant nombre de tesmoins par devant les commissaires et s'ilz y viennent les font jurer, et s'ilz n'y viennent les mettent en défaut seulement sans procéder outre à les faire venir pour examiner et sur ce sont réputez pour diligens et est leur commission renouvellee plusieurs foys et le procès moult dilayé, ordonné est que quant les tesmoins des parties auront ainsi juré ou auront esté mis en deffault ne seront pas tenues pour diligens se avecques ce ne requièrent que ceulx qui ainsi juré auront soient examinez et qu'ilz le soient s'il ne tient aux commissaires ou aux tesmoins sur ce requis après le serment n'y puissent ou veulent entendre, et se les défaillans sont demourans en la ville où les commissaires seront, la partie sera tenue nonobstant le deffault de leur faire envoyer dire ou signifier en celle mesme diligence qu'ilz viennent pour estre examinez et qu'ils seront satisfaitz de leurs travaulx et despens ou aultrement elle ne sera pas tenue pour diligente.

*Comment les commissaires pevent avoir second adjournement indeue peine de faire venir les tesmoins.*

Article lxvi

Item se lesdictz tesmoins au second adjournement ou signification ne viennent pour jurer et deposer les commissaires decerneront second adjournement à certaines peines pécuniaires telles qu'ilz verront estre à faire, et s'ilz n'y obéyssent, le rescripront au juge, et sera procédé à les lever contre eulx s'ilz n'ont eu juste essoyne ou excusation.

*Comment on doibt produire lettres et tiltres et du jour à bailler les reproches.*

Article lxvii

Item que quant l'enqueste sera parfaicte les parties baille-  
ront en court ou pardevant les commissaires dedens la dernière dilation ou production de l'enqueste toutes lettres qu'elles voudront produire en forme de preuve, et les verra partie adverse et en aura coppie s'elle veult, et après prennent jour les parties à bailler reproches contre tesmoins et contredictz,

contrelettres ; et se au jour ad ce assigné elles ne les baillent, elles en seront decheues.

*Comment les parties doibvent bailler par escript leurs reproches et contredictz et mettre en court le procès.*

Article lxviii

Item que les contredictz et reproches baillez et jugez sera jour assigné à raporter l'enqueste et procès pour juger se faire se peult non obstant lesdictes reproches et contredictz. Et se l'une partie est négligente de faire apporter son enqueste elle en sera decheue, et celle de la partie diligente receue pour faire droit sur icelle.

*Comment le juge doibt monstrier aux parties les procès par escript et iceulx faire seeller.*

Article lxix

Item que lesdictes enquestes et procès receuz à juger comme dict est et jour assigné pour ouyr droit le juge à la journée ad ce assignée se les parties sont présentes ou procureurs pour elles verront et leur sera monstrier tous leurs procès, fors le secret de l'enqueste et après elles le seelleront et seront leurs seaulx aprouvez par devant le tabellion, et ce faict pourra prononcer la sentence sur ledict procès, lequel il fera seeller par aultres et séquestrer par devers le tabellion.

*Comment les procureurs qui auront démené les procès seront tenuz de les seeller de leurs seaulx.*

Article lxx

Item que les procureurs qui auront démené les procès seront tenuz de les seeller par la manière dessusdicte quand on les voudra juger, s'ilz ne veullent dire, faire et monstrier promptement faulte au procès ou cause raisonnable pourquoy faire ne le debyront seeller, et s'ilz ne le font ilz seront suspenduz de leurs offices. Et néantmoins en leur deffault le juge le fera seeller par un aultre de la court.

*Comment il n'y a que une production sur contredits  
et reproches.*

Article lxxi

Item se le procès ne se peult juger sans faire enquête sur les reproches et contredictz seront donnez commissaires pour le faire et sur ce n'y aura que une production.

*Comment par quatre deffaulx avant contestation l'on peult  
adjuger la demande au demandeur.*

Article lxxii

Item se aulcun faict adjourner ung aultre à respondre à luy simplement, se l'adjourné avant liticontestation faict quatre deffaulx par non comparoir deuement le demandeur obtiendra a son intention et luy seront adjugés ses conclusions, pourveu qu'il afferme par serment son faict et sa demande estre vraye. Et en telle action par le premier deffault le deffendeur décherra de l'exécution declinatoire, par le second de dilatoire, par le tiers de péremptoire, et par le quart de toutes exceptions et deffenses. Et se quant il est appellé sur le tiers deffault il compar deuement il sera ou y en ses conclusions peremptoires, et condamné ès despens des aultres deffaulx réservez en diffinitive.

*Comment ung deffendeur qui aura été mis en deffault  
ne pourra décliner court.*

Article lxxiii

Item que en tous cas la partie adjournée deuement qui ne compare pas et est mise en deffault ne peult ou pourra après décliner la court et y est tenu de respondre et sortir.

*Comment par deux deffaulx obtenus avant contestation  
en cas de saisine et de nouvelleté de simple saisine  
d'opposition et exécution l'on adjuge les conclusions  
du demandeur.*

Article lxxiiii

Item en cas d'opposition de saisine et de nouvelleté et en cas de simple saisine et en cas d'opposition et de exécution c'est assavoir où il y aura lettre exécutoire se avant contestation

l'opposant faict et est mis en deffault pour non deument comparoir il sera adjourné sur le prouffit et despens dudict deffault avec intimation, et à la journée assignée sur ce s'il ne vient et compare deument il sera mis en second deffault et par icelluy sera décheu de débatre ou impugner le premier deffault, et par le premier sera décheu de son opposition en l'un et en l'autre desdictz cas : et au cas de nouvelleté et de simple saisine seront adjugez au demandeur ses possessions et saisines et la main-levée à son prouffit ; et en cas d'exécution sera dit que l'exécution sera parfaicte et l'opposant condamné ès despens qui sans aultre évocation seront tauxez. Et se l'opposant au jour que adjourné sera sur ledict premier deffault se compare deument et veult débatre le premier deffault ou le dire mal pris pour aulcunes convenances qu'il auroit à la partie ou aultre cause raisonnable, il ysera ouy et receu. Et se ledict demandeur esdict cas ne compare deument avant liticontestation, attendue sera donnée contre luy au deffendeur et d'icelle sera adjugé tel prouffit que le demandeur sera décheu de son exécution et exploict et main-levée au proffit du deffendeur ; mais il le conviendra adjourner sur ce.

*Comment le prouffit d'une attendue en cas d'appel  
avant liticontestation sera adjugé.*

Article lxxv

Item et en cas d'appel se l'appellant avant contestation ne compare deument en personne ou par procureur fondé souffisant, ou par excuseur ou essoynateur et l'adjourné et intimé se comparent et monstrent comment ils ont jour, attendue leur sera donnée, et incontinent par ce sera dit l'appellant décheu de la poursuite de son appellation et icelle estre déserte et mise à exécution la sentence et ce dont appel estoit et licence donnée de la justice et condamné ès despens. Pour lesquelz veoir taxer il sera dedans l'an et jour adjourné par nouvel adjournement à une aultre assise. Et se l'appellant se compare et les adjournez ou intimez n'ont et ne sont excusés en essoynés, deffault sera donné contre eulx à l'appellant qui compare, lequel deffault emporte tel prouffit que la sentence, ou jugement,



ou ce dont appellé estoit sera mise au néant et eulx condempnez ès despens et ne sera point l'appellant renvoyé ; mais ce prouffit ne sera pas incontinent adjudgé, aincoys fera l'appellant adjourner comme dessus est dit, les deffendeurs en assise pour veoir juger le prouffit et tauxer lesdictz despens, et lors luy seront adjugez s'ilz ne dient cause raisonnable au contraire, et pourront dire le deffault mal prins et acord et convenances qu'ils auront de non comparoir ou aultrement et en ce seront ouyz, car pour néant seroient adjugez ainsi que dict est s'ilz n'estoient ouyz à débatre le deffault.

*Comment et quel prouffit doibt estre adjudgé à l'une et à l'autre des parties qui auroit obtenu deffault quant les parties seroyent appointées à bailler par escript sur le principal ou sur reproches de tesmoings.*

Article lxxvi

Item que après liticontestation, c'est assavoir quant les parties ont plaidé à fin principal et sont appointées en faiz contraires, se à la journée assignée à les bailler le deffendeur ne compare, deffault sera donné contre luy au demandeur et se lors ledict demandeur met et baille ses faitz en court ils seront receuz et luy conviendra faire adjourner le deffendeur à veoir juger le prouffit du deffault qui luy sera jugé tel que le deffendeur sera décheu de tous ses faiz et raisons par luy proposez et de les bailler par escript et seront au demandeur adjugez ses conclusions à quoy par ses raisons et articles par luy proposez il aura tendu, et le deffendeur ne dict cause raisonnable pour adnuller ledict deffault. Et semblablement se le demandeur ne compare au jour assigné à bailler et ledict deffendeur compare et baille ses faiz et raisons ils seront receuz et luy sera contre le demandeur donné attendue et luy adjourné sur le prouffit d'icelle sera par icelle décheu de ses faitz et de les bailler, et de la poursuite qu'il faisoit, et le deffendeur absout et ses aultres conclusions à luy faictes et adjudgées, mais se la partie comparant au jour assigné à bailler soit le demandeur ou le deffendeur ne baille en court ses faiz, default ou attendue sera donné contre le non-com-



parant comme dict est, et partie adverse en sera adjournée et en seront adjugez despens seulement contre le deffaillant, et seront en oultre appointées à procéder. Toutesvoyes les despens que le deffendeur obtiendra seront préjudiciaulx. Et semblablement se les parties estoient appointées à bailler reproches ou contredicts, ou à mettre lettres ou raisons en court la partie qui au jour ne compareroit et seroit en contumace décharroit par la contumace de plus bailler ce à quoy elle estoit appointée. Et se à la journée ainsi assignée l'une partie ne l'autre ne compare, le demandeur pourroit faire appeller le deffendeur, et aussi pourroit le deffendeur le demandeur à procéder selon l'estat de la cause, et à la journée seroient tenuz de bailler leurs faitz et raisons ou aultres choses à quoy appointez estoyent à la journée précédente; et se l'une partie ne bailloit en décheroit et ce que l'autre partie bailleiroit seroit receu, toutesvoyes quant au siège de Sens si c'estoyt a bailler faitz et raisons, la partie qui en ce jour ne bailleiroit ne decharroit pas, aincoys les faitz de la partie qui bailleiroit passeroient pour avoir esté plaidées et auroit l'autre partie delay pour bailler ses faiz et raisons pour tous delaiz.

*Comment on faict adjourner et quel prouffit il a sur ung deffault obtenu contre la partie commaneée à rapporter enqueste.*

Article lxxvii

Item que là où les parties seroient appointées en enquestes et auroient faict diligence par devers les commissaires de procéder en leur enqueste quelle fust faicte en partie ou parfaite, se à la journée qui assignée leur seroit à veoir rapporter et que faict en seroit l'une partie ne compare, contumace seroit donnée contre la partie non comparant, et par icelle contumace partie contumace elle adjournée pour veoir juger le prouffit décheroit de son enqueste que faicte auroit et seroit réputée comme négligente en icelle production sur quoy elle seroit et si payeroit despens à la partie comparant. Et laquelle partie comparant seroit tenue pour diligente. Et se

elle ne vouloit conclure en son enquête et n'avoit eu ses productions ordinaires elle les auroit ou renouvellement se par la relation des commissaires apparoit de telle diligence qu'il deust renouveler.

*S'ENSUIVENT LES SERMENTS que font les sergens,  
prévostz, procureurs, advocatz, tabellions, notaires,  
cleres jurez, et aultres officiers des bailliages de  
Sens et d'Auxerre.*

Article lxxviii

Et premièrement lesdictz sergens jureront sur les sainctes évangilles de Dieu que bien et loyaulment exerceront les offices de sergenterie, feront bonnes et vrayes informations quant commises leur seront, garderont le droit du roy, nostre sire, partout là où ils le scauront; et plus tot que venu leur sera à leur congnoissance, en feront bons et loyaulx raports à justice et aux gens du roy, auxquelz la congnoissance appartendra sans faveur. Ne opprresseront indeuement les subgetz des mettes de leurs offices ne aultres. Ne prandront excessifz salaires fors les salaires ordonnez. Feront bonnes et vrayes relations de leurs exploictz par la manière que faitz les aurent, et en cas civilz de leursdictz exploictz et de leurs commissions; bailleront copie aux parties qui les en requerront et à qui il appartendra moyennant sallaire raisonnable et au plus tost que requis en seront, sans délayer en faveur de ceulx pour qui ils auront faitz lesdictz exploictz ou en hayne des parties adverses ou d'aultres. Garderont l'honneur et secret de la court. Porteront révérence à nous et à nos lieutenans et à justice, et les commissions et lettres qui présentées leur seront exécuteront deuement et diligemment moyennant salaire raisonnable s'ilz n'ont juste excusation ou essoyne pour quoy ilz le doibvent refuser, lesquelles ilz diront aux parties qui les requerront.

*Serments des prévostz.*

Article lxxix

Item les prévostz desditz bailliage et leurs lieutenans jureront

que bien et loyaulment et honnestement à l'honneur de justice ilz exerceront leurs offices; feront aux parties qui seront en procès devant eux bon droit et jugement à leur pouvoir sans faveur ou hayne d'aucun; ne mettront aucunes personnes en procès de leurs offices s'ilz n'ont contre eulx bonne cause, et que premièrement ilz soient informez des cas qu'ilz leur proposeront indeuement les subjectz de leurs prévostez ne aultres, feront et feront faire en leurs causes bonnes et vrayes requestes; garderont le droit du roy où ilz le scauront et en feront bon raport où il appartiendra; garderont aussi l'honneur et secret de la court, et exécuteront diligemment les lettres et mandemens du bailly et ses lieutenans s'ilz n'ont juste cause de les refuser, lesquelles ilz escripront; porteront révérence et feront obéyssances au bailly et ses lieutenans et à justice; ne feront propositions ou accords à quelque personne que ce soit, de cas, ou de débatz, où le roy puisse avoir droit et où plus grande amende chée que de lx solz parisis, aincois de tel cas se informeront et rapporteront aux gens du roy ou leur signifront ce qu'ils auront desdictz cas.

*Serments des advocatz et procureurs.*

Article lxxx

Item les advocatz et procureurs jureront que bien et loyaulment exerceront leursdictz offices; ne procureront sciemment causes injustes, et si tost qu'ilz les verront et apercevront causes injustes ilz les laisseront. Que és causes que gouverneront, s'ilz voient auleune chose qui touche le droit du roy contre leurs parties adverses, ils adviseront la court; que la cause plaidoyée et les faiz nyez, ils bailleront leurs articles à la journée qui sur ce leur sera assignée, et que par les advocatz ne tiengnent point par négligence qu'ilz ne baillent audiet jour se leurs gens les en requierent deuement et s'aucune leurs dilations acoustumées par le stille et excusations raisonnables; que sciemment ilz ne mettront faiz et articles impertinens ne fins qu'ilz n'aurent plaidoyées; qu'ilz ne proposeront ou soubstiendront aucuns faiz ou coustumes lesquelles ilz ne croient estre vraies ou que leurs parties ne les afferment

vrays, et enquestent sur ce par eulx diligemment la vérité de leurs cliens ; que les causes qu'ilz prandront tout à leurs povoirs, que en icelles causes ilz ne requerront malicieusement délaiz ou subterfuges ; qu'ilz ne prandront salaires oultre le juste taux ancien et acoustumé, se les parties ne leur baillent de leur libérale volenté ; qu'ils garderont l'honneur et les secretz de la court.

*Sermens des gardes des seaulx.*

Article lxxxi

Item que les gardes des seaulx des prévostez et chastellenyes desdictz bailliages, les notaires et tabellions d'icelles et leurs substitudez jureront que bien et loyaulment ils exerceront leurs offices, recepvront à leurs povoirs bons contraulx et les mettront et feront en forme quant requis en seront en la manière que receuz les auront sans y riens adjouster ou oster, et ne recevront contraulx ou convenances de personne insensible, indocte ou mineur d'aage, ne aussi contraulx esquelz ilz appercevront usure ou mauvaitie ne de personne qui les face par contraincte, les enregistreront vrayment au plus tost que receuz les auront et présent les parties et les recorderont entendiblement aux parties après enregistré, ne demanderont que droit taux ancien qu'elles baillent et les lettres rendront aux parties à qui elles appartiendront en eulx payant raisonnablement sans les retenir et en faveur de ceulx contre qui elles sont ne en hayne des demandeurs, et sans retenir et suffrir retenir par leurs clers ou aultre pour vin ne aultre émolument et pour quelque cause que ce soit, et ne recepvront aulcunes lettres qu'il n'y ait avec eulx deux tesmoins ou qu'ils soyent deux tabellions ensemble à recevoir icelles lettres, et garderont le droit du roy, et le rapporteront et aussi garderont le secret et honneur de la court, et feront résidence.

*Sermens des clers jurez des baillifs et prévostez.*

Article quatre vings et deux

Item les clers jurez desdictz bailliages et prévostez jureront que bien et loyaulment ils exerceront leursdictz offices et fe-



ront bons et vrayz registres des appointemens qui seront faictz par les juges, ne prandront de leurs lettres, registres, que leurs droitz et ancien taux acoustumé, et eulx payez raisonnablement rendront aux parties qui les requèreront leurs lettres au plus diligemment qu'ilz pourront, garderont l'honneur et secret de la court, ne revelleront à aulcun en quelque manière que ce soit, porteront révérence et feront obéissance deue audit bailly et ses lieutenans.

*Sermens des advocatz et procureurs du roy.*

Article quatre vings et troys

Item jureront les advocatz et procureurs du roy que bien et loyaulment ils exerceront leurs offices, garderont envers tous les droitz du roy nostre sire, et les poursuivront et les pourchasseront diligemment à leur povoir là où il appartiendra, ne mettront aulcunes personnes en cause ou en procès par hayne ou en faveur d'aucuns se premièrement ils n'ont bonnes souffisantes informations des cas dont ilz les voudront poursuivre veues par le bailly ou ses lieutenans, ne prandront ou souffriront prandre ou recevoir par aultres pour eulx dons quelconques corrumptables, garderont les secrets de la court, porteront révérence et feront obéissance deue au bailly et ses lieutenans.

Lesquelles ordonnances nous avons visitées et faict veoir et visiter par plusieurs réitérations et grans advis par les advocatz, procureurs et assistans dudit siège de Sens et d'autres sièges pour ce espécialement assemblez et pour ce qu'il nous a semblé et aussi que les dessusdictz nous ont affirmé en leurs consciences qu'il leur sembloit qu'elles estoient bonnes et bien faictes et expédient pour le bien de justice et de la chose publique, et telles les vouloyent tenir et garder. Nous les avons en ceste assise solempnellement faict publier de mot à mot et avons ordonné et commandé, ordonnons et commandons qu'elles soient tenues et gardées sans transgresser serment et esdictz advocatz, procureurs, clers, sergens et tabellions d'un chascun endroit soy, nous avons receu les sermens.



En tesmoings de ce nous avons seellé ces lettres du grant seel dudit bailliage.

Donné et faict en l'assise de Sens par nous tenue qui comença le viiii jour du mois de mars l'an mil iiii centz quarante six.

*CI-APRÈS S'ENSUIVENT ORDONNANCES et constitutions faictes sur le faict des sallaires des advocatz, procureurs, commissaires et clers jurez des sièges du bailliage de Sens, cy-dessoubz enregistrés en la manière qui s'en suit.*

A TOUS CEULX QUI CES PRÉSENTES LETTRES VERRONT, Gasselin du Boys seigneur de Rincheval, chevalier, chamberlam du roy nostresire, bailly de Sens et d'Auxerre, salut. Savoir faisons que pour pourueoir au bien de la chose publique en nostre bailliage de Sens, et affin que plusieurs parties, qui en nostre court et en nos sièges dudit bailliage plaideront, saichent quelz sallaires elles debvront aux advocatz, procureurs, commissaires et clers qui pour elles besongeront en leurs causes, et que d'elles ne soit oultre ledict salaire aucune chose exhigé ou extorqué oultre ledict salaire, et aussi pour abréger les procès et obvier aux fraudes, et fainctes que plusieurs ont faictes en aucuns pointz dont ci-après est faicte mention. Nous à l'instance et requeste et par délibération des conseillers de nostre court et en la présence et du consentement des procureurs d'icelle estans à Sens, avons faict et faisons par ces présentes les ordonnances, déclarations et constitutions qui s'ensuivent.

*Salaire d'avocat plaidant.*

Article lxxxiiii

Et premièrement nous avons déclaré et ordonné, déclarons et ordonnons que doresnavant ung advocat aura et prandra pour sa journée d'une cause quant il fera plaidairie ou requeste qui seront à faire x solz pari. Et pour une attendue que

ung deffendeur du conseil auquel y sera, obtiendra sur ung adjournement général aura seulement la moitié dudict sallaire ainsi que d'ancienneté est acoustumé et gardé.

*Salaire dudict advocat devant commissaires.*

Article lxxxv

Item que ung advocat aura pour sallaire d'une journée en une cause devant commissaires au faiet de l'enqueste cinq solz parisis.

*Salaire d'ung procureur.*

Article lxxxvi

Item ung procureur pour sa journée en une cause où il sera procureur tant pardevant nous eomme pardevant eommis-saires, aura six solz parisis. Et s'il n'est procureur et seulement du conseil de la partie pour luy rigler son proeès et aultrement le eonseiller, il aura la moitié dudict sallaire ainsi que semblablement est acoustumé et gardé d'ancienneté, et les commissaires qui seront députez de nostre court pour faire enquestes ou informations, auront les gaiges et salaires qui s'ensuivent.

*Salaire pour le lieutenant-général ou premier lieutenant de monsieur le bailly allant hors la ville.*

Article lxxxvii

Item le lieutenant-général ou premier lieutenant de nous ou noz successeurs, quant il sera seul commissaire en une besongne, et quant il vaequera hors de Sens, aura et prandra xxx solz parisis pour jour et non plus, et fera et payera ses despens; et se les parties luy veullent faire et payer ses despens de bouche luy ses gens et chevaux, il aura et prandra pour jour xx solz parisis et non plus.

*Salaire de commissaire aultre que le lieutenant général.*

Article lxxxviii

Item les aultres commissaires résidens en nostre court à Sens qui de nous ou de noz lieutenans seront députez commissaires, auront et prandront chascun d'eulx quand ilz yront

hors de Sens à deux chevaulx xxviii solz pari. pour jour et non plus, et feront et payeront leurs despens ; et se les parties veullent faire et payer leurs despens de luy et de ses chevaulx, le commissaire aura et prandra pour jour dix-huit solz parisis et non plus.

*Salaire pour ledict lieutenant de ladicte ville.*

Article lxxxix

Item ledict premier ou général lieutenant aura et prandra pour jour quant il besongnera à Sens ce que dict est douze solz parisis et non plus. Et les autres dessusdictz résidens à Sens en nostre cour auront et prendront par jour quant ils besongneront à Sens : soit qu'ilz soyent deux ensemble ou luy seul chascun dix solz parisis. Et ne seront tenuz les parties de payer a yceulx commissaires besongnans à Sens aucuns despens.

*Salaire de deux commissaires besongnans ensemble.*

Article xc

Item quant à une enquête ou information seront députez deux commissaires desdictz résidens de Sens, ou l'ung pris adjoinct avecques l'autre, et ils yront hors de Sens besongner ensemble, ils prandront et auront seulement pour jour chascun xxiiii solz parisis et feront leurs despens. Et se les parties les leur veullent faire et payer ainsi que dict est cy-dessus, ils auront et prandront chascun la somme de xviii solz parisis et non plus.

*Salaire d'un lieutenant général quant il a ung adjoinct avecques luy.*

Article xci

Item ledict lieutenant quant avec luy sera commissaire, ou ung adjoinct ou ung des aultres résidens en la court, et que eulx deux yront ensemble xxviii solz parisis et feront leurs despens. Et se les parties leur veullent faire leurs despens, comme dict est, ilsauront et prandront pour jour, c'est assavoir ledict lieutenant xx souldz parisis et ledict aultre commissaire ou adjoinct xv souldz parisis.

*Salaire pour ung commissaire à ung cheval ou de deux commissaires qui n'ont que chascun ung cheval.*

Article xcii

Item quant aucuns desdictz résidens en notre court qui n'ont acoustumé d'aller dehors que à ung cheval seront commissaires, et ilz yront dehors à la besongne à eulx commise, auront et prandront pour jour chascun d'eulx en besongnant seul xviii solz pari. et feront leurs despens. Et s'ilz sont deux ensemble de tel estat, ils auront chascun xvi solz pari. et feront leurs despens. Et se les parties leur veullent faire leurs despens, comme dict est, ilz auront et prendront xxiiii solz parisis assemblent; et se l'un est seul en la besongne et on luy faict ses despens, il aura à ce pris xii solz parisis pour jour.

*Sallaire des commissaires qui sont demourans hors de Sens.*

Article xciii

Item quant aucuns demourans hors de Sens seront députez commissaires, se ilz demourent ès villes où ils besoigneront, ilz auront et prandront pour jour x solz parisis soient deux besongnans ensemble ou ung seul. Et ne seront tenues les parties leur payer ou bailler aucuns despens; et s'ilz vont besongner hors de leurs lieux et demourances, ilz auront et prandront pour jour se ilz sont deux ensemble besongnans, chascun xviii solz parisis et feront leurs despens. Et se les parties les leur font, ilz auront pour chascun jour xii solz pa. Et pareillement chascun d'eux aura ce même taux se il est seul en la besoigne.

*Comment les commissaires ne pourront demander que le taux à eulx cy-dessus ordonné, lequel ilz seront tenus déclarer aux parties.*

Article xciiii

Item que lesdictz advocatz procureurs et commissaires ne pourront les parties pour qui ilz besongneront contraindre à leur payer leur grant sallaire que dict est cy-dessus, chascun en droit soy, et se icelles parties leur requièrent et de-



mandent en quoy et combien ilz seront tenuz à eulx pour lesdictes causes, ils seront tenuz à leur dire et déclarer le pris et taux dessusdict.

*Des despens des commissaires.*

Article xcv.

Item que les parties qui mèneront lesdictz commissaires hors de leurs lieux besongner, comme dict est, auront le choix et option de leur faire ou non faire leurs despens. Pourveu toutesfoys qu'ilz soyent en ville en laquelle ayt hostellerie suffisant et où lesdictz commissaires peussent finer ce qui leur conviendra pour leurs despens. Et se ainsi n'estoit, lesdictes parties seroient tenues de leur faire leursdictz despens.

*Des voyages esquelz l'en besongne pour plusieurs parties.*

Article xcvi.

Item que lesdictz commissaires, qui en ung voyage auront besongné pour plusieurs parties, distriburont entre icelles les saillaires et gaiges de leurs allées et venues, chascun sa portion si comme il appartiendra, sans prandre aultrement voyages autres ne pour plus grand portion sur l'une ou aucune des parties.

*Salaire des procureurs jurez menez hors  
au faict d'enquete.*

Article xcvi.

Item que les procureurs résidens et fréquentans en nostre court et qui sont jurez en icelle, qui par leurs parties seront menez hors de leurs lieux, pour produire les tesmoins respondre aux articles de partie adverse, ou aultre chose faire ou faict de leur enquete, quant la partie qui aura obtenu despens en la taxation d'iceulx, sera taxé pour le salaire et despens d'iceulx ou d'icelluy procureur pour jour seize solz parisis; mais nous ne contraignons pas de y aller pour ce pris ne pour aultre, s'il ne leur plaist.



*D'un premier et second deffault obtenuz  
par-devant les commissaires, et quant les tesmoins,  
présentez aux commissaires,  
quant la partie faict deffault, passent non contredictz.*

Article xeviii.

Item nous ordonnons estre tenu et gardé doresnavant que quant une partie aura deuement faict appeller sa partie adverse pardevant les commissaires pour veoir jurer tesmoins, ouvrir ses faictz et articles et y respondre, se icelle partie ne compare, sera mise en deffault par les commissaires ; et dudict deffault et par vertu d'icelluy la partie aura et obtiendra de nous à la journée de rapporter, se elle le requiert, condamnation de despens de l'instance de sadicte diligence contre la partie deffaillant, lesquelz despens seront promptement tauxez et ex..... donné sur iceulx, et par vertu d'icelle taxation sera la partie contraincte et condampnée à les payer soit pour le demandeur ou pour le deffendeur ; mais toutes voyes ilz] seront préjudiciaux pour le deffendeur qui ainsi obtenu les aura, et ne sera tenu, s'il ne luy plaist, de procéder avec son demandeur jusques à ce qu'il en soit payé, et après le deffault ainsi obtenu, se la partie qui obtenu l'aura, requiert à nous ou à nostre lieutenant à la journée de rapporter, après que sa commission sera renouvelée, que à sa partie soit faicte injunction de respondre à ses articles au jour auquel elle sera ad ce adjournée pardevant les commissaires à peine que ses faiz et articles soient tenuz pour confessez après ladicte injunction faicte, et se après ce elle faict encores deffault audict jour, ses faictz et articles seront par vertu dudict deffault tenuz pour confessez, et ainsi en ce cas sera dit, jugé et déclaré à la journée assignée à raporter l'enqueste, se la partie le requiert. Et déclairons encores que avecques ce ledit proffit des despens dudict deffault qui sera obtenu devant les commissaires avant ladicte injunction la partie déffaillant qui adjournée aura esté à veoir jurer tesmoins et les reprocher et contredire sera décheue de reprocher les tesmoins qui par la partie seront présentez et que les commissaires auront faict jurer

en l'absence de ladicte partie défaillant et ainsi qu'il a esté et est gardé par le stille de nostre court.

*De la diligence que doibvent faire les parties de mettre  
en court leurs enquestes.*

Article xcix.

Item nous ordonnons que les parties facent diligence que leurs enquestes soient raportées en forme en court aux jours qui par les commissions adressans aux commissaires seront ad ce assignez et au plus tard à la première journée qui après conclusion faicte en cause leur sera . . . . sur peine que la partie négligente ou par qui y tiend. . . . ladicte journée après conclusion faicte décherra de son enqueste, et sera celle de la partie diligente receue pour faire droit, s'il n'y a légitime excusation.

*Comment les commissaires doibvent taxer despens obtenuz  
par-devant eulx par le deffendeur, et des tesmoins  
procédans par-devant eulx.*

Article c.

Item se aucune partie deffendant obtient par-devant les commissaires attendue ou aultre exploict emportant despens préjudiciaux contre son demandeur, et ledict demandeur, requiert aux commissaires, ou consent qu'il les taxent affin qu'il les paye, et que iceulx payez, il puisse procéder en son enqueste ledict commissaire les pourra taxer ; et iceulx taxez et payez sera tenu le defendeur de pourvoir au fait de l'enqueste du demandeur. Et avec ce pourront lesdictz commissaires taxer despens de tesmoins, se requis en sont.

*Comment la partie qui aura fait examiner tesmoins  
ne sera contrainte de conclure, se la commission  
de partie adverse est renouvelée ou que délai soit donné ;  
mais pourra faire examiner tesmoins.*

Article ci.

Item souvent est advenu que quant une des parties faict bonne et grant diligence en son enqueste et il faict examiner

tesmoins tant que bon luy semble, et l'autre partie a faict diligence de requérir ou finer les commissaires, et aulcunes foyes le faict sciemment, parce qu'elle les scauroit absens ou empeschez, si comme on présuinoit, et néanmoins on a contrainct la partie diligente et qui a besongné en son enqueste comme dict . . . . . elle estoit sur seconde production à conclure à son enqueste, et l'autre partie a esté réputée pour diligente et a esté sa commission renouvelée, et a l'en ainsi gardé en faisant pire la condition du plus diligent qui n'appartient pas par raison, nous ordonnons sur ce, que la partie qui, ainsi que dict est, aura faict examiner tesmoins en son enqueste n'y sera contrainte d'y conclure se la commission de sa partie adverse est renouvelée ou que délai luy soit donné à faire son enqueste, mais pourra encore, se bon luy semble, nonobstant qu'elle ait eu seconde production faire examiner tesmoins en son enqueste durant les productions et dilations que sa partie adverse aura après à faire la seconde enqueste.

*Comment les commissaires pevent besongner à la journée assignée à rapporter.*

Article cent deux.

Item nous ordonnons que les commissaires ès enquestes à eulx commises pourront besongner et vacquer en la journée assignée à rapporter icelles enquestes.

*Comment on peult besongner en enqueste durant le délai d'absence.*

Article ciii.

Item nous ordonnons que en une cause qui sera en enqueste et où commissaires seront donnez: se à aulcune des journées assignées à rapporter l'enqueste qui se pendant devoit estre faicte, l'une des parties requiert et luy est ottroyé et assigné jour pour absence de conseil, icelle partie qui obtiendra ce délai, et aussi sa partie adverse, se elle n'a conclud en son enqueste, pourront pendant le délai et assignation dudict jour de absence, et leur sera donné et ottroyé commissaires s'ilz le requièrent qu'ilz puissent procéder au faict de leur

enquête tout ainsi qu'ilz eussent peu faire pendant la dilation ou production escheue au jour qu'il obtien.... y d'absence du conseil et vaudra ce qui en sera fai.... que ladicte absence mais excusation ou empeschement de commissaires ou des parties ne diligence que on y face pendant icelluy délay ne ne vauldront, ne auront lieu pour faire à icelles parties renouveler leur commission, ainsy que ledict délay d'absence escherra.

*Du taux, pour les clercs des advocatz, de la minute et grosses des escriptures et de la marge qui y doit estre.*

Article cent quatre.

Item que les clercs des advocatz auront pour l'escripture des raisons qu'il feront ; c'est assavoir pour minute et grosse de chascun feillet de pappier douze deniers parisis. Laquelle grosse ilz feront en bonne forme ; et s'ilz ne les grossoient, ils auront pour la minute de chascun feillet six deniers parisis. Et se elles sont grossoyées en la main de la court, on en payra aux clercs dudict bailliage pour la grosse de chascun feillet huit deniers parisis. Et ne feront lesdictz clercs la marge de dessus d'un chascun feillet de plus de trois doitz de large, et entre chascun article n'aura point plus de trois doitz de vuide. Et si feront en la minute escripture souffisante serré et arrangé tant accoustrer les lettres comme à espacer les lignes et de entre-deux ait seulement espace de mettre aisément une ligne de glose se mestier est en telle manière que frauden'y puisse estre notée.

*Comment les clers des advocatz ne pevent estre procureurs des parties adverses pour qui leurs maistres soient du conseil.*

Article cent cinq.

Item ordonnons et deffendons que les clercs des advocatz . . . ne seront procureurs des parties adverses des clien. . . . . parties desdictz advocatz leurs maistres et par especial puisque lesdictz maistres seront chargez de plaider la cause ou de faire les escriptures ou raisons ; et se retenuz s'en estoient, le laisseront quant ilz verront et scauront leursdictz



maistres estre du conseil desdictes parties adverses, ainsi que dict est.

*Serment des clerks des advocatz.*

Article cent six.

Item jureront lesdictz clerks des advocatz chascun an, quant les procureurs et advocatz feront leur serment, que s'ilz demeurent en jugement au conseil où à prendre délibération d'aucune chose ou cause plaidée par leur maistre ou dont ils seront du conseil et lesquelz on aura fait retirer à part, ils ne diront ne révéleront par parolles, escriptures, signes ne autrement à leursdictz maistres ne aultres quelzconques avant le jugement faict en ce siège audiet jour de délibération du conseil, ne ce qu'ilz imagineront que on debvra juger.

*Combien on doibt prendre de chascun pied de rolle en enqueste.*

Article cvii.

Item que lesdictz commissaires auront et prendront pour escriptures de la grosse des enquestes qu'ilz feront. C'est assavoir pour chascun pied de rolle de parchemin ii solz parisis. Lequel rolle aura du moins ung pied de large, et n'aura point en marge dessus plus de troys doys de large, et sera l'escripture d'icelluy souffisamment sarrée et arrangée tant en acoustrement de lettres que en espace de lignes, et plus sarrée et acoustrée que la minutte des raisons des advocatz dont cy-dessus est faicte mention, et tellement que fraulde n'y puisse estre notée.

*Comment on doibt mettre les actes au sac avec les procès et enquestes que l'on met devers la court.*

Article cviii.

Item que les parties demanderesses, quant on mettra et recepvra en court les procès d'eulx et de leurs parties adverses pour juger, seront tenuz de bailler en court pour mettre au sac avec l'anqueste tout le procès riglé et ordonné deuement, sur peine que, se lesdictz demandeurs obtiennent en despens en



leursdictzprocès que on ne leur tauxera point en la tauxation desdictz despens le coust des seaulx des escriptures des actes qu'il n'aurent pas mises et qui ne seront trouvées dedans le sac.

*Comment et en quellieu les commissaires doibvent collationner les enquestes à eulx commises.*

Article cix.

Item que les commissaires, s'ilz sont deux d'une résidence ou ung seul en une besongne, feront la collation de leurs enquestes au lieu de leurs demourances. Et en ce faisant prandront pour jour salaire tel que dict est cy-dessus pour vacquer en enqueste sur leurs lieux. Et s'ilz sont deux ensemble de divers lieux loingtains et ilz font l'enqueste hors de leurs demourances, ilz prandront et auront pour leur collation pour jour le salaire tel que cy-dessus est devisé, et à eulx ordonné de prandre à faire lesdictes enquestes hors de leursdictz lieux et au fur le fur, se en aulcune desdictes enquestes avoit journée entière pour collacionner.

*Comment les commissaires doibvent faire leurs procès-verbaux en faisant les enquestes.*

Article cx.

Item que lesdictz commissaires, par les jours qu'ils vacqueront ès enquestes à eux commises, escripront diligemment et et promptement leurs procès-verbaux, et tellement que se les parties les requièrent. . . . grossoyez pour eulx en ayder à leur journées assignées de rapporter ou aultrement, ilz les leurs bailleront grossoyez de l'audicion ou examination et besongne d'icelle production ou dilacion; et supposé que les parties ne le demandent, nous ordonnons que les commissaires facent, grosséent et renvoyent avecques l'enqueste le procès-verbal d'icelle en forme deue.

*Comment sur une assessoire il n'y a qu'une production.*

Article cxl.

Item que, quant les parties seront appointées en enqueste

en ung assesseur, elles n'auront que une production à faire la dicte enqueste, ainsi comme sur contredictz ou reproches.

*Comment le juge peut assigner jour aux parties par-devant les commissaires à procéder en enqueste en expédiant la cause.*

Article cxii.

Item nous ordonnons que en causes qui seront en enqueste, quant judiciairement par nous ou nos lieutenans ou successeurs seront donnez commissaires, ou que la commission sera renouvelée, se les parties ou l'une d'icelles requièrent l'une partie contre l'autre que à leurs parties adverses, se présentes sont, si non des procureurs, ou procureurs qui pour elles compareront, occuperont et expédiront ladicte cause à celle journée, soit assigné jour à comparoir par-devant les commissaires advérer, affermer et respondre aux articles et veoir jurer tesmoins ou en l'un d'iceulx cas ou autrement de procéder en l'enqueste, lesdictz adjournements ou assignations qui seront faitz et faictes par la manière dessusdicte seront vallables.

*Comment le clerc du baillif doi. . . s procès en court.*

Article cxiii.

Item que les clercs jurez dudict bailliage sur peine d'amende ne recepvront en court nul procès prestz à juger, que premièrement les procureurs ou conseillers des parties n'ayent faict chascun de son costé inventoire des lettres, tiltres, procès et de tout ce dont elles se voudront aider en la visitation et jugement de la cause, et que ledict inventoire soit collacionné par ledict clerc avecques les procureurs ou conseillers des parties qui icelluy mettront en court, duquel inventoire ainsi collacionné ledict clerc sera tenu de bailler récippissé ausdictes parties s'elles le requièrent à leurs despens.

*Comment cesdictes ordonnances ont esté publiées et ordonnées estre observées et gardées.*

Lesquelles ordonnances et constitutions avons aujourd'hui faict publier en jugement en nos présences et voulons être pu-

bliées judiciairement à nostre siège de la Villeneuve-le-Roy et ordonnons icelles estre tenues et gardées doresnavant sans enfreindre, et estre escriptes et atachées en ung tableau audict siège de Sens affin que on les y puisse veoir et lire publicquement ainsi que sont les ordonnances jà pièça faictes par messire Collart de Calville, nostre prédécesseur, bailly de Sens.

En tesmoing de ce nous avons seellées icelles ordonnances du grand seel dudict bailliage. Ce fut faict et donné à Sens le xxiiii jour de mars, en l'assise de Sens par nous tenue, qui comança le lundi après Reminiscere, xvi jour dudict moys, l'an mil iiii c et iiii.

*ORDONNANCES FAICTES et ..... és assises de Sens, commençans le lundi après la Chaire de saint Pierre, vingt-quatriesme jour de fevrier l'an mil quatre cens quatre vingtz et huit.*

Il est ordonné par noble seigneur monsieur Jacques de Beaujeu, baron de Lynières, seigneur d'Amplepuis et Chamaigny, conseiller et chambellam du roy nostre sire, bailly de Sens (1) et à la requeste du procureur du roy audict bailliage, les ordonnances qui cy après s'ensuyvent estre observées et gardées en icelluy, mesmement aux sièges de Sens et de Villeneuve-le-Roy.

(1) Jacques de Beaujeu, chevalier, baron de Linières, d'Amplepuis et de Chauvigny, vidame de Trie-le-Bardon, avait épousé Jaquette, fille de Guillaume Jouvenel des Ursins, chevalier, baron de Traynel, vicomte de Troyes, seigneur de Marigny et de Saint-Brignon, capitaine-lieutenant des gens d'armes de Charles, dauphin de Viennois, bailli de Sens, chancelier de France. Le 8 juin 1492, il fit hommage de la baronnie de Traynel des seigneureries de Marigny, d'Aillebandières, de Saint-Sépulere et du vicomté de la Charbonnière, qui lui échurent par la mort de Jean Jouvenel, frère de sa femme. Ses armes étaient: d'or au lion de sable, lampassé de gueules, brisé d'un lambel de gueules de trois pièces. Celles de sa femme étaient bandées d'argent et de gueules de six pièces au chef d'argent chargé d'une rose de gueules boutonnée d'or, soutenue de même.

Et premièrement article cxiii.

Pour ce que souventes foyz les escriptures qui sont trouvées en court grossoyées ou minutées y sont mises sans avoir esté reveues ne corrigées par les advocatz qui les ont faictes et y trouve l'en plusieurs faultes, Est ordonné que doresnavant aucunes escriptures ne soient mises ou receues en court sans estre signées des advocatz.

Article cxv.

Item les sergens, tant qu'ils exerceront l'estat de sergenterie, ne seront receuz à pratiquer devant monsieur le bailly de Sens.

Article cxvi.

Item que s'il advient que les sergens soient receuz à mettre aucunes fermes à pris, et icelles exercer, comme les greffes de la prévosté, bailliage, tabellionage, ou la ferme des exploictz de la prévosté de Sens, que durant lesd. fermes, ils ne exerceront le faict de leurs dictes sergenteries.

Article cxvii.

Item et ensuivant l'ancien stille, est prohi..... deffendu aux praticiens de prande delay à accorder ou discorder, mais seront contrains, après les escriptures baillées l'un à l'autre, les veoir accorder ou discorder le landemain ou durant la sepmaine que l'on plaidera, sur peine de faire rayer les causes. Et icelles accordées prandront delay de faire enqueste ou aultre procédure sauf à bailler addicions dedans tël temps que le juge advisera.

Article cxviii.

Item que doresnavant ne sera baillé commission renouvelée sur première ne sur seconde sans diligence sinon que ce soit du consentement des parties, ou par considération de paoureté pour femme vefve, enfans mineurs ou aultre cause bien raisonnable.

Article cxix.

Item que les estaz qui se prennent ès causes volontairement par les procureurs ne viennent en extimation de despens et n'y

auront iceulz procureurs aulcuns salaires au moins en plus de troys estas pour la cause.

Article cxx.

Item est deffendu à tous les praticiens tant advocatz que procureurs, que doresnavant en plaidant ou aultrement ilz ne usent de parolles injurieuses arrogantes ou malsonantes contre le juge ne l'un contre l'autre, à peine de telle amende qui sera arbitraire par ledict juge, laquelle amende sera appliquée, moytié au roy et moytié à la confrairie Saint-Loys. Et à icelle amende payer contant seront contrains les condampnez par prinse de leurs corps et arrestz de leurs personnes. ... inent et sans délai après ladicte condamnation.....ns y mettre aulcune distinction de personne.

Article cxxi.

Item et ne seront excusez quant à l'amende de justice ceulx qui diront telles parolles les ungs aux aultres soubz couleur de dire que l'un avoit esté agresseur; car l'un et l'autre seront dampnables d'amende combien que a réparation et intéretz de partie l'on y pourra avoir regard.

Article cxxii.

Item est deffendu aux procureurs dudict bailliage qu'ilz ne s'avancent faire aulcune plaidairie ou requeste en jugement que par l'organe des advocatz sur peine d'amende telle et à appliquer comme dessus.

Article cxxiii.

Et pour ce que puis peu de temps en ça les advocatz ont fait et font faire leurs escriptures en cayers, ordonné est que en chascune marge y ait quatorze lignes du moins, l'entre-deux des articles compté pour une ligne, et que les motz desdictes lignes ne soient escriptz en distance trop notable.

Publiées et leues en jugement l'an et jour dessusditz et signées.

J. des HAYES, clerc et greffier dudict bailliage de Sens.



*S'ENSUIT..... des lettres du tabellionnage... extrait et prins de plusieurs registres pappiers et stilles anciens trouvez ès mains des conseillers et praticiens dudict Sens par l'ordonnance de nous Jehan Laisnel, varlet de chambre et chirurgien ordinaire du roy notre sire, garde de la prévosté de Sens (1).*

Et premièrement

Une lettre de debte vault pour escripture xii deniers parisis et pour le seel six deniers pa. Et quant à la somme du contenu en ladicte lettre, se elle ne monte plus de quinze livres, on n'en prant que ladicte somme de xii deniers parisis. Et se elle monte oultre icelle somme de xv livres, l'on prant pour chascune livre excédant lesdictes quinze livres pour le seel une obole.

Item une simple quittance vault pour escripture xii deniers pa. et pour le seel six deniers parisis.

Item une quittance générale vault pour escripture ii solz pari. et pour le seel vi den. pa.

Item pour le louage d'un varlet vault pour escripture ii solz pa. et pour le seel vi d. pa.

Item un louage d'une maison, d'une vache, d'un cheval ou aultre beste vault pour escripture deux solz parisis et pour le seel vi deniers pari.

Item une vente d'héritage vault pour escripture iii solz pari. et pour le seel vi deniers pari. Toutes voyes se la somme de l'argent de l'achapt monte plus de xv livres, l'on prant une maille pour chascune livre, pour le seel ainsi que dessus.

Item... vente de bois vault autant pareillement..... gne

(1) Jean Laisnel, écuyer, valet de chambre et chirurgien ordinaire du roi, est mort le 30 août 1520. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Pierre-le-Rond de Sens, et on lui dressa une longue épitaphe en vers latins, aujourd'hui détruite, dont un des vers :

*Hinc Senonum prætor ter denis floruit annis,*

semble indiquer qu'il fut, pendant trente années, prévôt de Sens.

à faire jusques à vendenges pour une..... et pour escripture ii solz pa. et pour le seel vi deniers parisis; se la somme de l'argent passe xv livres, l'on prand une obole pour le seel comme dessus.

Item une lettre de maison, de terre, de vignes ou d'autres héritaiges vault pour escripture iiii solz pa.; toutes foys se la lettre est faicte et passée double, les deux vallent vii solz parisis seulement.

Item un accensissement perpétuel vault pour escripture v solz pa. et pour le seel vi den. pa. Et se ledict accensissement est double, les deux vallent ix solz par.

Item ung eschange vault pareillement

Item se l'accensissement n'est perpétuel, comme se le preneur prand l'héritage pour luy et pour aucuns de ses hoirs seulement, il vault pour escripture et pour le seel, seulement iiii solz vi deniers parisis.

Item une lettre de vente de rente vault pour escripture v solz pari., et pour le seel, vi den. pa. quand la somme ne monte plus de xv li. Et quant elle monte plus, elle vault une obole pour chacune livre pour le seel, comme dessus.

Item un réméré d'une rente vault pour escripture iii solz parisis, et pour le seel vi den. pa.; et quand il est en la lettre, il vault seulement xii den. parisis.

Item une procuration à plaider vault pour escripture deux solz parisis et pour le seel vi deniers parisis. Quant il y a espécialité, on en prant selon l'escripture à la tauxation de la garde des seaulx.

Item une bourgeoisie vault pour escripture ii solz pari., et pour le seel vi den. parisis.

Item une lettre de don égal vault pour..... s'il est sangle, et s'il est double l'escripture..... deux xvi solz par. et pour le seel d'un chascun vi deniers pa.

Item une lettre de don simple vault pour escripture v solz p. et pour le seel vi deniers pa.

Item ung vidimus pour l'escripture et seel ii solz vi d. pa. quant il ne excède en escripture; et quant il excède, on

prant selon la grant escripture, à l'arbitrage de la garde du seel.

Item ung adveu vault pour escripture ii solz p. et pour le seel vi d. p., s'il ne excède, comme dit est au précédent article.

Item tous partaiges et aultres compromis, accords et convenances vallent pour escripture iiii solz par. et pour le seel vi de. pa. Toutes foyz s'ilz excèdent en grant escripture, on prant selon l'escripture excessive à l'arbitrage de la garde du seel, et aussi le faict-on semblablement de toutes lettres qui excèdent en escripture.

Item se en aulcunes lettres fault incorporer procurations, tutelles ou aultres lettres, chascune lettre en vault plus ii solz pa.

Item c'est assavoir que toutes lettres, esquelles a pleges avec les debtors, vallent xii d. parists pour escripture ou le taux dessusdict.

Item ung aprobamus vault pour escripture xii deniers parisis et pour le seel vi d. pa.

Item une ratification vault pour escripture ii solz parisis et pour le seel vi d. pari.

Item une lettre de caution vault pour escripture ii solz parisis et pour le seel vi d. pa.

Item une manumission vault pour escripture iiii solz pa. et pour le seel six deniers parisis. Toutes voyes se la somme monte plus de xv livres, on paye pour chascune livre obole.....

Item..... pleigerie vault pour escripture ii solz parisis et pour le seel vi d. pari.

Item une lettre de transport d'héritage ou de rente vault pour escripture deux solz parisis et pour le seel vi d. pa.

Item une lettre de transport de debte vault pour escripture deux solz parisis et pour le seel vi d. pari.

Item une procuration d'habitans vault pour escripture xx solz parisis.

Item quant le tabellion est mandé à aller de sa maison aul-

trepart pour recevoir quelque lettre, il aura pour son allée oultre le salaire ordinaire de ladicte lettre, cinq solz parisis, aultrement n'yra se bon ne luy semble. Et se ladicte lettre qu'il yra ainsi recepvoir de sadicte maison est double, triple, quatuple au aultre, le taux de v solz parisis se départira également.

*INSTRUCTION ET MANIÈRE DE PLAIDER  
tant en exceptions déclinatoires que péremptoires.*

Et premièrement quand le juge est favorable à partie par preuve évident.

Item quant la partie est en appel du seigneur.

Item quant le juge ou commissaire excède les mettes de sa commission.

Item qui propose les exceptions taisibles, il approuve l'adjournement, et ne le peult plus débatre.

Item les exceptions se doibvent proposer l'une après l'autre et demander droit sur chascune, et doibt l'en dire que pour l'une l'on ne se départ point de l'autre.

Item des exceptions l'on doibt premier..... curation se débat y eschet et après est à deb.....ment par retenue ou protestation d'aultrement procéder ou .....endre.

Item de prandre tous ses délais, puis en après proposer ses déclinatoires, secondement ses dilatoires, tiercement ses péremptoires ; premièrement ses péremptoires il se fait tel préjudice pour la protestation qu'il ne seroyt plus receu à proposer ses dilatoires, si ce n'estoit qu'il en eust protesté et que icelles péremptoires il eust proposées à fin dilatoires.

Item exception déclinoire est telle pourquoy le deffendeur monstre qu'il n'est tenu de procéder ne respondre à la demande du demandeur devant le juge par-devant lequel il est adjourné ; et cette exception est pareille des aultres comme dict est. Et est assavoir que celle exception est telle par trois manières : l'une est pour raison de la cause dont on fait de-



mande, l'autre pour raison du lieu ; et la tierce est pour raison des personnes. Pour raison de la cause dont l'on faict demande est quant la cause est spirituelle, comment qui demanderoit offerandes ou aultres choses debuez à l'Église, ou qui intenteroit cause de mariage, le défendeur n'est tenu d'y respondre, ne le juge lay n'en peult ne ne doit congnoistre, et ainsi s'entend-il en toutes matières qui deppendent du faict de l'Eglise. La seconde est pour raison du lieu, et la tierce pour raison des personnes.

La seconde est pour raison du lieu. Si comme seroit qui diroit le lieu où il demeure en content et débat est à présent hors des fins et mettes de vostre jurisdiction.

La tierce si est pour cause des personnes qui se peuvent entendre en deux manières, l'une pour cause de la personne du juge, c'est assavoir quant il est favorable, comme par lignage .....ent, quant il est hayneux de la partie de..... ou quant la cause est au prouffit du juge.

L'autre pour cause des personnes qui sont privilégiées si comme se ung prebstre ou ung clerc estoit convenu devant ung juge lay sur aulcun cas personnel non privilégié, il ne seroit point tenu d'y respondre, combien qu'il fault qu'il compare et dise je suis prebstre ou clerc.

L'autre pour cause des personnes layes qui se peuvent entendre par troys manières quant l'on décline la jurisdiction d'ung juge voisin ou égal de juge souverain, si comme se aucun subgect de l'official de Sens estoit adjourné par-devant le bailly de Sens, car jaçoit qu'il soit resortissant devant le bailly de Sens et que par ce ledict bailly soit son juge sans moyen, en ce cas le demandeur ne paye aucuns despens au déclinant, car le juge souverain est présumptif en la jurisdiction du subgect et du juge subgect, si comme se aucun subgect justiciable du roy sans moyen estoit adjourné par-devant le maire de quelque village et juge subalterne, en ce cas le demandeur paye despens en déclinant, car le juge n'est pas présumptif en la jurisdiction, et pour ce est la partie follement appellée.



Du juge voisin, si comme ung subgect de la jurisdiction du bailliage de Sens, est adjourné par-devant le bailly de Troyes, qui n'est pas son juge par moyen ne sans moyen, par ressort ne aultrement, en ce cas le demandeur est tenu de payer despens ou deffendeur, pour ce que frivollement il est appelé.

Item et néantmoins combien qu'il y ne soyent de la jurisdiction néantmoins sont ilz tenuz de comparoir comme dit est, mais ilz peuvent décliner et requérir estre renvoyez devant leur juge sans moyen, se ce n'estoit en cas de nouvelleté pour la prévention ou par invention.

Item et à requérir le renvoy convient..... sergent ou procureur qui ait especial mandement p.....ir le renvoy pour ce que le juge souverain n'est tenu à renvoyer la cause pour ce qu'il est deffendu par les ordonnances royaulx faictes l'an mil iiii c. liiii au moys d'avril avant Pasques jusques ad ce qu'il soit acertainé se le deffendeur est demourant en la jurisdiction d'icelluy qui requiert le renvoy ou non.

*Fins de non recevoir.*

Contre arrest de Parlement faict l'en bien à recevoir, et contre sentence en cas de nouvelleté, et après an et jour; car après icelluy temps, peut l'en bien avoir acquis nouvelleté et saisine.

Item pupille ne se peult obliger sans auctorité de son tuteur ne famille sans auctorité.

Item le filz ne peult obliger le père, ne le père le filz, et n'est point tenu le père luy bailler auctorité; mais aura recours à l'exception pour ce qu'il ne souffist pas que le père soit contraint pour la debte de son filz, et doibt le créateur attendre que le mineur soit en aage et faculté de biens.

Item, il ne souffist pas de dire et proposer sa vendition qui ne propose de l'usage de la chose vendue.

Item pour novacion et pour terme non advenu.

Item terme oultre xx ans est proscript en action.

Item quant les lettres sont soupçonnées comme chancellées et rasurées.

Item quant la personne obligée est morte, les obligations ne sont plus exécutoires contre ses biens ne ses hoirs, mais demeure en action.

. . . . . veufve qui s'oblige et puis se remarie lors les bi . . . . . mary et l'obligation faicte paravant le mariage ne . . . . . atoire.

Item femme ne tient pas prison pour debte privée s'elle n'est champenoise.

Item en cas de renvoy, se les convenances dont le demandeur faict demande ont esté faictes au lieu et en la jurisdiction où le deffendeur est convenu, n'y a point de renvoy.

En exécution de condempnation volontaire ou sentence n'y a point d'opposition, se l'an et jour ne sont passez.

#### *Exceptions péremptoires.*

La dernière exception à proposer est la principale qui est péremptoire par laquelle l'en ne peult conclure, afin de demeurer quitte à pur et à plain et monstrier causes et raisons pourquoy.

Item peult dire que les péremptoires sont de deux manières, c'est assavoir péremptoire de procès et péremptoire de distance ou de cause.

Péremptoires de procès ou distance sont préalables des aultres, pourcequ'elles s'entendent et se démontrent estre dilatoires et pevent estre proposées avecques dilatoires et aussi avec les péremptoires, car elles permuent et la cause et l'instance, comme qui diroit : Je demande xx solz ; je metz de faict que tu m'as donné terme de les payer jusques etc. advenir, telle exception permue l'instance et n'emporte pas absolution de demande. Mais qui diroit. Ceste cause est telle que ung juge lay n'en peult congnoistre pour ce qu'elle est spirituelle, ceste exception aussi permue l'instance.

Premièrement est payement qui. . . . . quant la demande n'est prouvée et tel . . . . . portent en eulx absolution de demande. . . . . mpnation de despens.

Nota que se le deffendeur est adjourné en action personnelle et il propose exception d'aulture terme à payer ou aulture semblable, taisiblement il confesse la debte; et pour ce, convient garnir la main jusques à la somme supposée, combien qu'il offre prouver son exception, par ce que les trompeurs pourroient proposer telles exceptions : combien qu'il ne fust pas vray afin d'avoir délay pendant lequel ilz pourroient musser leurs biens.

*De l'ordonnance et mesure des arpens et combien chascun arpent doit contenir.*

Tous arpens contiennent cent carreaux, perches ou cordes, dont l'arpent du roy environ Saint-Julien-du-Sault, Ville-neufve-le-Roy et Dymon. La corde, le carreau ou perche contient xxii pieds, et cestuy arpent est appelé le grand arpent Saint-Séverin aultrement dit de Lorriz.

L'arpent du roy, duquel l'on use environ Sens, la corde, carreau ou perche contient xx pieds.

L'arpent de l'arcevesque de Sens, la corde contient xx pieds.

L'arpent de chappitre de Sens, la corde contient xix piedz.

L'arpent de Saint-Pierre-le-Vif lez Sens, la corde contient xix pieds, il s'en fault de cent cordes une.

L'arpent de Sainte-Colombe lez Sens, la corde contient dix huit-pieds.

*Le taux et valleur du pain blanc à Sens.*

. . . . . de son froment vault xii deniers parisis. . . . . ppitre sans comprandre la maille de la ville va . . . . . deniers tournoys.

Quant le bichet vault xvi deniers parisis, ledict pain vault ii d. obole.

Quant il vault xviii d. pari. led. pain vault iii d. tournoys.

Quant il vault xxi den. pa. led. pain vault iii den. obole.

Quant il vault ii solz pa. led. pain vault iiii deniers tournoys.

Quant il vault ii solz iii d. pa. led. pain vault iiii deniers obole.

Quant il vault ii solz vi d. pa. led. pain vault v. deniers tournoys.

Et tousjours ainsi en haussant ou dyminuant de troys deniers le bichet, qui est sur septier ii solz pa., ledict pain de chappitre hausse ou dyminue d'une obole et aultrement ne doit hausser ne dyminuer, et ce sans y comprandre la maille de la ville.

*Déclaration des villages de la banlieue de Sens.*

|                  |             |
|------------------|-------------|
| Mâlay-le-Vicomte | Nailly      |
| Collemiers       | Soucy       |
| Villebogis       | Gron        |
| Evry             | Villeroy    |
| Véron            | Villeperrot |
| Subligny         | Voisines    |

Pour ce que par cy-devant avons trouvé et trouvons que les greffiers de ce bailliage ont fait plusieurs exactions indeuement des sentences diffinitives, interloquutoires, actes et appointemens de ceste court oultre le taux ancien qui est au grand dommage, foule et détriment de la chose publique et des subgetz du roy et contre ses ordonnances, Nous François Boucher, conseiller du roy en son grand conseil, et lieutenant général oudict bailliage, par le conseil, advis et délibération de maistre Anthoine Hodoart, licencié en loix, procureur dudict seigneur audict bailliage et de plusieurs advocats, procureurs, . . . . . ordonné, statué, et estably le taux tel qui . . . . . voulons et entendons estre gardé et observé . . . . . sans enfreindre, sur peine ausdictz greffiers d'estre pugniz par amendes arbitraires, restitution des dommages et intérêts et aultrement ainsi que de raison.

*Premièrement.*

Pour une commission simple, portant adjournement, iii s. p.  
Débitis en forme commune, iii s. p.

|                                                                                                                                          |            |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| Garde simple portant adjournement,                                                                                                       | iii s. p.  |
| Garde générale portant débitis et adjournement,                                                                                          | iiii s. p. |
| Désadveu en forme commune,                                                                                                               | iii s. p.  |
| Attaches sur lettres portant adjournement pour veoir entériner,                                                                          | iii s. p.  |
| Commission simple pour faire commandement, etc,                                                                                          | iii s. p.  |
| Commission pour faire commandement à [ung seigneur qui tient ung bourgeois du roy prisonnier l'eslargir, etc,                            | iiii s. p. |
| Commission pour commandement à gens d'Eglise qu'ilz mettent hors de leurs mains héritaiges non admortiz,                                 | iiii s. p. |
| Commission de foires et marchez,                                                                                                         | iiii s. p. |
| Institution d'ung prévot,                                                                                                                | v s. p.    |
| Institution d'ung sergent,                                                                                                               | v s. p.    |
| Attache sur lettres royaulx de relief en cas d'appel où elle ne porte que rescription comment monsieur le bailly se tient pour adjourné, | ii s. p.   |
| Pour le double dudict relief au registre des appellations pour le procureur du roy,                                                      | ii s. p.   |
| Emancipation,                                                                                                                            | v s. p.    |
| .....t général,                                                                                                                          | v. s. p.   |
| Ha.....t simple,                                                                                                                         | iii s. p.  |
| Commission pour cognoistre ou nyer,                                                                                                      | iii s. p.  |
| Commission pour faire inventoire et partaige,                                                                                            | iii s. p.  |
| Commission pour assembler habitans et pour imposer taille,                                                                               | iiii s. p. |
| Institution d'ung exécuteur de haulte justice,                                                                                           | v s. p.    |
| Commission et attache sur rémission pour adjourner à veoir entériner portant eslargissement,                                             | v s. p.    |
| Double de remission,                                                                                                                     | ii s. p.   |
| Commission pour faire commandement à ung official de mettre au néant tout ce qu'il aurait faict contre ung bourgeois,                    | iiii s. p. |
| Commission à veoir taxer despens,                                                                                                        | iii s. p.  |
| Taxation desdictz despens contenue en exécutoire,                                                                                        | iii s. p.  |
| Commission pour ung bourgeois du roy à qui l'on donne empeschement,                                                                      | iii s. p.  |
| Relief en cas d'appel simple,                                                                                                            | iii s. p.  |



Relief en cas d'appel contenant provision, et où l'appellant est prisonnier et pour informer sur attempts, v s. p.

Relief en cas d'appel contenant provision pour informer seulement, iii s. p.

Commission de complaincte en cas de nouvelleté simple, iii s. p.

Commission de complaincte où les possessions sont incorporées dedans, iii s. p.

Débitis gardiens de chappitres, monastères, églises et abbayes vallent, vi s. p.

Commission sur ung terrier, iii s. p.

Commission sur mandement de l'o . . . . . uve

### *Appointemens*

Jour de conseil, xii d. p.

Garand premier xii d. p.

Second garand, xii d. p.

Délay en lieu de garand, xii d. p.

Veue, iii s. p.

Estat, xii d. p.

Continuation de cause, xii d. p.

Absence de conseil, xii d. p.

A bailler par escript, xii d. p.

Et se lesdictz appointemens prins sont en matière de nouvelleté, et il est appointé que la chose dont est question sera régie soubz la main du roy, en ce cas ledict appointement vault, v s. p.

A bailler comme devant, xii d. p.

A accorder ou discorder, xii d. p.

Commission sur première à faire enqueste, iii s. p.

Commission sur seconde, iii s. p.

Commission renouvelée, iii s. p.

Et où lesdictes commissions portent attache pour adjourner les parties à veoir jurer tesmoins et prandre adjoinct, en ce cas ladiete commission vault, iii s. p.

Et sur lesdictz délais de commission de faire enqueste et où les parties ne feroient diligence, lesdictes parties ne seront tenues

lever lesdictz appointemens, sinon par extraict en ensuyvant les ordonnances royaulx, et n'en pourra ledict greffier pour prandre chascun desdictz appointemenens que xii d. p.

. . . . conclusion en cause quant à tesmoings. . . . x..... p.

App . . . . der apporter enquestes lettres et tiltres, xii d. p.

A bailler contredictz de lettres et reprouches de tesmoings, xii d. p.

A bailler salvations, xii d. p.

A ouyr droit en diffinitive, xii d. p.

A ouyr droit comme devant, xii d. p.

Deffault premier, xii d. p.

Deffault second, xii d. p.

Sentence sur deux deffaulx et avant contestation en cas d'appel, v s. p.

Sentence en cas d'exécution et opposition et avant contestation en cas d'appel, x s. p.

Sentence en cas de saisine et de nouvelleté sur deux deffaulx et avant contestation, x s. p.

Sentence diffinitive, x s. p.

Et se lesdictes sentences excèdent en escriptures raisonnables sera taxée à l'arbitrage du juge.

Exécutoire de sentence, iii s. p.

Sentence d'ypothecque, x s. p.

Décret d'héritages où les lettres sont incorporées dedans, pour chascune peau, xvi s. p.

Eslargissement d'un prisonnier portant rémission, le premier vault, v s. p.

Et les aultres eslargissemens ensuivans, iii s. p.

Mainlevées de succession et aultres biens, x s. p.

Tutelle et curatelle, iiiii s. p.

Descharge de tutelle, iiiii s. p.

Curatelle à biens vaccans . . . . .

Asseurement . . . . .

Aussi est enjoinct et ordonné aux greffiers q. . . resenavant à peine d'amende arbitraire, qu'ilz gardent et observent les ordonnances royaulx ès sentences diffinitives qui seront données et prononcées audict bailliage, qu'ilz ne soient longs ne super-

fluz en langaige et que leur escripture soit serrée raisonnablement, et aultres choses concerneans l'exercice dudit greffe. Et si deffendons aux clerks desdietz greffiers qu'ilz ne exigent des parties aucune chose, que le taux dessusdiet sur peine d'estre pugniz selon l'exigence du eas : et qu'ilz expédient les parties sans les faire séjourner soubz ombre de extorquer deulz ; aultrement seront tenuz de leur séjour et des despens, dommages et intérestz.

Signé, F. BOUCHER

Publiées en jugement en l'auditoire du bailliage, le mardi après la Saint-Barnabé, xi jour de juing mil v. centz et xi.

Signé, F. BOUCHER

Fin des taux, des aetes dudit bailliage



S. . . . . queste faiete par les advocatz et procureurs du Roy, nostre sire, en ee bailliage, disans que le bailliage de Sens est des plus aneiens bailliages de ee royaume, où y affluent plusieurs personages de divers lieux loingtains, y a plusieurs advocatz et proeureurs, et ung gros nombre de sergens jusques à quarante et plus résidents ordinairement audit Sens. Lesquelz sont tenuz sur le deu de leurs offices, mettre à exécution les sentenees et mandementz des bailly dudit Sens et ses lieutenans général et partieuliers et par cy-devant de toute aneiencté a esté gardé et observé que à chascun jour des assignations qui se font audit bailliage, ilz devoient comparoir et assister en personnes six sergentz ou quatre pour le moins, pour servir à la chapelle du Roy en disant et célébrant la messe, qui se dit auparavant le siège, pour mener en prison les impétrans de rémission, erier et publier ceulx qui sont adjournez à ban et aultres adjournez

personnellement, garder la foule du peuple, affin de non entrer au parquet, faire silence par les assistentz, et obéyr aux commandementz dudict bailly et sesdictz lieutenantz, et ce faisoit ung rolle, qui par ancien temps estoit attaché à la porte dudict auditoire, aultrefois a esté mis et enregistré au commencement des registres des greffiers et ceulx qui devoient servir estoient appelez sçavoir s'ilz comparoient, et contre les défaillans estoit donné deffault; laquelle ordonnance et manière de faire a esté gardée et observée dès et depuis cinquante ou soixante ans, et longtemps auparavant comme appert par les registres dudict bailliage qui sont tous plains desdictz rolles, et n'en ont point faict de difficulté lesdictz sergentz d'y obéyr tout ainsi que dessus est dit si non depuis deux ou trois ans en ça, que aucuns desdictz sergentz qui estoient audict rolle firent requeste que les aultres sergentz y fussent compris comme eulx, laquelle . . . . . délibération et par aucun temps ladicte . . . . . demourée discoutumée qui est ung cas de désordre. . . . . ung tel bailliage veu que le plus souvent il faut que lesdictz juges et officiers du roy servent eulx-mêmes en ladicte chapelle, et que à l'expédition des causes n'y a pas ung sergent présent pour mettre à exécution les commandements desdictz juges, dont sont advenuz plusieurs inconveniens d'aucuns prisonniers qui se sont absentez par deffault de la présence desdictz sergens. Ce considéré, lesdictz avocat et procureur du roy nous ont requis que lesdictes ordonnances feussent gardées pour le bien et honneur de justice, et que lesdictz sergens ou certain nombre compectent fussent tenuz à comparoir à chascun jour desdictes assignations pour le moins quatre chascun jour qui porteront chascun une verge audict auditoire affin d'estre congneuz, et s'ils estoient défaillans, pugniz par admendes arbitraires et de prison. Ouye laquelle requeste, après que judiciairement et en plaine assise en avons communiqué aux praticiens dudict bailliage illec présents. C'est assavoir à maistre Jacques Poussière, Anthoine Hodoart, Jehan Minager, Jehan Prévost, Pierre Le Hongre, Jacques Hodoart, Nicole Gibier, Anthoine Bellotin, Guillaume



Lhuillier, Claude Ferrant, Guillaume Boucher et Pierre Maslart tous licenciés en loix advocatz audiet bailliage, estans à la barre ; Jehan Bouchart, Jehan Guiot l'aisné, Olivier Soret, Jehan Artault, Pierre Calabre, Olivier Duthier, Simon Rollet, Estienne Roussat, Jehan Guiot le jeune, Jehan Tolleron, Loys Le Gras, Estienne Aubert, Nicolas Gressier, Jehan le Myollat, Jehan Malingre, Pierre Bossy, tous procureurs audiet bailliage, lesquels . . . . . un du temps de son ancienneté avoit veu . . . . . r ladicte ordonnance et manière de faire, si . . . . . t temps de deux ou trois ans en ça, et ont esté tous d'un avis qu'il estoit nécessaire et expédient pour le bien et honneur de justice de garder et faire garder ladicte ordonnance ancienne ainsi que le requèrent lesdictz gens du Roy. A cette cause, nous deue-ment advertiz d'icelle ordonnance et manière de faire, veuz les registres des greffiers dudiet bailliage et la deposition desdictz anciens praticiens, advocatz et procureurs et la jouissance que en avons veue faire de nostre temps plus de vingt ans devant, et aussi à nos prédécesseurs par l'advis, conseil et délibération desd. gens et officiers du Roy, advocatz et procureur d'icelluy bailliage dessusnommez, Avons ordonné, statué et estably, ordonnons, statuons et établissons que ensuivant lesdictes ordonnances anciennes, les sergens royaux demourans et résidens audiet Sens seront tenus comparoir à chacun jour desdictes assignations ordinaires en la maison du roy appelée le Bailliage pour servir en la chappelle, en l'auditoire et en la chambre du conseil jusques au nombre de quatre pour chacun desdictz jours selon le rolle qui se fera par nous en leur distribuant le temps dudiet service selon le nombre desdicts sergens, sur peine d'amende pour la première fois, et pour la seconde de prison ou aultre peine qui sera advisée par le conseil ; lesquels sergens telz qu'ilz seront ordonnez de comparoir et servir en l'auditoire auront en la main chacun une verge en signe de justice, et affin d'estre congneuz et où les aulcuns d'iceulx quatre sergens seroient malades, ou auroient quelque excusation raisonnable, ilz pourront commettre ung aultre sergent royal en leur place



ayant la verge comme dessus est dict, et lesquelz auront les prouffits pour ledic. . . . . ce des commandemens que on leur fera, . . . . . les prisonniers et aultres affaires de justice. . . . . Faict en jugement en l'assise par nous tenue audict Sens, qui commença le lundi après la Toussaintz, huitiesme jour de novembre l'an mil cinq cens et dix-huit par nous, François Boucher, conseiller du Roy, nostre sire, lieutenant général oudict bailliage dont Phelippes Marteau, Loys de la Fosse, Estienne Le lasseur, Benoist Perret, ont appelé et depuis aquiescé, comme apert par les arretz sur ce donnez.

*Ordonnance faicte par maistre François Boucher lieutenant général au bailliage de Sens, en ensuivant les ordonnances du feu roy Loys douziesme, que il n'y aura que trente procureurs au siège de Sens, et que les sergens feront leur résidence aux lieux déterminez et ordonnez d'anciennete.*

François Boucher, conseiller du Roy, lieutenant général du bailly de Sens, sçavoir faisons que aujourd'huy, huitiesme novembre mil cinq cens dix-neuf, en l'assise par nous tenue le lundi après la Toussaintz, par les advocat et procureur du roy audict bailliage, a esté dict et proposé judiciairement que par les ordonnances du feu roy Loys douziesme derrenier dé-cédé, et aultres roys de France ses prédécesseurs, estoit dict et ordonné que, en toutes les jurisdictions des bailliages et séné-schaulcées de ce royaume, les procureurs, praticiens et postulans en iceulx debvoient estre en nombre certain et déterminé pour éviter les abbuz et exactions indueues, et affin qu'ilz puissent vivre en leur estat, et que les parties soient mieulx servies de gens sçavans et expérimentez en pratique, bien condicionnez et légales personnes ; néantmoins par cy-devant avoient esté lesdictes ordonnances très-mal gardées et observées quant à ce, car on avoit institué plusieurs procureurs en nombre excessif et effréné, vivans et demourans audit Sens jusques à quarante et plus pour la multitude desquelz en

venoient à justice plusieurs plaintifz et inconvéniens Nous requérant y donner ordre et provision. Aussi disoient que audiet bailliage y avoit nombre certain de sergens royaulx chargez de faire résidence en plusieurs et divers lieux pour le soullaigement des subgeetz du roy, affin d'en povoir recouvrer à moins de fraiz, néantmoins partie d'iceulx . . . demourans en la dicte ville de Sens et ailleurs . . . de leur résidence à eulx ordonnée d'ancienneté dont le peuple en est grandement foulé et dommagé pour les voyages et salaires excessifz qu'il convient payer ausdictz sergens par faute d'icelle résidence et le plus souvent tant en nosdictes assises que jours ordinaires, en avons plusieurs plaintifz et doléances, encores disoient que audiet bailliage on souffroit et tolleroit une chose desraisonnable contre lesdictes ordonnances royales, que aucuns desdictz sergens royaulx avec leurdietz offices estoient procureurs postullans ordinairement pardevant nous qu'ilz disoient estre un abbuz manifeste et dont plusieurs inconvéniens en avoient et peullent advenir chascun jour, et combien que pareil stille notoire dudit bailliage gardé et observé par cy-devant lesdictz sergens doibvent faire leurs relations en parchemin, néantmoins les aucuns les font en papier qui le plus souvent sont trouées rompues et dessirées ou en la diffinitive des procès et és adjournements, exécutions, intimations, veues et aultres exploitz gist le principal de la cause recours à iceulx, requérant lesdictz officiers que sur leurdietes requestes vouldissions faire droit et y donner ordre et provision de justice. Ouyes lesquelles requestes et remonstrances, Nous lieutenant général dessusdict le xvi dudit mois de novembre avons assemblé et faict venir en la chambre du conseil les officiers, advocatz et procureurs dudit bailliage qui s'ensuivent. C'est assavoir maistre Nicole Maulmiré, advocat du roy, Savinien Hodoart, procureur dudit seigneur, Pierre Grassin, Jacques Poussière, Anthoine Hodoart, Jehan Prévost, Jehan Minager, Jehan Berger, Pi. . . . Guillaume Boucher, Loys Boucher, Mau. . . . Claude Ferrand, Anthoine Belotin, Adrian Len . . . u, Martin Hanotcau, et Jehan Baltazar, tous licenciéz en loix, advocatz

audict bailliage, Jehan Bouchart, Jehan Guiot l'aisné, Jehan Rigolet, Jehan le Maire, Jehan Artault, Jehan Guiot le jeune, Olivier Duthier, Jehan Malingre, Simon Raollet, Pierre Bossi, Estienne Boussat, Loys le Gras, Pierre Lelasseur, Pierre Calabre, Loys le Hongre, Estienne Aubert, Jehan Tolleron et Nicolas Gressier, tous procureurs oudict bailliage, par l'advis et oppinion desquelz sans contradiction et ensuivant lesdictes ordonnances royales et les sentences données par nous et nos prédécesseurs lieutenans généraulx oudict bailliage, avons ordonné statué et estably, ordonnons, statuons et établissons que doresnavant oudict bailliage de Sens n'y aura plus que trente procureurs et oultre ledict nombre tant qu'ilz seront vivans ou qu'ilz auront renoncé oudict estat de procureur n'en seront aultres instituez. Toutes voyes ceulx qui de présent seront trouvez avoir esté receuz au serment oultre ledict nombre demourront, et où ilz décéderont ou renonceront, n'y sera pourveu d'aultres sinon de ceulx qui seront dudict nombre de trente, selon l'antiquité de leur institution. Oultre avons ordonné et ordonnons sur le fait desdictz sergens royaulx qui feront résidence ès lieux qui d'ancienneté leur sont et ont esté ordonnez et establiz, aultrement par faulte de ce faire pourront les parties adverses débattre leurs exploictz de nullité et lesquelz dès à présent déclarons nulz et de nulle valleur, et sauf à recouvrer sur eulx tous despens, dommage, et intérestz, néantmoins n'est pas entendu que les sergens qui ont leur résidence déterminée ès lieux de la banlieue dudict Sens . . . . . qu'ilz ne puissent demourer en ladicte ville . . . . . que aultrement en soit ordonné pourveu . . . . . salaires et vacations n'auront que autant qu'il leur est tauxé par le stille quand ilz demoureroient èsdictz lieux. Aussi ordonnons que ceulx qui seront sergens et procureurs dedans troyz moys, nous déclareront judiciairement à jour de plaidoirie auquel desdictz deux estatz se veullent arrester à celluy de sergent ou procureur; aultrement ledict délai passé, ne seront receuz à postuler céans et ne seront depputez procureurs. Et quant à leurs relations en ensuivant le stille dudict bailliage les feront en par-

chemin sur peine d'amende arbitraire et de tous dommages et intérestz des parties.

Publiées en l'auditoire dudict bailliage à jour ordinaire de playdoirie le jeudi après la Sainct-Martin, xvii dudict moys de novembre mil cinq cens dix-neuf.

Signé, LELASSEUR.

Cy finist le stille et ordonnances du bailliage de Sens, et a esté imprimé à Paris par maistre Pierre Vidoue, imprimeur, pour honneste personne Galliot du Pré, marchand libraire juré de l'Université de Paris, demourant sur le pont Nostre-Dame à l'enseigne de la Gallée, et en la grand salle du palays ayant sa boutique au troisiésme pillier. Avec privilége.



# TABLE

*S'ensuit la table de ce présent stille et ordonnances du bailliage  
de Sens.*

|                                                                                                                                                                 |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Premièrement des adjournemens, débitis, gardes et adveux . . . . .                                                                                              | 102 |
| Des cas de saisine et nouvelleté, des désaveux des bourgeois, déli-<br>vrance de leurs corps et biens. . . . .                                                  | 103 |
| De la résidence des sergens, de leurs salaires et puissance. . . . .                                                                                            | 104 |
| Des sergens à cheval, de leurs exploictz et salaires . . . . .                                                                                                  | 105 |
| Des clercs jurés dudict bailliage, des adjournemens contre noble, et<br>gens d'église, de ajournemens, institutions et exploictz . . . . .                      | 108 |
| Des présentations et deffaux des parties . . . . .                                                                                                              | 110 |
| Des attendues que l'appellant doit comparoir à la première journée.                                                                                             | 112 |
| Du prouffit des deffaux de cession de biens et contumaces. . . . .                                                                                              | 113 |
| De faire les adjournemens et informations, des appeaulx et ordon-<br>nance d'iceulx . . . . .                                                                   | 117 |
| Des appellans exens de la jurisdiction dont ilz ont appellé, des sei-<br>gneurs subalternes et leurs subjectz. . . . .                                          | 118 |
| Forme de plaider les matières en cas d'appel et manière de faire des<br>adjournemens . . . . .                                                                  | 120 |
| De appeler les matières au rolle, de communiquer les escriptures, des<br>fins déclinatoires de garantir en cas de nouvelleté . . . . .                          | 121 |
| Des deffaulx de garant et veue, des assignations, de bailler par escript<br>et du délai d'accorder les escriptures des parties . . . . .                        | 123 |
| D'estre appointé en enqueste, la forme d'y procéder et rapporter icelle                                                                                         | 125 |
| La forme de adjourner à veoir jurer tesmoins et manière d'y<br>procéder, et contredire, mettre les noms et surnoms desdictz tes-<br>moins par escript . . . . . | 129 |
| De la production de lettres et tiltres et contredictz de reprouher, que<br>le juge doit monstrier le procès aux parties avant le faire séeller .                | 131 |
| Des productions contre contredietz, des quatre deffaulx et des def-<br>faulx en cas desaisine et nouvelleté et aultres matières . . . . .                       | 133 |



|                                                                                                                                                                                                                                                                          |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Des sermens des prévostz, procureurs, advocatz, tabellions et aultres officiers dudict bailliage de Sens et Auxerre . . . . .                                                                                                                                            | 137 |
| Ordonnances sur les salaires des advocatz, procureurs, commissaires, clers jurez des sièges dudict bailliage enregistrés en la manière qui s'ensuit . . . . .                                                                                                            | 141 |
| Aultres ordonnances publiées audict bailliage l'an mil iiii. c. iiii. xx. et huict . . . . .                                                                                                                                                                             | 153 |
| Le taux des lettres du tabellionnage dud. bailliage, manière de procéder ès exceptions déclinatoires et peremptoires . . . . .                                                                                                                                           | 156 |
| L'ordonnance des mesures des arpens. . . . .                                                                                                                                                                                                                             | 163 |
| Déclaration des villages de la banlieue de Sens. . . . .                                                                                                                                                                                                                 | 164 |
| Ordonnance des taux que doibvent prendre les greffiers des actes. .                                                                                                                                                                                                      | 164 |
| Ordonnances que les sergens compareront pour le rolle qui sera faict par le juge en la maison du roy appelée le Bailliage pour servir en la ehapelle, en l'auditoire, et en la chambre du conseil jusque au nombre de iiii pour chascun jour des assignations ordinaires | 186 |
| Aultre ordonnance qu'il n'y aura que xxx procureurs et que les sergens tiendront leurs anciennes résidences sur peine etc.                                                                                                                                               | 171 |

FIN DE LA TABLE

»

~~~~~

LES SCIES DE L'ÂGE DE PIERRE

SILEX TAILLÉS , SCIES

DE SAINT-JULIEN-DU-SAULT (YONNE)

Le développement que prennent les études des âges préhistoriques est bien le meilleur argument que l'on puisse invoquer en faveur de ces études nouvelles. En effet, tout un monde nouveau a apparu dans le fond de ces ténèbres épaisses, au moment où les Bouchet de Perthes, les Lartet, les Christy, les Pruner-bey, projetaient sur ces restes incompris les lumières de leurs découvertes et de leurs savants travaux. L'accueil de défiance qui fut fait aux premières acclamations de l'homme fossile, contemporain du mammoth, dont les couches terrestres recouvraient leurs débris, fut un puissant stimulant pour engager les savants à rechercher au delà de ce qu'on n'avait jamais soupçonné, et, pour me servir d'un axiome populaire, la lumière jaillit des ténèbres. Depuis plusieurs années, les travaux se sont succédé, les ouvrages d'ensemble qui généralisent le système des âges préhistoriques ont donné lieu aux recherches partielles, aux études locales qui, se généralisant elles-mêmes, formeront à un moment donné *la base du raisonnement avec lequel on devra juger* ces hommes fossiles, ces âges de pierre, ces temps préhistoriques.

Dans l'enthousiasme de ces belles études, l'on est allé un peu vite pour juger l'œuvre de Dieu et l'œuvre des hommes ; certains esprits, saisissant avec avidité le doute que paraissait projeter ces études sur nos antiques traditions, sur les textes sacrés, ont proclamé hautement que les découvertes préhistoriques allaient détruire les croyances religieuses et porter une atteinte aux dogmes de l'Eglise, et cela, en discutant leurs principes, le crâne de Néanderthal d'une main et les silex taillés d'Abbeville de l'autre ; de là deux camps ennemis parfaitement tranchés, l'un tenait à la tradition de temps, de l'Eglise, des textes mosaïques ; l'autre tenait à la science, à la soi-disant raison, et il commentait à sa façon les passages de la Bible et les interprétait à tous les mouvements de son intelligence. Parfois cette intelligence ne put ni ne voulut supporter le poids de la divinité ; alors les divergences outrées, les égarements sans bornes, s'introduisirent dans leurs travaux ; puis on lisait, mais on ne put discuter, et devant un parti-pris, la réfutation ne fut qu'une sottise ; d'un autre côté, les réputations n'ont pas toujours porté juste dans la précipitation d'un engagement que prennent les adversaires d'une même cause ; les deux ont encouru un blâme. C'est pourquoi les études préhistoriques ne devraient porter, quant à présent, qu'à une simple énonciation de faits résultant des découvertes. Les commentaires ont toujours le temps d'intervenir quand l'heure des débats de la discussion aura sonné.

J'avais besoin d'établir cette manière de juger avant d'entrer en matière. Il m'eût été possible, avec les matériaux que je possède, de faire une longue théorie sur

ces âges préhistoriques ; j'ai recueilli et rassemblé mes notes. Ma collection de silex, d'instruments divers, de poteries préhistoriques, s'élève à dix-sept cents numéros décrits, dessinés, commentés. Le but de cette collection serait de la faire servir directement à *l'histoire de la préhistoire de l'homme* de ces époques reculées sur lesquelles nous n'avons que de trop vagues traditions interprétées par les chants poétiques des Bardes, au fond desquels nous ne trouvons que des souvenirs évoqués et rien de réel. La pénurie de documents certains, positifs, fait donc tout naturellement rechercher les œuvres de l'homme préhistorique, et il y a tout lieu de croire que, quand les recherches seront plus développées, les collections mieux décrites ou plus connues, l'on pourra alors plus facilement établir cette histoire, avec ces silex taillés, ces outils, ces fragments de poterie séchée au soleil, trouvés dans les cavernes, sur les sommets des plateaux et dans les lacustres.

Ce sont surtout les outils qui parlent le langage le plus compréhensible de ces antiques époques. Dans un outil, on trouve l'idéal, la pensée, le besoin, tandis qu'un vase, un ornement, une parure, ne répondent qu'au besoin seul. Aussi, je me suis attaché tout particulièrement aux pièces que j'ai reconnues comme autant d'outils. Sans sortir du sujet qui nous occupe, je ne puis résister au désir que j'ai de reconnaître dans ce que nous sommes convenus d'appeler des haches, des celts (n° 1060, planche I) (1) des pièces votives ou

(1) Pour l'indication des numéros des pièces reproduites, j'ai conservé le numéro d'entrée que porte chaque pièce de mon catalogue, afin de ne rien changer au moment d'une description générale, ou de faciliter les recherches.

des insignes pour la plus grande partie. Ces coins polis ne devaient être que d'un usage peu répandu pour ce qui était de les employer comme outils. (N° 801, pl. II.) En étudiant ces pièces, et en admettant les nombreux récits des voyageurs et des missionnaires qui ont vécu avec les habitants des terres australes, les Peaux-Rouges et autres, et qui nous assurent que les sauvages mettent plusieurs années à polir une hache en silex. Il est évident que ces haches, dont le polissage leur emploie une partie de leur vie n'étaient pas employées comme un outil vulgaire, leur fragilité à fendre et à couper du bois, des os, faisaient que ces haches étaient soit l'insigne d'un chef de tribu, de famille, un talisman; et, à l'appui de cette hypothèse je peux citer les cent et quelques celts polis trouvés sous le dolmen de la butte Saint-Michel et entourant le squelette qui y était déposé. Tous les dolmens fouillés de la Bretagne recélaient de ces haches, et nous savons bien que ces buttes formidables, ces dolmens gigantesques n'étaient le tombeau ni d'un artisan, ni d'un homme ordinaire, mais bien celui d'un chef de haute distinction, d'un roi qui était peut-être enseveli avec autant de celts qu'il avait de tribus sous son commandement. La tradition, qui donne le nom de pierres de foudre, pierres de tonnerre, aux haches polies, est empreinte d'un caractère divin qui n'est pas étranger à mon opinion.

Les deux celts qui précèdent et les pièces qui suivent proviennent de la propriété des Sèves, commune de Saint-Julien-du-Sault, arrondissement de Joigny (Yonne). Je dois ici tous mes remerciements à M. Eugène Soyer,

propriétaire de cette ferme, pour la bienveillance qu'il m'a témoignée lors de mes recherches, de la facilité qu'il m'a accordée de les faire, et du gracieux abandon qu'il m'a fait de toutes les pièces que j'ai recueillies dans cette station préhistorique, dont le plan est annexé à ce travail.

Je me propose de décrire partiellement ma collection en autant de séries qu'elle pourra se diviser ; avec ce moyen et lorsque mon travail d'ensemble sera préparé, il me sera possible d'y apporter toutes les modifications que le temps, les nouvelles découvertes, les travaux plus récents rendraient nécessaires.

Jusqu'à présent, les outils présentés sous le nom de scies étaient des instruments assez contestables quant à leur forme et à leur destination. Les scies trouvées en Danemark, à Solutré, à Chassey, à Germolles, sont des silex de forme ovoïde, épais, offrant, il est vrai, des entailles irrégulières qui peuvent faire supposer que ces silex devaient être employés à scier des os, les bois ; tandis que les scies trouvées aux Sèves sont toutes de forme régulière et à peu près uniformes et très caractéristiques : ce sont des lames minces, retaillées sur tous les sens, et offrant sur les bords une série de dents faites avec une intention bien déterminée. J'ai recueilli dix pièces à peu près semblables : un seul exemplaire aurait pu suffire à la démonstration ; mais j'ai pensé que ces rares objets seraient étudiés avec plus de fruit et compris avec plus de facilité en les reproduisant.

Le n° 776, planche III, est une scie rectangulaire, dentelée sur un seul côté et portant, du côté du cône de percussion, une encoche retaillée avec soin sur les

deux côtés, afin de retenir les attaches qui la fixaient au manche, comme il sera démontré plus loin.

Le n° 84, même planche, représente une scie double avec traces d'usage, munie de deux entailles latérales dans lesquelles passaient les ligatures du manche.

N° 726. Scie à double taillant de forme ovoïde ; la partie opposée à celle qui est visible est, comme dans tous les autres exemplaires, unie, plate, et offrant quelques retouches sur les bords pour en diminuer l'épaisseur, qui est à peine de 1 centimètre au milieu et de 2 à 3 millimètres sur les bords.

N° 1011, planche IV, est une scie double, représentée du côté de l'enlevage ; le bulbe de percussion a été enlevé avec soin. Cette pièce est en silex du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) ; je l'ai recueillie avec quelques autres fragments de silex à Gennetines (Allier), à 9 kilomètres de Moulins. Je la donne ici comme terme de comparaison. Trouvée à plus de 80 lieues des Sèves, elle offre cependant le même type que celles-ci, identité de travail, même manière de l'emmancher, puisqu'elle porte les deux encoches (1).

N° 1214, même planche. Scie en silex translucide, avec retouches et dents délicatement faites ; comme la précédente, elle coupait de deux côtés.

N° 1080, même planche. Scie analogue, légèrement brisée à l'un des angles.

N° 793. Scie double sans encoches, dentelure très fine.

N° 727, planche V. Cette belle pièce est remarquable par la netteté de sa forme, la symétrie de sa dentelure

(1) Gennetines porte encore son nom gaulois : JEHN-TEEN : terre à genêts. Ils sont, en effet, très abondants dans cette contrée.

et le peu d'épaisseur de la lame. Les encoches laterales sont parfaitement accusées ; elle est en silex translucide.

N° 1350, même planche. Scie à grosses dents, en silex opaque, lame épaisse. Il est à remarquer que plus les dents sont fines, plus la lame est mince ; cette remarque est très sensible dans ce spécimen ; on ne fait pas autrement de nos jours. Les besoins et la manière de faire de nos jours se retrouvent encore dans bien des cas, semblables à ceux de ces époques lointaines.

N° 1014, planche VI. Scie double, ovoïde, avec proposition du manche qui devait en faciliter l'usage. Ce bel exemplaire porte deux bords dentelés très régulièrement, obtenus à l'aide de coups portés avec autant de précision que d'intelligence. Les bords en sont très minces. Assurément, ces scies ne pouvaient servir qu'à l'aide d'un manche, qui augmentait la force de l'action. Ces encoches, si régulièrement répétées sur ces dix exemplaires, n'ont pas d'autre raison d'être que de retenir les tresses végétales ou les cordes en boyaux qui renaient solidement la pièce au manche proposé.

N° 1391. Cet objet, en silex blanc à peu près translucide, est formé, comme les précédents, d'une lame mince, détachée en A du nucléus. Le cône de percussion a été enlevé grossièrement ; les encoches aux deux extrémités sont retaillées avec soin. La partie coupante a été amincie par une série de petits coups portés avec beaucoup de précision ; la pièce est intacte. (Planche VIII.)

N° 1471. Scie en silex translucide, avec encoches aux deux extrémités ; une petite partie de cet outil est brisée ; la partie hachurée du dessin indique sa restitution.

N° 1472. Scie en silex opaque avec bord tranchant

légèrement dentelé; elle ne porte qu'une seule encoche; le côté qui lui est opposé est tranchant. Elle est formée comme les autres d'un éclat de silex très savamment obtenu et dont l'épaisseur est diminuée graduellement, par des enlèvements successifs qui forment une série de dents très régulières et capables d'entamer les os, le bois, etc.

Ces deux objets proviennent de Sèves, commune de Saint-Julien-du-Sault (Yonne). La rareté de ces instruments les rend intéressants. Je n'ai rien vu de semblable, ni dans les collections du musée de Saint-Germain, ni dans celles exposées à l'exposition universelle.

N° 1520. Moitié d'une scie de grande dimension, complétée au trait. C'est le plus grand spécimen connu.

Le n° 740, planche VI, est une scie à main provenant d'un enlevage fait sur une hache polie; la dentelure est d'une finesse extraordinaire que le dessin rend imparfaitement; elle provient, comme les précédentes, des Sèves, pièce de la Châteaude, au milieu de laquelle j'ai trouvé l'atelier de fabrication, les traces d'habitation, les rejets aux crassiers de la taillerie, les polissoirs, etc.

La position de la Châteaude, ayant de l'analogie avec la station typique de Tilly (Allier), convenait parfaitement à l'établissement des tribus qui ont séjourné sur ce haut plateau. L'Yonne coulant au fond de la vallée formait un rempart de sa longue et sinueuse ceinture; l'air y est d'une grande pureté, puis le silex crétacé s'y trouve abondamment à l'état de nodules entre chaque banc stratifié de la craie, qui forme le sous-sol de cette contrée.

F. PÉROT.

Moulins, le 14 novembre 1878.

QUELQUES GRAVURES SUR BOIS

DES PREMIERS IMPRIMEURS SÉNONAIS

On sait que le premier imprimeur qui vint se fixer à Sens fut François Girault.

Il établit ses presses dans une maison située à côté des portes de la chapelle du grand Hôtel-Dieu (*è regione valvarum sacelli hospitalis majoris domus Dei*); et, de 1552 à 1560, il fit paraître un certain nombre de volumes, aujourd'hui rarissimes, que l'on trouvait alors chez le libraire Jehan de la Mare, Grande-Rue, à l'enseigne de l'*Aigle d'or* (1). Le premier par sa date est un antiphonier, imprimé en 1552, par ordre du cardinal Louis de Bourbon, archevêque de Sens, et corrigé par Jehan Cousin, chantre de l'église de Sens. Le préchantre, en annonçant l'apparition de ce livre au clergé de la province sénonaise, en fait l'éloge suivant : *Tale autem opus*

(1) La marque de François Girault, entourée de la légende : SINE FIDE IMPOSSIBILE EST PLACERE DEO, est rectangulaire; le sujet en est assez compliqué : en haut le ciel, en bas la terre, et dans l'intervalle : 1° deux anges soutenant un calice couvert de sa patène et surmonté d'une hostie; 2° une banderolle avec la devise SOLA FIDES SUFFICIT; 3° deux mains jointes; 4° un cartouche portant le monogramme FG, accompagné de deux balles et surmonté d'une fleur de lis.

Le libraire Jean de la Mare avait pour marque un cartouche chargé d'un monogramme dans lequel on voit facilement les lettres J. D. M.

quale antea nusquam visum est persimile : « Or cet ouvrage est d'une telle perfection, que l'on n'en a jamais vu un semblable ailleurs. »

Un exemplaire de ce précieux ouvrage est conservé dans le trésor de la cathédrale de Sens, avec un épistolier de 1556. M. l'abbé Z. Beau, curé de Mailly-la-Ville, possède du même imprimeur un recueil d'ordonnances synodales, daté de 1554, et M. l'abbé Prunier, curé de Soucy, un exemplaire d'un bréviaire de 1555. Une autre édition de ce bréviaire porterait la date de 1560 et un manuel celle de 1555.

Gilles Richebois publia en 1556 les *Coustumes du bailliage de Sens*, petit in-quarto qui peut passer pour un chef-d'œuvre d'imprimerie. La bibliothèque de Sens en possède un exemplaire sur vélin, avec reliure du temps et vignettes coloriées. Madame veuve Chaulay en possède un autre qui présente quelques variantes dans le coloris des initiales. Le trésor de la cathédrale de Sens conservait autrefois de cet imprimeur un évangélaire qui se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque de la ville.

Jehan Savine semble avoir exercé son art, à Sens, de 1569 à 1582. Il demeurait dans la Grande-Rue, à l'enseigne de l'*Espérance*. On a de lui un livre d'heures à l'usage de Sens (1569), un bréviaire d'Auxerre (1580), les *Coustumes du comté et bailliage d'Auxerre* (1581), etc.

Charilaus Augentius, qui demeurait à la porte Saint-Antoine, vendait un missel imprimé en 1575, par ordre du cardinal de Pellevé, et corrigé par le célèbre Daniel Dauge, oncle paternel de Charilaus.

De Michel Mettayer, imprimeur du roy à Sens, nous ne pouvons citer que l'*Office du saint Sacrement* (1643).

Nous ne connaissons que le nom de Nicolas Jacquart, maître imprimeur à Sens, en 1643 (1).

Les livres publiés par Georges Niverd portent la même marque que ceux de Jean Savine. Nous en avons rencontré portant les dates de 1601 à 1632.

Sous-la marque du nom de Jésus, nous trouvons des livres imprimés : 1° par Louis Prussurot, 1648 à 1672, associé pendant quelque temps avec Nicolas Oudot ; 2° par son fils et successeur, Claude-Auguste Prussurot, associé avec Laurent Raveneau (2), puis avec André Jannot ; 3° par André Jannot resté seul de 1726 à 1757 ; 4° par Marie-Joseph-Hippolyte Pelée de Varennes, son gendre (3), 1757-1762, qui fut quelque temps associé avec Nicolas-Marie Bodard.

Par acte enregistré le 16 avril 1762, ces derniers cédèrent leur privilège à Pierre-Hardouin Tarbé, qui mourut en 1734, laissant à sa veuve, Catherine-Colombe Pigalle, son établissement, qu'elle géra, soit seule, soit associée à l'un de ses fils, Gr.-Théodore (4).

Théodore Tarbé conserva son imprimerie jusqu'en 1843, après avoir perdu son fils Charles en 1829.

Une grande partie du matériel que s'étaient transmis ces imprimeurs passa, en 1849, entre les mains de M. Ch. Duchemin. Et aujourd'hui M. Duchemin conserve encore un certain nombre de bois qui ont servi à illustrer les ouvrages de ses devanciers. Il y a une

(1) Archives de la ville de Sens, GG, 62 à 67.

(2) Il avait épousé Marguerite-Thérèse Jannot.

(3) Il avait épousé Marguerite Prussurot et mourut à quatre-vingts ans, le 25 juillet 1723.

(4) Elle mourut en 1820, dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année, laissant cinquante-cinq enfants du premier au quatrième degré.

dizaine d'années, nous avons obtenu de lui une épreuve de ces bois, pour nous aider dans nos recherches sur l'imprimerie à Sens. Nous n'avons pas réussi à retrouver les ouvrages ornés de ces diverses gravures. Peut-être d'autres seront-ils plus heureux ? Nous offrons ici aux chercheurs, qui ont plus de loisirs que nous, un tirage spécial fait sur les bois originaux, que M. Duchemin a bien voulu faire exécuter pour nous.

En voici l'inventaire sommaire :

§ I. *Bois attribués à Jean Cousin.*

Les dix premiers numéros portent comme signature un monogramme formé des lettres I S entrelacées qu'on attribue à l'illustre Jean Cousin. Il aurait signé ses œuvres I. S. : IOHANNES SENONENSIS ou IOHANNES SOCIACENSIS : *Jean de Sens* ou *Jean de Soucy*. Le numéro I porte en plus, à la suite d'une croisette, un autre monogramme formé des lettres C. S. liées : CUSINUS SENONENSIS ou SOCIACENSIS : *Cousin de Sens* ou *de Soucy*, à la suite duquel se voit un outil de graveur sur bois et le nombre 13. Nous laissons à de plus experts le soin d'étudier le mérite artistique de ces vignettes, et de discuter la justesse de l'attribution. Nous nous contenterons de les accompagner de quelques mots d'explication.

I. Job, assis sur son fumier, répond à sa femme qui vient de l'engager à maudir Dieu ; trois de ses amis, Eliphaz de Théman, Baldad de Suh et Sophar de Naamath, sont témoins de l'entretien. L'Écriture ne les fait venir qu'après cette première scène. Job, chap. II 9, 10 et 11.

II. Les bras croisés sur sa poitrine, Job écoute avec patience les reproches et les accusations de ses trois

amis, auxquels est venu se joindre Eliu de Buz. Job. chap. xxxii à xxxviii.

III. L'Annonciation. La sainte Vierge, assise à gauche, entend avec surprise la salutation de l'ange Gabriel. S. Luc. chap. i, 29.

IV. La Circoncision. La sainte Vierge, suivie de saint Joseph, présente l'Enfant-Dieu au grand prêtre, qui, conformément à la loi (Gen. Cap. xvii), le circoncit et lui donne le nom de Jésus, selon que l'ange l'avait ordonné. S. Luc ii, 21.

V. La Fuite en Egypte. — La sainte Vierge, assise sur un âne, porte l'enfant Jésus dans ses bras. Guidée par saint Joseph, elle se rend en Egypte pour fuir la persécution d'Hérode. S. Math. ii, 13 et 14.

VI. Prière de Jésus-Christ au jardin des Oliviers. — Pendant que Pierre avec Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, se sont laissés aller au sommeil, Jésus s'est avancé dans le jardin où il supplie son père d'éloigner de lui le calice. Un ange du ciel lui apparaît et le fortifie. S. Luc xxii, 42 à 44.

VII. Noël. — La naissance du Sauveur vient d'être annoncée aux bergers. Les anges dans le ciel chantent : *Gloria in excelsis Deo*. Les bergers s'appellent les uns les autres pour se rendre à Bethléem. S. Luc ii, 8 à 16

VIII. La Pentecôte. — Les douze apôtres sont assis dans une salle magnifique, et la sainte Vierge préside l'assemblée, au-dessus de laquelle plane le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe et de langues de feu qui s'arrêtent sur la tête de chacun des assistants. Les actes des apôtres (chap. ii.) ne parlent pas de la présence de la sainte Vierge.

IX. Même sujet. — Les apôtres sont debout, la sainte Vierge seule est assise au milieu d'eux sur un siège élevé par un gradin.

X. David et Bethsabée. — Du haut de son palais, David voit Bethsabée, qui se baigne sur la terrasse de sa maison. Il envoie un de ses officiers pour savoir qui elle est. Au premier plan, Bethsabée, assise les pieds dans une piscine, reçoit des mains de ses deux suivantes des parfums et des vêtements.

Armes de Sens.

XI. Armes de la ville de Sens, provenant de l'ancien fonds Tarbé : d'azur à la tour d'argent maçonnée de sable, acc. de 6 fleurs de lis d'or 3. 2. 1. Ecu ovale posé sur un cartouche et timbré d'une couronne de comte.

§ II. *Autres bois gravés*

représentant des scènes tirées des Livres saints.

XII. La Cène.

XIII. Le Baiser de Judas.

XIV. La Flagellation.

XV. XVI et XVII. Jésus mis en croix.

XVIII. Erection de la croix.

XIX. Jésus crucifié entre les deux larrons.

XX. Les Saintes Femmes au pied de la croix.

XXI et XXII. Ces deux vignettes représentent un même sujet : David aperçoit non loin de l'aire d'Aréuna Jébuséen (*Les Rois*, II, Chap. 24, v. 16 et 17) l'ange exterminateur qui tend sa main vers Jérusalem pour la ravager par la peste. Il se prosterne devant le Seigneur, confesse sa faute et obtient la grâce de son peuple.

XXIII. Une des visions de saint Jean l'Évangéliste.

Il voit le Fils de l'homme vêtu d'une longue robe et ceint au-dessous des mamelles d'une ceinture d'or. De sa bouche sort une épée à deux tranchants ; dans sa main droite, sept étoiles symbolisent les anges des sept églises d'Asie : Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée ; devant lui, ces sept églises sont figurées par sept chandeliers d'or. *Apocalypse*, Ch. I, V. 12 à 20.

XXIV. La sainte Vierge couronnée dans le ciel par Dieu le père, ou plutôt la sainte Vierge déjà couronnée et agenouillée au pied de Dieu le Père qui la bénit.

XXV. La Pentecôte. Voir les n^{os} VIII et IX.

XXVI. L'Annonciation. Voir n^o III.

XXVII. L'Adoration des bergers, signée, J. in F.

XXVIII. La Naissance du Sauveur.

XXIX et XXX. La Circoncision. Voir n^o IV.

XXXI. L'Adoration des mages, signée J. in F. Voir n^o XXVII.

XXXII. Même sujet.

XXXIII. Le Couronnement de la Vierge par la très sainte Trinité. Voir n^o XXIV.

XXXIV. La Résurrection du Sauveur.

§ III. *Vignettes ayant servi à illustrer des calendriers.*

XXXV. La Tonte des moutons.

XXXVI. La Moisson.

XXXVII. La Vendange.

XXXIII. La Chasse.

XXXIX. La Glandée.

XL. La Taille des arbres en mars.

XLI. La Fauchaison en juillet.

XLII. La Moisson en août.

XLIII. Le Labourage et la Semaille en octobre.

XLIV. Décembre. On tue le porc gras.

XLV. La Coupe des bois en février.

A la partie supérieure de chacune de ces six dernières vignettes on retrouve le signe du zodiaque correspondant :

Aries, Leo, Virgo, Scorpius, Capèr, Pisces.

§ IV. *Sujets divers, culs-de-lampe.*

XLVI. Tourments d'une âme dans les flammes éternelles de l'enfer.

XLVII. Souffrances d'une âme dans le purgatoire.

XLVIII. Bonheur d'une âme juste arrivée dans le ciel.

XLIX à LIV. Culs-de-lampe variés.

LV. Grande vignette réunissant un ensemble d'emblèmes religieux. Composée par M. P. de Condé, chanoine de Sens (1), elle fut dessinée par L. Caillois et gravée par Papillon en 1756. Le célèbre graveur Jean Papillon était mort en 1744.

LVI et LVII. Vignettes du siècle de Louis XIV provenant de chez Cl.-Aug. Prussurot et André Jannot.

LVIII et LIX. Vignettes de l'imprimerie de la veuve Tarbé (1784), l'une est signée Bernard.

G. JULLIOT.

(1) M. P. de Condé fut successivement curé de Saint-Hilaire de Sens, puis chanoine et enfin élu préchantre en 1774.

UNE LETTRE

DE

L'ABBÉ BOURDELOT

Pierre Michon, plus connu sous le nom d'abbé Bourdelot, naquit à Sens, en 1610. Il était fils de Louis-Joseph Michon, chirurgien, et de Julie-Madeleine Bourdelot.

Le jeune Pierre alla de bonne heure à Paris, y fit ses humanités et étudia ensuite la médecine et la philosophie, sous la direction de ses deux oncles maternels, Jean Bourdelot, savant helléniste, et Edme Bourdelot, médecin du roi Louis XIII.

Ces deux oncles, flattés des succès de leur neveu, lui firent adopter et porter ce nom de Bourdelot, déjà illustré par leurs propres travaux.

Le jeune Michon, ainsi métamorphosé en Bourdelot, suivit, en 1635, à l'âge de vingt-cinq ans, le comte de Noailles, qui s'en allait en ambassade à Rome.

C'est pendant ce voyage qu'il s'éprit, pour la musique, d'un amour auquel il resta toujours fidèle.

Il ne demeura pas longtemps en Italie. Son oncle Edme, qui se sentait mourir, le rappela à Paris.

Ce bon parent le donna au prince de Condé, qui vou-

lait un médecin pour l'accompagner au siège de Fontarabie, en 1638 ; mais la campagne ne fut pas heureuse : il fallut lever le siège.

Bourdelot revint à Paris chercher le bonnet de docteur, qu'il n'avait pas encore reçu.

Nommé, en 1642, médecin du roi, il devint tout à fait un personnage, et sa réputation s'étendit au loin.

Il fut appelé, en 1651, auprès de la reine Christine de Suède, dangereusement malade, et eut le bonheur de la guérir.

C'est pendant son séjour à Stockholm qu'il adressa à son ami, M. Le Gallois, la lettre suivante, retrouvée par hasard, plus de deux siècles après, au milieu d'un tas de vieux papiers, dans le grenier d'une maison qu'on allait démolir.

Il a été constaté que cette maison avait effectivement appartenu à la famille Le Gallois, ce qui prouve bien l'authenticité de cette lettre, à laquelle on n'a rien changé, si ce n'est l'orthographe, qu'on s'est permis de moderniser, pour la commodité des lecteurs.

Bourdelot revint en France peu de temps après avoir écrit cette lettre, et c'est alors qu'ayant été pourvu des dispenses nécessaires, il obtint l'abbaye de Massay, sans s'engager dans les ordres, et prit le nom d'abbé Bourdelot. Il mourut à Paris, au mois de février 1685, dans sa soixante-seizième année. Sa fin fut causée par une erreur de son domestique, qui mit de l'opium dans une conserve de roses destinée à une purgation.

On a de lui, indépendamment de son *Histoire de la musique*, qu'il laissa inachevée, *Recherches et observations sur la vipère* (1670) ; *Réponse à une lettre de Boc-*

cone sur l'embrasement de l'Etna (1671); Conversations académiques; Relation des appartements de Versailles (1684).

F. BLANC.

A MONSIEUR PIERRE LE GALLOIS, A PARIS

[De Stockholm, ce 15 mars 1652.

Il m'est enfin permis, monsieur, de vous écrire cette lettre, que j'aurais voulu vous adresser il y a longtemps; mais les occupations que j'ai en cette cour ne m'en ont pas laissé le loisir, mon service m'appelant souvent auprès de la reine, qui, comme on vous l'a mandé, vient d'être gravement incommodée. Mais j'ai eu enfin la gloire et le bonheur de rendre à une santé solide et parfaite cette grande et illustre souveraine. En même temps, je vous dirai qu'à cette occasion, j'ai reçu, pas plus tard qu'hier, un magnifique présent.

J'étais dans la chambre de la reine, avec plusieurs seigneurs et savants, à discourir de choses et d'autres, lorsqu'on apporta, comme cela se pratique quelquefois ici, huit grands bassins remplis de confitures de toutes sortes; sur un neuvième bassin, au lieu de confitures, se trouvait une grosse et pesante chaîne d'or.

Le valet qui l'apportait s'arrêta devant moi, et, pendant que je la regardais avec admiration, le comte Magnus de la Gardie, chambellan de Sa Majesté la reine (et très avancé dans sa faveur), s'approchant de moi, me dit galamment et avec beaucoup de courtoisie,

qu'il pensait que cette espèce de confiture serait fort de mon goût, et qu'il me l'offrait de la part de la reine. Je me hâtai de l'accepter, avec force remerciements, et la mis à mon col pour le moment et dans ma poche un peu plus tard. Le comte y ajouta un fort honnête présent d'une bourse pleine de ducats. Joignez à cela les cadeaux que j'ai déjà eus directement de la main royale et de plusieurs grands du royaume, et vous verrez que je n'aurai pas eu à me repentir de mon voyage en ce pays.

Ce qui a encore augmenté le plaisir que j'ai naturellement à recevoir des présents, c'est que cette distinction et cette grâce ont fort contrarié tous les pédants qui se trouvent ici et qui en étaient témoins, entre autres M. Marc Meibom (ou Marcus Meibomius, comme il se fait appeler en latin), pédant, fils et petit-fils de pédant, pédant de sang, de race et d'encolure, lequel, parmi bon nombre de prétentions ridicules, a celle de se croire plus savant et plus habile en musique que moi, ce qui n'est pas, certes, je vous le jure.

Je vous conterai tout à l'heure une petite aventure qui a eu lieu entre lui et moi ces jours derniers. Ce qui me réjouit le plus, c'est qu'il va perdre, je l'espère du moins, la belle pension que lui donne la reine, pour la dédicace qu'il lui a faite de son livre sur la musique des anciens.

J'en suis ravi au fond du cœur, et je ne négligerai rien pour arriver à cela.

J'en ai déjà touché quelques mots à l'oreille du comte Magnus de la Gardie, qui est tout à fait de mes amis, et et au chancelier Oxenstiern, qui ne demande pas mieux

que de faire des économies pour grossir son pauvre trésor, sur lequel, depuis la mort de M. Descartes, est venue s'abattre une volée de malotrus qui le grugent à qui mieux mieux et vivent aux dépens de son épargne. Il faut se servir de ses amis pour nuire le plus possible à ses ennemis ; c'est une bonne maxime, un précepte salutaire que j'aime ; je m'en suis toujours bien trouvé et m'y conformerai toujours dorénavant, si Dieu me prête la vie qu'il me doit et qu'il promet à tout bon chrétien, alors qu'il l'envoie dans ce bas monde.

Cela ne m'empêchera pas d'être bon et compâtissant aux pauvres et aux malheureux que je trouverai sur mon chemin.

Vous savez, Monsieur, que mon ancêtre et maître, le divin Hippocrate, a été loué, outre mesure, à mon avis, par Gallien et par Plutarque, pour avoir refusé les présents d'Artaxercès Longue-Main.

J'espère cependant que vous ne me blâmerez pas d'avoir accepté ceux de la reine Christine, et que vous réfléchirez que, les temps étant changés, les mœurs doivent l'être aussi.

« O divin vieillard de Cos ! lui dirais-je, en me prosternant (si, par faveur suprême, il venait à m'apparaître), divin vieillard, pardonnez-moi si, dans cette occasion, je ne suis pas votre exemple comme je m'efforce de suivre vos préceptes. Je connais votre fière et belle réponse au satrape Hystane : « Allez, et dites à votre
« maître que j'ai de quoi vivre, me vêtir et me loger ;
« que l'honneur me défend d'accepter les présents des
« Perses et de secourir des barbares qui sont les enne-
« mis des Grecs. »

« Cela est grand et noble ; mais, ô mon maître, permettez-moi de vous faire observer que je n'en saurais dire autant sans mentir à chaque parole. Premièrement, je n'ai pas de quoi vivre ; secondement, mon pourpoint commence à s'user ; troisièmement, il me faudra bientôt quitter le logement que j'occupe dans ce palais qui n'est pas à moi.

« Permettez moi d'ajouter que les vivres sont plus chers à Paris que dans l'île de Cos et qu'on y mange davantage, à cause du climat ; que, par la même raison, les vêtements y sont plus étoffés et plus chauds, partant plus coûteux. Quant aux logements, ils sont hors de prix. De plus, si l'honneur vous défendait d'accepter les présents du roi, la galanterie française, que vous ne pouvez connaître, m'ordonne d'accepter ceux que m'offre une reine.

« Enfin, les Suédois ne sont pas des barbares, et ils ne sont pas les ennemis des Grecs.

« Songez aussi que j'ai quarante-deux ans, et qu'il me faut de la prévoyance pour mes vieux jours, surtout si, comme vous, ô divin vieillard ! j'obtiens des dieux immortels la faveur d'un siècle de vie, ce que j'espère. »

A ce discours plein de raison, de bon sens, de respect et de philosophie, qu'aurait à répondre le grand Hippocrate ? Ne pensez-vous pas, monsieur, qu'il s'en retournerait aux champs Elyséens satisfait et convaincu, me laissant toute son estime ?

Voici maintenant la petite historiette où M. Meibom a joué son rôle, laquelle probablement ne vous intéressera guère, mais que je vous conte parce que j'y ai pris une part notable.

Il y a, tous les huit jours, chez Sa Majesté, un souper où elle admet les savants étrangers qui se trouvent ici, des seigneurs et des dames.

Ces soupers sont bons, le premier maître-queux étant devenu mon élève et mon ami. De tous les gens que je vois ici, c'est le plus utile et le plus modeste. Il vient conférer tous les matins avec moi, consulter mon appétit, qui est actif, et que ce climat du septentrion ne laisse pas que d'aiguiser encore, ce qui est d'un bon pronostic. N'allez pas en conclure que je me livre à des intempérances que le bon goût comme la philosophie réprouvent. Non ; je suis délicat, je sais choisir, et j'use avec intelligence et sobriété des dons de Dieu. Et puis, à souper en bonne compagnie, il y a grande délectation et grande volupté, comme le dit Cicéron à son ami Pétus.

Combien je regrette d'être arrivé ici après la mort de ce pauvre M. Descartes ! Hélas ! les froids de ce pays l'ont tué. Deux hivers de ces rudes climats ont suffi à nous enlever ce grand esprit !

Enfin, à notre dernier souper, c'était jeudi dernier, il y avait M. Gabriel Naudé, bibliothécaire du palais, que vous connaissez ; M. Saumaise, M. Isaac Vossius, notre Meibom ou Meibomius, plusieurs seigneurs et des dames choisies parmi les plus aimables de la cour.

Or, après le repas, et pendant qu'on causait, un valet ayant heurté maladroitement une épinette de grand prix, richement travaillée et incrustée, à laquelle la reine tient particulièrement, cela amena naturellement la conversation à rouler sur la musique. Voyez la bizarrerie : la gaucherie d'un lourdaud nous fait parler d'une chose divine et immatérielle, laquelle amène

une catastrophe, comme vous le verrez tout à l'heure.

De propos en propos, la reine en vint à me demander de lui chanter quelques petits airs français, ce que je fais quelquefois, mais comme médecin, pour la distraire, et seulement quand nous sommes seuls, afin de ne pas déroger, et aussi parce que je n'ai pas la voix forte et que, dans ce pays, on ne fait état que des grosses voix. Mais, comme j'avais bu quelques vins de France qui m'avaient donné de la chaleur au cœur et de la force à la voix, j'ouvris bravement l'épinette et y promenai mes doigts ; puis, au milieu du silence général, je chantai d'une voix assez nette un air de cour, qui commence par ces mots :

Rempli d'étonnement, je consulte en moi-même
Si je dois préférer Amarante à Bacchus.

Cet air fit grand plaisir à la compagnie ; prié de continuer et encouragé de la sorte, je me donnai carrière plus hardiment encore et fis choix d'un autre air qui commence ainsi :

Amis, ce buffet m'importune...

Ce n'était pas sans raison que je choisissais cette petite cantate. J'étais, en effet, importuné de la vue d'un buffet chargé de liqueurs de toutes sortes, lesquelles éveillaient en moi une soif toute diabolique.

Par merveille, comme si j'avais été compris et qu'on eût lu dans ma pensée et dans mon gosier, on fit à l'instant même circuler ces bonnes liqueurs au gré de mes désirs, et je remarquai ce que j'avais déjà été à même d'observer, à savoir : que les dames n'étaient pas des dernières à s'en accommoder, et que ce n'étaient pas

toujours les plus petites mains qui prenaient les plus petits verres.

Alors la conversation devint plus enjouée : toutes les dames parlaient à la fois.

L'une d'elles, qui n'est plus jeune, me dit, avec un gros soupir, qu'elle avait connu particulièrement M. de Noailles, que j'avais accompagné à Rome en 1635. Une autre me parla des Italiens que M. le cardinal avait fait venir, il y a quelques années à Paris, où elle se trouvait alors, lesquels chantaient à ravir les fables d'Orphée en musique. Celle-là était belle à faire enrager Eurydice. Une troisième me demanda de lui apprendre les airs que j'avais chantés ; mais son mari, jaloux et brutal, n'aime pas la musique, et je n'insistai pas.

Je racontai qu'il y avait à Paris, dans ce moment même, un garçon qui ferait parler de lui, grâce à la musique. C'est ce jeune Florentin, hardi et malin, que vous connaissez, je pense, et qu'on nomme Baptiste ou Lully.

Je dis aussi que, pour les chansons, les brunettes, les vaudevilles, les Noël's. on était passé maître en France ; que les dames de Paris avaient la voix douce et mélodieuse, mais qu'on chantait mieux en Italie, parce qu'il faut du soleil au chant ; qu'il y a dans ce pays-là un air chaud et doux qui baigne moelleusement la poitrine, et qu'on ne craint pas d'y attraper un catarrhe en ouvrant la bouche comme il faut le faire en chantant ; que c'était là la raison naturelle du grand nombre de voyelles qui entrent dans tous les mots de la langue italienne, par exemple dans *allegramente, anima, amore, cara, dolce*, etc. ; tandis que les langues du Nord semblent

craindre les voyelles et sont prodigues de consonnes, comme pour dispenser les dames d'ouvrir trop souvent et trop largement la bouche, et de s'enrhumer en avalant du brouillard ou de la neige fondue.

Je dis aussi que les Grecs avaient chanté harmonieusement ; qu'ils avaient excellé dans la musique comme dans tous les beaux-arts ; que, chez eux, les orateurs plaidaient au son de la flûte ; que de la perfection des formes devait naître le parfait équilibre, le jeu régulier de tous les organes ; que, dans de belles enveloppes, devaient se trouver de belles poitrines, dans ces belles poitrines de belles voix, et que, par conséquent, les épaules gracieuses, les poitrines bien faites et bien tournées d'Aspasie, de Laïs, de Sapho, de Phryné.....

Ici, M. Meibomius m'interrompit malhonnêtement. Notez que, pendant que j'avais chanté, il avait feint de s'endormir, ce qui était, vous en conviendrez, assez malséant. On n'y avait pas pris garde, parce que tout le monde sait qu'il est un rustre sans usage et mal élevé, ce qui lui donne un privilège dont il use sans scrupule.

Mais dès que j'avais parlé des Grecs, il s'était levé de son siège en agitant ses longues oreilles, comme si la Grèce tout entière lui eût appartenu à lui seul, avec ses dieux, ses poètes, ses orateurs, ses nymphes et ses courtisanes, qui, certes, se seraient enfuis à son approche.

Il se mit alors à parler longuement de ses découvertes prétendues dans la musique des anciens, et cita à tort et à travers Euclide, Alypius, Aristide, Quintilien et autres illustres morts.

Je le laissai parler tout à l'aise et tant qu'il voulut, parce que je voyais bien qu'il ennuyait la reine et les dames.

Il est temps que je vous dise quel esprit et quel homme est ce Meibom, dont le nom revient si souvent dans cette lettre.

Je vous dirai d'un mot qu'il est savamment bête. Il a beaucoup de lecture et peu de jugement, quelque science et point de goût ; aucune grâce dans l'esprit.

Quant à l'homme, il est brutal et colère, et il y a, dans les forêts de la Dalécarlie, bien des ours qui sont moins mal léchés que lui. La reine ferait bien de l'envoyer dans cette partie de ses domaines, pour y vivre dans quelque caverne écartée, en lui ôtant sa pension toutefois.

Il traduit et commente à sa guise les anciens. Quand le texte le gêne, il l'ajuste et le rogne à sa taille. Pour les modernes, il les pille sans façon, témoin le P. Mersenne. C'était là un vrai, un digne savant ; aimable, modeste, un peu simple et crédule, mais le brave homme ! Je crois le voir encore, dans son jardin des Minimes de la place Royale. Hélas ! hélas ! il n'est plus, et M. Meibom, plein de santé, n'a encore que vingt-six ans !

Pendant qu'il chevauchait ainsi sur ses auteurs, je sentis tout à coup une idée merveilleuse poindre dans les cannelures les plus reculées de mon cerveau. Je la communiquai sur-le-champ à la reine, qui daigna l'approuver. Alors, interrompant à mon tour le rustre :

— Monsieur Marcus, lui dis-je d'une voix haute et ferme, vos discours ont charmé Sa Majesté. (Il s'arrêta,

gonflé, ne prévoyant pas le coup qui allait le frapper), et, pour avoir une idée de la sublimité de la musique des anciens, elle vous demande de lui chanter sur l'heure l'ode pythique de Pindare, dont vous parlez si bien.

A cette attaque à brûle-pourpoint, pétrifié par la surprise et par la terreur, il demeura quelques moments sans répondre, sentant bien que cette demande était un ordre, et voyant d'un coup d'œil la profondeur du précipice où il allait choir.

— Majesté, dit-il enfin, en balbutiant comme un homme ivre (il l'était peut-être), je ne chante pas aussi bien que M. Bourdelot, et d'ailleurs, pour chanter l'hymne de Pindare, une lyre me serait indispensable pour soutenir ma voix, à l'instar des anciens.

— Qu'à cela ne tienne, répondit la reine; j'ai des guitares, des théorbes, des luths en quantité; vous choisissez.

— Mais, pour chanter cette ode et lui faire rendre tout son effet, il faut, en même temps, que l'on danse. Que Votre Majesté daigne écouter seulement le commencement de cette ode, que je vais traduire de mon mieux :
« Lyre dorée (vous voyez que le poète s'adresse à sa
« lyre), compagne inséparable d'Apollon et des Muses à
« la belle chevelure, tu règles par tes sons les mouve-
« ments de la danse. »

.

— Eh bien ! s'écria la reine, M. Naudé dansera.

Cette parole royale retentit dans l'assemblée comme un coup de tonnerre, et le tonnerre lui-même, s'abattant sur la tête du pauvre bibliothécaire, ne lui aurait pas causé plus d'effroi.

Il pâlit et poussa des cris de désespoir. La reine l'avait désigné, je crois, parce qu'il avait quelquefois, pour son malheur, dansé aux bals de la cour, et aussi peut-être parce qu'elle trouvait là une bonne occasion de prendre ses ébats. Moi, je fus affligé, car j'aime M. Naudé, qui est un honnête homme, et si vous racontez cette aventure à Paris, n'en dites rien à M. Guy Patin, qui a une grande amitié pour lui, cela lui ferait de la peine.

M. Meibom, qui avait bien compris que j'étais l'auteur de son malheur, et qui me lançait des regards à me dévorer, était cependant charmé de faire partager sa mauvaise fortune à ce pauvre M. Naudé, qui résistait toujours à toutes ses instances; mais la reine et le comte Magnus s'étant mis de la partie, M. Naudé céda. — Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ? comme dit M. Corneille, — qu'il dansât. C'est ce qu'il se résigna à faire, hélas ! et d'aussi bonne grâce que possible.

On avait, pendant ces colloques, apporté, par ordre de la reine, quantité de luths et de guitares qu'on avait déposés, en tas, aux pieds de M. Meibom, qui se tenait la, droit et roide, absolument comme un archer qui aurait vidé son carquois.

Après avoir fait semblant d'essayer plusieurs de ces instruments, auxquels il n'entend rien, il choisit enfin, d'un air de connaisseur, un luth assez bon et qui, par parenthèse, avait appartenu à M. de l'Enclos, père de la belle Ninon, car ce gentilhomme jouait très bien de cet instrument. C'est la reine qui voulut bien m'instruire de cette particularité, sans me dire toutefois par quelle aventure ce luth était venu à Stockolm. Pendant

ce temps aussi, l'assemblée, éveillée au dernier point, prenait place sur des sièges et faisait cercle autour des malheureux ; de toutes parts brillaient des yeux remplis de malice et d'une attente moqueuse. Pour moi, il me semblait voir deux gladiateurs destinés à périr, et je croyais lire, gravée sur la peau de leur front, cette triste inscription : *Morituri te salutant !* Cela me faisait vraiment de la peine pour M. Naudé.

Enfin, on entendit tout à coup quelques accords que M. Meibom tira de ce pauvre luth, que M^{lle} de Lenclos avait peut-être aussi caressé de ses jolis doigts. Ces accords étaient tout à fait faux et hors de la tablature ; mais, comme on croyait que c'étaient des accords grecs, on ne dit rien. Puis, M. Meibom se mit à chanter, et M. Naudé à danser.

Muses à la belle chevelure, Apollon, qu'invoquait Pindare, aidez-moi à décrire ce chant et cette danse ! Je vous parlais tout à l'heure des ours de la Dalécarlie. Combien j'aurais préféré entendre leurs grognements et jouir de la vue de leurs gesticulations naturelles, pourvu qu'au préalable on les eût muselés. De tous côtés, j'entendais un petit rire contenu, qui grossissait toujours, comme la mer quand elle monte ; mais, tout à coup, la reine ayant ri très fort, tout le monde reconnut le rire royal, et la vague creva avec un bruit épouvantable. Les plus graves n'y tenaient plus : M. Vossius étouffait ; M. Saumaise se tenait les côtes ; moi, j'étais si content, que je ne riais pas, je regardais rire les autres. J'étais semblable à un auteur qui observe l'effet de sa pièce de théâtre. Aristophane et Térence, j'imagine, ne riaient pas à leurs comédies.

A ces éclats d'une hilarité universelle, immodérée, royale, olympienne, les champions se regardent d'un air interdit et interrompent leurs exercices ; puis, à l'instant même et comme saisi d'un accès de rage, M. Meibom éperdu, me cherche des yeux dans la foule, m'aperçoit, et, se sentant démuselé, se précipite sur moi. Le croiriez-vous, monsieur, il lève sur ma figure sa main tout ouverte, et..... Mais le comte Magnus, qui a servi, m'a dit que j'ai senti seulement le vent du soufflet.

Il s'ensuivit comme une mêlée, une sorte de brouhaha et de bousculade ; puis on fit sur-le-champ sortir M. Meibom, afin que l'air frais du soir calmât ses humeurs irritées et l'âcreté de sa bile. Quant au bon M. Naudé, chacun chercha à le consoler, car on l'aime généralement.

Après cela, tout le monde se retira, et voilà comment la fête finit.

Maintenant, je vous dirai que j'ai toujours et plus que jamais le projet que je vous ai annoncé plusieurs fois de faire un livre intitulé : *Histoire de la musique et de ses effets, depuis son origine jusqu'à nos jours*.

Cela peut, j'en conviens, paraître bizarre au premier aspect. Sied-il à un médecin, me direz-vous, à un docteur de la Faculté de Paris, de se livrer à une étude pleine de frivolité ? C'est là que je vous attendais.

Ignorez-vous que les plus beaux génies de l'antiquité, que les docteurs de la foi chrétienne, que des rois, que des papes ont touché à ce bel art ? C'est l'éternel honneur de la musique de pouvoir citer dans ses annales tant de grands noms de législateurs, de philosophes,

d'historiens, poètes, guerriers fameux, souverains illustres. Où la couronne et la tiare ont passé, je puis bien fourrer mon bonnet carré, et la dignité de ces grands hommes vaut bien celle de Pierre Michon-Bourdelot.

Allez, croyez-moi, ce ne sont pas mes juleps, mes sirops, mes saignées, mes ordonnances de toutes sortes qui feront vivre mon pauvre nom ; mais je me présenterai hardiment, mon livre à la main, devant le tribunal de la postérité, quand j'y serai convoqué.

Si j'écrivais tout bonnement sur la médecine, comme vous me l'avez conseillé, serais-je plus habile qu'Hippocrate et Galien ? Je ferais nombre avec un tas de barbouilleurs de papier. Ah ! si j'avais le malheur d'être musicien de mon métier, je me garderais bien d'écrire sur la musique ! Où serait le mérite ? Non, je ferais un gros livre sur la médecine que je ne saurais pas. Mais un médecin écrivant l'histoire de la musique, à la bonne heure ! voilà du bon, du neuf, du piquant ! Et c'est ce qu'il faut, monsieur, dans le siècle où nous sommes. La lâblerie prend toujours ; les simples sont des niais. Sortez Diogène de son tonneau, que vous restera-t-il ? Un gueux comme un autre. Vous lui jetterez une obole et passerez votre chemin.

Mais le tonneau, monsieur, le tonneau !

Que si vous me dites : Que mettras-tu dans ton livre ? Je vous répondrai que la matière ne me manquera pas. Depuis la création du monde jusqu'au jour d'aujourd'hui le monde est plein de musique. J'en vois partout et de si belle, que je n'en peux plus ouïr. Et ne savez-vous pas que les astres, en marchant dans l'espace, font enten-

dre des accords sublimes ? Je vous dirai un jour en quel mode tourne la terre ; mais je ne toucherai pas à ces hautes questions. Mon champ sera encore assez vaste, et je le parsèmerai, çà et là, de petites anecdotes, pour que les dames ne craignent pas de feuilleter mes pages de leurs mains blanches et parfumées. Sans le suffrage des femmes, pas de réussite possible, mon cher monsieur. Cet aphorisme en vaut bien un autre. D'ailleurs, les femmes sont très souvent mêlées aux annales de la musique, comme on le verra, témoin Clytemnestre, dont je vais vous conter l'histoire, que je connais dans tous ses détails.

Vous savez certainement, monsieur le Gallois, que les Grecs usaient de plusieurs chants ou modes différents, dont chacun avait son emploi. Voulait-on inspirer la joie, ou la tendresse, ou la colère, on prenait le mode indiqué, comme un chimiste prend une fiole dans son laboratoire, et l'effet ne manquait jamais.

On pouvait, par exemple, au moyen d'un mode connu, exciter une sédition sur la place publique ; puis, quand le peuple était parvenu au dernier degré de la rage, on l'apaisait avec une modulation.

Avec un autre mode, on allumait au cœur d'un amant une jalousie frénétique, qu'on éteignait à volonté, par la suavité d'un ton nouveau.

On savait, par la force d'un air de flûte, faire naître la fureur dans l'âme d'un guerrier. Il met l'épée à la main ; il va la plonger dans le sang de son ami le plus cher, se charger d'un remords éternel ; mais, au même moment, un air de cithare le jette dans un sommeil rempli de songes charmants, et il s'éveille couronné de roses.

Les modernes ont perdu ces secrets merveilleux. Certes, nos musiciens ont du talent, et leurs airs de flûte et de guitare me font grand plaisir ; mais ils sont incapables de renouveler ces prodiges, dont pourtant l'histoire ancienne est remplie.

Un des principaux modes grecs, on peut dire le premier de tous, était appelé par eux dorien. Servant aux choses graves, sévères, honnêtes, religieuses, il était fort estimé des Lacédémoniens, et Lycurgue en faisait grand cas. Ce mode avait, entre autres propriétés, celle d'inspirer la chasteté ; aussi se gardait-on bien de jouer ces airs-là devant les courtisanes.

Or Agamemnon, qui connaissait la force de cette musique, et qui se défiait prudemment de la fragilité de Clytemnestre, son épouse, laissa auprès d'elle, lorsqu'il partit pour le siège de Troie, un musicien dorien, pour l'entretenir dans la continence.

Elle vécut chaste tant que son musicien lui joua tous les jours et à larges doses les airs les plus fortement doriens. Mais le prince Egisthe, qui en était devenu passionnément amoureux et qui la trouvait inflexible, chercha les causes d'une vertu aussi étonnante, et il reconnut facilement que c'était l'effet des chants de son dorien, lesquels élevaient ainsi chaque jour un mur de chasteté entre elle et lui.

Cette découverte fut fatale à ce pauvre homme, car le prince Egisthe, qui se souciait peu d'un musicien, et dorien surtout, le fit empoisonner et le remplaça adroitement par un musicien très habile dans le chant myxolydien.

Or, le chant myxolydien est un mode terrible.

Gardez-vous en bien, si jamais vous vous mariez. Préservez-en soigneusement votre femme, tout estimable qu'elle sera (je n'en doute pas); car, devant ce chant perfide et insidieux, la vertu fond comme la glace au soleil. Plutarque en parle dans son *Traité de l'amour*.

Clytemnestre, ainsi attaquée, se trouva sans défense, et il devint facile à Egisthe de la rendre sensible. Ce fut l'affaire de quelques airs et de quelques jours de régime myxo-lydien. La pauvre Clytemnestre succomba. Vous voyez qu'on peut l'excuser en quelque sorte, ou du moins la plaindre; elle eût probablement résisté, sans l'artifice d'Egisthe; mais celui-ci avait étudié à fond tous les modes, et il n'en connaissait que trop bien la puissance et la valeur.

Je crois, quant à moi, que beaucoup d'histoires amoureuses n'ont eu lieu que par la force de ce ton. En général, les jeunes gens bien faits, dont l'œil est doux et la taille bien prise, ont du myxo-lydien; il faut s'en défier, monsieur, et encore, dans certains cas, les chants les plus doriens du monde n'y pourraient rien.

Il est certain que les sages ont toujours regardé la musique comme une science divine, qui ne devrait servir qu'à des choses pieuses et salutaires; mais la corruption des mœurs, flattée par l'organe des musiciens, en a changé l'usage, il faut en convenir. C'est ce qui fait dire à M. de Mézerai qu'Anne de Boulen, femme d'Henri VIII, roi d'Angleterre, savait trop bien chanter pour être sage. Elle avait une intrigue amoureuse avec son musicien Smetton (ce qui se voit assez souvent). Ce monarque, qui n'entendait pas raillerie, fit trancher la tête à la pauvre femme. Quant à Smetton,

il fut tout simplement pendu et coupé par quartiers.

Tout cela était probablement encore un tour du myxolydien, et l'on peut voir par là que, même transporté dans un climat brumeux, il ne perd rien de sa force.

L'histoire d'Amphion prouve que la musique fait sentir ses effets jusqu'aux choses inanimées : c'est par la force de l'unisson, et j'en ai des preuves.

Ainsi, un écuyer du feu roi Louis XIII m'a dit que, ayant un jour amené à dîner chez lui deux musiciens, des plus belles voix de la musique du roi, ils entonnèrent un grand air, étant debout, vis-à-vis une grande glace, qui fut cassée en six morceaux par la force de l'unisson, et qu'ils furent obligés de changer de ton pour sauver le reste des glaces.

Un bon joueur de flûte m'a dit que, buvant un jour de la bière, avec un de ses amis, chez un faïencier, il joua sur son flageolet un air supérieur, dans un ton très aigu, et qu'en moins d'un quart d'heure il fit retentir et trembler toute la faïence de la boutique, ce qui fit fuir tous ceux qui étaient dedans. Il y a peu de gens versés dans la musique qui n'aient connaissance de ces faits et d'autres analogues.

Les Gètes, peuple barbare, n'envoyaient jamais leurs ambassadeurs que la harpe à la main. Bel exemple que je voudrais voir suivi par nos diplomates modernes.

Aristote nous apprend que les chevaux des Sybarites aimaient si passionnément la musique, que les Crotoniates, sachant le faible de ces animaux, s'avisèrent, un jour de combat, de mener avec eux une grande quantité de joueurs de flûte. Au son de ces instruments, les chevaux Sybarites, se dressant sur les pieds de derrière,

pour danser, jettent leurs maîtres à terre et passent, en cadence, du côté des Crotoniates. Ceux-ci n'eurent que la peine de tuer à leur aise leurs ennemis, couchés dans la poussière, et les chevaux, charmés, les suivirent jusqu'à leur camp, et bien à propos, car ils n'avaient plus du tout de cavalerie.

Varron rapporte qu'il y avait en Lydie un marais dans lequel on voyait des îles flottantes ; qu'au son de la flûte, elles se rangeaient en cercle et formaient une espèce de danse. Et Varron, monsieur, est un homme grave. (*De re rusticâ, lib. III.*)

Voilà une bien longue lettre, monsieur ; j'en suis honteux, et cependant je la prolongerais encore, si on ne me pressait de la fermer. Je vous l'adresse par un courrier que le chancelier expédie pour Paris. Cette lettre vous dira quelle joie j'éprouve à m'entretenir avec vous. Je vous ai écrit bien des choses que j'aurais mieux fait de garder pour moi ; mais vous êtes indulgent et discret. Saluez pour moi tous nos amis, l'abbé de Hautefeuille en particulier.

J'espère bien, à la Saint-Pierre prochaine, fêter joyeusement à Paris, à votre table ou à la mienne, mon patron, qui est aussi le vôtre. Ménagez-vous pour ce grand jour, et tenez-vous prêt à me faire raison.

Cura ut valeas.



EXTRAIT

DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

TENUES PENDANT L'ANNÉE 1876.

Séance du 3 janvier 1876.

PRÉSIDENCE DE M. GENOUILLE.

Après le dépouillement de la correspondance, MM. Morin de Champrousse, Cornat et Roy présentent, en qualité de membre titulaire, M. Morellet, ancien censeur des lycées de Colmar et de Montpellier.

M. l'archiprêtre Vidot écrit à la Société pour annoncer que l'état de sa santé l'oblige à donner sa démission de membre titulaire. M. l'abbé Vidot devient de droit membre honoraire de la Société. (Article 16 du règlement.)

M. le Trésorier donne lecture du compte rendu des recettes et des dépenses pendant l'année 1875.

M. Genouille donne lecture d'un mémoire sur l'abaissement des études latines au XIX^e siècle.

Séance du 7 février 1876.

PRÉSIDENCE DE M. BUZY.

En l'absence de M. le Président et de M. le Vice-président, M. Buzy est prié d'ouvrir la séance.

M. Morellet, présenté à la dernière séance comme membre titulaire, est admis à l'unanimité.

M. Tonnellier propose de conférer le titre de membre correspondant à M. J.-E. Crédé, auteur d'une brochure intitulée : *Vérien-la-Boussolle, sa vie et son temps, ou Un siècle de l'histoire de Saint-Julien-du-Sault*, qu'il offre au nom de l'auteur.

Le R. P. Cornat est chargé de présenter à la Société l'analyse de ce travail d'histoire locale.

M. Buzy rend compte d'un volume de poésies posthumes de M. Clovis Michaud, membre correspondant.

Séance du 6 mars 1876.

PRÉSIDENCE DE M. GENOUILLE.

A l'ouverture de la séance, M. le Président, se faisant l'organe de la Société, exprime les regrets que lui fait éprouver la perte de M. Jacquemus, membre titulaire depuis 1857 et, depuis dix ans, remplissant les fonctions de trésorier.

M. le Président donne lecture de deux circulaires de M. le Ministre de l'Instruction publique : la première est relative aux états généraux tenus du ^{xiv}^e au ^{xvii}^e siècle. Des renseignements sur ces assemblées sont demandés afin de permettre à M. Georges Picot de continuer le travail qu'il a commencé. Un rapport, adressé par M. Picot à ce sujet au Comité des travaux historiques accompagne cette circulaire. La seconde concerne la prochaine réunion des sociétés savantes à la Sorbonne. M. le Président invite les membres qui se

proposent d'y faire quelques lectures ou d'y représenter la Société à vouloir bien lui donner leurs noms avant le premier avril prochain.

MM. Morin, Julliot, Cornat et Genouille, présentent, en qualité de membre titulaire, M. l'abbé Motheré, curé de Saint-Pierre-le-Rond.

M. Crédé, présenté comme membre correspondant, est admis à l'unanimité.

Séance du 4 avril 1876.

PRÉSIDENCE DE M. COMPÉRAT, VICE-PRÉSIDENT.

Lecture est donnée d'une lettre de M. le Secrétaire général de l'Institut des provinces sollicitant pour le 23^e volume de l'annuaire de cette société, qui doit contenir là statistique scientifique de la France, des notices historiques sur les sociétés savantes, bibliothèques, musées, jardins botaniques, facultés, écoles spéciales, fermes-écoles, etc., du département, depuis leur fondation jusqu'à ce jour.

Divers membres appuient la demande de M. le Secrétaire de l'Institut des provinces et pensent qu'il est urgent d'envoyer les renseignements demandés concernant la Société archéologique, la Bibliothèque de la ville, le Musée lapidaire, etc., qui se trouvent dans l'arrondissement de Sens. Ces mêmes membres ne pouvant à cause de leurs occupations se charger de répondre à la lettre de M. le Secrétaire général, le bureau se charge de transmettre les notes qui lui seront remises par les divers membres de la Société. M. l'abbé Motheré,

présenté à la dernière séance comme membre titulaire, est admis à l'unanimité.

M. Maurice Roy, nommé receveur de l'enregistrement à Brigols (Var), demande à la Société d'échanger son titre de membre titulaire contre celui de correspondant, afin de continuer les relations qu'il avait nouées avec la Société. Il est fait droit à cette demande.

La Société entend, avec un vif intérêt, l'analyse faite par le R. P. Cornat du travail de M. Crédé, intitulé : *Verrien-la-Boussole*.

Séance du 1^{er} mai 1876.

PRÉSIDENCE DE M. COMPÉRAT, VICE-PRÉSIDENT.

M. le Président dépose sur le bureau le programme du Congrès archéologique de France qui doit tenir ses séances à Arles du 27^e septembre au 1^{er} octobre prochain. M. le Président constate que, le bureau n'ayant reçu aucune note pour être adressée à M. le Secrétaire général de l'Institut des provinces, il est nécessaire de se distribuer la besogne et désigne un certain nombre de membres chargés de répondre chacun à une partie des demandes.

M. Julliot donne lecture d'un passage du Cartulaire de la ville de Sens, rédigé par Taveau, concernant le mode suivi pour les élections municipales au xv^e et au xvi^e siècle.

M. Morellet donne lecture d'un épisode du siège de Strasbourg par les troupes allemandes, lors de la dernière guerre. Il expose les souffrances des assiégés, le

départ d'un certain nombre d'entre eux et l'accueil bienveillant qui leur fut fait en Suisse.

Séance du 5 juin 1876.

PRÉSIDENTE DE M. GENOUILLE.

M. le Président communique à la Société le programme du Congrès scientifique qui doit s'ouvrir à Autun, le 4 septembre prochain, et rappelle l'invitation qui a été adressée à la Société archéologique de Sens par M. Bulliot, président de la Société éduenne et les membres organisateurs du congrès.

M. le Président dépose sur le bureau les programmes du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique qui s'ouvrira, le lundi 4 septembre prochain, à Budapesth et dont les sessions coïncideront avec celles du congrès scientifique d'Autun.

Lecture est donnée d'une circulaire de la Société des amis des sciences naturelles de Rouen dans le but d'obtenir des souscriptions pour l'érection d'un monument à F.-A. Pouchet.

M. Buzy donne lecture d'une notice sur Audrade, archevêque de Sens, et sur un poème de cet auteur intitulé : *La Source de vie*.

M. Genouille lit une étude intitulée : *Quelques Mots à propos d'une lettre de Henri IV à Marie de Médicis*.

Séance du 3 juillet 1876.

PRÉSIDENTE DE M. GENOUILLE.

Lecture est donnée d'une circulaire de la Commission

des antiquités de la Côte-d'Or concernant les prix Saint-Seine à décerner en 1877 et 1878. Des exemplaires de cette circulaire sont mis à la disposition des membres.

M. Deligand donne lecture d'une étude intitulée : *Les Gens de robe peuvent-ils porter moustache ?*

M. Julliot donne lecture de la préface qui doit servir d'introduction à la *Chronique de Geoffroy de Courlon*, qui va bientôt paraître.

Séance du 7 août 1876.

PRÉSIDENTE DE M. GENOUILLE.

M. le Président rappelle aux membres de la Société que le congrès scientifique de France doit ouvrir sa quarante-deuxième session à Autun, le 4 septembre prochain.

Lecture est donnée d'une circulaire émanant du Comité chargé d'ériger un monument à la mémoire de M. Arcisse de Caumont, et invitant les membres de la Société à assister à la cérémonie de l'inauguration.

M. le Président annonce qu'une allocation de 500 fr., à titre d'encouragement, vient d'être accordée à la Société par M. le Ministre de l'Instruction publique.

Sur la proposition de M. Tonnellier, la Société met à la disposition de M. Julliot cinquante exemplaires de la *Chronique de Geoffroy de Courlon*, qu'il s'est chargé de copier, traduire et faire imprimer, sous les auspices de la Société.

MM. Morin, Bruand et Genouille présentent, comme membre correspondant, M. Cramail, auteur de plusieurs

ouvrages archéologiques, et M. l'abbé Berthon, vicaire de Courtenay.

La Société décide qu'elle souscrira pour un abonnement à la *Gazette archéologique*.

Séance du 9 octobre 1876.

PRÉSIDENCE DE M. COMPÉRAT.

MM. Morin, Compérat et Bruand présentent, en qualité de membre correspondant, M. l'abbé Defer, procureur de Trainel.

M. l'abbé Mémain donne lecture d'un chapitre qu'il se propose d'ajouter à la seconde édition de ses *Etudes chronologiques pour l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ*.

M. Morellet lit une pièce de poésie intitulée : *Le Jardin botanique de Strasbourg pendant le siècle*. Stances écrites le 1^{er} septembre 1870, dans le souterrain de la Marguerite.

M. Julliot donne la lecture d'une *Notice sur les doyens de Sens*, copiée, dans un recueil de pièces diverses du siècle dernier, par M. F. Chandenier, membre correspondant.

Séance du 6 novembre 1876.

PRÉSIDENCE DE M. MORIN DE CHAMPROUSSE
ET DE M. TONNELIER.

En l'absence de M. le Président et de M. le Vice-président, M. Morin de Champrousse, doyen d'âge de la Société, est chargé d'ouvrir la séance.

MM. Alfred Cramail, l'abbé Berthon et l'abbé Defer, présentés comme membres correspondants, dans les séances précédentes, sont admis à l'unanimité.

MM. Julliot, Genouille, Martin, Devoir et Morin présentent, en qualité de membre titulaire, M. Gourraigne, professeur d'histoire au Lycée.

M. Tonnellier est prié de vouloir bien présenter à la Société un compte rendu de l'ouvrage de M. Cramail, membre correspondant intitulé : *Abbaye royale de Saint-Pierre-de-Chaumes-en-Brie, ancien diocèse de Sens du XII^e au XVIII^e siècle.*

M. Buzy lit un chapitre de l'histoire d'un moine bénédictin nommé D. Maugérard, son oncle, sur lequel il vient de recueillir un certain nombre de documents.

D. Maugérard, né en 1735, à Auzéville (Meuse), près de Clermont-en-Argonne, fut commissaire du gouvernement sous Napoléon I^{er} pour la recherche des objets de sciences et arts dans les quatre départements du Rhin récemment annexés à la France. Et, en cette qualité, il a enrichi la Bibliothèque nationale des plus précieuses collections. Il est l'auteur d'une notice sur une édition originale des œuvres de Hroswitha, abbesse d'un couvent de bénédictines à la fin du ix^e siècle, et cette notice a été insérée dans le *Journal encyclopédique* puis reproduite dans *l'Esprit des journaux*. Une notice biographique sur D. Maugérard a été insérée dans la *France littéraire* et un autre dans la *Biographie générale* de Firmin Didot.

M. Julliot propose à la Société de publier conjointement avec le Bulletin un manuscrit sénonais, dans lequel presque tous les chroniqueurs du pays ont puisé leurs

renseignements, le *Cartulaire de la ville de Sens*, écrit par Balthazar Taveau, procureur au baillage et siège présidial de Sens, procureur aux causes et greffier de la Chambre de ville, en 1572 et années suivantes. C'est un petit in-folio de 257 pages, qui pourrait produire la matière suffisante pour un volume in-8° analogue à celui de la *Chronique de Geoffroy de Courlon* et qui formerait le n° 2 des documents inédits publiés par la Société.

La Société décide en principe que ce manuscrit sera publié et charge son bureau de la question de détails. M. Julliot, qui a déjà copié une grande partie du manuscrit, veut bien se charger de continuer sa copie et de corriger les épreuves sur le manuscrit original.

M. l'abbé Prunier signale la découverte d'un panneau de bois peint, trouvé rue et maison de la Petite-Bonne-Vierge, chez M. Gerst. Cette peinture, accompagnée de lettres initiales, mériterait d'être étudiée. Ces lettres représentent peut-être le nom du peintre ou celui de la personne pour laquelle les sujets ont été exécutés. MM. Mauroy et Julliot sont priés d'aller voir ces peintures et de présenter un rapport à la prochaine séance.

M. l'abbé Prunier signale à l'attention de la Société un commentaire sur le Cantique des cantiques inséré dans un manuscrit de la Bibliothèque de Sens intitulé *Biblia sacra*, en deux volumes in-folio du xi^e siècle (1075).

Des remerciements sont adressés à M. l'abbé Prunier pour ces intéressantes communications.

Séance du 6 décembre 1876.

PRÉSIDENCE DE M. GENOUILLE.

M. Roach Smith, archéologue anglais qui a visité le Musée lapidaire pendant les vacances, a fait parvenir à la Société un certain nombre d'ouvrages que M. le Secrétaire dépose sur le bureau. La Société décide que ses publications seront adressées à M. Roach Smith avec le diplôme de membre correspondant.

M. Julliot, chargé avec M. Mauroy de présenter un rapport à la Société sur les peintures découvertes chez M. Gerst, annonce que M. Gerst lui a très gracieusement offert ces peintures pour la Société, et que M. l'abbé Carlier, ancien président de la Société, lui a adressé une description et une interprétation de ces peintures. M. Julliot donne lecture de ce travail de M. l'abbé Carlier. La Société, après cette lecture, prie M. le Président de vouloir bien transmettre à MM. Gerst et Carlier l'expression de ses remerciements.

Depuis la dernière séance, une mosaïque romaine d'un grand effet a été découverte, à 1 m. 60 au-dessous du sol, dans le jardin de la maison habitée par M. Hémar, procureur de la république, appartenant à M. Adrien Hardy. M. Julliot, averti par M. Hémar, s'est occupé avec lui à diriger les ouvriers ; il a pu relever le calque de ce qui a été mis à jour et en faire une réduction au dixième. Le calque et le dessin sont mis sous les yeux des membres de la Société. Cette mosaïque, en marbre de diverses couleurs et en terre cuite pour le rouge, représente deux cerfs affrontés broutant des feuilles qu'ils détachent

de rameaux élégamment réunis dans un vase qui les sépare. Deux arbres, placés derrière les cerfs, remplissent le fond du tableau, dont les dimensions, autant qu'on en peut juger par la portion visible, seront de 1 m. 55 de hauteur sur 2 m. 40 de largeur. Ces divers objets se détachent en couleur sur un fond de marbres blancs. Une triple bordure formée : 1° d'une guirlande de feuillages roses et verts sur fond jaune ; 2° d'enroulements gracieux de pampres, de grappes de raisins et d'oiseaux sur fond blanc ; 3° d'une grecque noire sur fond jaune environne le tout. En dehors de ce triple cadre, de magnifiques torsades noires, rouges, jaunes et blanches entourent des médaillons et des caissons variés.

Quatre jours après la découverte, des terres ont été rapportées dans la fouille, et les travaux ne seront repris qu'au printemps prochain. Le propriétaire a l'intention de faire extraire cette belle page de l'art romain, qui ornerait si bien le musée de Sens, et de l'expédier à son petit-fils M. Roy de Loulay, pour l'installer dans sa propriété. M. Julliot ne peut que regretter pour la Société et pour la Ville une semblable détermination. M. Provent a lieu d'espérer que M. Hardy fera exécuter le dessin complet de la mosaïque, lorsqu'elle sera entièrement découverte, et qu'il offrira à la ville de Sens un exemplaire de ce dessin.

M. Gourraigne, présenté à la dernière séance en qualité de membre titulaire, est admis à l'unanimité.

MM. Compérat, Julliot et Genouille présentent comme membre titulaire de la Société M. Hémar, procureur de la République.

MM. Tonnellier, père et fils, et M. Cornaille présen-

tent, comme membre titulaire, M. Blanc, notaire honoraire.

L'ordre du jour amène le renouvellement du bureau pour l'année 1877. Sont élus :

Président : M. G. JULLIOT.

Vice-président : M. COMPÉRAT.

Secrétaire : M. l'abbé MARTIN.

Prosecrétaire : M. MULEUR.

Archiviste : M. MAUROY.

Vice-archiviste : M. CORNAILLE.

Trésorier : M. LORIFERNE.

MOSAÏQUE ROMAINE

DÉCOUVERTE A SENS

Dans le jardin d'une maison située Grande-Rue, 202.



Dans les premiers jours de novembre 1876, un terrassier, appelé pour creuser un puisard dans le jardin de la maison habitée par l'un de nos confrères, M. Hémar, fut arrêté dans son travail par la rencontre d'un pavage situé à 1 m. 60 au-dessous du sol. C'était vers la fin du jour, M. Hémar, ayant reconnu, dans cet obstacle, une mosaïque ancienne, vint le soir même m'annoncer cette découverte. Je me rendis chez lui dès le lendemain matin, et je fis nettoyer et laver le fond de la fouille. Il fut alors facile de constater que le pavage était une riche mosaïque en pierres de diverses couleurs. La partie mise à jour permettait de voir : 1° une portion de frise, dans laquelle un oiseau se joue dans des pampres ; 2° un quatrefeuille, avec les amorces d'une guirlande de feuilles roses et vertes ; 3° la base d'un piédestal, que je pris d'abord pour une corbeille ; 4° enfin les pieds antérieurs de deux animaux de l'ordre des ruminants évidemment tournés l'un vers l'autre et d'une grande taille, à en juger par la direction et la dimension de leurs sabots.

De concert avec M. Hémar et le propriétaire de la maison, M. Hardy, nous fîmes déblayer à gauche et en haut afin de voir dans son entier l'un des animaux. C'était un cerf broutant une feuille qu'il vient de détacher de branches disposées en bouquet dans un vase placé devant lui sur un piédestal. Sur trois deses côtés, le tableau se trouvait limité par la guirlande de feuilles vertes et roses. La frise ornée de rinceaux et d'oiseaux se retrouva aussi en dehors de la guirlande.

La fouille avait été poussée vers le haut jusqu'aux fondations de la maison ; la mosaïque ne pouvait plus s'étendre de ce côté, l'exploration fut reprise en sens opposé. Notre terrassier découvrit d'abord une seconde frise dont le fond jaune est orné d'une grecque noire à méandres cordiformes terminés par des fleurons rouges, puis divers caissons entourés d'une riche torsade formée de lignes rouges, jaunes et blanches sur un fond noir.

Le 4 décembre 1876, j'ai présenté à la Société archéologique le calque de tout ce que j'avais pu apercevoir et le dessin colorié de ce calque réduit au dixième.

La crainte de la gelée et d'autres raisons firent presque immédiatement rapporter dans la fouille la terre qui en avait été sortie, et la suite de l'exploration fut renvoyée au printemps. Je pensais pouvoir à cette époque compléter mon dessin, dans lequel manquent les couleurs de la partie supérieure du vase, celle de l'un des oiseaux, et le dessin des caissons que j'avais à peine entrevus. Je comptais aussi ajouter au dessin ce que les nouvelles fouilles nous auraient fait connaître ; mais jusqu'à présent les travaux n'ont pas été repris.

M. F. Lenormant, à qui j'avais fait voir ce dessin, me l'a demandé pour la *Gazette archéologique*, et l'a fait paraître dans la livraison de décembre 1877, accompagné d'un savant travail de M. l'abbé Martigny. L'éditeur M. Lévy a bien voulu faire exécuter un tirage spécial de cette planche pour le Bulletin de notre Société. En jetant les yeux sur cette planche il est facile de se faire une idée complète de la mosaïque.

Sur un fond blanc rectangulaire, de 2 m. 36 de largeur et de 1 m. 55 de hauteur, s'élève un vase gracieux, muni de deux anses et posé sur un piédestal. Dans ce vase sont élégamment groupés des rameaux garnis de leurs feuilles. Deux cerfs affrontés broutent des feuilles, qu'ils ont détachées de ces rameaux, et derrière eux se dessinent des arbres, dont la cime meuble le fond du tableau. Un seul de ces animaux, celui de gauche, a été découvert; mais on aperçoit les jambes antérieures de celui de droite, et, par derrière, le tronc du second arbre. Ce tableau est encadré par une guirlande dont les feuilles, groupées trois par trois, alternativement roses et vertes, se détachent sur un fond jaune large de 0 m. 20. Cette guirlande est interrompue, aux quatre coins et vers les milieux des quatre côtés, par des quatrefeuilles incrits chacun dans un cercle. En dehors de cette première bordure, une frise large de 0 m. 50 offre sur un fond blanc, des rinceaux de pampres et de raisins, dans lesquels se jouent des oiseaux aux couleurs variées. Une autre frise à fond jaune, avec méandres noirs et fleurons rouges, sépare ce tableau de la partie inférieure du pavage.

Cette seconde partie semble devoir ne se composer

que de caissons meublés d'entrelacs ou de rosaces et enveloppés d'une riche torsade ; elle rappelle, par son dessin, la mosaïque trouvée à Sens, en 1791, sur la promenade Saint-Didier, non loin de la rivière (1).

Ses dimensions ne peuvent être prévues ; peut-être égalent-elles celles de la première partie qui recouvre une surface rectangulaire de 3 m. 80 de largeur sur 2 m. 95 de hauteur.

M. l'abbé Martigny considère cette mosaïque comme une œuvre chrétienne faite à deux époques distinctes. Il suppose que la partie inférieure remonte aux bons temps de l'art classique chrétien, au siècle de Constantin ; mais il ne croit pas pouvoir attribuer à une époque antérieure au septième siècle le tableau où sont représentés les deux cerfs. Dans ces animaux, il voit « l'emblème du catéchumène se disposant à recevoir le baptême et désirant se désaltérer aux sources de la vie éternelle. » Et il appuie ce symbolisme sur des textes, tirés des psaumes, de saint Jérôme et de la liturgie romaine. Il nous montre ensuite des scènes de baptême représentées dans des fresques, des sculptures ou des mosaïques, dans lesquelles le cerf altéré doit incontestablement être considéré comme la figure du chrétien non encore régénéré. Il ajoute que, dans la Gaule comme en Italie, les baptistères antiques étaient décorés de pavés en mosaïque, et il cite Saint-Dié, Vienne, Viviers, Valence. Et sa conclusion est que la mosaïque, dont nous nous occupons, est le pavage de l'ancien baptistère de la cathédrale de Sens.

(1) Voir *les Affiches de Sens* du 21 août 1841.

Enfin M. l'abbé Martigny termine par ce post-scriptum : « J'ai exposé, au sujet de la partie que nous possédons de la mosaïque de Sens, une opinion que j'ai lieu de croire fondée et des idées qui me semblent justes. Mais il ne sera possible d'asseoir un jugement définitif que sur les données nouvelles que fournira la découverte complète du monument. Par la disposition des divers compartiments dont se compose ce pavé, on pourra se rendre compte de la position qu'occupait la vasque baptismale ainsi que les accessoires qui l'accompagnent. Ce résultat sera atteint par suite des fouilles ultérieures que le propriétaire du local voudra sans doute entreprendre ou autoriser, dans l'intérêt de l'art et pour l'honneur de la ville de Sens, qui est en possession d'un des plus remarquables monuments de ce genre qui se soient jusqu'à ce jour rencontrés en France. »

Je rends un juste hommage à la vaste érudition du savant chanoine de Belley, en matière d'archéologie chrétienne ; mais, dans la question, j'ai sur lui un avantage incontestable. J'ai de mes yeux vu la mosaïque qu'il ne connaît que par mon dessin, dessin fait à la hâte par une main fatiguée, que j'aurais voulu refaire avant de le voir imprimer et dont les épreuves ne m'ont pas même été communiquées. Or, à mon avis, le travail de cette mosaïque est d'une seule et même époque, et un œil exercé y retrouve les mêmes défauts que dans beaucoup de sculptures extraites des fondations du mur d'enceinte de la ville. Ces sculptures certainement antérieures au iv^e siècle, ont un faux air de l'art byzantin. La présence des deux cerfs affrontés, de quatrefeuilles et

d'entrelacs rappelant de loin la forme d'une croix est peut-être due à une influence chrétienne, je le veux bien, la croix du Christ est venue de bonne heure s'implanter dans la Sénonie ; mais je ne vois pas de différence dans le *modus faciendi* de cette mosaïque et celui d'autres mosaïques trouvées à Sens, dont il sera question plus loin et qui semblent devoir être considérées comme antérieures à Constantin et remonter aux dernières années du troisième siècle. Avec la meilleure volonté possible je ne saurais reconnaître dans le cerf de la mosaïque un animal chez lequel « l'ardeur de la soif est intentionnellement accentuée par la langue sortant de sa bouche haletante, » mais bien un animal qui broute tranquillement une *feuille verte*. Il n'y a pas eu d'erreur dans la mise en couleur. C'est bien une feuille qui pend de la bouche du cerf et non sa langue. Quand j'ai hésité sur les couleurs, je me suis abstenu.

C'est ainsi que je n'ai pas colorié la partie supérieure du vase et c'est peut-être cette lacune qui a trompé M. l'abbé Martigny et lui a fait donner le nom de *Vase-Fontaine* et de *Cantharus* au vase de la mosaïque. Ce vase est rétréci par le haut ; il a la forme d'une *lagna* à deux oreilles et à deux anses ou d'une amphore archaïque. S'il contient de l'eau, c'est pour conserver fraîches les branches feuillues qu'on y a placées. Le cerf aurait de la peine à boire dans un tel vase et même à y apercevoir l'eau.

Le symbolisme, évident sur les monuments cités par M. l'abbé Martigny et sur beaucoup d'autres se retrouve-t-il ici ? Je ne le pense pas, et cependant je n'ose me prononcer. L'attitude du second cerf, s'il nous eût

été donné de le voir, aurait certainement éclairé cette question, qui se trouve réservée.

Le symbolisme, offert par le cerf altéré, était la principale et presque la seule raison qui engageât M. l'abbé Martigny à faire de cette mosaïque le pavage d'un baptistère; et sur la simple donnée que le lieu de la découverte n'est pas très éloigné de la cathédrale, il a fait de ce baptistère problématique le baptistère de Saint-Etienne de Sens. Ces hypothèses, très acceptables pour une personne étrangère à la ville de Sens et à ses traditions, ne peuvent être accueillies par nous avec la même faveur.

Jamais aucun de nos chroniqueurs n'a parlé de l'existence d'un baptistère à Sens; et si, malgré leur silence, ce baptistère eût existé, son emplacement le plus naturel eût été la chapelle Saint-Jean ou le parvis Saint-Etienne. On n'aurait pas été le placer du côté de l'abside à une distance qui, pour être petite en valeur absolue, est grande, si nous la comparons aux dimensions de l'enceinte romaine. Du portail de la cathédrale à l'emplacement de la mosaïque il y a environ 450 mètres, et la plus grande distance de ce même portail au mur d'enceinte ne peut dépasser 512 mètres.

Il est vrai que M. l'abbé Martigny nous dit que les baptistères étaient placés à des distances plus ou moins grandes de l'église-mère, et bâtis indifféremment partout où se trouvaient des sources ou des cours d'eau propres à les alimenter. Or, si nous suivons le tracé de l'aqueduc qui, dès le règne de Trajan, alimentait la métropole romaine de Sens, nous constatons qu'il cotoyait le quartier Champfeillard (Champ-feu-Guyard).

Il pouvait en passant fournir le tribut nécessaire à un baptistère ; mais, si nous ajoutons foi aux récits de nos annalistes, les eaux de cet aqueduc arrivaient jusque sur le parvis de Saint-Etienne, où il y avait une fontaine jaillissante (1). On ne voit pas pourquoi l'on aurait placé le baptistère loin de cette fontaine et de l'église-mère ; il y avait au contraire plus d'une raison pour l'établir en cet endroit.

Nous croyons avoir démontré, par ce qui précède, que notre mosaïque ne devait pas nécessairement appartenir à un baptistère. Si nous devions absolument la rattacher à un monument public, nous pencherions à croire, mais sans oser l'affirmer, qu'elle a appartenu à des thermes, détruits sous le règne de Constance-Chlore, lors de la construction des murs d'enceinte.

Deux établissements de bains auraient donné leur nom à deux rues du *castrum* romain. L'existence, du premier, aurait été prouvée par des découvertes faites en septembre 1549, en avril 1791, en octobre et novembre 1840 (2). Son emplacement était la partie de la promenade Saint-Didier, voisine du Clos-le-Roi. On y arrivait par une rue qui porte encore aujourd'hui le nom de *rue des Vieilles-Etuves*. On signale, parmi les ruines de cet édifice, une mosaïque de 20 pieds 6 pouces de longueur sur 14 pieds 6 pouces de largeur, dont la Société archéologique possède le dessin et des fragments.

D'autres bains auraient été situés dans le haut de la ville, non loin d'une rue appelée aujourd'hui Champ-

(1) Notice sur l'aqueduc romain de Sens par MM. Julliot et Belgrand. Paris, Dunod 1875.

(2) Voir les *Affiches de Sens* du 21 août 1841.

feuillard et qu'on appelait antérieurement rue Bouche-fort, rue de la Brèteche-en-Champ-feu-Guyard et *rue des Etuves-d'en-Haut*. Cette rue longe les murs de la propriété dans laquelle a été trouvée la mosaïque qui nous occupe. Ce pavage aurait-il appartenu à ces étuves d'en haut sur lesquelles nous n'avons aucune donnée? Cet établissement de bains, installé dans l'intérieur de l'enceinte bâtie pour résister aux invasions des barbares, aurait-il remplacé celui de la partie basse de la ville détruit lors de l'édification de cette même enceinte? Si cela était, on aurait l'explication du nom de *rue des Vieilles - Etuves* donné à la voie qui conduisait aux thermes abandonnés. Mais nous ne croyons pas que les choses se soient ainsi passées. Les établissements de bains antérieurs à la construction des murs ont dû être ruinés simultanément.

Nous avons, en effet, reconnu l'année dernière, à la suite des travaux de terrassement exécutés au pied du mur d'enceinte sur le cours Bourrienne, que les substructions de l'aqueduc romain (conduit de Saint-Philbert), venant en ligne droite du *petit ru Saint-Philbert* à travers le jardin de M. Beaudouin et le cours Bourrienne, sont coupées obliquement par la courtine qui relie les deux tours situées à l'est de la porte Saint-Hilaire, et que cette courtine a ses fondations appuyées sur celles du mur de soutènement de l'aqueduc, sans porter aucunes traces de jonction dans la partie encore existante. L'aqueduc était donc rompu et démoli lors de la construction de ces murs; il ne pouvait plus amener ses eaux dans l'intérieur de l'enceinte fortifiée. Tout au plus les déversait-il encore dans les fossés creusés au pied

des remparts. Les thermes qu'il alimentait se fermèrent lors de sa ruine, et changèrent de destination, s'ils ne furent pas démolis, comme tant d'autres édifices somptueux, dont les débris réunis, aujourd'hui, dans notre musée lapidaire, excitent l'étonnement et l'admiration.

Mais pourquoi vouloir que ce pavage antique appartienne à un édifice public ? Si l'on en croit Suétone, César, dans ses expéditions, faisait transporter avec lui des mosaïques pour en paver sa tente (1). L'usage de ces riches décorations a dû se glisser rapidement dans les demeures fastueuses qui s'élevèrent sur tous les points de la Gaule à la suite de la conquête. La mosaïque dont nous nous occupons est la septième que l'on rencontre dans le sous-sol de la métropole sénonnaise. Le curé de Saint-Romain, J. Rousseau, dans son histoire manuscrite de la ville de Sens, page 36, parle en ces termes de deux de ces ouvrages (2) :

« De nos jours on a foüy dans quelques jardins qui
« sont dans la rüe de la Blanchisserie, au fauxbourg
« de Saint-Pregtz, tirant à la Vanne du costé de Saint-
« Paul, où on a trouvé à plus de neuf à dix pieds en
« terre, des bastimens quasi tous entiers : au moins
« des cheminées et des foyers tout faits ; des planchers
« briquetez en petites pierres comme émaillées de diffé-
« rentes couleurs, qui se ressentoient tout à fait, et de
« la richesse des bastimens qui avoient esté là autre-

(1) In expeditionibus tessellata et sectilia pavimenta circum tulisse.
(Suetonii L. 1. 47.)

(2) Manuscrit original écrit de 1682 à 1712, conservé à la Bibliothèque de Sens.

“ fois, et de leur antiquité. Je dis ce que j’ai veu, ce que
“ j’ay oüy, et ce que j’ay manié. *Quod audivimus, quod*
“ *vidimus oculis nostris, quod perspeximus et manus*
“ *nostræ contrectaverunt.* (I. Ioann 1.)

“ Mais bien plus, c’est que, dans la maison où je de-
“ meure (1), il y a une cave qui est la plus belle antiquité
“ qui soit à vingt lieües à la ronde. Elle est toute pavée
“ de deux ou trois cents carreaux, longs chasqu’un
“ d’un grand pied de Roy et aussi larges, qui sont tous
“ composez de petites pierres de toutes couleurs, comme
“ du jaspe, du marbre blanc, du marbre noir, d’albâtre,
“ de porphyre ; mais si bien agencées, et avec un mas-
“ tic si fort, que chasque carreau est fait de plus de
“ mille pièces. Il y a bien de l’apparence, et tous ceux
“ qui l’ont veue le croient assez facilement, qu’on
“ n’avoit pas fait cela pour une cave et que la cave est
“ céant aujourd’huy où estoit la sale autrefois. Elle
“ est dans la ville, à la vérité, mais elle ne laisse pas
“ de monstrier le bouleversement de nostre ville. Et ce
“ que nous avons dit de la Blanchisserie prouve mani-
“ festement comme il y a eu de très belles maisons dans
“ tout ce long espace. Or les plus belles maisons ne se
“ mettent pas pour l’ordinaire dans un fauxbourg, etc.”

Dans les notes laissées par le chanoine Dulimon nous lisons le passage suivant, qui concerne deux autres trouvailles du même genre :

“ Le 12 août 1620, en fouillant dans un jardin des
Tanneries au faubourg Saint-Pregtz au midy de la
ville, on trouva 10 pieds avant dans la terre un pavé de
mosaïque composé de compartiments de fleurs faites

(1) Le curé J. Rousseau demeurait rue de l’Épée. (Mnss. Cartault, p. 5.)

avec des petites pierres blanches, rouges et noires de la grosseur d'un dé. «

« Dans la suite, en 1645, on en trouva encore un pareil dans un enclos qui va à la Putemusse. »

La *rue de la Blanchisserie* est au sud de la ville de Sens, en dehors du mur d'enceinte, ainsi que la *rue des Tanneries* et la *Putemusse*, où d'autres chroniqueurs rapportent qu'on a encore trouvé de ces pavages, le 12 août 1620 et 1645. Lors de la démolition du rempart qui avoisine le palais de justice, j'ai constaté l'existence des fondations d'une maison romaine coupée pour construire le mur, et dans une des pièces de cette maison des cubes nombreux en marbre blanc et noir provenant d'une mosaïque dont il ne restait que des traces.

Toutes ces mosaïques ainsi que celle qui nous occupe ont donc été rencontrées au sud de la ville et dans la partie méridionale de l'enceinte fortifiée. Une seule a été trouvée, au nord, en dehors de l'enceinte. C'est la mosaïque découverte, en 1791, sur la promenade Saint-Didier, et dont il a déjà été question. Celle-ci avait 20 pieds 6 pouces de longueur sur 14 pieds 6 pouces de largeur (1). Le dessin en est conservé par la Société archéologique. Elle ne présentait que des caissons enveloppés dans une torsade analogue à celle qui se retrouve dans la mosaïque découverte chez M. Hémar. Protégée pendant quelques jours, elle fut bientôt détruite. Et certains curieux en détachèrent alors des fragments. La Société en conserve encore quelques-uns. En 1549, on avait trouvé près de là une pierre

(1) Voir les *Affiches de Sens* du 20 août 1841.

sculptée représentant Diane et Mercure. « On trouva aussi dans cet endroit un assez grand nombre de médailles, quelques parties d'une couronne de laurier d'or, les bras d'une statue de bronze et une petite figure de même métal haute de trois pouces. »

« Tous ces objets ont disparu de notre ville pour aller enrichir ailleurs des cabinets appréciés des connaisseurs. Combien devons-nous regretter qu'il n'y ait pas eu alors, dans l'hôtel de ville, une salle destinée à recevoir les objets antiques qui avaient pour nous un intérêt particulier. »

Espérons que les choses ne se passeront pas aujourd'hui comme en 1791, et que les vœux du savant chanoine de Belley et ceux que la Société a transmis au Conseil général de l'Yonne au mois d'août dernier ne resteront pas sans effet.

G. JULLIOT.

Sens, 8 octobre 1878.

DESCRIPTION DES MÉDAILLES

COMPOSANT LA COLLECTION

Réunie par

M. LEYS ET M. G. DUBOIS, SON PETIT-FILS

*Et léguée à la Société archéologique de Sens, en 1857,
par M. G. Dubois.*



1. **Pompée.** — MAG. PIVS IMP. ITER. Tête à droite, entre un bâton augural et un vase à sacrifice. ῃ. PRAEF. CLAS. ET ORAE MARIT. EX. S. C. Anapus et Amphinomus portant leurs parents sur leurs épaules ; entre eux Neptune, debout, à gauche, le pied posé sur une proue et tenant un acrostolium. *Ar.*
2. **Juba père.** — REX IVBA. Tête barbue à droite. ῃ. Légende phénicienne. Temple octostyle, avec globule au centre de la médaille. *Ar.*
3. **Juba fils.** — REX. IVBA. Tête imberbe diadémée, à droite ῃ. Corne d'abondance traversée par un sceptre. *Ar.* Moitié d'une monnaie.
4. **Ptolémée.** — PTO. REX. Tête à droite.
ῃ. Lion passant. *Ar.* Quinaire.
5. **Jules César.** — CAESAR IMP. Tête laurée à droite ; derrière, le bâton augural dans le praefericulum. ῃ. M. METTIVS. Vénus Nicéphore debout ; un bouclier derrière elle ; G dans le champ. *Ar.*
6. **Cneius Pompée** fils de Pompée le Grand. — CN. MAG. IMP. Tête à droite. R. M. MINAT. [SABIN.] PR. Q. Pompée fils, débarquant, est accueilli par une femme tourelée, qui tient une haste. *Ar.* (?)
7. **Sexte Pompée** fils de Pompée le Grand. — SEX. MAG. PIVS. IMP. Tête à droite. ῃ. PIETAS. La déesse, debout, tenant une palme et une haste. *Ar.* (?)
8. **M. J. Brutus.** — BRVT. IMP. L. PLAET. GEST. Tête à droite.

- ἡ. EID. MAR. Bonnet de la liberté entre deux poignards. Fourrée.
9. **Lépide**. — LEPIDVS PONT. MAX. III. VIR. R. P. C. Tête nue de Lépide, à droite. ἡ. CAESAR IMP. III. VIR. R. P. C. Tête nue d'Octave, à droite. *Ar.*
10. **Marc-Antoine**. — M. ANTON. IMP. III. VIR. R. P. C. Tête nue d'Antoine, à droite ; un signe fruste par dessous. ἡ. CAESAR IMP. III. VIR. R. P. C. Tête nue d'Octave, à droite ; un globule par dessous. *Ar.*
11. **Cléopâtre**. — CLEOPATRAEREGINAE REGVM FILIORVM REGVM. Tête diadémée de Cléopâtre, à droite. ἡ. ANTONI. ARMENIA. DEVICTA. Tête nue d'Antoine, à droite ; derrière une tiare. *Ar.*
12. **Caïus Antonius**, frère de Marc-Antoine. — C. ANTONIVS M. F. PRO. COS. Tête coiffée d'un chapeau à larges bords, tournée à droite. ἡ. PONTIFEX. Deux simpules et une hache. *Ar.*
13. **Lucius Antonius**, frère de Marc-Antoine. — L. ANTONIVS COS. Tête à droite. ἡ. M. ANT. IMP. AVG. III. VIR. R. P. C. M. NERVA PROQ. P. Tête à droite. *Ar.*
14. **Auguste**. — CAESAR AVGVSTVS. Tête à droite. ἡ. S. P. Q. R ; CL. V. dans un sur le bouclier. *Ar.*
15. — AVGVSTVS. Tête à droite, en arrière le lituus. ἡ. C. MARIVS TRO. III. VIR. Tête de Diane [Julie], avec carquois. *Ar.*
16. **M. Agrippa**. — M. AGRIPPA..... Tête à droite. ἡ. CAESAR Tête à droite. Très fruste. *Ar.*
17. **Tibère**. — TI. CAESAR DIVI AVG. F. AVGVSTVS. Tête laurée à droite. ἡ. PONT... MAXIM. Femme assise à droite, tenant la haste et un rameau d'olivier. *Ar.*
18. **Drusus jeune**. — DRVSVS CAES. TI. AVG. COS. R. P. C. Tête à gauche. ἡ. TI. CAES. AVG. IMP.... Tête laurée à droite. *Ar.*
19. **Nero Claudius Drusus**. — NERO CLAVDIVS DRVSVS GERMANICVS IMP. Tête laurée, à gauche. ἡ. DE GERMANIS. Trophée. *Ar.*
20. **Antonía**. — ANTONIA AVGVSTA. Tête laurée, à droite. ἡ. SACERDOS DIVI AVGVSTI. Deux torches liées. *Or.*
21. **Germanicus**. — GERMANICVS CAES. P. C. CAES. AVG. GERM. Tête nue, à droite. ἡ. C. CAESAR AVG. GERM. P. M. TR. POT. Tête laurée de Caligula, à droite. *Ar.*
22. **Agrippine**. — AGRIPPINA. MAT. C. CAES. AVG. GERM. Tête à droite. ἡ. C. CAESAR AVG. GERM. P. M. TR. POT. Tête laurée de Caligula, à droite. *Ar.*
23. **Caligula**. — C. CAESAR AVG. PON. M. TR. POT. III COS. III

133. **Maximin Daza.** — IMP. C. GAL. VAL. MAXIMINVS P. F. INV. AVG. Buste lauré, à droite. ṛ. IOVI CONSERVATORI. Jupiter, debout, à gauche, appuyé sur une haste et tenant un globe; à ses pieds, une couronne; à l'exergue, H. T... — P. B.
134. **Maxence.** — IMP. MAXENTIVS P. F. AVG. CONSE. Buste lauré, à droite. ṛ. CONSERV. VRB. SVAE. Figure assise dans un temple hexastyle; à l'exergue, A. Q. S. — M. B.
135. **Romulus,** fils de Maxence. — DIVO ROMVLO NVBIS CONS. Tête nue, à droite. ṛ. AETERNAE MEMORIAE. Temple surmonté d'un aigle éployé; à l'exergue, R. T. — P. B. Module du quinaire.
136. **Alexandre.** — IMP. ALEXANDER P. F. AVG. Tête laurée, à droite. ṛ. ROMAE AETERNAE. Rome assise dans un temple hexastyle; à l'exergue, R. K. — P. B.
137. **Licinius** père. — IMP. LICINIVS AVG. Tête laurée, à droite. ṛ. VOT. XX DOMINI N. LICINI AVG. Couronne; à l'exergue, A. Q. S. — P. B.
138. **Licinius** fils. — LICINIVS IVN. NOB. C. Tête laurée, à droite. ṛ. VOT. V. CAESARVM NOSTRORVM * ASIS. Couronne. — P. B.
139. **Constantin I^{er}.** — CONSTANTINVS AVG. Tête laurée, à droite. ṛ. VOT. XX D. N. CONSTANTINI MAX. AVG. Couronne. A l'exergue S*AR. — P. B.
140. **Fauste,** femme de Constantin. — FLAV. MAX. FAVSTA AVG. Buste à droite. ṛ. SPES REIPVBLICAE. Femme voilée, debout, de face, allaitant deux enfants. A l'exergue, ρ A ⊂ K. — P. B.
141. **Crispe,** fils de Constantin. — CRISPVS NOB. CAES. Buste lauré, à droite. ṛ. BEATA TRANQVILLITAS. Cippes surmonté d'un globe et de trois étoiles, et portant l'inscription : VOTIS XX. Dans le champ, C. R.; à l'exergue, P. L. C. — P. B.
142. **Hélène,** femme présumée de Crispe. — HELENA N. F. Buste à droite. ṛ. Astre dans une couronne. Percée de deux trous.
143. **Delmace,** neveu de Constantin. — FL. DELMATIVS NOB. CAES. Buste lauré, à droite. ṛ. GLORIA EXERCITVS. Deux figures militaires, debout, tenant chacune une haste et un bouclier. Entre elles, deux enseignes. A l'exergue, P. CONST. — P. B.
144. **Hannibalien.** — FLAV. HANNIBALIANO REGI. Buste à droite. ṛ. SECVRITAS PVBLICA. Fleuve couché, à droite. A l'exergue, CONS. SIS. — P. B. Module du quinaire.
145. **Constantin II.** — CONSTANTINVS IVN. NOB. C. Buste lauré, à droite. ṛ. VOTA PVBLICA. Anubis, debout, tenant une fleur et un caducée. — P. B. Module du quinaire.

146. **Constant I^{er}.** — CONSTANS AVG. Buste lauré, à droite. ṛ. GLORIA EXERCITVS. Labarum entre deux figures militaires debout. Exergue, SIS. — P. B. Module du quinaire.
147. **Constance II.** — D. N. CONSTANTIVS F. AVG. Buste diadémé, à droite. ṛ. VOTIS XXX MVLTI XXXX. Couronne. A l'exergue; LVC. — Ar.
148. **Vétranion.** — D. N. VETRANIO. P. F. AVG. Buste lauré, à droite. Dans le champ, A *. ṛ. HOC SIGNO VICTOR ERIS. L'empereur, debout, tenant le labarum, et couronné par la Victoire. Dans le champ, A ; à l'exergue, A. SIS *. — M. B.
149. **Magnence.** — D. N. MAGNENTIVS P. F. AVG. Buste, à droite. Dans le champ, A. ṛ. GLORIA ROMANORVM. L'empereur, à cheval, à droite, perçant un ennemi renversé. — M. B.
150. **Décence.** — D. N. DECENTIVS FORT. CVE. Buste, à droite. ṛ. SEA... TE VANM DDS LAS. Monogramme du Christ. Dans le champ, A ω ; à l'exergue, TRS. — M. B.
151. **Constance Galle.** — D. N. CONSTANTIVS IVN. NOB. C. Buste, à droite. ṛ. FEL. TEMP. REPARATIO. Figure militaire, à pied, perçant un cavalier avec sa lance. A l'exergue, O. B. SIS. — Petit bronze.
152. **Julien II.** — D. N. FL. CL. IVLIANVS P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. ṛ. VOT. X MVLTI. XX, dans une couronne surmontée d'un aigle. A l'exergue, CONS... — Ar.
153. **Hélène,** femme de Julien. — ISIS. FAIRA. Buste d'Isis, coiffée du lotus, vu de profil et tourné de droite. ṛ. VOTA PVBLICA. Anubis, debout, tenant un rameau et un caducée. — P. B. Module du quinaire.
154. **Jovien.** — D. N. IOVIANVS P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. ṛ. VOT. V MVLTI. X, dans une couronne. — P. B.
155. **Valentinien I.** — D. N. VALENTINIANVS P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. ṛ. GLORIA ROMANORVM. L'empereur, debout, tenant le labarum de la main droite, et, de la droite, trainant un captif. Dans le champ, F^D_P ; dans l'exergue, BSISC. — P. B.
156. **Valens.** — D. N. VALENS P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. ṛ. VRBS ROMA. Rome Nicéphore, assise, à gauche. A l'exergue, R. Q. — Ar.
157. **Procopé.** — D. N. PROCOPIVS RE. AVG. Buste diadémé, à gauche. REPARATIO FEL. TEMP. L'empereur, debout, tenant le labarum de la main droite, et, de la gauche, un bouclier posé à terre. Un peu fruste. P. B.

158. **Gratien.** — D. N. GRATIANVS. P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. VOT. XV. MVL. XX, dans une couronne. A l'exergue, LVGD. Petit bronze, module de quinaire.
159. **Valentinien II.** — D. N. VALENTINIANVS IVN. P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. REPARATIO REIPVB. L'empereur, debout, portant une Victoire dans sa main gauche et tendant la main à une femme tourrelée, prosternée à ses pieds. — M. B.
160. **Théodose I^{er}.** — D. N. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste diadémé, droite. $\mathfrak{N}$. VIRTVS AVGG. L'empereur, debout, tenant le labarum de la main gauche et un trait de la main droite. Deux captifs à ses pieds. A l'exergue, TPS. — Petit bronze.
161. **Flaccille,** femme de Théodose. — AEL. FLACCILLA AVG. Tête diadémée, à droite. $\mathfrak{N}$. SALVS REIPVBLICAE. Victoire assise, écrivant sur un bouclier, à droite. A l'exergue, SMHA. Petit bronze.
162. **Magnus-Maximus.** — D. N. MAG. MAXIMVS P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. VIRTVS ROMANORVM. Femme casquée, assise de face, portant, dans la main droite, un globe, et, dans la gauche, une haste. A l'exergue, TRPS. — *Ar.* Quinaire.
163. **Victor.** — D. N. L F (*sic*) VICTOR P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. SPES ROMANORVM. Castre prétorienne. A l'exergue, P. CON. Petit bronze.
164. **Eugène.** — D. N. EVGENIVS P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. VIRTVS ROMANORVM. Femme casquée, assise à gauche, portant de la main droite une Victoire, et, de la gauche, une haste. A l'exergue, TRPS. — *Ar.*
165. **Arcadius.** — D. N. ARCADIVS P. E. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. SALVS REIPVBLICAE. L'empereur, debout, traînant un captif. Petit bronze.
166. **Honorius.** — D. N. HONORIVS P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. GLORIA ROMANORVM. L'empereur, debout, tenant le labarum et un globe. A l'exergue, SMKΓ. — Petit bronze.
167. **Constantin III.** — D. N. CONSTANTINVS P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. VICTORIA AVGG. Rome Nicéphore assise. A l'exergue, SISP. *Ar.*
168. **Jovin.** — D. N. IOVINVS P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. VICTORIA AVGG. Femme casquée, assise à gauche, portant une Victoire et une haste. A l'exergue, MLDV. — *Ar.*
169. **Attale.** — PRISCVS ATT... Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. Légende illisible, Victoire passant. Dans le champ, $\mathfrak{T}$, et une autre lettre fruste. Petit bronze quinaire.

170. **Théodose II.** — THEODOSIVS P. F. AVG. Buste à droite. $\mathfrak{N}$. CONCORDIA AVG. Croix. Exergue, SOM... Petit bronze.
171. **Eudoxie**, femme de Théodose II. — AEL. EVDOKIA AVG. Buste diadémé, à droite, et surmonté d'une petite couronne. $\mathfrak{N}$. GLORIA ROMANORVM. L'impératrice, assise de face. Dans le champ, une croix. A l'exergue, CONS. Petit bronze.
172. **Jean.** — D. N. IOHANNES P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. Légende indéchiffrable. Figure debout, portant une haste sur l'épaule droite. Petit bronze.
173. **Placide Valentinien.** — D. N. PLA. VALENTINIAS. P. F. AV. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. Croix pattée dans une couronne. Exergue, CONOB. Tiers de sou. Or.
174. **Pétrone Maxime.** — Légende illisible. Tête diadémée, à droite. $\mathfrak{N}$. L'empereur, en habit militaire, tenant une haste de la main droite, et posant la main gauche sur un bouclier. P. B.
175. **Marcien.** — D. N. MARCIANVS P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. Monogramme de Marcianus (?) dans une couronne. Petit bronze.
176. **Avitus.** — D. N. AVITVS PERP. F. AVG. Buste diadémé, à droite de l'empereur, revêtu du paludamentum. $\mathfrak{N}$. VICTORIA AVGGG. L'empereur, debout, tourné à droite, tenant d'une main une croix, et, de l'autre, une Victoire, et posant le pied sur un captif. Dans le champ, A. R. Exergue, CONOB. — Or.
177. **Léon I^{er}.** — D. N. LEO PERPET. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. VICTORIA AVGG. Victoire, assise, écrivant sur un bouclier VXXX. Etoile et monogramme du Christ. Exergue, CONOB. Percée d'un trou rond. — Or.
178. **Majorien.** — IVLIVS MAIORIANVS. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$ VTORI..... Victoire passant à gauche. Petit bronze module de quinaire.
179. **Sévère III.** — D. N. SEVERVS P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. VICTORI AVGGG. Victoire, debout, tenant une longue croix évidée. Exergue, CONOB. — Or.
180. **Anthémius.** — D. N. ANTHEMIVS P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. Croix dans une couronne. Exergue, CONOB. — Or.
181. **Zénon.** — D. N. ZENO PERP. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. Croix dans une couronne. Exergue, CONOB. — Or.
182. **Jules Népos.** — D. N. IVL. NEPOS P. F. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. Croix dans une couronne. Exergue, CONOB.
183. **Anastase I^{er}.** — D. N. ANASTASIVS P. P. AVG. Buste diadémé,

portant une croix sur la poitrine. $\mathfrak{N}$. VICTORI AVGVSTO II. Victoire assise, tenant une couronne. Exergue, $\text{co}\mathfrak{N}\text{oB}$. — Or.

Ces cinq dernières monnaies d'or sont des tiers de sou.

184. **Justin I^{er}**. — D. N. IVSTINVS P. P. AVG. Buste casqué, vu de face, tenant une haste sur l'épaule droite. $\mathfrak{N}$. VICTORIA AVGGG I S, Victoire debout. Etoile. Exergue, CONOB . — Or.
185. **Justinien I^{er}**. — D. N. IVSTINIANVS P. P. AV. Buste diadémé. à droite. $\mathfrak{N}$. $\text{E} +$ dans une couronne. Petit bronze.
186. **Atalaric**. — D. N. ATALARICVS. L'empereur, debout, appuyé sur une haste et sur un bouclier. SCX dans le champ. $\mathfrak{N}$. INVICTA ROMA. Tête casquée, à droite. Petit bronze.
187. **Théodahat**. — D. N. THEODAHATVS REX. Buste couronné, à droite. $\mathfrak{N}$. VICTORIA PRINCIPVM. S. C. Victoire passant à droite. — M. B.
188. **Witigès**. — D. N. VONTIGES REX, en quatre lignes, dans une couronne. $\mathfrak{N}$. Fruste. Buste à droite. P. B.
189. **Baduela**. — D. N. BADVE... Buste de face. $\mathfrak{N}$. D. N. BADVELA REX dans une couronne. P. B.
190. **Justin II et Sophie**. — D. N. IVSTINO ET... L'empereur et Sophie, assis. Entre eux, une croix. $\mathfrak{N}$. Deux Victoires soutenant un bouclier, sur le milieu duquel se trouve une étoile ; au-dessus, une croix ; au-dessous, un K. Exergue, HM ou HH. — M. B.
191. Buste tourné à gauche. Palme. $\mathfrak{N}$. N. IIII en deux lignes. Monnaie vandale de Carthage. Quinaire en bronze.
192. **Tibère Constantin**. — Légende fruste. Buste couronné de face,

$\mathfrak{N}$.

+

A
N
N
O

X₄

R

P. B.

193. **Tibère Constantin et Anastasie**. — D. N. TIB. CONSTANT. P. P. L'empereur et Anastasie, debout et tournés de face. $\mathfrak{N}$.

+

A
N
N
O

K_{III}

TES

Petit bronze.

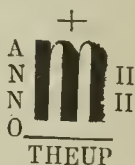
194. **Maurice**. — D. N. MAVRICI TIB. P. P. A. Buste diadémé, de face. $\mathfrak{N}$. XX Exergue, ROM. Petit bronze,

195. **Focas**. — D. N. FOCA... Buste diadémé, de face. $\mathfrak{N}$.



Petit bronze.

196. **Focas** et **Léontia**. — D. N. FOCA NEPE AV. L'empereur et l'impératrice, couronnés de face. En haut, une croix. $\mathfrak{N}$.



Moyen bronze.

197. **Héraclius I^{er}**. — D. N. HERACLIVS P. P. AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$, VICTORIA AVGVSTORVM. Croix. Exergue, CONOB. Tiers de sou. — Or.

198. **Héraclius Constantin** et **Héraclionas**. — D. N. ERACLIO AVG. Deux bustes de face. En haut, une croix. $\mathfrak{N}$. XX. Exergue, ROM. Petit bronze.

199. **Héraclionas**, **David Tibère III** et **Constantin II**. — D. N. HERAK... Trois bustes diadémés, de face. $\mathfrak{N}$.



Petit bronze.

200. **Constant II** et **Pogonat**. — Légende fruste. Les deux princes, debout. $\mathfrak{N}$. Deux personnages, debout. Entre eux, M Exergue, S. C. L. — Petit bronze.

201. **Constant II**, **Constantin IV Pogonat**, **Héraclius** et **Tibère III**. — Légende fruste. Deux bustes de face. $\mathfrak{N}$. Deux bustes de face ; entre eux, le globe du monde ; au-dessus, une croix. Exergue, XX. — Petit bronze.

202. **Constantin IV Pogonat**. — ...ANTINO. Buste diadémé, de face. $\mathfrak{N}$. Une croix accostée de deux globules et de deux X. — Petit bronze.

203. **Justinien II**. — Légende fruste. Buste de face, à longue chevelure. $\mathfrak{N}$. K entre deux croisettes. Exergue, PAX. — Petit bronze.

204. **Léon III l'Isaurien** et **Constantin IV Copronyme**. — OLE... Buste de face, portant le globe crucifère. $\mathfrak{N}$... TANTI... Buste de face. — Petit bronze.

205. **Léon IV Chazare.** — Légende fruste. Buste de face.
 ῥ. K... Buste de face, portant le globe crucifère. — Petit bronze.
206. **Michel II et Théophile.** — HLS ΘEO. Deux bustes de face. ῥ. Légende fruste M et, au-dessous, Θ. — Petit bronze.
207. **Michel III le Buveur.** — MI..... Buste diadémé, de face, portant une croix. ῥ. M ; au-dessus, une croicette ; au-dessous, Θ. (De Saulcy, *Numismatique byzantine*, pl. xviii, n° 4.) — Petit bronze.
208. **Michel III le Buveur, et son fils Constantin.** — MIXAHLSCO... Bustes diadémés des deux princes. Une étoile entre les deux. ῥ..... BAS. Buste diadémé, portant une croix. (De Saulcy, *Numismatique byzantine*, pl. xviii, n° 5.) — Petit bronze.
209. **Basile I^{er}.** — B ou R, suivi d'une croicette potencée. ῥ. Π, (Voir la notice de M. Leys sur cette monnaie, imprimée à Saint-Omer, par Chanvin fils.) — Petit bronze.
210. **Basile, Constantin VIII et Léon VI.** — † LEON BASIL CONSTANS. Trois bustes diadémés ; celui du milieu plus important que les deux autres. ῥ. † En six lignes, BASIL | CONSTAN-
 ZS LEON EN | ΘO BASILS | ROMEOh | X. (Variété du n° 4, pl. xix de l'atlas de M. de Saulcy.) M. B.
211. **Léon VI le Sage.** — † LEOh BASILEVS ROM. Buste diadémé, de face. ῥ. En quatre lignes : † LEO | Eh ΘEO BA | SILEVS R |
 OMEOh. De Saulcy, pl. xix, fig. 10.) M. B.
212. **Léon VI le Sage et Alexandre.** — † LEOh SALEΞANGROS. Les deux empereurs, assis, diadémés, tenant entre eux le labarum. ῥ. † LEOh | SALEΞAh | GROS BASIL' | ROMEOh. En quatre lignes. (De Saulcy, pl. xx, fig. 1.) Monnaie concave d'un côté et convexe de l'autre. — M. B.
213. **Constantin X Porphyrogénète et Zoé Carbonopsine.**
 — † COhShζAZ' CEZOHB'. L'empereur et l'impératrice, tenant ensemble une croix à double croisillon. ῥ. En cinq lignes : † COhS |
 ζAhζIhO | CEZOHBa | SILIS RO | MEOh. (De Saulcy, pl. xx, fig. 3.) — M. B.
214. **Romain II le Jeune.** — † RωMAh BASILEVS RωM. Buste de l'empereur, de face, portant le labarum et le globe du monde. ῥ. RωMA | h'ehθeω BA | SILEVS Rω | MAIωh. En quatre lignes. (De Saulcy, pl. xxi, fig. 6) M. B.
215. **Nicéphore Focas.** — hICIFR BASILEV Rω. Buste diadémé, portant la croix et un globe surmonté de trois traits. ῥ. En quatre lignes : † hICH | ehθeωb | SILEVS Rω | MAIωh. — M. B.

216. **Jean I^{er} Zimiscès.** — IHSYS XPISTVS HICA. Buste de l'empereur, placé dans un médaillon, au centre d'une croix recroisetée, reposant sur des degrés. Dans le champ du médaillon,

I A
ω N

ῥ. En cinq lignes : † IωAhh' | Eh Xω AVZO | CRAT. EVSEB' | bA SILEVS | RōmAIω'. — *Ar.*

217. **Constantin XIII Ducas et Eudocie Dalassène.** — † EMM..... Christ nimbé. Dans le champ, IC XC. ῥ. EVΔ AVΓ... Deux personnages debout, tenant le labarum. (De Saulcy, pl. xxv, fig. 1.) M. B.

218. **Romain IV Diogène, Eudocie, Michel, Andronic et Constantin.** — Monnaie concave, à légende illisible. Le Christ, assis, couronne Eudocie et Romain. A droite et à gauche de la tête du Christ, on lit : IC XC. ῥ. Michel, placé au milieu et caractérisé par les deux sigles MX. A sa droite, Constantin, accompagné de la légende : KωN, et, à droite, Andronic, accompagné de la légende : ANA. (De Saulcy, pl. xxv, fig. 4.) *Or.*

219. **Nicéphore-Botaniatè.** — Légende fruste. Buste diadémé, de face, portant le labarum et le globe du monde. ῥ. Le buste du Christ, nimbé, accompagné de IC XC. L'étiquette qui accompagne cette médaille la désigne comme appartenant à Alexis Commène, et renvoie à l'atlas de M. de Saulcy, pl. xxv, fig. 8. Cette monnaie se rapproche beaucoup plus du type de la figure 5, mais avec le module de la figure 10. Petit bronze.

220. **Jean II Commène.** — ΠΟΤΗΠΟΡΦΥΡ..... L'empereur, debout et de face, portant la croix et le globe du monde. Le Christ debout, accompagné de IC XC. (De Saulcy, pl. xxviii, fig. 6.) P. B.

221. **Manuël I^{er} Commène.** — Légende fruste. L'empereur couronné par la Vierge. ῥ. Très fruste, le Christ. Monnaie concave, percée sur le bord d'un petit trou rond. M. B.

222. **Isaac l'Ange.** — L'empereur debout, couronné par un personnage à côté duquel on lit :

Θ V
A
Ω

ῥ. Le Christ assis, nimbé, de face, accompagné des sigles IC XC. — Moyen bronze.

223. **Baudouin de Flandres.** — Baudouin, en costume militaire,

- Tête laurée, à droite. R. S. P. Q. R. P. P. OB. C. S. en trois lignes dans une couronne. *Ar.*
24. **Claude.** — TI. CLAVD. CAESAR AVG. P. M. TRP. III. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{R}$. PACI AVGVSTAE. Victoire passant, tenant un caducée. Un serpent devant elle. *Ar.*
25. **Agrippine jeune.** — AGRIPPINAE AVGVSTAE. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{R}$. TI. CLAVD. CAESAR AVG. GERM. P. M. TRIB. POT. P. P. Tête laurée, à droite. *Ar.*
26. **Néron.** — IMP. NERO CAESAR AVG. Tête nue, à droite. $\mathfrak{R}$. PONTIF. MAX. TR. P... P. P. Dans le champ : EX S. C. dans une couronne. *Ar.*
27. **Galba.** — IMP. SER. GALBA AVG. Tête nue, à droite. $\mathfrak{R}$. S. F. Q. R. OB. C. S. dans une couronne. *Ar.*
28. **Othon.** — IMP. M. OTHO CAESAR AVG. TR. P. Tête nue, à droite. $\mathfrak{R}$. SECVRITAS P. R. La déesse, debout, tenant la haste et une couronne. *Ar.*
29. **Vitellius fils.** — A. VITELLIVS IMP. GERMAN. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{R}$. VICTORIA AVGVSTI. Victoire passant à gauche. *Ar.*
30. **Vitellius père.** — L. VITELLIVS COS. III CENSOR. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{R}$. A. VITELLIVS GERM. IM..... TR. P. Tête laurée, à droite. *Ar.*
31. **Vespasien.** — IMP. CAESAR VESPASIANVS AVG. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{R}$. COS. VIII. Proue surmontée d'une étoile ; inscription fruste sur la proue. *Ar.*
32. **Domitille.** — DIVA DOMITILLA AVGVSTA. Tête à droite. $\mathfrak{R}$. FORTVNA AVGVSTA. La déesse debout. *Ar.* Fourrée.
33. **Titus.** — IMP. TITVS CAES. VESPASIAN. AVG. P. M. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{R}$. TR. P. VIII IMP. XV COS. VII P. P. Statue radiée sur une colonne rostrale. *Ar.*
34. **Julie,** fille de Titus. — IVLIA..... TI. AVGVSTI F. Tête diadémée, à droite. $\mathfrak{R}$. VENVS AVGVST. Vénus victorieuse, debout, appuyée sur une colonne. *Ar.*
35. **Domitien.** — IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. T. R. P. VIII. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{R}$. IMP. XXI COS. XIII CENS. P. P. P. Minerve, debout sur une proue, tenant l'égide et lançant un javelot ; une chouette à ses pieds. *Ar.*
36. **Domitia.** — DOMITIA AVGVSTA IMP. DOMIT. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{R}$. CONCORDIA AVGVST. Paon. *Ar.* Fourrée.
37. **Nerva.** — IMP. NERVA CAES. AVG. P. M. TR. P. COS. II P. P. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{R}$. CONCORDIA EXERCITVVM. Deux mains jointes. *Ar.*

38. **Trajan.** — IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{P}$. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. Trophée. *Ar.*
39. **Plotine.**—PLOTINA AVG. IMP. TRAI... Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{P}$. CAES. AVG. GER. DAC. COS. VI. P.P. Vesta, assise, tenant le palladium et un sceptre transversal. *Ar.*
40. **Trajan père, Nerva et Trajan.** — IMP. TRAIANVS AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. VI P. P: Tête laurée, à droite. $\mathfrak{P}$. DIVI NERVA ET TRAIANVS PAT. Buste lauré de Nerva, et, en regard, buste de Trajan père, tête nue. *Or.* Percée d'un trou qui a servi à la suspendre.
41. **Marciane,** sœur de Trajan. — DIVA AVGVSTA MARCIANA. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{P}$. CONSECRATIO. Aigle à terre, incliné à gauche et regardant à droite. *Ar.*
42. **Matidie,** fille de Marciane. — MATIDIA. AVG. DIVAE MARCIANAE. F. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{P}$. PIETAS AVGVST. Matidie, debout, regardant à gauche et plaçant ses mains sur les têtes de Sabine et de Matidie jeune. *Or.*
43. **Adrien.** — HADRIANVS AVG. COS. III P. P. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{P}$. AFGYPTOS. L'Égypte, couchée, tenant un sistre ; à ses pieds, un ibis. *Ar.*
44. **Sabine, femme d'Adrien.** — SABINA AVGVSTA HADRIANI AVG. P. P. Tête diadémée, à droite. $\mathfrak{P}$. CONCORDIA AVG. La déesse, assise à gauche et tenant une patère. *Ar.*
45. **Aelius César.** — L. AELIVS CAESAR. Tête nue, à droite. $\mathfrak{P}$. TR. POT. COS. II. Hygie, debout, donnant à boire à un serpent qui se dresse au-dessus d'un autel. *Ar.*
46. **Antonin le Pieux.** — ANTONINVS AVG. PIVS P. P. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{P}$. COS. IIII. Foudre sur un trône. *Ar.*
47. **Faustine, femme d'Antonin le Pieux.**—DIVA FAVSTINA. Tête à droite. $\mathfrak{P}$. AVGVSTA. Déesse debout, appuyée sur une haste. *Ar.*
48. **Marc Aurèle.** — DIVVS M. ANTONINVS PIVS. Tête nue, à droite. $\mathfrak{P}$. CONSECRATO. Aigle posé sur un globe, tourné à droite et regardant à gauche. *Ar.*
49. **Faustine jeune.** — FAVSTINA AVGVSTA. Tête à droite. $\mathfrak{P}$. FORTVNAE MYLIBRI. La déesse assise à gauche. *Ar.*
50. **Lucius Verus.** — L. VERVS AVG. ARMENIACVS. Tête nue, à droite. $\mathfrak{P}$. TR. P. IIII IMP. II COS. II Figure militaire debout, à droite.

51. **Lucille, femme de L. Verus.** — LVCILLAE AVG. ANTONINI AVG. Tête à droite. η . VESTA. Femme debout devant un autel. *Ar.*
52. **Commode.** — COMM. ANT. P. FEL. AVG. BRIT. Tête laurée, à droite. η . OPTIME MAXIME. Jupiter, debout, tenant la foudre et appuyé sur une haste. Exergue : C. V. P. P. *Ar.*
53. **Crispine, femme de Commode.** — CRISPINA AVGVSTA. Buste à droite. η . CONCORDIA. Deux mains jointes. *Ar.*
54. **Pertinax.** — IMP. CAS. P. HELV. PERTIN. AVG. Tête laurée, à droite. η . PROVID. DEORVM. Femme debout, à droite, la main droite et les yeux levés vers un globe. *Ar.*
55. **Dide Julien.** — IMP. CAES. M. DID. IVLIAN. AVG. Tête laurée, à droite. η . CONCORD. MILIT. Femme debout, tenant deux enseignes militaires. *Ar.*
56. **Manlia Scantilla, femme de Julien.** — MANL. SCANTILLA AVG. Tête à droite. η . IVNO REGINA. Junon, debout ; à ses pieds, un paon. *Ar.*
57. **Didia Clara, fille de Julien.** — DIDIA CLARA AVG. Tête à droite. η . Hilar .. TEMPOR. Femme debout, tenant une palme. *Ar.* Cassée.
58. **Pescennius Niger.** — IMP. CAES. C. PES. NIGER IVS. A. Tête laurée, à droite. η . BONI EVENTVS. Femme debout, à gauche, tenant une corbeille et des fruits. *Ar.*
59. **Albin.** — IMP. CAES. D. CLO. SEP. ALB. AVG. Tête laurée, à droite. η . FIDES LEGION. COS. II. Deux mains jointes, tenant une aigle légionnaire. *Ar.*
60. **Septime-Sévère.** — SEVERVS PIVS AVG. Tête laurée, à droite. η . PART. MAX. P. M. T. R. P. X. COS. III P. P. Deux captifs assis et enchaînés au pied d'un trophée. *Ar.*
61. **Julie Domne, femme de Septime-Sévère.** — IVLIA AVGVSTA. Buste à droite. η . PIETAS PVBLICA. Femme debout devant un autel. *Ar.*
62. **Caracalla.** — ANTONINVS PIVS AVG. BRIT. Tête laurée, à droite. η . P. M. TR. P. XV. COS. III. P. P. L'Abondance, assise à gauche. *Ar.*
63. **Plautille, femme de Caracalla.** — PLAVTILLAE AVGVSTAE. Buste à droite. η . PROPAGO IMPERI. L'empereur et Plautille se^d donnant la main. *Ar.*
64. **Géta.** — P. SEPT. GETA PIVS AVG. BRIT. Tête laurée, à droite. η . PONTIF. TR. P. II. COS. II Personnage debout devant un autel. *Ar.*
65. **Macrin.** — IMP. C. M. OPEL. SEV. MACRINVS AVG. Tête laurée, à droite. η . PONTIF. MAX. TR. P. II. COS. II. P. P. Femme debout, appuyée sur une colonne et tenant une haste. *Ar.*

66. **Diaduménien**. — M. OPEL. ANT. DIADVMEIAN. CAES. Tête nue, à droite. $\mathfrak{N}$. PRINC. IVVENTVTIS. L'empereur, debout, tenant un trophée de la main droite et en ayant deux autres à sa gauche. *Ar.*
67. **Elagabale**. — IMP. ANTONINVS PIVS AVG. Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. SACERD. DEI SOLIS ELAGAB. L'empereur, tourné à droite, devant un autel, fait un sacrifice au soleil. *Ar.*
68. **Julia Paula**, première femme d'Elagabale. — IVLIA PAVLA AVG. Buste à droite. $\mathfrak{N}$. VENVS GENETRIX. Vénus assise. *Ar.*
69. **Aquilia Severa**, deuxième femme d'Elagabale. — IVLIA AQVILIA SEVERA AVG. Buste à droite. $\mathfrak{N}$. CONCORDIA. Femme debout, portant une double corne d'abondance et sacrifiant devant un autel ; un soleil dans le champ. *Ar.*
70. **Julia Somias**, mère d'Elagabale. — IVLIA SOAEMIAS AVG. Buste à droite. $\mathfrak{N}$. VENVS CAELESTIS. Vénus debout, à gauche ; un soleil dans le champ. *Ar.*
71. **Julia Maesa**, grand'mère d'Elagabale. — IVLIA MAESA AVG. Buste à droite. $\mathfrak{N}$. PIETAS AVG. La piété debout, à gauche, devant un autel. *Ar.*
72. **Alexandre-Sévère**. — IMP. SEV. ALEXAND. AVG. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{N}$. PERPETVITATI AVG. Femme debout, tenant un globe et une haste transversale. *Ar.*
73. **Orbiane**, femme d'Alexandre-Sévère. — SALL. BARBIA ORBIANA AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. CONCORDIA AVGG. Femme assise à gauche, tenant une patère d'une main et une double corne d'abondance de l'autre. *Ar.*
74. **Mamée**, mère d'Alexandre, sœur de Soemias. — IVLIA MAMAEA AVG. Buste à droite. $\mathfrak{N}$. IVNO CONSERVATRIX. Junon, debout, un paon à ses pieds. *Ar.*
75. **Maximin I^{er}**. — MAXIMINVS PIVS AVG. GERM. Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. PAX AVGVSTI. La Paix, debout, tenant un rameau d'olivier et une haste transversale. *Ar.*
76. **Pauline**, femme présumée de Maximin. — DIVA PAVLINA. Buste voilé, à droite. $\mathfrak{N}$. CONSECRATIO. L'impératrice enlevée au ciel par un paon. *Ar.*
77. **Maxime**. — MAXIMVS CAES. GERM. Tête nue, à droite. $\mathfrak{N}$. PRINC. IVVENTVTIS. L'empereur debout, en habit militaire, tenant de la main droite un bâton et de la gauche un javelot ; derrière lui, deux enseignes militaires. *Ar.*
78. **Gordien d'Afrique** père. — IMP. M. ANT. GORDIANVS AFR.

- AVG. Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. SECVRITAS AVGG. Femme assise à gauche tenant un sceptre. *Ar.*
79. **Gordien d'Afrique** fils. — IMP. M. ANT. GORDIANVS AFR. AVG. Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. VICTORIA AVGG. Victoire passant à gauche. *Ar.*
80. **Balbin.** — IMP. C. D. CAEL. BALBINVS AVG. Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. VICTORIA AVGG. Victoire debout, tenant une couronne et une palme. *Ar.*
81. **Pupien.** — IMP. C. M. CLOD. PVPIENVS. Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. PAX PVBLICA. La Paix, assise à gauche, tenant un rameau et une haste transversale. *Ar.*
82. **Gordien le Pieux.** — IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. VENVS VICTRIX. Venus debout. *Ar.*
83. **Philippe** père, — IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. SECVRIT. ORBIS. La Sécurité assise à gauche. *Ar.*
84. **Otacilie**, femme de Philippe père. — OTACIL. SEVERA AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. SAECVLARES AVGG. IIII. Hippopotame. *Ar.*
85. **Philippe** fils. — M. IVL. PHILIPPVS CAES. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. PRINCIPI IVVENT. L'empereur debout, à gauche, appuyé sur une haste, et tenant un globe de la main droite. *Ar.*
86. **Pacatien.** — IMP. TI. CL. MAR. PACATIANVS PF. AVG. Tête radiée, à droite. $\mathfrak{N}$. FORTVNA REDVX. La Fortune, assise. *Ar.*
87. **Trajan Dèce.** — IMP. C. M. Q. TRAIANVS DECIVS AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. ADVENTVS .AVG. L'empereur, monté sur un cheval et tourné à gauche. *Ar.*
88. **Etruscille**, femme de Trajan Dèce. — HER. ETRVSCILLA AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. FECVNDITAS AVGG. — La déesse debout à gauche; un enfant debout devant elle. *Ar.*
89. **Herennius**, fils de Trajan Dèce. — Q. HER. ETR. MES. DECIVS NOB. C. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. PRINCIPI IVVENTVTIS. L'empereur, debout, portant une baguette et une haste transversale. *Ar.*
90. **Hostillien**, frère d'Herennius. — IMP. CAE. C. VAL. HOS. MES. QVINTVS AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. SECVRITAS AVGG. Femme debout, appuyée sur une colonne. *Ar.*
91. **Trébonnien - Galle.** — IMP. CAE. C. VIB. TREB. GALLVS AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. PIETAS AVGG. La Piété debout, à gauche, les mains levées. *Ar.*
92. **Volusien.** — IMP. CAE. C. VIB. VOLVSIANO. AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. P. M. TR. P. IIII COS. II. L'empereur debout, tenant une palme. *Ar.*

93. **Emilien.** — IMP. CAES. AEMILIANVS P. F. AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. P. M. TR. P. I. P. P. L'empereur debout, en habit militaire, tenant une enseigne et la haste transversale. *Ar.*
94. **Valérien** père. — IMP. C. P. LIC. VALERIANVS AVG. Buste radié à droite. $\mathfrak{N}$. VICTORIA AVGG. Victoire debout, tenant une palme et une couronne. *Ar.*
95. **Mariniane**, femme présumée de Valérien. DIVAE MARINIANAE Buste voilé à droite. $\mathfrak{N}$. CONSECRATIO. Paou enlevant l'impératrice. *Ar.*
96. **Gallien.** — IMP. C. P. LIC. GALLIENVS. AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. VIRTVS AVGG. L'empereur debout, en costume militaire, appuyé sur la haste. *Ar.*
97. **Salonine**, femme de Gallien. — SALONINA AVG. Buste diadémé à droite. $\mathfrak{N}$. VESTA. La déesse assise à gauche. *Ar.*
98. **Salonin**, fils de Gallien. — LIC. COR. SAL. VALERIANVS N. CAES. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. PIETAS AVGG. Instruments de sacrifice. *Ar.*
99. **Valérien** jeune (1). — VALERIANVS P. F. AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. VIRTVS AVGG. L'empereur debout, appuyé sur la haste et portant la victoire. *Ar.*
100. **Postume** père. — IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. MONETA AVG. La Monnaie, debout. *Ar.*
101. **Postume** fils. — IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. SALVS PROVINCIARVM. Figure couchée à gauche. Bill.
102. **Lélien.** — IMP. C. LAELIANVS P. F. A. V. G. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. VICTORIA AVG. Victoire passant à droite. P. B.
103. **Victorin** père. — IMP. C. M. PIAVONIVS VICTORINVS P. F. AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. PAX AVG. La Paix debout, à droite. P. B.
104. **Victorin** fils (2). — IMP. C. PI. VICTORINVS AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. AEQVIATAS AVG. L'Equité, debout, à droite. P. B.
105. **Marius.** — IMP. C. M. AVR. MARIVS AVG. Tête radiée, à droite. $\mathfrak{N}$. VICTORIA AVG. La Victoire debout, à gauche. P. B.
106. **Tétricus** père. — IMP. TETRICVS... Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. HILARITAS. AVGG. Femme debout, tenant une palme et une corne d'abondance. P. B.

(1) Cette monnaie, attribuée à Valérien Jeune par M. G. Dubois, doit être reportée à Salonin, son père.

(2) Cette monnaie, attribuée à tort à Victorin fils par M. G. Dubois, doit être reportée à Victorin père.

107. **Tétricus** fils. — C. PIVESV. TETRICVS CAES. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. COMES. AVG. Victoire debout, à gauche, tenant une palme et une couronne. P. B.
108. **Macrien** — IMP. C. FVL. MACRIANVS P. F. AVG. Buste radié, droite. $\mathfrak{N}$. ROMAE AETERNAE. Rome Nicéphore, assise à gauche. Bill.
109. **Quiétus**, fils de Maerien. — IMP. C. FVL. QVIETVS P. F. AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. AEQVTAS AVGG. L'Équité devant, à droite. Bill.
110. **Claude II.** — IMP. CLAVDIVS AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. P. M. TR. P. II. COS. P. P. L'empereur debout, à gauche, tenant une haste transversale et un globe.
111. **Quintille.** — IMP. QVINTILLVS AVG. Tête radiée, à droite. $\mathfrak{N}$. CONCORD. EXER. Femme debout, tenant une enseigne militaire et une corne d'abondance. A l'exergue; T. — P. B.
112. **Aurélien.** — IMP. AVRELIANVS. Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. VICTORIA AVG. Victoire marchant à gauche; à ses pieds, un captif. A l'exergue : A. — Bill.
113. **Sévérine**, femme d'Aurélien. — SEVERINA AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{N}$. VENVS FELIX. Venus debout, à gauche. Dans le champ : E. — P. B.
114. **Vabalathe.** — VABALATHVS VCRIMDR. Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. IMP. C. AVRELIANVS AVG. Buste radié, à droite; en dessous : B. — P. B.
115. **Tacite.** — IMP. C. M. CL. TACITVS AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. TEMPORVM FELICITAS. La Félicité debout; au-dessous : A. A. — Bill.
116. **Florien.** — IMP. C. M. AN. FLORIANVS AVG. Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. VIRTVS AVGVSTI. Mars passant à droite; au-dessous, II. — Bill.
117. **Probus.** — IMP. C. PROBVS P. F. AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. COMITI PROBI AVG. La Paix debout, tenant un rameau d'olivier, une haste et un bouclier; au-dessous : I. — Bill.
118. **Carus.** — IMP. CARVS. P. F. AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. IOVI VICTORI. Jupiter debout, à gauche, appuyé sur une haste et tenant une victoire; un aigle à ses pieds; au-dessous : K A B. — Bill.
119. **Numérien.** — IMP. C. NVMERIANVS P. F. AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{N}$. VIRTVS AVGG. Un des Augustes présentant une victoire à l'autre; dans le champ, F; au-dessous, XXI. Bill.

120. **Carin.** — IMP. C. M. AVR. CARINVS AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{R}$. AETERNIT. AVGG. Femme debout, à gauche, tenant un phénix ; au-dessous, K. AF — P. B.
121. **Magnia Urbica**, femme de Carin. — MAGNIA URBICA. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{R}$. VENVS GENETRIX. Vénus debout. Dans le champ, D. — P. B.
122. **Nigrinien.** — DIVO NIGRINIANO. Buste radié, à droite. $\mathfrak{R}$. CON-SECRATIO. Aigle éployé, à gauche ; au-dessous : KAOA. — P. B.
123. **Dioclétien.** — IMP. DIOCLETIANVS AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{R}$. IOVI CONSERVAT. AVG. Jupiter, debout, à gauche, appuyé sur une haste et portant la foudre ; au-dessous : XXIB. — P. B.
124. **Maximin-Hercule.** — IMP. C. MAXIMIANVS AVG. Buste radié, portant une massue sur l'épaule et tourné à gauche. $\mathfrak{R}$. HERCVLI INVICTO AVG. Hercule Nicéphore ; dans le champ, S. — *Bill.*
125. **Carausius.** — IMP. C. CARAVSIVS A. Buste radié, à droite. $\mathfrak{R}$. TEMPORVM FEL. Femme debout, à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. — P. B.
126. **Allectus.** — IMP. C. ALLECTVS P. F. AVG. Buste radié, à droite. $\mathfrak{R}$. LAETITIA AVG. Vaisseau, et, au-dessous : Q C. — P. B.
127. **Constance Chlore.** — FL. VAL. CONSTANTIVS NOB. CAES. Buste radié, à droite. $\mathfrak{R}$. CONCORDIA MILITVM. Mars nu, debout, présentant une victoire à l'empereur, aussi debout. Dans le champ, B ; à l'exergue, ALE. — P. B.
128. **Hélène**, première femme de Constance Chlore. — FL. IVL. HELENAE AVG. Buste diadémé, à droite. $\mathfrak{R}$. PAX PVBLICA. La Paix, debout ; au-dessous, CONOB. — P. B. Module du quinaire.
129. **Théodora**, deuxième femme de Constance Chlore. — FL. MAX. THEODORAE AVG. Buste, à droite. $\mathfrak{R}$. PIETAS ROMANA. La Piété, debout, tenant un enfant ; au-dessous, T. R. S. — P. B. Module du quinaire.
130. **Galère-Maximien.** — GAL. VAL. MAXIMIANVS NOB. CAES. Buste radié, à droite. $\mathfrak{R}$. CONCORDIA MILITVM. Mars, nu, présentant une Victoire à l'empereur. Dans le champ, A ; à l'exergue, ALE. — P. B.
131. **Valérie**, femme de Galère-Maximien. — GAL. VALERIA AVG. Buste à droite. $\mathfrak{R}$. VENERI VICTRICI. Vénus, debout ; dans le champ, B ; à l'exergue, AHT. — M. B.
132. **Sévère II.** — IMP. C. SEVERVS P. F. AVG. Tête radiée, à droite, $\mathfrak{R}$. CONCORDIA MILITVM. Mars présentant la Victoire à l'empereur. Dans le champ, F. — Exergue illisible.

tenant la croix et s'appuyant sur son épée. Sur le revers :

N
B † A
H

(Lecture de M. Leys, dans sa notice imprimée dans la *Revue numismatique*.) — Petit bronze.

224. **Roger de Sicile** ou **Robert de Courtenay**. — Roger debout, tenant une haste et le globe du monde. Dans le champ, R †. Le Christ nimbé et assis, de face. P. B.

II

225. **Andronic II et Michel IX Paléologue**. — Les deux empereurs debout et tenant chacun une croix; légende fruste. †. Buste du Christ, de face, nimbé, accompagné de IC XC. — Petit bronze.

MONNAIE ROMAINE

1 As = 2 Semis = 3 Triens = 4 Quadrans = 6 Sextans = 12 Onces
1 Denier = 2 Quinaires = 4 Sesterces = 10 As, puis 16 As

226. **As réduit**. — Tête à double face de Janus, surmontée du chiffre I; †. Proue de navire, surmontée du chiffre I. A l'exergue, ROMA (Mod. 10.)
227. **Semis**. — Tête laurée, à droite. †. Proue surmontée d'une lettre S Exergue, ROMA.
228. **Triens**. — Tête de Pallas, surmontée de quatre globules (4 onces). †. Proue surmontée du mot ROMA et accompagnée de quatre globules en bas et de la lettre H en avant.
229. **Quadrans**. — Tête d'Hercule, accompagnée de trois globules (3 onces). †. Proue accompagnée de trois globules. En exergue, ROMA.
230. **Once (?)** — Tête de Minerve, à droite. †. Un levrier. En exergue, ROMA.
231. **Denier** (de la gens Cornélia). — G. CASSI IMP. LEIBERTAS. Tête voilée de la Liberté. †. LENTVLVS SPINT. Capis et lituus.
232. **Quinaire**. — Tête ailée de Pallas, à droite, avec le chiffre V en arrière †. Les Dioscures galopant à droite. Entre les jambes d'un cheval, le sigle M de la gens Marcia ? En exergue, ROMA.
233. **Sesterce**. — Tête fruste à droite. †. Victoire disposant un trophée un C entre la Victoire et le trophée. En exergue ROMA.
234. **Sesterce**. — Tête ailée de Pallas, à droite, avec l'indication SIL. *Semis duo*, par derrière. †. Les Dioscures galopant.

VARIÉTÉS EN PETIT BRONZE

Auguste

235. CAESAR. Tête laurée, à droite. ῃ. AVGVSTVS. Aigle éployée.
236. CAESAR IMP. Tête nue, à droite. ῃ. AVGVSTVS DIVI F. Bœuf cornu-
pète.
237. CAESAR AVGVSTVS DIVI F. PATER PATRIAE. Tête laurée, à droite.
ῃ. ROM. ET AVG. Autel de Lyon.
238. AVGVSTVS P. P. C. C. Tête nue, à droite. ῃ. Deux têtes affrontées,
frustes, de Caius et Lucius Caesar ?

Tibère

239. TI. CAESAR DIVI AVG. F. AVGVSTVS. Tête laurée, à droite. ῃ. ROM.
ET AVG. Autel de Lyon.
240. Spinthrienne. — ῃ. VIII. Un trou au milieu et une entaille sur le
côté.

Caligula

241. C. CAESAR DIVI AVG. PRON. AVG. Un bonnet entre les sigles. S. C.
ῃ. COS. TERT. PON. M. TR. P. III P. P. Dans le champ, R.C.C.

Claude

242. VDIVS..... Tête nue, à gauche. ῃ. Carpentum attelé de quatre
chevaux. Fruste.
243. TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. Main tenant des balances ; entre les pla-
teaux, PNR. ῃ. COS.DESII.PON. M. TR. P. IMP. Dans le champ, S. C.
244. TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. Modius. ῃ. COS III PON. M. TR. P. IMP.
P. P. Dans le champ, S. C.

Néron

245. NERO CAE. AVG.IMP. Tête laurée, à droite. ῃ. CER. QVINQ. OM.
CO. Table sur laquelle se trouvent un S, un vase à deux anses et
une couronne, et sous laquelle on distingue deux quadrupèdes af-
frontés et une sorte de bonnet phrygien. En exergue, S. C.
246. IMP. NERO {CAESAR AVG. Tête laurée, à droite. 'ῃ. PONTI.....
MAX..... Personnage assis, à gauche. En exergue S. C.
247. NERO CL—AV.CAE.A—VG. Chouette sur un autel. ῃ. P. M. TR. P.
IMP. P. P. Dans le champ, S. C. Olivier.
248. NERO CL—AVⁿ CAESAR AVG. Casque sur un cippe ; en bas, tête de
Méduse (d'après M. G. Dubois). ῃ. GER. P. M. TR. P. IMP. P. P.
Dans le champ, S. C. Olivier.
249. NERO CLAV. CAE. AVG. GER. Même attribut que 248. ῃ. P. M. TR.
P. IMP. P. P. Olivier.

Vespasien.

250. IMP. VESP. AVG. Tête à gauche. ῥ. PON. TR. POT. Caducée.
251. IMP. VESP. AVG. COS V. Caducée entre deux cornes d'abondance-
ῥ. S. C. Caducée avec légende fruste.
252. IMP. CAES. VESPASIAN AVG. Palmier. ῥ. PON. M. TRPPP. Enseigne
militaire entre les sigles S. C.
253. IMP. VESPASIAN. AVG. Globe et gouvernail. COS V P. M. TR. P. P.
P. Caducée entre les sigles S. C.
254. IMP. CAES. VESPASIAN. AVG. Oiseau (?) sur un trépied. ῥ. PON. M.
TRP. P. P. COS. III. Dans le champ, main tenant une balance,
et S. C.

Titus

255. Tête casquée, à droite, avec légende fruste AVG..... ῥ. S. C.
dans une couronne de laurier.

Domitien

256. CAESAR DOMITIANVS AVG. F. Tête laurée, à droite. ῥ. COS V PRINC,
IVVENT. Corne d'abondance entre les sigles S. C.
257. CAES. AVG. F. Tête laurée, à gauche. ῥ. DOMIT. COS II. Ca-
ducée.
258. IMP. CAES. DOMITIAN. AVG. GERMAN. Tête laurée, à droite.
ῥ. S. C. Galère à la voile.
259. IMP. DOMIT. AVG. GERM. COS. XIII. Tête casquée, à droite.
ῥ. S. C. Chouette.
260. IMP. DOMIT. AVG. GERM. Dans le champ, S. C. ῥ. Rhinocéros.
261. IMP. DOMIT. AVG. GERM. Tête laurée, à droite. ῥ. Oiseau mar-
chant sur un rameau feuillu, en exergue S. C.
262. IMP. DOMIT. AVG. GERM. Tête laurée, à gauche. ῥ. Bouquet d'épis
et de têtes de pavot, entre les sigles S. C.
263. IMP. DOMIT. AVG. GERM. COS. XII. Tête laurée, à gauche. ῥ. Cor-
beille remplie d'épis, entre les sigles S. C.
264. IMP. DOMIT. AVG. GERM. Tête casquée, à droite. ῥ. S. C. dans une
couronne de laurier.
265. DOMIT. AVG..... Tête laurée, à droite. ῥ. S. C. Corbeille rem-
plie d'épis.
266. IMP. DOMIT. AVG. GERM. Tête casquée, à droite. ῥ. S. C. Olivier.

Nerva.

267. IMP. NERVA CAES. AVG. Tête de Vénus, à droite. ῥ. S. C. Globe et
gouvernail.
268. Même légende. Boisseau couronné de deux épis et d'une tête de pa-
vot. ῥ. S. C. Caducée.

Trajan

269. IMP. CAES. NER. TRAIANO. OPTIM. AVG. CO..... Tête radiée, à droite. $\mathfrak{N}$. DAC. PARTHICO P. M. TR. POT. XX COS. VII. P. Dans le champ S. C. dans une couronne
270. IMP. CAES. NERVA TRAIAN. AVG. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. Table des jeux, sur laquelle un diota et une couronne.
271. IMP. CAES. TRAIAN. AVG. GERM. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{N}$. Une mas-sue entre les sigles S. C.
272. IMP. CAES. TRAIANVS..... Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. Truie.

Hadrien

273. HADRIANVS AVG. COS. III P. P. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. Aigle entre un paon et une chouette.
274. HADRIANVS AVGVSTVS. Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. COS. III. S. C. Rome Nicéphore, assise.
275. IMP. CAESAR. TRAIAN. HADRIANVS AVG. Tête laurée et barbue, à droite. $\mathfrak{N}$. P. M. TR. P. COS. III. S. C. Table sur laquelle une urne et une palme ?
276. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIAN..... Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. P. M. TR. P. COS. III. S. C. Proue.
277. HADRIANVS..... Tête laurée, à droite. $\mathfrak{N}$. COS. III. Tête de Jupiter Ammon.
278. HADRIANVS AVGVSTVS. Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. COS. III. Lyre entre S. et C.
279. Même face. $\mathfrak{N}$. COS. III. P. P. Aigle au vol abaissé, tenant la foudre.
280. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Aigle de face au vol abaissé $\mathfrak{N}$. P. M. TR. P. COS. III. Foudre.

Antinous

281. Buste à droite. $\mathfrak{N}$. Monument. Médaille assez fruste.

Antonin le Pieux

282. ANTONINVS AVG. PIVS. P. P. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{N}$. TR. POT. COS. II. S. C. Table sous laquelle est un diota et sur laquelle se trouve une palme.

Marc-Aurèle

283. M. ANTONINVS AVGVSTVS. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{N}$. COS. III. Tête de Jupiter Ammon.

Annius-Verus

284. Buste lauré, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. dans une couronne.

Trajan-Dèce

285. IMP. C. M. Q. TRAIANVS DECIVS AVG. Buste lauré, à droite.

ṛ. S. C. L'empereur, en costume militaire, appuyé sur une haste et sur un bouclier.

Victorin père

286. IMP. C. VICTORINVS P. F. AVG. Buste radié, à droite. ṛ. Fruste.
Figure debout, tenant une palme ?

Hélène, femme de Constance-Chlore

287. FL. HELENA AVGVSTA. Buste diadémé, à droite. ṛ. SECVRITAS
REIPVBLICAE. Dans le champ, S. F. Femme debout. A l'exergue,
T. CONST.

Théodora

288. Légende illisible. Buste diadémé, à droite. ṛ. Légende également illisible, et dans laquelle on ne distingue qu'une suite d'I. On lit cependant : TON. Victoire ; une croix dans le champ.

Maxence

289. MAXENTIVS P. E. AVG. Tête laurée, à gauche. ṛ. VICTORIA AETERNA AVG. NOSTR. ṛ. Victoire debout, tenant un bouclier, sur lequel on lit : VOT. XX FEL. A ses pieds, un captif.

Constantin le Grand

290. D. V. CONSTANTINVS P. T. AVGG. Tête voilée, à droite. ṛ. Quadrige. A l'exergue, SMKS.
291. VRBS ROMA. Buste casqué, à gauche. ṛ. Romulus et Rémus allaités par la louve, deux étoiles. En exergue, I'ISIS.
292. VRBS ROMA. Buste casqué, à gauche. ṛ. GLORIA..... Enseigne entre deux figures militaires. En exergue, CONS.
293. VRBS ROMA. Buste casqué, à gauche. ṛ. Romulus, Rémus et la louve ; au-dessus, une palme et deux étoiles. En exergue, ... CONSS.
294. CONSTANTINOPOLIS. Buste casqué, à gauche. ṛ. Victoire de face, tenant une haste et un bouclier. En exergue, TR. S.
295. Buste à droite. ṛ. Victoire tenant une haste et un bouclier, et posant le pied sur une proue. Quinaire barbare.
296. POP. ROMANVS. Buste diadémé, à gauche, portant une corne d'abondance sur l'épaule gauche. ṛ. Etoile et CONSI. dans une couronne. Quinaire.
297. Même légende, même buste. ṛ. CONS. I. Pont établi sur des bateaux et orné de portiques à ses deux têtes. Quinaire.

Crispus

298. CRISPVS NOB. CAES. Buste lauré, à droite. ṛ. SPES REIPVBLICAE.
Femme debout, nourrissant deux enfants.

Julien II

299. GENIO ANTIOCHENI. Figure drapée, emportée au ciel par un génie.

ῥ. APOLLONI SANCTO. Le dieu, debout, tenant une patère et une lyre. Dans le champ, € . En exergue, SMA.

300. VICTORIA AVG. Victoire passant à gauche et tenant une couronne. En exergue, ANT. ῥ. IOVI CONSERVATORI. Le dieu assis, à gauche.
301. DEO SERAPIDI. Buste radié, à droite. ῥ. VOTA PVBLICA. Isis Faria, debout sur une galère. Percée d'un trou rond.

Gratien

302. D. N. GRATIANVS. Buste à droite. ῥ. GLORIA NOVI SAECVLI. Guerrier debout, appuyé sur la haste du labarum et sur un bouclier.
303. INVICTA ROMA. Buste casqué, à droite. ῥ. Arbre entre deux aigles. En exergue, XX.
304. VRBS ROMA. Buste casqué à gauche. ῥ. Romulus et Rémus, allaités par la louve ; au-dessus, une couronne entre deux étoiles. En exergue, TRP.
305. INVICTA ROMA. Buste casqué, à droite. ῥ. Romulus et Rémus, allaités par la louve ; au-dessus, monogramme du Christ entre deux étoiles. En exergue, XX.

Justin II et Sophie

306. Deux bustes de face. En exergue, VITA. ῥ. ΝΙΝ
307. Deux personnages debout. Fruste. ῥ. Fruste.

Tibère Constantin

308. Buste couronné de face. Fruste. ῥ. X surmonté d'une croisette.

Basile I^{er} le Macédonien

309. Un monogramme de chaque côté. Cette pièce, que M. Leys regardait comme unique, a été dessinée par M. de Sauley. (Pl. xviii, fig. 9 de son *Essai de classification des suites monétaires byzantines*.) M. de Sauley en considère l'attribution comme douteuse.
310. La lettre B, dans le champ. ῥ. Croix sur deux degrés, accompagnée de deux globules. (De Sauley, pl. xvii, fig. 10.)

Manuel I^{er} Commène

311. ΜΑΝΗΑ ΔΕCΠOT. Buste de Manuel, tenant le labarum et le globe crucifère. ῥ. ΓΕΩΡΓΙΟΣ. Buste nimbé de saint Georges. (De Sauley, pl. xxviii, fig. 5.)
312. Buste de l'empereur, tenant le labarum et le globe crucifère. ῥ. Croix portant à ses extrémités et au centre les lettres ΜΑΔΠΚ. (De Sauley, pl. xxviii, fig. 8.)

Beaudoin

313. IC. XC. Buste nimbé du Christ. ῥ. Un personnage debout, tenant un sceptre et un globe ?

VARIÉTÉS EN GRAND ET MOYEN BRONZE

314. **Colonie de Vienne.** — DIVI. IVL. CAESAR... IMP. Têtes adossées de J. César et d'Auguste. $\mathfrak{N}$. C. I. V. Proue de vaisseau. — *G. Br.*
315. **Colonie de Nîmes.** — IMP. DIVI F. Têtes adossées d'Auguste et d'Agrippa. $\mathfrak{N}$. COL. NEM. Palme à laquelle une couronne est attachée par des bandelettes ; crocodile tourné à droite et aussi attaché à cette palme par une chaîne composée d'anneaux circulaires. — *M. Br.*
316. La même, mieux conservée.
317. **Néron et Drusus.** — NERO ET DRVSVS CAESARES. Les deux Césars, à cheval. $\mathfrak{N}$. C. CAESAR AVG. GERMANIC.... TR. POT. Dans le champ, S. C. — *M. Br.*
318. **Tibère.** — TI. CAESAR..... DIVI AVG..... Tête nue, à droite. $\mathfrak{N}$ AT. GEMIN..... Fruste et contremarqué D. D. — *G. Br.*
319. **Titus.** — T. CAES. IMP. AVG. F. TR. P. COS. VI. CENSOR. Tête laurée, à droite. $\mathfrak{N}$. IVDAEA NAVALIS. A l'exergue S. C. Type fruste de la IVDAEA CAPPA. Médaille unique, considérée comme authentique par M. du Mersan. (Voir *France départementale*, 3^e année, 8^e livr.) — *M. Br.*
320. **Gordien le Pieux.** — M. ANT. FOPAIAN..... Tête radiée, à droite ; une fleur dans le champ. $\mathfrak{N}$. ABTAPOS BACIAEVC. Buste à droite ; mêmes fleurs derrière le buste. — *M. Br.*
321. **Justin II et Sophie.** — VTHN TOOAT. Deux personnages assis, tenant chacun une croix et soutenant un globe surmonté d'une croix très haute. $\mathfrak{N}$.

$$\begin{array}{c} + \\ \text{A} \\ \text{N} \\ \text{N} \\ \text{O} \end{array} \text{M} \begin{array}{c} \text{q} \\ \text{II} \end{array} \\ \text{I} \\ \hline \text{THEUP} \end{array}$$

322. **Jean Zimiscès.** — EMMANO $\mathfrak{q}$ EL (Illisible.) Buste du Christ, de face et nimbé, dans le champ, $\overline{\text{ic}}$, $\overline{\text{xc}}$. $\mathfrak{N}$. $\dagger$ HHS $\mathfrak{q}$ | XRST $\mathfrak{q}$ | BASILEVS | BASIL. en quatre lignes. (De Saulcy, pl. xxn, fig. 4.) — *G. Br.*
323. **Jean Zimiscès (?)**. — $\overline{\text{ic}}$, $\overline{\text{xc}}$. Le Christ nimbé, assis de face. $\mathfrak{N}$. $\dagger$ $\overline{\text{IS}}$ $\overline{\text{XS}}$ BASILE BASIL $\dagger$ | en trois lignes. — *M. Br.*

324. **Héraclius I^{er}, Héraclius II et Constantin III.** — Personnage debout, appuyé sur une croix, la main gauche sur la hanche. Le reste peu distinct. $\mathfrak{N}$.



Le reste fruste. — *M. Br.*

INCERTAINES EN PETIT BRONZE

325. Tête barbue, diadémée, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. Aigle posé sur un foudre.
 326. Tête barbue, couronnée de roseaux (?) à droite. $\mathfrak{N}$. Romulus, Rémus et la louve.
 327. Tête barbue, couronnée de roseaux (?) à gauche. $\mathfrak{N}$. Romulus, Rémus et la louve.
 328. IMP. III. Aigle éployé sur un sceptre. $\mathfrak{N}$. COS. IIII. S. C. Foudre ailé.
 329. Tête diadémée de femme, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. Colombe.
 330. Tête casquée de Minerve, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. Olivier.
 331. Tête casquée de Minerve, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. Chouette, à gauche.
 332. Tête casquée de Minerve, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. Chouette, à droite.
 333. Tête de Mercure, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. Caducée.
 334. Buste barbu, à droite, avec casque et cuirasse. $\mathfrak{N}$. S. C. Cuirasse.
 335. Tête barbue et casquée, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. Cuirasse.
 336. Même tête. $\mathfrak{N}$. S. C. Trophée.
 337. Pétase. $\mathfrak{N}$. S. C. Caducée.
 338. Tête enfantine, couronnée, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. dans une couronne.
 339. Tête de femme, voilée. $\mathfrak{N}$. S. C. dans une couronne d'olivier.
 340. Griffon accroupi, le pied sur une roue, à gauche. $\mathfrak{N}$. S. C. Trépied.
 341. Rhinocéros bicorné, à gauche. $\mathfrak{N}$. S. C. Olivier.
 342. Sceptre surmonté d'une tête humaine. $\mathfrak{N}$. A. P. P. F., dans une couronne de feuillages et de fruits ornés de bandelettes.
 343. Deux fers à cheval dans une armille. $\mathfrak{N}$. TRIVMP. Olivier entre IO. IO.
 344. Tête barbue, casquée, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. Corne d'abondance.
 345. Tête d'Apollon. $\mathfrak{N}$. S. C. Eléphant, à droite.
 346. Tête casquée, à droite. $\mathfrak{N}$. S. C. Une des trois monnaies.
 347. Casque. $\mathfrak{N}$. S. C. Chouette, à droite.
 348. Diota. $\mathfrak{N}$. Modius d'où s'échappent des épis.

Grecques

349. P. B. **Alexandre le Grand.** — Tête, à droite. ῃ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
entre un monument et un nilomètre.
350. P. B. Incertain. — Tête de nègre. ῃ. Eléphant.
351. P. B. Onestum, en Lucanie. — Dauphin. ῃ. Galère (?).

Espagnole

352. P. B. HIBERVS II. V. Tête, à droite, qui semble souffler. ῃ. CLVS.
P. F. II VQVINQ. Simpulum (?).
-

NÔTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

M. LOUIS LEFORT

ARCHITECTE A SENS

MESSIEURS,

Chaque fois que la mort éclaire nos rangs, il est d'usage que l'un de nous retrace à vos yeux l'existence du collègue disparu.

Notre honorable président a bien voulu me charger de la rédaction d'une notice biographique sur M. Lefort.

J'ai accepté, Messieurs, cette tâche, avec d'autant plus d'empressement, qu'elle me permettait de remplir un devoir de piété filiale et de reconnaissance.

M. LOUIS LEFORT, architecte, est décédé à Sens, le 30 août 1878.

Il était né en cette ville, le 29 septembre 1810.

Son père, Louis-Paul Lefort, était l'un des plus habiles maîtres menuisiers de son temps ; il possédait à fond la science du trait, et il l'enseignait à son fils en même temps que sa profession. La réputation du père

était grande, et son influence légitime. Il dirigeait à Sens une école de trait qui eut une grande renommée parmi les compagnons menuisiers. Sens était encore l'une des sept villes dites *du devoir*, où chaque compagnon devait obligatoirement résider.

Le nombre des ouvriers qui y séjournèrent de 1815 à 1830 est considérable, et l'on s'explique le succès d'une école que dirigeait, avec autant de savoir que de désintéressement, ce maître remarquable, véritable artiste dans sa profession.

Les bénéfices alors, en menuiserie surtout, étaient beaucoup plus modestes qu'actuellement ; la maison paternelle ne présentait qu'un milieu simple, humble même, où la gêne quelquefois a dû paraître.

C'est dans ce milieu, Messieurs, qu'a grandi, dans le travail et dans le devoir, Louis Lefort, dont nous esquissons ici l'existence.

De dix à vingt ans, le jeune Louis partage son temps du jour et du soir entre l'école, l'établi et l'étude du dessin. L'école qu'il fréquentait était libre ; elle était tenue par « le père Jacquemard », type parfait de l'ancien magister.

On y enseignait ce qu'on appelle encore les « quatre règles », un peu d'orthographe, d'histoire et de géographie.

Louis Lefort dut quitter l'école vers quatorze ans, pour faire son apprentissage de menuisier. Il travaille comme le faisaient alors les « fils de maître », alternant entre le rabot et le compas.

Il devient rapidement un ouvrier réputé pour l'excellence de son exécution et la sûreté de sa méthode : il

dessine, trace et exécute les travaux les plus difficiles.

Entre temps, il puise aux meilleures sources son instruction théorique ; il achète, de ses modestes fonds, nombre d'ouvrages sur son art et entre autres la belle édition, originale et coûteuse, de *l'Art du menuisier*, par Roubo.

Ouvrier, il étudie ce magnifique ouvrage d'un ouvrier comme lui ; il en reconnaît bientôt toute la valeur, et il admire passionnément le talent d'un auteur qui, à présent encore, n'a point été dépassé.

Le jeune Lefort mène de front les travaux professionnels et l'étude des poètes français : Corneille, Racine, la Fontaine, Molière surtout. sont ses auteurs favoris ; leurs beautés lui sont familières, et sa mémoire était si heureuse que, même dans les dernières années de sa vie, il pouvait faire les citations les plus étendues de ces maîtres de notre littérature.

Son besoin de s'instruire s'agrandit en même temps que son esprit critique se développe.

Il lit et relit Voltaire et ses contradicteurs, connaît à fond son œuvre multiple ; il étudie, dans sa source même, chez les écrivains philosophiques, le mouvement intellectuel du XVIII^e siècle.

Comment, pour un esprit si curieux, le théâtre n'aurait-il pas eu d'attrait ?

Il aimait à voir revivre à la scène ces types de l'éternelle nature humaine, si bien peints par Molière, avec leurs qualités et leurs défauts, leurs travers et leurs vices ; et l'on peut dire que c'était pour lui un vrai régal que de passer quelques heures en compagnie de nos grands comiques.

Le théâtre avait sur lui un tel empire, il en gardait un tel souvenir que, sur la fin même de son existence, il se rappelait presque toutes les pièces qu'il avait vu jouer dans son jeune âge ; il en savait la charpente et se souvenait du nom des acteurs, de leur tenue à la rampe, de leur jeu et de leurs costumes.

Le goût du théâtre développe en lui celui de la musique ; il s'y adonne avec ardeur et devient, avec le temps, ce critique musical, plein de finesse, que les gens spéciaux ont pu apprécier.

L'intelligence du jeune menuisier avait été remarquée ; il trouve des amis, des protecteurs qui l'instruisent.

La musique lui est enseignée par M. Yver, receveur particulier des finances, et par M. Goisset, maître d'hôtel de l'Ecu.

La géométrie descriptive et les mathématiques, par M. Pompon, professeur au collège.

Le dessin et l'architecture, par MM. Person et Pilon, anciens architectes.

En 1838, âgé de vingt-huit ans, il accepte les fonctions d'architecte-voyer de sa ville natale, qu'il exerce jusqu'en 1845.

Pendant ces sept années, et en dehors de son travail habituel, il lève gratuitement, et avec la plus rigoureuse exactitude, vingt-trois feuilles du plan d'alignement.

Ses nombreux rapports de voirie, que nous avons compulsés sur les registres de la mairie, dénotent un travail remarquable, digne en tous points des intérêts qui lui étaient confiés.

En 1845, Lefort quitte les fonctions d'architecte-

voyer, qui étaient incompatibles avec celles d'architecte libre. Il est vivement sollicité à prendre cette détermination par M. Achille Leclerc, architecte à Paris, membre de l'Institut, qui dirigeait alors une construction particulière à Sens et qui le choisit pour son inspecteur. C'est à dater de ce moment que M. Lefort s'occupe de travaux pour son propre compte et qu'il devient l'artiste et le praticien consommé que chacun de nous a connu.

M. Lefort, dans sa nouvelle situation, conquiert vite l'estime et l'affection de M. Leclerc. Son jugement solide, sa bonne volonté, son ardeur, furent promptement appréciées, ainsi que l'attestent les lettres de son chef.

De 1845 à 1848, ses chantiers furent nombreux, et il acquit rapidement la confiance de ses clients.

En mai 1848, il accepta, sans cesser sa profession, les fonctions de bibliothécaire de la ville de Sens, qu'il occupa jusqu'en juin 1853.

Lorsqu'à cette époque il donna sa démission, M. Lefournier d'Yauville, alors maire de la ville, lui adressa une lettre dans laquelle il rendait hommage « aux nombreuses preuves de dévouement données par lui à la cité. »

En 1849, lors de la réorganisation du service des édifices diocésains, M. Lefort fut choisi par le nouvel architecte, M. Boivin, comme inspecteur des travaux, sur la recommandation de M. Achille Leclerc.

Pendant vingt-neuf ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, il occupa ce poste avec honneur ; il s'y dévoua, et les grands travaux exécutés à la cathédrale, à l'archevêché et au séminaire, pendant cette période, furent l'objet de ses soins assidus. Nul mieux que lui n'a connu les ma-

gnifiques détails de nos édifices, et nul plus que lui n'en a admiré les beautés.

Les divers architectes diocésains, qui se sont succédé à Sens, MM. Boivin (1), Lance (2) et Laisné (3) ont reconnu les services réels qu'il rendait à l'administration des cultes, dont il était devenu l'un des plus anciens et des meilleurs inspecteurs.

Ils ont vu à l'œuvre l'architecte doublé de l'archéologue, et ils ont apprécié à leur valeur son amour de nos vieux monuments et son entente parfaite de leur restauration.

En 1855, M. Lefort fut chargé, comme inspecteur de M. Viollet-le-Duc, de la restauration du magnifique mausolée élevé dans l'église de Vallery, à la mémoire du grand Condé, restauration qui fut faite par les soins de la famille d'Orléans.

En 1856, l'administration des monuments historiques fit commencer, avec M. Viollet-le-Duc, comme architecte, et M. Lefort, comme inspecteur, la belle et complète restauration de la salle Synodale de Sens, qui dura dix années.

En 1861, M. Lefort eut à s'occuper, comme inspecteur de M. Ruprich-Robert, architecte, aujourd'hui inspec-

(1) Boivin, architecte du département de l'Yonne, en résidence à Auxerre, fut nommé, en 1849, architecte des édifices diocésains de Sens et de Nevers, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort, en 1854.

(2) Lance, architecte à Paris, succéda, en 1854, à Boivin, comme architecte diocésain de Sens. Il mourut en 1875. On lui doit les travaux importants exécutés, pendant cette période, à la cathédrale, à l'archevêché et au séminaire de Sens.

(3) M. Laisné, actuellement architecte diocésain de Sens, a succédé à M. Lance, en 1875.

teur général des Monuments historiques, l'édification du piédestal destiné à recevoir la statue élevée à Sens à la mémoire du grand chimiste baron Thénard.

En 1865, M. Lefort fut encore l'inspecteur de M. Viollet-le-Duc, pour l'édification, sur le plateau d'Alise, d'un piédestal que devait surmonter la statue de Vercingétorix. — Pendant l'exécution des travaux, il fit une chute grave qui inquiéta vivement son entourage.

Enfin, l'église d'Aillant-sur-Tholon est aussi l'œuvre de M. Viollet-le-Duc, avec M. Lefort pour inspecteur. Là encore, M. Lefort fut victime d'un accident qui mit ses jours en danger.

Nous avons eu la bonne fortune de suivre assidûment ces divers travaux, et, pendant tout ce temps, nous avons pu, *de visu*, apprécier les excellents rapports du maître de l'œuvre et de son inspecteur, qui était devenu son ami dévoué. Ces rapports, vous le voyez, Messieurs, datent de loin et se sont continués jusqu'à sa mort.

M. Lefort éprouvait un véritable culte pour celui qu'il appelait « son cher maître », et, avec lui, il était devenu un admirateur passionné des beautés de notre vieille architecture française.

Dans le cours de cette longue carrière, il s'est établi, entre l'architecte et l'inspecteur, une correspondance intime, curieuse à plus d'un titre.

Dans plusieurs lettres, M. Viollet-le-Duc porte, sur des artistes contemporains, des jugements qu'il sera intéressant de recueillir un jour (1).

(1) Nous ne détacherons ici que les deux lettres suivantes, qui font connaître l'amitié du maître pour son inspecteur.

La première est écrite à M. Lefort, à l'occasion de son accident à Alise,

M. Lefort restaura, comme architecte attaché à la commission des monuments historiques, l'église de Ville-neuve-sur-Yonne, grand et bel édifice du XIII^e siècle. L'exécution de ce difficile travail comportait la reconstruction de dix-huit grands arcs-boutants et de deux travées de la nef. Il restaura aussi le clocher de l'église Saint-Eusèbe, d'Auxerre, qu'il reprit en sous-œuvre.

et la seconde est adressée à l'un des fils de M. Lefort, après la mort de son père :

« MON CHER VIEUX,

« Vous voilà donc encore dans les invalides ? Soignez-vous. Il ne faut
« pas jouer avec les chutes. J'ai appris cet accident par « la mouche du
« coche » (sobriquet donné à un artiste contemporain) ; mais j'ai si peu de
« confiance en lui, que je n'ai pas attaché trop d'importance à son dire.
« Monduit m'a confirmé le fait, et je commençais à être très inquiet, quand
« votre lettre est venue me rassurer un peu. Blessé qui écrit est sauvé.
« C'est égal, ménagez-vous ; nous n'avons pas fini notre besogne ici-
« bas, etc., etc.

« Soignez-vous ; tout le monde ici est ému de votre accident et s'inquiète
« de vos nouvelles.

« Donnez-m'en, de vos nouvelles, et amitiés.

« VIOLLET-LE-DUC »

« Lausanne, 15 septembre 1878.

« CHER MONSIEUR,

« J'ai reçu ici seulement, il y a trois jours, la lettre qui m'annonce la
« mort de mon brave ami Lefort, lettre qui m'a été renvoyée par mon fils.

« Bien que je m'attendisse à cette triste nouvelle, d'après les derniers
« détails qui m'avaient été donnés sur la santé de votre père, je n'ai pas
« moins été vivement ému par ce malheur, qui me prive d'un de mes
« vieux amis et camarades, avec qui j'ai si longtemps entretenu de si ex-
« cellents rapports.

« Croyez que je participe bien sincèrement à votre douleur, et que je
« reporte sur les fils l'affection que je portais au père.

« Tout à vous.

« VIOLLET-LE-DUC. »

Pour reconnaître un talent sérieux et des services importants, le ministre des cultes et des beaux-arts le nomma, en décembre 1876, officier d'Académie : « En « vous accordant cette distinction, dit le ministre, j'ai « tenu à reconnaître les services que vous avez rendus à « mon administration, dans la restauration des monu- « ments historiques de l'Yonne, et notamment en qua- « lité d'inspecteur des travaux de la cathédrale et de la « salle Synodale de Sens. » M. Lefort en était d'autant plus fier, que sa modestie s'était toujours refusée à des démarches trop souvent nécessaires à l'obtention de pareilles récompenses.

Au commencement de 1868, M. Lefort fut nommé architecte départemental pour le palais de justice de Sens et la maison d'arrêt.

Quant aux travaux publics ou d'intérêt commun dont il fut chargé, ils sont aussi nombreux que variés. Nous indiquerons, parmi les principaux :

La reconstruction des églises d'Armeau, de Chigy, de Mailly-la-Ville et du clocher de Vallery ;

La restauration des églises de Chaumont, de Saint-Martin-sur-Oreuse, de Senan, de Voisines, de Villeneuve-l'Archevêque et de l'abside de Saint-Valérien ;

L'agrandissement et la restauration de l'hôtel de ville de Joigny et de l'Hôtel-Dieu de cette ville ;

L'édification de la chapelle absidale de l'église de Saint-Thibault de Joigny et un projet de démolition et de réfection de la tour de cet édifice ;

La construction d'un lavoir public à Villeneuve-l'Archevêque ;

L'établissement de conduites d'eau pour les communes des Sièges et de Villiers-Louis ;

La construction de la halle au blé, à Courtenay ;

Au cimetière de Joigny, le porche d'entrée et le monument élevé à la mémoire de M. Lesire, bienfaiteur de la ville ;

La maison d'éducation des dames de la Sainte-Enfance, à Melun ;

La maison des jeunes détenues du Bon-Pasteur, à Sens ;

La chapelle et le monastère des dames Ursulines, à Tonnerre ;

Le bâtiment claustral des dames Ursulines, à Auxerre ;

Et enfin, pour terminer cette liste, les deux chapelles des communautés de Sainte-Colombe et de Saint-Antoine, si riches de détails, et qui sont autant appréciées des hommes spéciaux que des gens du monde.

Nous ne mentionnerons pas ici les maisons d'école qu'il a agrandies, restaurées ou reconstruites ; nous ferons une exception pourtant en faveur de celles de Villiers-Saint-Benoît et de Courtenay, qui se distinguent plus spécialement par un beau caractère et une entente parfaite de leur destination.

M. Lefort a construit ou restauré un grand nombre de maisons particulières, savamment appropriées à leurs différents usages, où l'on trouve un parti franc et large dans la distribution.

Pendant sa longue carrière, M. Lefort eut à traiter fréquemment des questions contentieuses et des expertises. Il apportait le plus grand soin dans l'examen de

ces délicates affaires ; aussi , pouvons-nous dire qu'il avait acquis, dans ces matières, une légitime autorité.

M. Lefort était l'un de nos plus anciens collègues. Il avait été nommé membre de la Société archéologique dans la séance du 15 mai 1847.

Il aimait vos réunions et il les suivait avec intérêt ; autant par goût que par profession il pensait qu'il y avait profit à entendre vos communications.

Ses occupations nombreuses ne lui ont permis que rarement de vous offrir des travaux.

Toutefois il vous a présenté un compte rendu sur l'ouvrage intéressant de Victor Petit concernant l'Avallonnais et une notice sur la crypte de l'église de Sognes (Yonne).

Vous l'avez vu plus souvent prendre part à vos discussions et vous savez avec quelle facilité son intelligence, servie par une mémoire heureuse, élucidait une question et rétablissait un fait.

Sa parole était vive, prompte à la réplique, d'une logique serrée, empreinte souvent d'un pointe de malice.

Dans la dernière année de sa vie, M. Lefort a contribué dans la mesure de ses forces, à créer dans l'Yonne une Société d'architectes.

Lors de sa réunion de constitution, le 18 août 1878, cette Société lui offrit, par acclamation, la présidence honoraire, distinction qui le toucha profondément.

Telle est, Messieurs, esquissée à traits rapides, la vie publique, si je puis dire, si bien remplie, de notre regretté beau-père et ami. Il nous a été donné de la suivre pendant plus de trente années, et nous avons été le témoin presque constant de ses émotions.

Nous nous permettrons de dire quelques mots de l'homme privé et de l'excellence de ses rapports.

M. Lefort était Sénonais de cœur et de souvenir ; il connaissait son vieux Sens comme personne. Son père, Sénonais aussi, lui avait appris les traditions locales concernant les usages des maîtres et des maîtrises avant 1789 ; il savait les coutumes du compagnonnage, ses nombreux avantages et ses inconvénients. Sa conversation, sur ce sujet, était intarissable et des plus intéressantes.

Il y a quarante ou cinquante ans, la vie municipale était plus vive, plus passionnée qu'aujourd'hui. On s'occupait alors des questions de clocher avec plus d'ardeur que de nos jours, et souvent elles donnaient lieu à des polémiques dont la courtoisie était loin d'exclure la vivacité, et où l'esprit se donnait libre cours.

C'était l'époque brillante de la chanson. Tous les travers étaient tournés en couplets. Sur ce point, M. Lefort avait un plein répertoire.

Il se rappelait une quantité considérable d'épigrammes, parfois très incisives, sur des personnages de la localité.

Que de fois il nous a charmé par des refrains pleins de causticité. Ceux de Thomas Leborgne, une personnalité très originale d'il y a cinquante ans, sont curieux à plus d'un titre. Un jour peut-être vous dirai-je quelques mots de ce chansonnier local.

M. Lefort avait conservé ce goût de la chanson, et, dans la grande intimité, il improvisait des couplets de la plus agréable façon.

Il a fait aussi de nombreux quatrains.

Celui-ci, qui s'appliquait à un jeune abbé, quelque peu prétentieux, dont les assertions, souvent vraisemblables, n'étaient pas toujours rigoureusement exactes :

L'A B C, faiseur habile,
A tout vu, tout inventé;
Il dit toujours la vérité
Chaque fois... qu'il dit l'Évangile.

Cet autre, qui concerne un médiocre auteur sénonais, B... (Alexandre), qui venait offrir à M. Lefort un poème épique, et lui proposait, séance tenante, un tournoi poétique :

Que peut cet écrit nous apprendre ?
Que l'auteur, rimeur à tous crins,
Malgré qu'il s'appelle Alexandre,
Fait fort mal les alexandrins.

Et cet autre, Messieurs, fait à la suite d'une de nos séances, où l'un de nous avait fait preuve d'une érudition comique :

Tambourier (?) nouveau Trissotin,
Ce soir, en expliquant ses thèses,
Nous fit un vrai discours latin,
Bourré de citations françaises.

Il fit quelques fables, à ses heures, pour sa famille et ses intimes. En voici deux exemples :

LES QUATRE BŒUFS

Attachés côte à côte au joug d'une charrue,
Excités de la voix, pressés par l'aiguillon,
A grand'peine, deux bœufs tracaient un lourd sillon.
Non loin de cet endroit, au sortir d'une rue,
Venait un autre bœuf, mais orné de rubans,
Gros, gras, propre, bien fait, admiré des marchands,

Le plus beau de la foire : il avait eu la prime.

Un quatrième bœuf, en le voyant, s'escrime,

Monté sur une butte, à faire l'orateur :

« Ah ! citoyens, dit-il, n'est-ce pas un malheur

« De voir jusqu'à ce point la nature outragée ?

« Ces bœufs sont-ils donc faits pour les rudes travaux.

« Et l'oisif que voici, pour avoir des cadeaux ?

« Oh morale ! jamais ne seras-tu vengée ? »

• — Ami, reprit le bœuf, qui l'avait entendu,

• Sache donc qu'au marché, comme eux, je fus vendu,

« Et ne leur souffle pas le poison de l'envie.

« Dans l'étable, ils iront se reposer ce soir.

« Moi, j'aurai terminé ma vie ;

« Car on me mène à l'abattoir. »

Tel qui paraît heureux, cache bien des misères.

D'autrui n'envions pas le sort :

Les hommes sont égaux et frères

Devant la douleur et la mort.

Messieurs, nous nous arrêtons ici.

La vie de M. Lefort est retracée tout entière dans les quelques pages que je viens de vous en dire.

Ceux qui l'ont connu ont pu juger de son esprit et de son caractère, sa famille seule à été à même d'apprécier, dans toute son étendue, la bonté de son cœur



ESSAI HISTORIQUE

SUR LE

PRIEURÉ DE L'ENFOURCHURE

(Ordre de Grandmont)

Etiam defunctus adhuc loquitur.

(Heb. XI, 4.)

Même les générations éteintes nous tiennent
un langage plein d'enseignements.

CHAPITRE PREMIER

Commencement du Monastère

Sa fondation. — Différents noms qu'il a portés. — Reconnaissance des religieux pour le fondateur de leur maison. — Premiers travaux de nos solitaires. — Sévérité de leur règle. — Leur ferveur.

L'ordre religieux de Grandmont, fondé, en 1076, par saint Etienne de Muret, faisait admirer dans ses membres toutes les vertus les plus belles, quand le comte de Joigny, Guillaume I^{er}, désireux d'avoir sur ses terres ces prodiges de perfection, donna en 1209 aux Bonshommes (c'est ainsi que le peuple appelait les disciples de saint

Etienne de Muret), une partie de la forêt d'Othe (1) située sur son domaine. Ce lieu qui fut désigné d'abord par les noms latins *Infurcatura*, *Infalcatura*, *Infulcatura*, puis par les noms français l'*Anfourchu*, l'*Enfourcheure*, l'*Enfourchue-les-Bonshommes* et enfin l'*Enfourchure* (2), est situé au diocèse de Sens en la paroisse de Dixmont, dans un vallon resserré que suit le ruisseau de Saint-Ange. En même temps, le comte Guillaume faisait à ces mêmes religieux diverses autres donations qui furent toutes confirmées par son fils Pierre (3).

Dans leur reconnaissance, les moines de l'Enfourchure donnèrent au comte Guillaume les surnoms les plus élogieux ; et, à sa mort, ils composèrent son épitaphe, dans laquelle ils lui attribuaient la beauté de Pâris, la valeur d'Hector et la prudence d'Ulysse (4).

En venant s'établir dans ce coin désert et inhabité de la forêt, la pieuse colonie des moines de Grandmont n'avait pas l'intention d'y mener une vie désœuvrée : fidèles aux prescriptions de leur règle, les religieux, en effet, se mirent à travailler de toutes leurs forces à défricher, à bâtir et à planter ; et leur établissement naissant semblait, en même temps qu'une retraite religieuse, être une école d'agriculture. C'est là un des nombreux aspects sous lesquels nous apparaissent les monastères au moyen âge : des moines venaient s'établir dans une partie de quelque forêt solitaire, qui, par leur travail

(1) Mémoires de M. Davier, sur la ville et le comté de Joigny, manuscrit de la bibliothèque de cette ville, tome 1^{er}.

(2) Dictionnaire topographique de l'Yonne, par M. Quantin, et fonds du notariat de Dixmont.

(3) Mémoires de M. Davier, déjà cités.

(4) Notice sur Joigny, publiée dans l'*Annuaire de l'Yonne*, année 1861.

opiniâtre, se changeait bientôt en terres fertiles ; des moissons abondantes, des plantes utiles, de riches vignobles croissaient sous la pioche ou la bêche du moine agriculteur, et assuraient aux monastères des ressources souvent considérables. Aussi, lorsque la famine désolait une province, aussitôt les couvents se transformaient en greniers d'abondance, ouverts aux malheureux ; et, lorsque les princes voyaient leurs trésors épuisés au milieu des calamités ou des guerres, les monastères venaient promptement à leur secours par des dons généreux : c'est ce que l'on vit plus d'une fois à l'Enfourchure.

Et ces religieux travaillaient ainsi plutôt pour être à même d'exercer la charité envers les pauvres de Jésus-Christ et l'hospitalité envers les voyageurs, que pour être plus à leur aise.

Car, d'après leur règle, ils vivaient d'une façon très austère : leur jeûne était perpétuel ; et, dans les premiers temps, l'usage de la viande était interdit même aux malades (1). Le reste de leur genre de vie n'était pas moins sévère : leur vêtement consistait en une robe grossière, serrée par une ceinture de cuir, avec un scapulaire auquel était attaché un capuce (2). Le silence était observé perpétuellement à l'église, au réfectoire, au dortoir et dans le cloître ; ils avaient seulement une conférence une fois le jour ; et si quelqu'un y avait parlé d'affaires du monde ou de choses inutiles, il était sévèrement puni (3). De plus, ils se vouaient à la prière d'une

(1) Histoire de l'Eglise gallicane, par le P. Longueval.

(2) Histoire des ordres monastiques, par le R. P. Hélyot, Guingamp, chez Jollivet, 1840, tome 6, page 203.

(3) Hist. des Ordres monastiques, *loco citato*.

façon toute spéciale, se levant à minuit pour dire matines au chœur, et se livrant à l'oraison mentale pendant leurs occupations manuelles. C'était, dit un pieux chroniqueur, comme des harpes vivantes qui chantaient continuellement aux échos de leur solitude les louanges du Seigneur (1). Ce seul mot peut résumer l'histoire des premiers temps de l'Enfourchure ; car la vie des saints et laborieux solitaires qui y ont vécu alors n'est guère connue que de Dieu.

CHAPITRE II

Première période de prospérité

Origine du hameau de l'Enfourchure. — Prévôté et droits de justice. — Concession d'un droit de minage sur le marché de Joigny. — Les religieux remettent à leurs gens la moitié de la mainmorte. — Administration des Sacrements. — Privilèges de saint Louis. — La chapelle primitive est achevée.

A peine nos religieux étaient-ils installés à l'Enfourchure, que leur réputation de sainteté, l'esprit de religion dont ils étaient animés, leur amenèrent plusieurs disciples ; et les aumônes que, grâce à leurs travaux, ils furent bientôt en état de répandre autour d'eux, les instructions qu'ils adressaient aux pauvres, leurs exemples qui ne cessaient d'édifier les foules pleines de foi, attirèrent plusieurs familles autour de leur retraite. Telle fut l'origine du hameau de l'Enfourchure.

Ce hameau ne tarda pas à devenir le siège d'une prévôté appartenant au monastère, et qui était du ressort

(1) Les Bollandistes, abrégés par Mgr Guérin, février, t. 2.

du bailliage de Joigny, et étendait sa juridiction sur une partie des paroisses voisines de Villechétive et de Vaudeurs (1). Cette prévôté avait tous droits de justice, haute, moyenne et basse ; le droit de basse justice, on le sait, ne regardait guère que les délits causés par les bestiaux sur les terres d'un seigneur ; l'amende ne devait pas excéder sept sous et six deniers ; — les actions de tutelle et les délits pour injures appartenaient au droit de moyenne justice, et l'amende ne dépassait pas soixante sous ; — et le droit de haute justice atteignait ce qui était qualifié de crime, et donnait au seigneur droit de condamner au pilori ou à la peine capitale. A l'Enfourchure, les exécutions de ce genre avaient lieu à l'extérieur du petit cloître ; et, en 1680, les fourches patibulaires se trouvaient au bord du ruisseau de Saint-Ange, près du pont de la route actuelle (2).

Tous ces droits de justice, qui étaient exercés par des juges séculiers au nom des religieux (3), furent donnés au monastère en 1231, par le comte de Joigny (4). En même temps, et à condition qu'on lui rendrait hommage de toutes ces donations, le comte abandonnait aux religieux une partie de son droit de minage sur le marché de Joigny (5). Ce droit consistait à prendre une pinte (la 48^e partie du bichet) sur chaque bichet de grains vendu au marché de Joigny (6).

(1) Fonds du notariat de Dixmont, liasse spéciale.

(2) Fonds du notariat de Dixmont.

(3) Fonds du notariat de Dixmont.

(4) Bibliothèque d'un Sénonais, collection curieuse à la bibliothèque de la ville d'Auxerre, tome 4, page 983.

(5) Bibliothèque d'un Sénonais, *ibid.*

(6) Mémoires de M. Davier, déjà cités, tome 1^{er}.

Les prospérités, qui souvent rendent l'homme égoïste, ne firent pas oublier aux religieux l'exercice de la charité ; car, vers 1238, ils affranchirent leurs gens de la moitié du droit de mainmorte, par lequel les vassaux étaient soumis à la servitude réelle et personnelle et ne pouvaient disposer par testament de leurs biens, destinés ainsi à revenir au seigneur, si ces vassaux mouraient sans enfants légitimes (1). Persévérants dans cette voie et obéissant aux idées de générosité qui caractérisent cette époque et dont le comte de Joigny leur donnait alors précisément un bel exemple (2), nos solitaires ne durent pas tarder longtemps à achever ce grand acte ainsi commencé de l'affranchissement de leurs serfs ; mais, faute de documents, il est impossible de dire en quelle année au juste ils ont fait grâce à leurs gens de la totalité d'un droit si onéreux.

Vers le même temps, en 1235, le pape Grégoire IX leur reconnaissait le droit d'administrer les sacrements (*recipere ad divina*) aux domestiques ou habitants de leur monastère, et aux personnes qu'ils employaient pour leurs affaires ou leurs travaux (3).

De plus, au mois de février 1249, le roi saint Louis leur donnait une preuve de sa profonde vénération en les déclarant exempts de différentes redevances féodales, telles que droits de vendage, péage, passage, tonlieu, rivage, fossage, etc., du droit de service militaire à pied ou à cheval, de la taille, etc. ; en les confirmant

(1) Voir pièces justificatives, n° 10.

(2) Notice sur Joigny, publiée dans l'*Annuaire de l'Yonne*.

(3) *Epitome Annalium ordinis Grandemontensis*, par Fr. J. Levesque, Troyes, 1645, page 219.

dans la possession de leurs droits de justice, les garantissant de toute inquiétude pour la jouissance de leurs dîmes, maisons, terres, bois, prés, vignes, pressoirs, moulins, pâturages, etc., et enfin prenant leurs personnes et leurs biens sous sa royale protection (1).

Toutes ces prospérités, et aussi leurs efforts persévérants, leur permirent d'achever vers 1260, leur monastère et leur église (2), sur le plan uniforme adopté pour toutes les maisons de l'ordre (3). C'est ainsi que nos moines se montraient à la fois solitaires, architectes et ouvriers ; partout en effet on trouve que, durant le moyen âge, l'art et l'amour de l'art se sont conservés au même foyer par l'amour de Dieu, c'est-à-dire dans les monastères. Et pendant les tempêtes sociales qui bientôt allaient bouleverser la France, c'est encore à l'ombre des cellules et des cloîtres que devait se garder l'art, en même temps que la littérature et les sciences que l'on pouvait avoir déjà acquises ; et plus tard, c'est aux moines, et aux moines seuls qu'on devrait les redemander.

(1) Archives de l'Yonne, fonds de Vieupon, série II, liasse 810. Voir pièces justificatives, n° 2

(2) Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, tome XIX.

(3) Seconde note sur l'Architecture de Grandmont, par M. A. de Dion, au Bulletin monumental, 42^e année, n° 3.

CHAPITRE III

Epoque de troubles intérieurs

Les frères lais sont cause de ces troubles. — Leurs excès. — Plaintes des religieux. — Excommunication des coupables. — Ils se soumettent. — Premiers essais de réforme. — Réforme générale. — L'Enfourchure devient prieuré. — Sa nouvelle organisation.

Tout semblait donc marcher à souhait pour la prospérité temporelle de l'Enfourchure ; et pourtant les religieux étaient à peine depuis quelques années dans cette retraite, y goûtant la joie la plus pure en accomplissant leur règle austère, quand la discorde éclata au sein de cet asile de la paix ; et ces difficultés compromirent non seulement l'existence de l'Enfourchure, mais encore celle de l'ordre tout entier.

D'après les constitutions données par saint Etienne de Muret, les frères convers étaient chargés, dans l'ordre de Grandmont, du soin du temporel, afin que les religieux, débarrassés de ce souci, pussent s'adonner plus particulièrement à la contemplation (1), soit en priant, soit en se livrant au travail manuel. Mais ces frères devinrent bientôt plus nombreux que les religieux ; et, forts de ce nombre, ils prétendirent dominer en tout : leur exigence même alla jusqu'à vouloir diriger les offices du chœur ; et, à la fin, ils osèrent chasser de leurs monastères les religieux qui leur résistaient, et même ils poussèrent l'insolence jusqu'à emprisonner le prieur

(1) Patrologie latine de M. l'abbé Migne, tome 204.

général qui, usant de son autorité, avait toujours opposé à leurs empiétements la résistance la plus énergique (1).

Profondément affligés de tant de violences, les religieux persécutés adressèrent au pape, en 1216, une lettre qui est une bien triste peinture de tout ce qu'ils avaient à souffrir alors, l'histoire monastique ne doit rien avoir de plus lamentable : « A qui porterons-nous nos gémissements ? écrivaient-ils. Les enfants d'Israël étaient captifs en Egypte ; ils élevèrent la voix au Ciel, et ils reçurent un libérateur. Et nous, tout est sourd à nos cris, nous l'éprouvons trop, hélas ! Oh ! n'y a-t-il donc point de Moïse, point de Josué, point de prince suscité parmi le peuple qui puisse nous aider efficacement et vienne nous délivrer de l'oppression des frères laïcs (2) ? »

Malgré les accents de ces plaintes, le pape voulut encore attendre avant de frapper ; mais l'année suivante, 1217, en apprenant de nouveaux excès commis par les frères, il les frappa d'excommunication. Cette sentence fit rentrer les rebelles en eux mêmes : effrayés, tout tremblants, ils se déclarèrent soumis et prêts à subir telle pénitence que le pape voudrait leur imposer. On profita de leurs dispositions actuelles pour les éloigner des charges, et l'on jeta ceux qui s'étaient montrés les plus mutins dans les prisons des monastères (3).

En 1218, Pierre II, abbé de Pontigny, fut chargé

(1) Histoire des ordres monastiques, par le R. P. Hélyot, tome 6, p. 197.

(2) D. Martène, collect. nov. monument.

(3) Histoire de l'Eglise gallicane, par le P. Longueval.

d'apaiser complètement ces troubles (1); mais tous ses efforts et toutes les mesures que l'on put prendre, ne procurèrent pourtant à l'ordre guère plus de trois années d'une tranquillité relative. Car, en 1223, le feu de la discorde qui n'était pas entièrement éteint, se ralluma avec une nouvelle ardeur. En 1247, Innocent IV, pour remédier à ce mal, entreprit de réformer la règle de Grandmont; en 1309, Clément V la modifia encore.

Mais toutes ces tentatives de réforme n'eurent pas le résultat que s'en était promis la prudence de ces pontifes, parce que, sans doute, elles n'attaquaient pas résolument le mal dans sa racine.

Telles qu'elles furent néanmoins, elles introduisirent dans l'ordre quelques modifications qu'il est bon de signaler. Ainsi, en 1245, Innocent IV promettait aux religieux de porter au chœur le surplis et le bonnet carré; en 1247, le même pontife exceptait les malades de la défense d'user d'aliments gras, et décidait que le carême, au lieu d'être perpétuel, ne durerait que depuis le 14 septembre jusqu'à Pâques, et que, le reste de l'année, les religieux grandmontains pourraient user d'aliments gras quatre jours par semaine, le dimanche, le lundi, le mardi et le jeudi. En 1309, Clément V prescrivait que l'habillement se composerait d'un froc de serge noire, avec un large scapulaire de même étoffe, auquel serait attaché un capuce assez ample; les religieux porteraient en outre un petit collet de toile blanche, large de deux doigts (2).

(1) Histoire de l'abbaye de Pontigny, par M. l'abbé Henry, doyen de Quarré-les-Tombes.

(2) *Epitome annalium ordinis Grandimontensis*, déjà cité; *passim*.

Il n'est point douteux qu'au lieu de ces changements partiels qui laissaient toujours subsister tous les éléments de discorde, il fallait une réforme complète et générale de la règle et de l'ordre. C'est ce que fit le pape Jean XXII, par sa bulle du 13 novembre 1317. Il érigea le prieuré général de Grandmont en abbaye, réduisit les maisons principales de l'ordre à 39, auxquelles il donna le titre de prieurés, et il leur réunit comme dépendances les 109 autres monastères moins considérables, soumis également à l'ordre de Grandmont. En vertu de cet acte, l'Enfourchure qui n'avait porté jusqu'à là que le nom de *cella*, cellule ou celle, ou *abbatiola*, petite abbaye, sous la direction d'un *correcteur* ou *commandeur*, élu par les religieux et confirmé par le prieur général, prenait place au nombre des 39 prieurés, et avait pour annexes la maison de Trahis (1) au diocèse de Sens, et celle de Ligny-le-Châtel (2) au diocèse de Langres. En même temps, le pape fixa le nombre des religieux que les revenus de chaque maison lui permettaient

(1) Un acte de 1693, fonds du notariat de Dixmont, mentionne cette maison sous le nom de Thrain. Il a été impossible d'en découvrir l'emplacement exact ; ce lieu pourrait être Train, près de Villecerf, canton de Moret (Seine-et-Marne), dans l'ancien diocèse de Sens. Mais les archives de Seine-et-Marne ne donnent aucun renseignement à ce sujet, et, à Villecerf, les traditions locales n'autorisent pas davantage à placer, dans cette commune, la maison dont il s'agit. Elle avait été fondée au temps d'Etienne de Lieiac, prieur général (de 1140 à 1163), et possédait six religieux en 1295.

(2) Ce monastère de Ligny, situé dans la commune actuelle de Varennes, canton de Ligny-le-Châtel (Yonne), avait été fondé en 1167 par Guillaume IV d'Auxerre ; il était occupé en 1295 par 6 religieux. La carte de l'ancien diocèse de Langres, dressée en 1769, mentionne l'emplacement des ruines de cette maison. Aujourd'hui, ces ruines elles-mêmes ont disparu, le climat seul a retenu le nom des *Bonshommes*.

d'avoir ; et il décida que, pour trois religieux, il n'y aurait jamais plus de deux frères convers. Le nombre des moines de l'Enfourchure qui n'était que de huit en 1295 (1) fut alors fixé à seize, et par conséquent à dix ou onze au plus. Les religieux retenaient le droit d'élire leur prieur à condition que, comme par le passé, son élection serait ratifiée par l'abbé général (2).

Quelque sages et nécessaires qu'étaient ces réformes, jamais elles ne purent réparer tout le mal qu'avaient produit ces longues et déplorables dissensions ; l'ordre tout entier en resta toujours considérablement affaibli.

CHAPITRE IV

Seconde période de prospérité.

Donations faites au monastère. — Le comte et la comtesse de Joigny y sont enterrés. — Nouveaux bienfaits. — Etablissement d'une école. — Du service des infirmiers. — Pension due par l'Enfourchure à l'abbaye de Grandmont. — Transaction avec l'abbaye, confirmée par bulle de 1346, déterminant les droits du prieur et des religieux.

Pourtant à la faveur de cette paix, le monastère de l'Enfourchure prospéra encore un peu, grâce aux efforts des religieux et à la charité de pieux bienfaiteurs.

Ainsi, le 8 mai 1320, jour de l'Ascension, le comte de Joigny, Jean III, concluait avec le prieur et les religieux de notre monastère une transaction pour déterminer quelques droits qui étaient litigieux entre eux : il s'agissait de l'entretien d'une chapelle dans la nouvelle

(1) Destruction de l'Ordre de Grandmont, par M. Guibert, Paris, chez H. Champion, 1877, page 807.

(2) Abrégé des Annales du clergé de France, tome XIV.

église, et de celui de dix religieux qui devraient y faire le service, et prier Dieu pour lui, son épouse, ses père, mère et ses successeurs.

De concert avec sa femme, la comtesse Agnès de Brienne, il leur donna en même temps plusieurs biens, parmi lesquels une maison située à Joigny. De plus, il renouvelait et confirmait la donation du droit de minage sur le marché de Joigny, déjà faite à leurs devanciers en 1231. Il reconnaissait en outre aux religieux le droit de percevoir dans certains fiefs relevant de son autorité (1) les *dîmes grosses* pour les objets de grande culture, et les *dîmes menues* pour les objets de culture moins importante. Enfin, le même comte Jean III et Agnès de Brienne déclaraient vouloir être enterrés dans l'église du prieuré de l'Enfourchure ; ils y reçurent en effet la sépulture, la comtesse en 1323, et le comte en 1324,, et leurs tombeaux ornés de leurs portraits se trouvaient au côté gauche de l'autel, près de ceux des parents du comte, déjà ensevelis en ce lieu (2).

Rien, ce semble, ne devait être touchant et instructif comme ces tombeaux dans l'église de l'Enfourchure : des portraits de prêtres, de prieurs, de chevaliers, de nobles personnages étaient gravés sur la pierre qui recouvrait leurs cendres. Peuple et moines venaient s'agenouiller sur ces pierres tumulaires et y trouvaient de grandes leçons sur la vie, sur la mort, sur l'éternité. L'accumulation des titres et des dignités, des écus blasonnés et des épitaphes, faisait même ressortir encore

(1) Ces fiefs étaient les Hâtes, la Grande-Vallée, la Tuilerie, etc.

(2) Mémoires de M. Davier, sur Joigny, déjà cités, tome I^{er}.

avec plus d'éclat aux yeux de tous la vanité des grandeurs et l'inexorable impartialité de la tombe.

Quant aux descendants de ces nobles bienfaiteurs, la pensée que les cendres de leurs pères reposaient en ce monastère devait naturellement les porter à donner aussi à l'Enfourchure des marques particulières de leur libéralité. C'est ainsi qu'en 1336, notre maison religieuse recevait de Jeanne, comtesse de Joigny, une rente annuelle de dix livres à prendre sur le péage de Joigny ou sur les revenus les plus clairs du comté ; cette rente devait servir à l'entretien des moines chargés de prier Dieu pour le repos éternel de ses prédécesseurs (1).

Toutes ces prospérités n'étaient encore pour les religieux qu'un motif pour répandre plus largement les bienfaits autour d'eux.

Ainsi, en 1327, lors de sa visite à l'Enfourchure, l'abbé Guillaume établit dans ce monastère un maître pour enseigner ce que l'on appelait alors les sciences primitives (2), c'est-à-dire la grammaire, la logique et la philosophie. L'Enfourchure, aussi bien que toutes les maisons religieuses de ce temps-là, était donc, on le voit, une sorte d'établissement d'études, ou, comme on disait alors, une académie, dans laquelle les sciences en vogue avaient leur place, une sorte de collège gratuit ouvert à quiconque voulait ou pouvait étudier ; et, quoique nous ne puissions citer aucun ouvrage provenant de notre monastère, on peut dire sans témérité que, dans cette maison de prières, de travail et d'études

(1) Mémoires de M. Davier, déjà souvent cités.

(2) Epitome Annalium ord., page 297, et archives de l'Yonne, f. de Vieupou, H. 813.

furent formés bien des doctes moines qui sont restés inconnus aux hommes, et qui sont morts oubliés dans leur humble retraite.

A côté de cette académie se trouvait ordinairement une petite école, où les enfants du peuple recevaient gratuitement une éducation convenable et une instruction peu variée sans doute, mais suffisante et en rapport avec leurs besoins, et surtout très solide, parce qu'elle était religieuse. C'était là une règle générale, et rien n'indique que l'Enfourchure y faisait exception.

C'est dans cette même visite que l'abbé Guillaume prescrivit pour chaque jour la célébration de deux messes conventuelles, dont l'une serait chantée avec diacre et sous-diacre. Il institua aussi le service des infirmiers pour les étrangers, les pauvres et les malades (1).

De toutes ces charges que notre monastère se trouvait alors en mesure de supporter, on peut se faire une idée de la prospérité de l'Enfourchure à cette époque de son histoire ; mais ce n'était pas tout encore. En 1334, le pape Jean XXII prenait des dispositions fort onéreuses pour cette maison, au sujet de la pension à payer chaque année à l'abbaye de Grandmont ; cette pension fut fixée, d'après les titres et les revenus du monastère, à 33 livres, somme considérable pour ce temps-là ; elle fut portée un peu plus tard à 42 livres 12 sous et 6 deniers (2).

Ce qui pourra encore démontrer plus clairement combien le monastère était florissant alors, c'est l'indication

(1) *Epitome annalium*, loco citato.

(2) Renseignements fournis par M. Guibert, de Limoges, auteur de l'ouvrage : *Destruction de l'ordre de Grandmont*.

de quelques-uns des objets précieux, pierreries, bijoux, vases d'or ou d'argent, etc., que pouvaient posséder à cette époque les prieurés de l'ordre de Grandmont, indication fournie par une bulle, du 20 janvier 1346, du pape Clément VI. Cet acte, donné du reste pour confirmer la réforme de 1317 et pour approuver une transaction conclue entre le général de l'ordre et les prieurs, dit que, si l'abbé visite un prieuré, il aurait droit d'y prendre pour son usage les deux plus beaux vases d'or ou d'argent, les deux plus fines pierreries, les deux plus riches bijoux, ainsi que les deux meilleurs chevaux du monastère ; puis cette pièce établit qu'en faisant cette visite, l'abbé ne devait amener avec lui qu'une escorte de deux cavaliers au plus, qu'il ne devait pas séjourner dans le prieuré plus de deux jours, sans compter celui de son arrivée, et que, pendant ce temps, il examinerait les novices qui voudraient y faire profession. Il ne pourrait visiter par lui-même les autres maisons dépendantes du prieuré.

Après avoir déterminé ainsi les droits de l'abbé, l'acte de 1346 fixait ceux du prieur et des religieux. Le prieur pouvait punir tout moine qui aurait commis une faute, mais seulement après l'avis de son Chapitre ou de la majorité ; si la faute était grave et scandaleuse, il pourrait exiler le coupable dans une autre maison du même ordre, pour un temps déterminé ; il ne devrait pas reprendre en présence de toute la communauté un religieux coupable d'une faute, entraînant la peine de la prison à temps ou à perpétuité ; à plus forte raison ne devrait-il pas le condamner sans l'avis du Chapitre général ; de plus le prieur aurait le droit

de nommer, pour les annexes de son prieuré, des administrateurs auxquels les simples religieux et les frères seraient tenus d'obéir en toutes choses, comme à lui-même, pour le spirituel et pour le temporel. — A la mort du prieur, les religieux avaient un délai d'un mois pour procéder à l'élection de son successeur ; si le sujet élu n'était pas agréé par l'abbé, ils devraient recommencer l'élection ; si le mois était écoulé ou si les religieux s'obstinaient à désigner un sujet que ses imperfections notoires assuraient d'avance du refus de l'abbé, ce dernier passerait outre et nommerait un religieux plus digne, désigné par le Chapitre général (1).

C'est ainsi que, grâce à la vigilance du Saint-Siège, à la générosité des bienfaiteurs et au travail de nos moines, l'Enfourchure put se relever et revivre un peu.

CHAPITRE V

Nouvelles épreuves lors de la guerre de Cent ans.

Mesures générales. — Lettre de l'abbé de Grandmont aux prieurs de son ordre. — Désastres. — L'Enfourchure contribue à la rançon du comte de Joigny. — Celui-ci en reconnaît de nouveau tous les droits. — Nos religieux se réfugient à Joigny. — Malheurs des temps qui obligent à diminuer le nombre des moines. — Relâchement de la discipline. — Mesures du Chapitre général de 1418.

Mais ces prospérités ne devaient pas être de longue durée, car, bientôt notre monastère allait avoir à souffrir de cette guerre qui éclata entre les rois de France et d'Angleterre, guerre acharnée, sans cesse

(1) Abrégé des Annales du clergé de France, tome XIV.

renaissante, qui devait, pendant plus d'un siècle, causer de si grands maux dans notre infortunée patrie.

Pour obvier aux difficultés que de pareilles calamités ne manquent jamais de causer, et qui, alors pouvaient empêcher les supérieurs des monastères de veiller et de pourvoir à l'entretien de leurs bâtiments, le concile de Sens se réunit à Paris, en 1346, et défendit à tous les abbés et prieurs de la province, de laisser tomber en ruines l'église ou les habitations de leurs bénéfices ; et il décida que, si les titulaires de ces maisons n'étaient pas en état d'y faire toutes les réparations convenables, ils devraient abandonner chaque année une partie de leurs revenus, ce qui permettrait plus tard de réparer ce que le temps ou les maux de la guerre auraient pu ruiner (1). On devait voir dans la suite combien sages étaient ces précautions.

Les mesures que prit l'abbé général, et qui sont consignées dans une lettre circulaire, adressée la veille des Rameaux, 1354, à tous les prieurs de son ordre, ne l'étaient pas moins : il leur prescrivait de transporter à Grandmont, comme en un lieu sûr et peu exposé aux coups de main des gens de guerre, tous les objets précieux de leurs monastères ; parmi ces objets se trouvent désignés les aumusses, comme un ornement introduit depuis peu de temps dans toutes les maisons de l'ordre (2).

Cependant la lutte, entre les rois rivaux de France et d'Angleterre était devenue plus ardente et plus vive que

(1) Concile de Sens, Dictionnaire des Conciles, par Mgr Guérin, Bar-le-Duc, tome III, page 40, 10^e canon.

(2) Epitome annalium, déjà cité, page 293.

jamais ; le roi Jean le Bon avait à soutenir cette guerre commencée déjà depuis près de vingt ans, sous Philippe de Valois, et ses trésors étaient épuisés. Ce furent les maisons religieuses qui, en cette occasion, vinrent à son aide et le tirèrent de cette détresse en lui accordant un décime de leurs revenus : l'Enfourchure contribua pour sa part, qui fut fixée par des commissaires ecclésiastiques d'après ses ressources (1). Avec ces subsides fournis par le clergé, le roi Jean entreprit cette campagne qui aboutissait quelques mois plus tard, le 19 septembre 1356, à l'immense désastre de Poitiers.

En laissant ainsi le pays sans défense et ouvert à toutes sortes d'ennemis, ce malheur acheva de l'appauvrir ; et pourtant, dans leur misère, les monastères trouvèrent encore de quoi secourir leurs bienfaiteurs et le peuple. Ainsi, en 1362, les religieux de l'Enfourchure tenaient à honneur de contribuer, avec les habitants de Joigny, à la rançon de Miles 1^{er}, chevalier, comte de Joigny, qui avait continué à leur égard les traditions de pieuse générosité de ses aïeux, et qui était tombé entre les mains des Anglais, six ans auparavant, à la bataille de Poitiers. Lors de son retour, le comte reconnaissant les confirma dans la possession des biens et des droits que lui-même et ses prédécesseurs leur avaient accordés (2).

La guerre cependant avait pris un caractère réellement effrayant : le pays était parcouru en tous sens par l'ennemi et par des bandes armées que le peuple désignait sous le nom terrible de *rotondeurs* et d'*es-*

(1) Archives de l'Yonne, fonds de Vieupou, II. 813.

(2) Bibliothèque d'un Sénonais, tome IV.

corcheurs. Fuyant devant tous ces dangers réunis, la communauté de l'Enfourchure s'était retirée avec ses titres, ses livres et tout ce qu'elle possédait de plus précieux, dans la maison qu'elle avait à Joigny ; elle s'y trouvait encore en 1429 (1).

Que devenait notre monastère duvant l'absence de ses habitants ? Il est facile de s'en faire une idée avec les renseignements qui, de cette époque, sont parvenus jusqu'à nous : les terres négligées, laissées en « broussailles, buissons, friches et déserts, » devinrent sans valeur et sans produit (2) ; la maison, l'église, demeurées à peu près à l'abandon, ne tardèrent pas à se détériorer et à menacer ruine de tous côtés.

Aussi le comte de Joigny, Louis de Noyers (de 1392 à 1415), considérant que les maux de la guerre avaient grandement diminué les ressources de l'Enfourchure, passait avec le prieur une transaction aux termes de laquelle il consentait à voir réduire à six le nombre des religieux auparavant fixé à dix par Jean III, pour l'entretien et le service d'une chapelle dans l'église du prieuré (3).

Assurément toutes ces pertes essuyées par notre monastère, sous le rapport matériel, étaient déjà bien regrettables ; mais, sous un autre point de vue encore, les malheurs des temps devaient, comme nécessairement en causer de plus déplorables : il s'agit, on le devine, du relâchement de la discipline.

Et, en effet, les manquements aux points capitaux de

(1) Mémoires de M. Davier, sur Joigny, souvent cités, tome I^{er}.

(2) Archives de l'Yonne, série G, liasse 1064.

(3) Mémoires de M. Davier, sur Joigny, tome I.

la règle étaient devenus si fréquents, qu'elle semblait presque tombée en désuétude : on ne jeûnait plus, même durant le carême, et l'habitude s'était introduite de manger de la viande tous les jours où la loi commune de l'Eglise n'en interdisait pas l'usage aux fidèles. Aussi, au Chapitre général de 1410, dut-on rappeler aux religieux qu'ils devaient faire maigre le mercredi, et jeûner le vendredi, tout le carême, et aux vigiles des Apôtres. Le vœu de pauvreté n'était plus observé ; et force fut aux supérieurs de tolérer que les moines possédassent en propre certains objets ; on les obligea seulement à en faire la déclaration au prieur. Cinq ans auparavant, on avait dû déjà défendre aux religieux d'avoir dans leur chambre, ou sur eux quand ils voyageaient, d'autre arme qu'un couteau ou une épée ; et on leur avait adressé alors, touchant leur tenue au dedans et au dehors de leurs cloîtres, certaines recommandations qui dénotent un profond relâchement (1).

Les prieurs eux-mêmes avaient cherché à profiter de ces troubles pour s'affranchir entièrement de l'autorité de l'abbé de Grandmont, et se considérer comme tout à fait indépendants. Mais le Chapitre de 1418 essaya d'apporter remède à ce mal, en statuant qu'à l'avenir chaque prieur élu devra prêter, entre les mains de l'abbé, un serment par lequel il reconnaîtrait sa dépendance et promettrait obéissance et fidélité au chef de son ordre (2).

Pour réparer tant de brèches faites de toutes parts à la discipline, on décida que, conformément aux consti-

(1) Destruction de l'Ordre de Grandmont, déjà cité. page 89.

(2) *Epitome annalium ordinis Grandimontensis*, souvent cité, page 363.

tutions, le Chapitre général s'assemblerait chaque année et pourvoirait, dans ces séances régulières, aux plus pressants besoins de l'ordre.

CHAPITRE VI

Le Monastère sous le régime de la commende.

Elat de l'Enfourchure vers cette époque. — Le prieur Fr. Bernard. — Concordat entre Léon XIII et François I^{er}. — Gabriel Gouffier, prieur, rappelle les règlements de l'ordre. — Il fait maintenir à ses religieux le droit d'administrer les Sacrements au serviteurs du prieuré. — Le monastère est réparé. — L'église est reconstruite en partie. — Claude Vallé, vicaire de Dixmont, s'y retire. — Durant les guerres du xvi^e siècle, le village est détruit et le prieuré pillé. — Les huguenots au monastère. — Charges du prieuré.

Des épreuves aussi grandes avaient porté à la communauté de l'Enfourchure, en particulier, un coup dont elle ne devait jamais se relever.

Ainsi, en 1496, lorsque déjà plus d'un demi-siècle de paix aurait pu permettre à notre monastère de réparer, sinon entièrement, du moins en grande partie, les pertes qu'il avait éprouvées, les visiteurs envoyés dans toutes les maisons de l'ordre par le cardinal Guillaume Briçonnet, abbé de Grandmont, constataient qu'il n'en était rien, et que les manuscrits de nos religieux, et un nombre considérable de livres se trouvaient encore dans leur maison de Joigny (1).

D'après le procès-verbal de cette même visite, aucune réparation n'avait encore été entreprise à l'église du prieuré de l'Enfourchure, et elle tombait en ruines (2).

(1) *Epitome annalium ordinis Grandimontensis*, page 363.

(2) *Ibid.*, page 363.

Ce n'était point le prieur actuel, frère Bernard, qui devait retirer le monastère de cette profonde détresse.

Avant lui, l'Enfourchure avait toujours eu, de la maison de Trahis, son annexe, une rente annuelle de 12 livres à prendre sur la terre de Vallery (1) ; et cette rente Fr. Bernard la vendit ; puis il engagea les terres ou une partie des terres de cet établissement. Dénoncé à cause de tous ces faits, Fr. Bernard fut cité à comparaître devant le Chapitre général pour y rendre compte de sa conduite (2).

Il aurait fallu alors, à la tête du prieuré, un homme plein de zèle et d'activité, un religieux aimant et respectant profondément sa règle et sachant la faire aimer et respecter autour de lui ; mais la Commende, qui, malgré les défenses formelles des Constitutions, avait déjà envahi la plupart des maisons de l'ordre, devait empêcher cet état de choses de se réaliser : l'Enfourchure n'échappa pas à ce fléau ; car, mettre à la tête d'un monastère un supérieur séculier, qui devait, la plupart du temps, s'occuper fort peu de rétablir ou de maintenir la régularité parmi ses religieux, et beaucoup d'en percevoir les plus gros revenus possible, n'était-ce pas un véritable fléau ?

On pouvait cependant espérer encore que cette condition anormale ne serait pas de longue durée, et que les supérieurs de l'ordre sauraient y remédier. Mais, le Concordat entre Léon X et François I^{er}, promulgué en 1517, vint suspendre aux religieux, pour un certain

(1) *Epitome annalium ordinis Grandimontensis*, page 363. Ce renseignement pourrait aider à déterminer l'emplacement et le nom actuel de cette maison.

(2) *Ibid.* — L'*Epitome* ne donne pas la fin de cette affaire.

temps, le droit de nommer leurs supérieurs et l'accorder au roi ; cette suspension étant ensuite devenue perpétuelle, le droit du roi le devint pareillement (1).

Cet acte enlevait les monastères aux exigences souvent injustes et tyranniques de leurs patrons laïques, et sous ce point de vue il avait un immense avantage, mais, d'un autre côté, il avait une conséquence déplorable, c'est que, par la force des choses, il mettait les monastères et tous les bénéfices à la merci des distributeurs de grâces, c'est que d'avance il paralysait les efforts généreux qui pourraient être tentés en vue de rétablir la régularité, c'est que désormais il rendait toute réforme impossible.

Il est à noter toutefois que les suites ordinaires de la mise en commende furent tout d'abord atténuées pour notre prieuré de l'Enfourchure, tant au spirituel qu'au temporel, par la sollicitude avec laquelle messire Gabriel Gouffier, chanoine de l'église cathédrale de Sens et prieur commendataire, s'occupa des intérêts de son monastère. Voulant voir, dans la maison dont il était titulaire, une communauté régulière et édifiante, il veilla à ce que les règlements fussent bien observés ; il rappela aux religieux les décisions des derniers Chapitres généraux (1), d'après lesquelles ils devaient pratiquer le jeûne et l'abstinence, s'adonner à la prière et à l'étude et vivre dans une retraite absolue ; ils ne devaient porter le petit costume en usage dans l'Ordre, que pour travailler ou pour monter à cheval ; pas de souliers à la poulaine, pas de chapeau, si ce n'est

(1) *Abrégé des Annales du clergé de France.*

(2) *Archives de l'Yonne*, G, 40.

à cheval ; des cornettes d'étoffe commune, jamais de soie ; la tonsure et la couronne devaient être uniformes, les cheveux ayant trois doigts sur le devant de la tête et deux seulement autour du crâne (1).

D'un autre côté, le curé de Dixmont, Jean Leroy, ayant contesté, en 1509, aux religieux de l'Enfourchure, le droit d'administrer les sacrements aux serviteurs de leur prieuré, Gabriel Gouffier, au nom de sa communauté, rappela la bulle de 1235 et le droit qu'elle conférait aux moines ; mais le curé, qui voyait là un empiètement condamnable sur sa juridiction, dénonça le fait comme abusif à l'archevêque de Sens, Tristan de Salazar ; et il s'ensuivit un procès par-devant l'officialité diocésaine, à l'issue duquel les Grandmontains de l'Enfourchure furent condamnés à ne plus exercer aucune juridiction spirituelle sur leurs serviteurs. Gabriel Gouffier en appela de cette sentence ; le Parlement de Paris, saisi de l'affaire, rendit, en 1513, un arrêt confirmé par lettres du roi Louis XII : il y était reconnu que les religieux jouissaient et jouiraient à l'avenir, comme par le passé, du droit d'administrer les sacrements à leurs serviteurs et à tous les gens qui, résidant dans l'enceinte de la clôture, étaient employés à la culture des terres du prieuré (2).

En même temps, messire Gabriel Gouffier s'occupait avec la plus louable activité à faire au monastère les réparations dont le procès-verbal de visite, de 1496, avait constaté le plus pressant besoin. — Pour subvenir à toutes les dépenses nécessitées par ces travaux, il

(1) Cité dans la *Destruction de l'Ordre de Grandmont*, page 90.

(2) *Archives de l'Yonne*, 6, 40.

avait d'abord la portion des revenus qui avait pu précédemment être abandonnée dans ce but ; puis il louait ceux des biens que les religieux ne pouvaient plus faire valoir à cause de leur petit nombre ; parmi ces biens se trouvait un moulin à vent(1), situé au climat appelé le Champ-Mollet (2). En 1526, tous ces travaux, à l'extérieur comme à l'intérieur, se trouvaient terminés (3). Le dortoir avait été reconstruit là où il se trouvait précédemment (4), au-dessus de la salle capitulaire qui subsistait encore, et il fut disposé pour recevoir les seize religieux fixés par la bulle de 1317 ; le reste du corps de logis avait été réparé également ; l'église, en grande partie refaite à neuf, mesurait plus de 37 mètres de lon-

(1) *Fonds du notariat de Dixmont.*

(2) Il paraît, du reste, que, dans ce climat, il y a un emplacement qu'on appelle encore le Moulin-à-Vent. La tradition désignerait sans doute ainsi le lieu de cette usine qui a disparu depuis longtemps.

(3) *Fonds du notariat de Dixmont.* — D'ailleurs cette date se trouve inscrite sur les stalles de l'église de Dixmont, qui, comme on le verra par la suite, proviennent du prieuré de l'Enfourchure.

(4) A la rencontre du bâtiment du dortoir avec l'abside de l'église, l'appui d'une étroite fenêtre grillée porte une inscription en caractère de cette époque : CY BAS SE TROUVE... le reste est martelé. Or, à l'intérieur, sous cette fenêtre, un étroit conduit permet de se laisser glisser dans un caveau sans jour, voûté en berceau, et qui a 3 m. 10 de long, sur 2 m. 30 de large et 2 m. 10 de haut. Il s'étend sous le sol extérieur et sous les fondations de l'abside. Cette position fait hésiter à y reconnaître une fosse d'aisance, quoiqu'il ait eu cette destination à une époque récente. M. A. de Dion, inspecteur de la Société française d'archéologie, incline à y voir une cachette qui aurait servi à protéger les reliques du monastère dans un moment de troubles. Pour nous, nous pencherions plutôt pour un eachot ou *vade in pace*. Car, s'il s'agissait d'une cachette aurait-on mis une inscription qui n'aurait servi qu'à la faire reconnaître ? Et puis, si cette inscription a été mutilée à dessein, comme il est facile de le voir, ne peut-on pas dire que c'est pour effacer un mot rappelant quelque chose d'odieux ?

gueur sur 6 m. 50 de largeur ; elle était coupée en deux parties, vers le milieu, par un mur qui ne laissait qu'une étroite arcade pour communiquer de la nef au chœur, et contre lequel s'appuyaient deux autels latéraux, accompagnés de crédences, et placés dans le même sens que l'autel principal. La voûte élevée de près de 13 mètres, et construite d'après les principes du système ogival, laissait retomber ses nervures sur des consoles portant, en certains endroits, un ange aux ailes déployées, ailleurs unenudité fort peu décente ; ces nervures étaient déguisées sous une foule de filets et d'angles d'une grande perfection de travail. Le vaisseau était largement éclairé non seulement par les trois fenêtres de l'abside, qui se retrouvent dans toutes les chapelles de l'Ordre, mais encore par une autre ouverture fort grande au pignon, et par des fenêtres latérales à menaux flamboyants. La chaise du prieur et les stalles étaient surtout décorées avec une ornementation très riche et très savante : au milieu de guirlandes, de festons, de dentelles, de couronnes, se trouvaient des génies ailés, des têtes humaines, des emblèmes, des armoiries, des médaillons, dans lesquels étaient en demi-relief des figures comme celles du Christ ou de la Vierge ; toutes ces sculptures se faisaient remarquer par la finesse, l'élégance, la pureté, l'incroyable perfection des lignes et des contours.

Après avoir ainsi travaillé de toutes ses forces à l'œuvre de Dieu et mis la maison de l'Enfourchure sur un pied convenable, Gabriel Gouffier mourut le 26 septembre 1529 ; il fut enterré dans la cathédrale de Sens (1)

(1) En 1769, quand on dalla de nouveau les nefs de la cathédrale de

Toutefois, l'heureuse impulsion qu'il avait donnée à la discipline devait lui survivre, au moins durant quelques années; l'Enfourchure devait continuer à être, comme par le passé, une maison de retraite et de prière, où tout homme désireux de sa propre sanctification pouvait se retirer. En 1559, Claude Vallée, prêtre, qui avait pu apprécier la ferveur et la vie édifiante de nos solitaires, lorsqu'il était vicaire de Dixmont, s'en alla à l'Enfourchure pour y travailler, dans le silence, le recueillement et la prière, à l'œuvre de son salut (1).

Bien que le monastère eut ensuite passé aux mains des prieurs commendataires qui venaient à peine y demeurer quelques jours de loin en loin, et qui avaient surtout à cœur d'en toucher les revenus, il est certain que nos religieux auraient pu persévérer dans cette voie, sous la direction d'un sous-prieur élu par la communauté et choisi parmi ses membres les plus édifiants.

Mais les guerres civiles de la fin du xvi^e siècle, qu'on a pris l'habitude d'appeler guerres de religion, devaient bientôt mettre obstacle à cette recrudescence de ferveur, et replonger le monastère dans de nouveaux malheurs.

En 1570, après avoir bombardé et remporté d'as-

Sens, on enleva la pierre tumulaire de G. Gouffier ; à la place on mit une pierre carrée sur laquelle on se contenta de graver son nom avec la date de sa mort. En parlant plus longuement de ses vertus ou de son zèle, aurait-on craint de rappeler un souvenir trop opportun ou un exemple trop dangereux ?...

(1) Claude Vallée avait été vicaire de Dixmont pendant deux années. Avant de s'éloigner du monde pour entrer dans la solitude, il voulut disposer de tout ce qu'il possédait : en lisant l'acte qui contient ces dispositions, on croirait lire le testament d'un mourant. (*Fonds du notariat de Dixmont.*)

saut le bourg fermé de Dixmont (1), le maréchal de Cossé courut au hameau de l'Enfourchure, dont les habitants, réfugiés à Dixmont, lui avaient résisté; et ce malheureux village fut pillé, brûlé, saccagé; jamais il ne se releva de ses ruines (2). Le monastère et son moulin à eau restèrent seuls debout, après avoir été pillés (3).

Quelques années plus tard, la maison de l'Enfourchure traversait de nouvelles épreuves : François des Essarts, baron de Saultour, ennemi juré de la Ligue, s'emparait encore de Dixmont (octobre 1589) (4), après un siège de plusieurs jours (5), durant lequel il établit son quartier général au prieuré (6).

Il est inutile de faire remarquer que la petite communauté s'était dispersée devant ce redoutable ennemi; il est inutile aussi de dire que, par suite de l'exaspération des esprits, l'Enfourchure devint, en ces jours funestes le théâtre de scènes affligeantes; mais, il est de ces faits que la passion la plus irritée ne saurait ni expliquer, ni excuser; et sans doute il faudrait mettre de ce nombre les attentats sacrilèges commis dans l'église du prieuré par les calvinistes du baron de Saultour, « attentats devant lesquels, » suivant l'expression d'un contempo-

(1) *Mémoires de Cl. Haton*, publiés dans la *Collection des documents inédits sur l'histoire de France*, page .

(2) Ce village pouvait compter alors 80 feux.

(3) *Fonds du notariat de Dixmont*.

(4) *Histoire des guerres du Calvinisme et de la Ligue dans le département de l'Yonne*, par M. Challe, page.

(5) *Registres de paroisse*; M. Challe ne parle pas de ce siège.

(6) *Fonds du notariat de Dixmont*. — Le terrible baron de Saultour y est désigné sous le nom de baron de Saulteurre.

rain, presque d'un témoin oculaire, « les démons eux-mêmes eussent reculé d'effroi et d'épouvantement (1). »

Les lourds sacrifices qu'il fallut s'imposer, dans ces douloureuses circonstances, devaient encore augmenter considérablement la détresse du monastère. En 1576, Henri III voyant le feu de la guerre civile allumé dans ses Etats, avait, à l'exemple de Charles IX, imploré le secours du clergé qui, de son côté, comprenant quels intérêts étaient en jeu, lui avait accordé, sur une bulle de Grégoire XIII, cinquante mille écus de subsides (2). Pour payer sa part de cette contribution, le prieur de l'Enfourchure dut alors vendre les bijoux, joyaux et autres objets précieux du monastère (3). En 1586, une nouvelle bulle de Sixte-Quint autorisait le clergé à aliéner ses biens jusqu'à une valeur de cent mille écus, pour subvenir aux frais de la guerre contre les huguenots (4); le prieur de l'Enfourchure donna d'abord cent trente et une livres, et dut bientôt aliéner le Bois-Rapine et cinq arpents de terre, au bas de la Grande-Vigne, et jusqu'à l'éminence des fourches patibulaires (5). Jacques Fizabeau, prévôt de Dixmont, commissaire du roi pour l'aliénation de ses biens, les afficha à la porte principale du monastère (6). Le supérieur, Geoffroy

(1) *Registres de paroisse*. On regrette de n'y pas trouver de détails plus précis sur ces événements, le curé qui les a consignés d'une façon aussi vague (voir aux *pièces justificatives*, n° 5) craignait-il de s'attirer, par des révélations trop explicites, la vengeance des huguenots de Saultour ?

(2) *Abrégé des Annales du clergé de France*, tome XIV.

(3) Archives de l'Yonne, série G, 580.

(4) *Abrégé des Annales du clergé de France*, tome XIV.

(5) Archives de l'Yonne, série G, 580.

(6) Ibid.

Lopin, conseiller du roi, se procurait en 1593, une partie des ressources nécessaires pour de nouveaux subsides, en affermant, moyennant 30 livres par an(1), à Jean de Varennes, marchand à Joigny, le droit de minage dont jouissait l'Enfourchure, sur le marché de Joigny (2).

En 1595, le nouveau prieur Heleye Convers, recommandait à son procureur à qui il avait confié l'administration des biens du prieuré, de donner encore 138 livres aux commissaires royaux, et, pour se les procurer, de vendre une partie des rentes auxquelles il avait droit, savoir : des grains, quatre porcs gras d'un an, des poules, des chapons, des carpes, etc., et de faire annoncer cette rente par trois fois, au prône de la messe paroissiale de Dixmont (3).

Ces guerres, on le voit, avaient réduit l'Enfourchure

(1) Cette faible somme, comparée à celle de 1000 livres, qu'atteignait ce même fermage cinquante ans plus tard, prouve assez combien tout le pays avait été appauvri par toutes ces guerres.

(2) *Fonds du notariat de Dixmont*. — Ce droit de minage, il est vrai, avait été contesté à notre monastère, quelques années auparavant, par l'Hôpital-les-Ponts, de Joigny, soutenu par les boulangers de la ville. Mais, le 9 janvier 1588, Geoffroy Lopin, avait obtenu, de la Chambre des Requêtes du palais, une sentence qui déboutait son adverse partie de ses prétentions ; et le 8 août 1529, cette sentence avait été renouvelée et confirmée. (*Bibl. d'un Sénonois*, tome IV.)

Tout en s'occupant ainsi des intérêts de son prieuré, Geoffroy Lopin ne négligeait pas ceux des gens vivant sur ses terres ; ainsi, en 1593, il faisait rendre, par autorité de justice à un habitant de la Tuilerie, deux jugements qui lui avaient été prises par les soldats de Saultour et qu'on avait retrouvés chez un nommé Mouturat, de Bussy-en-Othe ; la sentence du juge se trouve dans le *Fonds du notariat de Dixmont*.

(3) Toutes les différentes pièces concernant ces ventes et aliénations des biens du prieuré de l'Enfourchure sont réunies aux Archives de l'Yonne, *Aliénation des biens ecclésiastiques*, série G, 580.

à la dernière pauvreté. La sollicitude intéressée du prieur commendataire lui fit bien recouvrer un peu de prospérité au bout de quelques années ; mais il en jouissait seul, sans se mettre en peine de rappeler au monastère la communauté dispersée au temps des troubles.

CHAPITRE VII.

Fin de la Conventualité.

Accord pour le rétablissement d'une communauté.—Nouvelles réparations faites au monastère sous le prieur N. le Digne, poète. — Jean Guérin, prieur, est condamné à payer aux religieux la pension convenue. — Jean de Grasse obtient un arrêt le déchargeant des religieux. — Il les fait chasser par des hommes d'armes. — Sa conduite. — L'abbé de Grandmont envoie contre lui sa procuration au bailli de Joigny.

Il fut pourvu à cet état de choses par le général de l'ordre, l'abbé Rigaud de Lavaur, qui s'employa avec une rare énergie à relever les ruines amoncelées par les luttes civiles des années précédentes. En 1607, il mit le commendataire de l'Enfourchure en devoir de remplir ses obligations ; un accord fut conclu entre eux : le prieur s'engageait, par cet acte, à entretenir, dans le monastère, une communauté de deux religieux au moins, à chacun desquels il fournirait une pension de 150 livres (1). Cet engagement toutefois fut assez mal exécuté ; car, en 1609, la Chambre des requêtes du palais rendait plusieurs sentences pour contraindre le prieur à avoir une communauté à l'Enfourchure (2).

C'était, par là-même, mettre le prieur dans l'obliga-

(1) Archives de l'Yonne, G, 1532.

(2) Renseignements dus à l'obligeance de M. Quantin, archiviste de l'Yonne.

tion de réparer le monastère et de le disposer pour recevoir convenablement des religieux. Aussi, le sous-prieur, frère Dumollin, reçut-il sans retard les pouvoirs nécessaires pour y exécuter d'abord les travaux les plus urgents (1).

L'année 1610, le prieur, messire Nicolas le Digne, lors de sa présence au monastère, continuait cette œuvre de restauration: l'église, le grand corps de logis (2), l'aile de l'office et du réfectoire, l'aile du dortoir (3), le colombier (4), on mit la main à tout (5).

Nicolas le Digne au milieu de ces travaux n'oubliait pas la poésie, qu'il avait toujours cultivée; et c'est à l'Enfourchure qu'à l'occasion de la naissance d'un fils

(1) En vertu de ces mêmes pouvoirs, Fr. Dumollin, amodiait au fermier du Four-au-Verre, toutes les dîmes de grains auxquelles avait droit le monastère.

(2) C'est-à-dire les appartements du prieur, côté ouest. Sous ces appartements se trouvent différentes salles basses, d'abord, le long de la nef, une étroite pièce voûtée, qui, d'après M. A. de Dion, pourrait avoir servi de sacristie, puis une très grande salle également voûtée en berceau, et enfin la cuisine du prieur; ses appartements se trouvent au-dessus.

(3) Ces indications, fournies par un acte de 1610, montrent quelle était la destination des parties du monastère qui subsistent encore. L'aile du dortoir était ainsi disposée: l'escalier qui y donnait accès touchait presque le chœur de l'église, dans lequel une porte permettait d'entrer directement; puis venait la salle capitulaire de 10 mètres sur 7, dont les voûtes ne se sont effondrées que ces années dernières, le réfectoire et la cuisine des religieux. Le dortoir, placé au-dessus de ces pièces, se composait de deux rangs de huit cellules de chaque côté, et d'un couloir central de 1 m. 60 de largeur, chaque cellule était éclairée par une petite ouverture carrée, et avait 3 m. 30 de long sur 2 m. 70 de large.

(4) Le colombier, de forme rectangulaire, était placé dans le prolongement de l'aile du dortoir; mais il en était séparé par un espace vide, dans lequel, d'après M. A. de Dion, se trouvait probablement les latrines.

(5) Fonds de notariat de Dixmont.

de messire Bernard Angenoust de Trancault, bailli de Sens, il écrivit une ode qui n'est pas sans mérite (1).

Il mourait (2) l'année suivante, en 1611, léguant à ses successeurs le soin d'achever ce qu'il avait su si bien commencer pour le rétablissement d'une communauté à l'Enfourchure.

L'abbé général crut pouvoir compter pour cela sur un religieux de notre prieuré, frère Hugues Béthoulland ; et, en vertu de son droit de joyeux avènement, par lequel il pouvait nommer aux quatre premières maisons qui deviendraient vacantes après son élection, il l'éleva à la charge de prieur, le 8 septembre 1611. Pendant que, le 4 mars 1612, Fr. H. Béthoulland prenait possession, « noble homme et discrète personne », Jean Guérin, conseiller et aumônier du roi, pourvu abusivement, par le prince, du prieuré de l'Enfourchure (3), obtenait du Conseil d'Etat un arrêt contre Fr. Béthoulland (4). Cette lutte contre le commendataire devait se continuer et ruiner à jamais l'œuvre de restauration commencée par N. le Digne.

Jean Guérin, négligeant de servir aux religieux leur pension, fut condamné en 1626, à l'instance de Fr. Bé-

(1) *In natalem filii nobilissimi patrici Bernardi Angenoust de Traneault, et Senonensis provinciæ præsidis, et legati generalis.* — Voir à la fin, aux pièces justificatives, n° 6.

(2) Nicolas le Digne mourut au prieuré de Conde (près de Châlons-sur-Marne), dont le roi l'avait également pourvu. Il a laissé plusieurs discours et un grand nombre de poésies, qui ont été beaucoup vantés dans les écrits du temps.

(3) Ses lettres de provision étaient datées du 9 septembre 1611.

(4) Archives de l'Yonne, H, 813 ; voir à la fin, pièces justificatives, n° 7.

thoulland, toujours demeuré à l'Enfourchure, à payer, comme précédemment, aux deux solitaires du prieuré une somme annuelle de 300 livres (1).

La condition qui était ainsi faite aux religieux était donc, on le voit, bien précaire ; elle ne devait pas tarder à cesser, mais par la ruine totale et la disparition définitive de la conventualité. A peine Jean de Grasse, conseiller du roi, se vit-il pourvu du prieuré de l'Enfourchure, vers 1631 (2), qu'il entreprit une nouvelle procédure au sujet de la pension des religieux ; et grâce à l'influence qu'il pouvait avoir en haut lieu, il obtint un arrêt du Conseil privé annulant les sentences précédentes de la Chambre des requêtes, et déchargeant à l'avenir le prieur des deux religieux, à condition toutefois qu'il pourvoirait au service divin dans le monastère, et qu'il verserait chaque année 400 livres de pension pour le collège de Grandmont à Paris, et 32 autres livres à l'abbé général, en signe de dépendance (3). C'était en septembre 1640.

Mais cet arrêt ne fut pas exécuté sans réclamations : le 3 janvier 1641, le visiteur de l'Ordre de Grandmont protestait énergiquement contre une pareille mesure, et rendait une ordonnance pour enjoindre au prieur de l'Enfourchure, de recevoir, conformément à l'accord de 1607, au moins deux religieux dans le monastère ; en même temps il prescrivait au sous-prieur de Vieupou,

(1) Archives de l'Yonne, G, 1532.

(2) C'est à cette date, 1631, que, dans les nombreuses pièces parcourues, le nom de ce prieur a été relevé pour la première fois.

(3) Archives de l'Yonne, série G, 1532

d'y renvoyer les deux religieux, Fr. Pierre Harpin et Fr. Michel Bazille, avec un greffier qui dresserait procès-verbal de leur réception, et l'expédierait à Grandmont (1).

Pour lui, afin de bien montrer sa ferme intention de ne pas abandonner le droit que venait de lui donner cet arrêt du Conseil privé, Jean de Grasse requit sept hommes d'armes qui, « armés d'arquebuses et de pistolettes, » arrêterent les deux religieux et les reconduisirent jusqu'à Joigny, ainsi que leur greffier, auquel les soldats prirent ses papiers (2).

Une semblable violence n'empêcha pas pourtant le Conseil du roi de casser l'ordonnance du frère visiteur, et de rendre, le 20 septembre 1641 (un an après le premier arrêt), une nouvelle et définitive sentence par laquelle il était prescrit à l'abbé de Grandmont de reprendre ses deux religieux, et ordonné au prieur commendataire de payer chaque année 432 livres au général de l'Ordre (3).

L'Ordre se le tint pour dit. Quant à nos deux religieux, devant la force, ils durent céder (4), inhumai-

(1) Archives de l'Yonne, série G, 1532.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

(4) Dans un arrêt du conseil d'Etat, rendu en faveur du prieuré de l'Enfourehure, au sujet du droit de minage, il est affirmé qu'en se retirant les religieux de l'Enfourehure emportèrent à Vieupou, autre monastère du même ordre, commune de Saint-Maurice-Thizouailles (Yonne), une partie des archives de leur maison. Il y a en effet aux Archives de l'Yonne, fonds de Vieupou, le répertoire d'un certain nombre de pièces qu'y apportèrent nos religieux; nous le donnons aux pièces justificatives, n° 7; on verra que ces pièces étaient assez peu importantes.

nement chassés de leur monastère par leur propre prieur; et ils s'éloignèrent, escortés comme des malfaiteurs (1); mais ce ne fut sans doute pas sans jeter un dernier et bien triste regard sur cette maison solitaire, sur cette église aimée où ils avaient espéré finir leurs jours dans les douceurs de la paix et de la prière. — L'un d'eux ne resta pas dans l'Ordre, et, quelques années plus tard, il était réduit à un tel état de misère, qu'un bienfaiteur de l'Hôtel-Dieu de Sens lui faisait une aumône de 40 sous par mois (2). C'était là un des beaux fruits de la Commende.

Demeuré ainsi seul à jouir des biens du prieuré, Jean de Grasse ne se fit pas scrupule d'en disposer absolument, comme il en aurait fait de son propre patrimoine (3).

Mais l'abbé de Grandmont ne put voir sans douleur les intérêts de son institut ainsi compromis; et, en 1657, il écrivit à M. Delon, bailli à Joigny, une lettre dans laquelle il se plaignait amèrement de la conduite du prieur; il disait que l'arrêt obtenu en 1641 par Jean de Grasse était le plus injuste du monde; que, pour lui,

(1) Aujourd'hui encore, la malveillance ne les représente pas sous d'autres couleurs; mais il n'en a pas toujours été ainsi: en 1758, il y a plus d'un siècle, et plus d'un siècle aussi après l'évacuation du monastère, M. Chauvot, curé de Dixmont, écrivant au commendataire d'alors, lui parlait des religieux qui avaient jadis habité le monastère et dont on vantait encore la vie solitaire et édifiante. Sur quoi s'appuie-t-on actuellement pour les dénigrer?

(2) Ce renseignement nous a été fourni par M. l'abbé U. Prunier, curé de Soucy.

(3) En 1656, il vendait en effet, en son nom, plusieurs pièces de terre. (Fonds du notariat de Dixmont.)

il avait prié le cardinal de Retz d'aider ses efforts pour rétablir la conventualité à l'Enfourchure, et il avait sollicité aussi M. de Gondi (1) de la piété de qui il attendait, beaucoup, parce que surtout le monastère en question était de la fondation des anciens comtes, etc.; en même temps, l'abbé envoyait audit bailli sa procuration pour poursuivre Jean de Grasse en paiement de la rente de 432 livres, que, d'après l'arrêt de 1641, il devait lui servir, et dont plusieurs années n'avaient pas été soldées (2).

Cette tentative, sans conséquence néanmoins, pour rétablir les religieux au prieuré, fut le dernier effort sérieux que l'on fit dans ce but. Désormais il ne devait plus être question, dans l'existence de l'Enfourchure, que de ses biens et de ses prieurs commendataires.

(1) C'était le comte de Joigny, à cette époque.

(2) Archives de l'Yonne, série G, liasse 1534. — En 1659, Jean de Grasse assurait à messire Charmoille, chapelain de l'église du prieuré, la somme de 220 livres par an, pour son entretien. (Fonds du notariat de Dixmont.) On trouve encore ce prieur à la date de 1668 : il concluait un arrangement pour la culture des vignes appartenant au prieuré.

CHAPITRE VIII

Le monastère est supprimé.

Nicolas de Colbert, prieur de l'Enfourchure. — L'abbé G. de la Chaize en est pourvu ensuite. — L'abbé Duverneys. — L'abbé Sévin, bibliothécaire du roi. — L'abbé Sallier, célèbre orientaliste. — Il donne à l'église de Dixmont les stalles de son prieuré et la chaise du prieur. — L'abbé Noslin, dernier prieur. — Suppression du monastère. — Son union au grand Séminaire de Sens. — A la Révolution les biens sont vendus, — Les papiers sont brûlés. — Les bâtiments en grande partie ruinés. — Etat actuel du monastère.

Nicolas de Colbert, frère du ministre de ce nom, évêque et baron de Luçon, puis évêque d'Auxerre, se trouvait pourvu, en 1669, du prieuré de l'Enfourchure (1). Ce prélat, d'une piété et d'une charité exemplaires, ne put travailler, comme il l'aurait voulu, à la réforme du monastère dont il avait le titre : le mauvais état de sa santé, les soins que réclamait de lui son diocèse, firent obstacle à ses désirs : du moins, il choisit, pour desservir l'église de Notre-Dame-de-l'Enfourchure, un prêtre vertueux dans la personne de messire Sébastien Hédéard, chanoine de l'église collégiale d'Etampes (2).

Après la mort de Nicolas de Colbert, le pape Innocent XI, par bulle (3) du 28 décembre 1680, institua

(1) Fonds du notariat de Ligny-le-Châtel, cité par le R. P. Cornat, Histoire de Ligny-le-Châtel.

(2) Fonds du notariat de Dixmont. — Il payait à M. Hédéard, 300 livres par an.

(3) Pour l'expédition et l'enregistrement des bulles pontificales, l'Enfourchure payait 24 florins. (Abrégé des Annales du clergé de France, tome XII.)

prieur de l'Enfourchure l'abbé Jean-Claude de la Chaize d'Aix, sous-diacre du diocèse de Lyon, qui prit possession, par procureur en 1682, et par lui-même en 1688, avec les cérémonies prescrites (1). En 1693, outre les dépendances voisines du monastère, il donnait à bail les droits dont il jouissait par la maison de Thrain, annexe de l'Enfourchure, sur les moulins bannaux de Nemours (2), 6 arpents de prés à Joigny, et la ferme des Bonshommes, de Ligny-le-Châtel, à M. Leblanc, de Villeneuve-le-Roi (3). Il demeura presque continuellement dans son prieuré (4).

Son successeur, François Duverneys, docteur en théologie de la faculté de Paris, maison et société de Sorbonne, censeur royal, etc., n'y vint qu'une fois en 1718 (5).

En 1720, le pape Clément X donna une bulle par laquelle il nommait au prieuré de l'Enfourchure l'abbé François Sévin (6). Cet ecclésiastique avait 38 ans

(1) Fonds du notariat de Dixmont. Voir pièces justificatives, n° 8.

(2) Nouveau renseignement qui pourrait aider à préciser où était cette maison.

(3) La conventualité avait disparu du monastère de Ligny, avant la fin du xv^e siècle. (Histoire de Ligny, par le R. P. Cornat.) Il en était de même pour la maison de Thrain.

(4) Fonds du notariat de Dixmont.

(5) Dans cette occasion, il fut invité par le curé de Dixmont, à célébrer la messe dans l'église paroissiale. (Registres de paroisse.)

(6) François Sévin naquit à Villeneuve-le-Roi. Par son mérite, il était déjà parvenu aux places de membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, et de garde des manuscrits de la Bibliothèque royale. L'année même où il fut nommé prieur de l'Enfourchure, il accompagna M. de Tesmond, ambassadeur à Constantinople, et rapporta de toutes les parties de la Grèce environ 600 manuscrits grecs, qui ont formé le premier fonds de la

quand il fut pourvu de ce bénéfice : on le vit à peine (1) à l'Enfourchure, dont les biens furent régis par un homme d'affaires (2).

Le successeur de l'abbé Sévin, fut l'abbé Claude Sallier, son ami. En 1758, ce prieur donna à l'église de Dixmont (3), les stalles et le magnifique banc d'œuvre (4), qui s'y trouvent encore (5), et qui provenaient de la chapelle de l'Enfourchure. Cette chapelle, l'abbé Sallier aurait bien voulu pouvoir l'entretenir et sans doute aussi rendre au prieuré sa conventualité ; mais, comme il le disait dans une lettre au curé de Dixmont, « il était trop peu riche pour faire le bien qu'il connaissait et qu'il eût voulu faire. » Même, s'il avait eu les moyens de réaliser ce projet, le temps lui aurait proba-

collection si riche de cette bibliothèque. *Almanach historique de Sens*, Tarbé, 1777, et *Biographie universelle*.

(1) Le fonds du notariat de Dixmont révèle sa présence au prieuré seulement deux fois, en 1728 et en 1729 ; à la première de ces dates, il faisait disparaître une partie des murs d'enceinte du monastère ; et en 1729 il concluait un marché pour d'autres restaurations à faire aux bâtiments de la ferme.

(2) Lors de la mort de l'abbé Sévin, cet homme d'affaires était son frère qui conservait la gestion de ces biens jusqu'à la nomination du nouveau prieur : il employa même 610 livres à faire réparer la chapelle. (Fonds du notariat de Dixmont.) M. Louis Sévin y prend la qualité d'ancien fournisseur des fourrages en Alsace.

(3) L'acte de donation est à la mairie de Dixmont. — Nous voulons exprimer ici tous nos remerciements à M. Vallet, instituteur et secrétaire de la mairie, qui s'est toujours empressé de nous communiquer les documents intéressants qui pourraient se trouver à la mairie de Dixmont.

(4) C'était de la chaise du prieur.

(5) Espérons qu'on aura le bon esprit d'y garder ce souvenir de M. l'abbé Sallier. — Il faut constater qu'en transportant ces objets de l'Enfourchure à Dixmont, ils ont été détériorés : un des panneaux du banc-d'œuvre fut perdu et remplacé par un autre, qui lui était étranger.

blement fait défaut pour le conduire à bonne fin, car il mourut en 1761 (1).

L'abbé Noslin qui, après l'abbé Sallier, fut prieur commendataire de l'Enfourchure (2), poursuivait devant le Conseil d'Etat la reconnaissance de son droit de minage (3), contre les boulangers de Joigny, quand il reçut notification de la suppression de son monastère.

C'était là l'œuvre de l'archevêque de Toulouse, Loménie de Brienne. Ce prélat, qui s'était fait nommer membre d'une commission pour la réforme des ordres réguliers, s'acharna contre celui de Grandmont, répandant sur les membres de cet institut d'infâmes calomnies, dégoûtant de leur état ceux qui se montraient disposés à y persévérer, fatiguant les plus zélés par des changements continuels, favorisant les autres de grâces et d'emplois. En vain, entreprit-on de remanier l'Ordre dans un plan qui devait rattacher l'Enfourchure à Macheret, autre maison du même ordre, au diocèse de Troyes (4); en vain l'abbé général essayait-il de faire intervenir la cour de Rome en cette affaire.

(1) Il laissait un grand nombre d'ouvrages d'érudition, entre autres un catalogue de tous les manuscrits en langues orientales, un autre des manuscrits grecs, et deux des manuscrits latins de la Bibliothèque royale. (Biographie universelle.) L'abbé Sallier a surtout bien mérité des lettres, en tirant de l'oubli et en mettant au jour les élégantes et gracieuses poésies de Charles, duc d'Orléans. (Notice historique et littéraire sur Charles, duc d'Orléans, par Aimé Champollion-Figeac, page 37, Paris, 1842, quai Malaquais, 15).

(2) Archives nationales, O, 566.

(3) Cette affaire, inscrite au rôle, ne fut terminée qu'en 1786, c'est-à-dire sept ans après la suppression du monastère. Voir pièces justificatives, n° 10.

(4) Aujourd'hui canton d'Anglure (Marne).

Loménie de Brienne, poursuivant la ligne de conduite qu'il s'était tracée, obtint par lettres patentes du 24 février 1769, la suppression de l'ordre de Grandmont (1).

La somme de 432 livres que le prieuré de l'Enfourchure, un des plus considérables (2) de l'Ordre, devait payer chaque année à l'abbé de Grandmont (3), fut transportée par l'archevêque de Sens à son grand séminaire (4).

Ce n'était pas d'ailleurs prendre l'avance de beaucoup : quelques années plus tard, lors de la Révolution, la fondation de Guillaume I^{er}, comte de Joigny, n'aurait pas plus échappé à la ruine que les autres monastères de la France.

A cette époque, les biens de l'Enfourchure, devenus propriété nationale, furent, à l'exception des bois, mis en vente par le directoire du district de Joigny, sur une

(1) Archives dationales, O, 570.

(2) D'après un état de l'ordre de Grandmont, les revenus nets de l'Enfourchure étaient de 3,700 livres (Archives nationales, O, 570.) — Un pouillé du diocèse de Sens, de 1632, les portait à 3,000 livres ; dom Beaunier, en 1726, les évaluait de même ; un autre pouillé de 1743 donnait le chiffre de 3,300 livres.

(3) Cette rente avait en général été payée assez peu régulièrement. — M. L. Guibert, de Limoges, qui vient de publier (Paris, H. Champion, quai Malaquais, 16, 1877) un travail très intéressant sur la suppression de Grandmont, nous a fourni cette indication et plusieurs autres renseignements fort utiles.

(4) Archives de l'Yonne, G, 1532. — M. Quantin, archiviste de l'Yonne, a mis la plus grande bienveillance à faciliter toutes nos recherches sur l'Enfourchure.

(1) Voir pièces justificatives, n^o 15.

offre de 20,368 livres 13 sous (1). La partie de ces biens qu'on appelait le domaine propre de l'Enfourchure fut adjugé le lundi 24 février 1791, à M. Regnier, capitaine de dragons à Joigny. Le reste fut vendu en plusieurs lots (2).

Vers ce même temps, en exécution de lois inqualifiables de l'Assemblée, on retira des titres demeurés à l'Enfourchure tous les parchemins ; et les papiers furent transportés à Dixmont dans trois tombereaux, et brûlés au pied de l'arbre de la Liberté.

Des fouilles pratiquées alors dans la chapelle pour extraire du salpêtre firent disparaître le pavé historique et religieux qui s'y trouvait. Les ossements que l'on en retira furent laissées en un monceau, exposés aux injures de l'air et des hommes ; dans ces fouilles, on découvrit aussi un cœur embaumé, renfermé dans une custode de plomb.

Puis, on voulut détruire les bâtiments du prieuré ; et, pour cette belle besogne, on eut recours à la poudre. Les voûtes de l'église étaient déjà à terre, une partie des murs renversés, quand le fermier, craignant pour sa famille et tout ce qu'il possédait, les suites de l'ébranlement produit dans les bâtiments par ces explosions, réclama et menaça même de quitter la ferme si l'on ne faisait pas droit à ses justes observations. Et ainsi on se contenta d'avoir ruiné une partie du vieux monastère.

La chapelle de l'Enfourchure était placée sous le

(1) Fonds du notariat de Dixmont. — M. Filliau, actuellement notaire à Dixmont, s'est prêté à nos recherches avec la plus aimable complaisance.

vocable de Notre-Dame de l'Assomption. Actuellement, l'Assomption est encore la fête patronale des hameaux qui dépendaient jadis du prieuré. C'est là tout ce qui en reste, avec des ruines (1) dont l'effet peut être imposant et pittoresque pour le touriste, mais dont la vue est assurément bien triste pour celui qui se rappelle ce que fut l'Enfourchure.

Il est des gens sans doute qui, en les voyant, s'imaginent que les monastères ont fini leur temps et ne doivent plus reparaitre. Assurément, les moines n'auraient plus aujourd'hui autant de terres incultes à défricher, de manuscrits à copier, de voyageurs à recevoir, de pauvres à nourrir ; mais, n'y a-t-il pas encore des cœurs fatigués à consoler, des ignorants à instruire, des âmes égarées à ramener au bien, de bons livres à composer, des infirmes à soigner, et surtout de bons exemples à donner ?... Y aurait-il même de la témérité à dire que la société actuelle a plus besoin de ces secours que tous les siècles passés ?...

(1) Parmi ces ruines, il y a quelques parties de la construction primitive entre autres les restes d'une porte latérale de l'église, murée dans la suite, et deux ou trois petites fenêtres étroites, à plein cintre.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I.

Les premiers religieux de l'Enfourchure composent pour le comte Guillaume, leur fondateur, l'épithaphe suivante :

Flos hic militiæ, laudis decus, Archa sophiæ,
Forma refert Paridem, manus Hectors, sensus Ulyssem.

Almanach hist. de Sens, Tarbé, année 1783,
page 21.

II.

1249. — Privilèges accordés par saint Louis à nos religieux :

Sciatis quod nos, consideratâ familiaritate et devotione quam semper ergâ nos et nostros, Prior et Boni homines ordinis Grandimontensis habuerunt, ad recompensacionem laborum quos in negociis nostris et antecessorum nostrorum diù sustinuerunt, concessimus et eisdem perpetuo confirmamus omnia loca que habent et possident racione cujuscunque donacionis, cum omnibus pertinenciis suis mobilibus et immobilibus indifferenter, prout met posite, ant alia evidenciâ signa predicta loca undiquè circumcludunt, volentes et precipientes quod infrâ determinata signa in locis singulis predicti Prior et boni homines ibidem Deo servientes, habeant omne jus et dominium, altum et bassum, et nullus eisdem aliquam extorsionem aut violenciam in quolibet accidentiu inferre presumat, et quod dicti Prior et Boni homines, et commorantes in quibuscunque pertinenciis suis habitis et in futurum habendis, ubicunque sint vel fuerint, de omnibus pertinenciis suis, sint semper liberi et immunes per totam jurisdictionem nostram à vendâ et pedagio, teloneo, passagio, rivagio, fossagio, focagio, vinagio, pascuagio, exercitu et equitatu, et de talliâ et omnibus consuetudinibus, et extorcionibus, et exactioni-

bus, nobis et heredibus sive successoribus nostris pertinentibus, etc...

Extrait aux *Archives de l'Yonne*, f. de Vieupou, série H, liasse 810.

III.

1317 — Extrait de la bulle de Jean XXII, qui érige l'Enfourchure en prieuré, et lui rattache deux maisons de l'Ordre:

..... Prioratui de Dimone, Senonensis diocesis, domos de Trahis, ejusdem Senonensis, et de Liniaco, Lingonensis diocesis, in quo sint sexdecim fratres, unimus, incorporamus et annectimus, et hujusmodi unionem, incorporationem et annexionem perpetuis futuris temporibus inviolabilitèr observari præcipimus, etc.

Texte aux *Mémoires du clergé de France*, tome XI, colonne 109.

IV.

1496. — Procès-verbal de la visite faite au prieuré de l'Enfourchure:

Prioratus de Infurcatura seu Dimone, Senonensis diocesis, cujus ecclesia portendit ruinam; in villâ de Joignaco est quædam domus ab ipso prioratu dependens in quâ servatur magnus voluminum numerus.

Item, Prior super domo de Trahis, Senonensis diocesis, habebat 12 libras annui redditus super terrâ de Valery capiendas, sed fr. Bernhardus, tunc prior hunc redditum vendidit domino de Gauillat, et reddidit terras obligatorias, etc.; undè citatur propter hoc facinus ad capitulum generale.

(*Epitome Annalium ordinis Grandimontensis*, page 363.)

V.

1589. — Passage des huguenots à l'Enfourchure, octobre an que dessus (1589), les soldars de la R. P. R. du baron de Saultourre, en l'esglise du prioré de Nostre-Dame de l'Enfourchure, font sacrilèges devant quoy les daimons auroient recullé d'effroy et d'espouvantement.

(Dixmont, registres de catholicité.)

VI.

1610. — Poésie de Nicolas le Digne, prieur de l'Enfourchure, sur la naissance du fils de Bernard Angenoust de Trancault, bailli de Sens.

Réveille, ô ma lyre, à cette heure
Les doctes Sœurs de leur demeure ;
Et du bel antre ionien,
Que Phébus du mol de son pouce
Dessus la chanterelle douce
Passage un accord délien.
Fai que suivant ce coryphée
Vienne le bien-disant Orphée
Concerter mille tons divers
Aux chansons des nymphes d'Yone,
Sans s'arrêter à Persephone
Devant la porte des Enfers.
Les Nymphes dessus cette rive
Célèbrent d'une joie vive
D'un bel enfant le jour natal ;
Ce jour nous sera jour de feste,
Car, ce jour, la grâce céleste
Vous bien heure d'un heur fatal :
Toute l'influence assurée
D'une fortune bien heurée
Se vient écouler parmi nous.
Ce beau jour sera remarquable
Pour estre le lustre honorable
De la maison des Angenoust.
Ce bel ange sort de ces anges
Qui méritent mille louanges,
Esprits tuteurs de vérité
Qui d'une balance angélique
Savent tenir la république
Aux termes de l'intégrité.
Enfin le grand Jupin qui porte
La clef de la fatale porte,
Fléchi par les vœux maternels
Ce fils favori lui envoie,

Cause d'une éternelle joie,
Et comblé des dons éternels ;
Il fera le plaisir du père,
Les chères amours de la mère
Et de la France le bonheur ;
Car le daimon qui l'accompagne
Lui promet plus qu'en la Champagne
Des biens, des grades et d'honneur.
Ennemi du mal et du vice,
Il rétablira la justice,
Et de ses doux graves accents
En mille endroits fera cognoistre
Que le grand Jupin l'a fait naistre
Pour relever le nom de Sens ;
Sens qui seule encor se peut dire
Avoir contre tout un empire
Tant débattu sa liberté,
Qu'elle a conservé sa franchise,
Quoyque le sort, qui tout divise,
Ait changé cent fois de costé ;
Sens que l'antiquité renomme
Avant que le besson de Rome
Eust faict le dessein de ses tours ;
Sens qui s'est si bien maintenuë
Qu'enfin mesme Rome elle a vuë
Dessous la ruine en peu de jours
Elle a dans les plaines grégeoises
Planté les enseignes françoises,
Et par ses gennéreux efforts
Faict trembler l'Afrique et l'Asie
Ayant mesme Rome asservie
Et pillé ses riches trésors ;
Elle est d'éternelle mémoire
Des vieux Gaulois l'antique gloire,
La naissance des bons soldars
Qui réduiront un jour encore
Les fils du Nord et de l'Aurore
Dessous leurs vainqueurs ostendars
La fleur de lis n'est point plus blanche

Que la foy des Sennois est franche,
Et que franchises sont leurs valeurs ;
La foy partout sent quelque atteinte ;
Mais, d'une intégrité non feinte,
Sens conserve les vieilles mœurs.
C'est le siège de la noblesse
Autant redoutable en promesse
Comme elle est fidèle à ses rois,
Et qui ne perd point l'espérance
De réveiller un jour la France
Et la grandeur du nom françois.
C'est lorsque la force suprême,
De cet enfant que le ciel aime
Fera paroistre les effets,
Et que ses vertus fortunées
Auront plus d'honneur que d'années
Et le nom moindre que les faicts.
Cet enfant, né pour choses grandes
Sçaura fléchir en toutes bandes
Les rois, les princes et les grands,
Et d'une prudente conduite,
Par tous les degrés du mérite
S'eslever sur les premiers rangs.
Sa famille est fort noble et belle ;
Mais d'une influence nouvelle
Plus haut il lèvera les yeux.
Comme un aiglon de grand courage,
Qui, sans craindre l'espais nuage,
Fend l'air et volle dans les cieux :
La vertu qui n'a point d'obstacle
Le rendra comme un grand oracle
Pour résoudre un point du conseil ;
Les justes faveurs de son prince
Et tous les vœux de la province
Le feront dire sans pareil
Après mille charges roïalles,
Mille et mille amitiés loïalles,
Et après tant d'honneurs receus,
Enfin la belle renommée

Par l'univers sera semée
Pour le guerdon (1) de ses vertus

(*Bibliothèque d'un Sénonois*, tome XV.)

VII.

1641. — « Inventaire sommaire de pièces communiquées, par le sous-prieur de Vielpou, à MM. Pierre Bernage et Jehan Dandiguier, avocats, y apportées par lesdits religieux de l'Enfourchure.

« La première est lettre d'économat donnée par le Roy pour le prieuré de Lenforcheure, en conséquence de la nomination du ix^e septembre mvi^exj, signée, Louis et, plus bas, de Loménie.

« La deux^{me} est un acte de prestation de serment.

« La trois^{me} est un arrest du Conseil sur la requête de m^{re} Jehan Guerin, prieur de Lenfourchure, du iiij^e may 1612 et commission sur icelluy.

« La iiij^e est un exploit d'assignation au Conseil du viij^e our audit an 1612.

« La v^e est un deffault obtenu au Conseil par led. Guérin, et commission sur icelluy du vj^e juillet en suivant.

« La vj^e est la requête dud. Guerin, présentée au Conseil, avec l'ordonnance au dos, dud. jour vj^e juillet 1612.

« La vij^e est l'exploit d'assignation du xxvij^e dud. mois de juillet aud. an.

« La viij^e sont les deffaults sauf huictaine et jour, obtenus par led. Guerin du vi^e et xv^e septembre aud. an.

« La ix^e est l'arrest dud. Conseil et commission sur scellé obtenu par led. Guerin contre un nommé Berthoulland qui s'estoit fait pourvoir dud. prieuré de Lenfourchure par l'abbé de Grandmont, du iiij^e febvrier.

« La x^e est un exploit d'assignation du xi^e desd. mois et an.

« La xj^e est une requête présentée par led. Guerin au Conseil, avec l'ordonnance au dos, du iiij^e mars 1613.

« La xij^e est l'exploit de signification de lad. requête et assignation du vii^e dud. mois de mars.

(1.) Guerdon, récompense.

« La xiiij^e est un acte signifié à la requeste dud. Guerin aud. Bethoulland du xvij^e juillet audict an.

« La xiiij^e sont contredits fournis par led. Guerin aux Requestes du Palais, signé, Mauguin.

« La xv^e est deux sentences desd. Requêtes, du xvij^e octobre 1626.

« La xvij^e est un arrest du Parlement du 19 febvrier 1628.

« La xvij^e sont provisions baillées par l'abbé de Grandmont aud. Bethoulland, du viij septembre 1611, motivées par lettres affirmant de droit de l'abbé lorsqu'il fonda l'escole, vers 1327 ou environ.

« La xviii^e est la prinse de possession du prieuré de Lenfourchure, en vertu de la susd. provision, du iiij^e mars mvi^e xij.

« La xix^e est l'extraict des registres de M. Parizot, banquier en Cour de Rome en vertu du compulsoire. . . , du 28 mars dernier 1634.

« La xx^e et dernière est l'arrest de suspension au Conseil. du xvij^e febv. an 1634.

« Item pour la conservation desdites pièces communiquées, le présent inventaire cotté B.

(*Archives de l'Yonne*, fonds de Vieupou, série H, liasse 813.)

VIII.

1688. — Procès-verbal de prise de possession du prieuré de l'Enfourchure, par l'abbé de la Chaize

Ce jourd'huy onziesme jour de janvier 1688, a la requeste de messire Claude de la Chaise d'Aix, seigneur et prieur de Dymon aultrement Lanfourchure, pourvu par nostre st Père le Pape dudict prioré de l'Ordre de Grandmont du diocèse de Sens, nous, Jehan-Baptiste Ferrand, bachelier en théologie, prestre chanoine de l'esglise collégiale de Saint-Laurent de Villeneuve-le-Roy demurant audict Dymon, me suis transporté avec le notaire et tabellion royal soussigné et les témoins cy-après nommés dans led. prioré, où estant led. sieur de la Chaize m'auroit montré et exhibé les bulles et provisions en commende dud. prioré par luy obtenues en date du 28 décembre de l'année 1680, avec le procès-verbal de fulmination d'icelles faict par M. l'Official, de l'archevesché de Sens

daté du dernier jour de juillet 1682, signé et scellé, dont lecture a été faicte, et m'a requis le vouloir mettre en possession corporelle, réelle et actuelle dudict prioré de Dymon, circonstances et despendances d'icelluy en gardant les formes et solennités en tel cas requises, en continuant celle par luy ci-devant prise, en vertu de sa procuration donnée à honorable homme Jean Lesire, marchand demeurant à Villeneuve-le-Roy, datée du 13^e août de lad. année 1682; et pour cet effect led. sieur de la Chaize auroit entré en l'esglise dud. prioré; après avoir pris de l'eau bénite, se seroit transporté au-devant du grand autel de lad. esglise où il auroit faict sa prière à genoux, et ensuite touché et baise led. autel et missel. mesme s'est mis dans la chaise et place ordinaire appartenant au prieur dud. prioré; après lesquelles cérémonies, led. sieur de la Chaize auroit sonné la cloche du prioré; et après, auroit entré dans la maison despendant dud. prioré et lieux réguliers d'icelluy; et ensuite rentré dans lad. esglise en laquelle il auroit observé toutes autres cérémonies en tel cas requises; après quoy, j'aurois déclaré à haute et intelligible voix, en conséquence des choses susdictes, que je mettois, comme de faict j'ai mis led. sieur de la Chaize, présent en personne, en possession corporelle, réelle et actuelle dud. prioré de Dymon autrement Lanfourchure et ses appartenances et despendances, à laquelle prise de possession nul ne s'est opposé. dont led. sieur de la Chaize en a requis acte au notaire et tabellion sousigné pour luy servir et valoir ainsi qu'il appartiendra.

Faict aud. lieu de Lanfourchure en présence de maistre Marin Berthier, notaire royal à Dymon, honorable homme Louis Robert, marchand demeurant à Villeneuve-le-Roy, honeste personne Jean Chotard, m^e chirurgien, et Jean Simonet, sergent en la prévosté de Dymon, dem. aud. lieu, témoins. (Suivent les signatures.)

(Fonds du notariat de Dixmont.)

IX.

Lettre de l'abbé Sallier au curé de Dixmont, constatant le don qu'il lui a fait pour l'église paroissiale des stalles et du banc-d'œuvre de la chapelle de l'Enfourchure, 1758.

La justice dont vous me faites l'honneur de me remercier, Monsieur, vous était bien due assurément et le fermier vous

la devait à bon titre. Je suis ravi que vous en soyez content, aussi bien que des stalles et du banc-d'œuvre dont vous avez orné votre église. Je compte bien rebâtir l'église en ruine, que je fais toujours étayer; mais il faudrait que Dieu nous donnast une paix un peu durable; je ne suis pas riche pour faire le bien que je connais et que je voudrais faire. J'espère que nous aurons le bonheur de voir la tranquillité se rétablir.

Vous êtes bien le maître d'inscrire sur vos registres que j'ai pu contribuer en quelque chose à faire l'ornement de votre paroisse. Ce qui lui fait plus d'honneur, Monsieur, est d'avoir un aussi honête homme et un aussi bon pasteur que vous.

Je n'ai pas oublié vos livres que vous m'avez demandés; j'espère en trouver quelques-uns et vous l'apprendrai aussitôt.

Je vous embrasse, Monsieur, et suis avec respect.

Votre très humble et très humble serviteur.

Signé, SALLIER.

De la Bibliothèque du Roy, le 16 juillet 1758.

X.

1786. — Extrait d'un arrêt du Conseil d'Etat, rendu en 1786, après la suppression du monastère, constatant l'origine de ses droits.

Vu par le Roy étant en son Conseil, les titres et pièces présentées en exécution des arrêts du Conseil des 13 août 1775, 8 février 1776, et autres intervenus en conséquence, par le sieur abbé Noslin, prieur de l'Enfourchure, près Joigny, se prétendant propriétaire d'un droit de minage perçu sur les grains vendus es foires et marchés de Joigny, généralité de Paris, savoir :

Extrait collationé par l'avocat et procureur fiscal du comté de Joigny, le 15 décembre 1775, sur l'expédition en parchemin étant au trésor des chartres et archives du comté de Joigny, d'un aveu et dénombrement étant en original en la Chambre des Comptes, en l'armoire de la Chambre de Champagne, rendu au Roy le 15 juillet 1606, par le cardinal de Gondy, comte de Joigny, portant : « Item, le Prieuré de l'Enfourchure, assis près Joigny et de là les bois dud. comté, qui vaut de rente dix-huit cents livres tournois, et auquel appartient les

minages de Joigny, depuis la donation faite par l'un de nos prédécesseurs en 1131, actuellement affermé 6 cents livres tournois; »

Extrait collationné comme le précédent sur l'expédition en parchemin étant aud. trésor des chartes et archives du comté de Joigny, d'un aveu et dénombrement du comté de Joigny rendu au Roy, le 6 juillet 1626, par Philippe-Emmanuel de Gondy, comte de Joigny, en cette qualité premier comte et doyen des Sept-Pairs de Champagne, vérifié en la Chambre des Comptes de Paris le 13 juillet 1626, et déposé en l'armoire de la Chambre de Champagne, ledit aveu portant : « *Item*, le prieuré de l'Enfourchure, assis près Joigny et de là les bois dudict comté qui vaut de rente 1,800 livres tournois, et auquel appartient le minage de notre ville de Joigny, affermé 500 livres tournois; »

Copie informe et sans signature d'un bail à ferme, passé par-devant les Notaires au Châtelet de Paris, le 24 décembre 1692, au nom de Claude de la Chaize d'Aix, prieur du prieuré de l'Enfourchure, à Jacques Gaudoin, pour neuf années, à compter de la St-Martin d'hiver 1691, du revenu temporel dudit prieuré de l'Enfourchure, consistant entre autres objets au minage de Joigny, moyennant pour le tout 2,600 livres de somme principale et 4 quartants de vin par an;

Copie informe et sans signature d'un bail de sous-ferme, passé le 29 juin 1691, par J. Gaudouin, à Edmée Garnier, veuve Maximilien Gaudeau, et consorts, pour 9 années à compter de la St-Jean-Baptiste dernier, dudit droit de minage de tous les grains qui se vendent au marché à blé et en l'enclos de la ville de Joigny, les jours de foires, marchés et autres jours;

Expédition non légalisée d'une sentence rendue en la prévôté de Joigny, le 26 janvier 1734, entre François Sévin, prieur commendataire du prieuré de Notre-Dame de l'Enfourchure, contre Jean Houard, tonnelier demeurant à Joigny, fermier des dixmes de la cure de St-Jean de Joigny, le condamnant à payer les droits de minage des grains depuis quatre ans que, jouissant de ces dixmes, il les a vendues en sa maison sans y appeler les fermiers du minage pour en faire le mesurage et payer les droits;

Expédition non légalisée d'un bail passé par-devant les

Notaires au comté de Joigny, le 8 avril 1737, entre F. Sevin, prieur commendataire et seigneur du prieuré de N.-D. de l'Enfourchure, à Etienne Baillet et sa femme, pour 9 années à compter du 1^{er} septembre 1738, de la ferme et minage des grains de la ville et faubourgs de Joigny.

Grosse en parchemin d'un arrêt du grand Conseil, du 21 août 1738, rendu entre Marc-Antoine de Boisset de Bois-Lambert, prieur commendataire de N.-D. de Joigny, prenant fait et cause de Claude Thibault, prêtre curé de la paroisse de Joigny, appelant d'une sentence rendue en la prévôté de Joigny, le 26 janvier 1734, et F. Sévin, prieur commendataire du prieuré de l'Enfourchure, prenant fait et cause pour ses fermiers du minage de la ville de Joigny ; et sur le vu, entre autres pièces, d'une sentence de la première Chambre des Requêtes du Palais à Paris, le 9 janvier 1587, par le sieur Lopin, prieur du prieuré de N.-D. de l'Enfourchure, par forclusion contre Michel le Roy ; d'autre sentence desdites Requêtes du Palais rendue le 8 août 1588, sur la requête verbale dudit sieur Lopin, prieur, contre ledit le Roy ; d'autre sentence desdites Requêtes du Palais, obtenue le 8 mars 1595, par le sieur Lopin, contre les héritiers le Roy ; d'un imprimé d'arrêt du Parlement de Paris, obtenu le 9 janvier 1644, par le prieur de l'Enfourchure contre Jean Bolloy, les habitants de Joigny et les administrateurs de l'Hôtel-Dieu de ladite ville ; d'autre imprimé d'arrêt du Parlement de Paris, obtenu le 26 décembre 1656, par le sieur de Grasse, prieur de l'Enfourchure ; d'un bail passé devant notaire le 11 mai 1692, par le sieur Dreux, prieur de Joigny, dans lequel est compris le plaçage et minage pour la foire de Saint-Laurent, pour la part qui appartient audit prieur ; d'autre bail, fait par-devant notaire, le 8 août 1718, par l'agent du sieur Boisset de Bois-Lambert, seigneur, prieur de Joigny, du droit de tassage et minage, en ce qui lui appartient, le jour et fête de Saint-Laurent en ladite ville de Joigny ;

Expédition non légalisée d'un bail passé devant les notaires de Sens, le 30 mars 1742, au nom de Claude Sallier, prieur commendataire du prieuré de l'Enfourchure, à Etienne Baillet et sa femme, du minage des grains de la ville et faubourgs de Joigny ;

Expédition non légalisée d'un bail passé devant les notaires

de Joigny, le 13 février 1758, au nom de Claude Sallier, prieur commendataire du prieuré de l'Enfourchure, à Jacques Legros, pour neuf années à compter du 1^{er} septembre 1760, de la ferme du minage des grains de la ville de Joigny et des faubourgs dudit Joigny ;

Expédition non légalisée de trois baux passés devant notaires, les 31 mai 1761, 2 novembre 1764 et 27 juin 1772, par P -Ch. Noslin, prieur commendataire de l'Enfourchure, à Claude-Jacques Legros et sa femme ;

Arrêt du Conseil du 29 mars 1775, qui ordonne que la perception du droit de minage sur les grains qui se vendent dans la ville de Joigny sera et demeurera suspendue, à compter du jour de la publication du présent arrêt, et jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné, etc. ;

Déclaration du 18 mai 1776 portant : le minage de la ville de Joigny est possédé de temps immémorial par le prieuré de l'Enfourchure ; il lui fut donné peu après l'époque de sa fondation, par Guillaume, comte de Joigny, confirmé en 1238, lors de la remise de la moitié de la main-morte aux gens de l'Enfourchure, renouvelé en 1320 par le comte Miles I^{er}, dont une partie de la rançon fut payée par l'Enfourchure ; la donation totale du prieuré de l'Enfourchure, par les comtes de Joigny, a été faite en fief, avec haute et basse justice, et à ce titre les titulaires du bénéfice ont possédé de la même manière que leurs donateurs ; le minage qui était un droit seigneurial entre les mains des seigneurs-comtes de Joigny, n'a pas changé de nature quand il a ainsi passé entre les mains des seigneurs-prieurs de l'Enfourchure ; ceux-ci ont dû hommage aux seigneurs-comtes de Joigny qui l'ont porté en arrière-fief dans les aveux et dénombremens au Roy, comme comte de Champagne, de qui relève le comté de Joigny en plein fief, et, par une suite nécessaire, le fief de l'Enfourchure et le minage de Joigny sont partie essentielle de l'intégralité dudit fief et prieuré de l'Enfourchure, en arrière-fief, comme cela se trouve établi par les aveux et dénombremens du comté de Joigny au Roy, de 1606 et 1626 ; il résulte donc que le prieuré de l'Enfourchure est énoncé auxdits aveux comme fief mouvant en plein fief du comte de Joigny, en arrière-fief du Roy, comme comte de Champagne, les archives du prieuré ayant été enlevées par les religieux de l'Ordre de Grandmont lors-

que, en 1641, on les a chassés du bénéfice, on ne peut fournir de titres originaux avant 1606 ni depuis 1626, que les deux aveux et le certificat de la chambre syndicale; cependant on a recouvré un arrêt du Conseil du Roy, du 21 août 1738, rendu contre divers particuliers qui voulaient se soustraire au droit de minage, dans lequel arrêt produit il en est cité plusieurs autres concernant ledit droit de minage: le droit se perçoit sur le froment, méteil, seigle, orge, avoine et vesce; on ne perçoit point de droit sur les pois, fèves et lentilles, on n'est pas dans l'usage, dans cette province, de vendre des farines; la mesure qui sert à percevoir le droit s'appelle pinte; ces mesures sont étalonnées, et la perception du droit se fait en présence des officiers de justice du lieu; le droit de minage pour la ville de Joigny ne se perçoit que dans la ville de Joigny; les paroisses des environs qui viennent acheter des grains au marché de cette ville, paient le droit conformément à ce qui est dit ci-dessus; ce droit est perçu en nature de grains au moment de la vente, de manière que celui qui expose son grain et ne vend pas ne paie rien; le vendeur seul paie le droit...

Vu aussi l'avis des commissaires nommés par l'arrêt du conseil du 13 août 1775, pour la vérification des droits sur les grains;

Où le rapport du sieur de Calonne, conseiller ordinaire au conseil royal, contrôleur général des finances;

Le Roi étant en son conseil, conformément à l'avis desdits sieurs commissaires, a maintenu et maintient ledit sieur Nolin, prieur de N.-D. de l'Enfourchure, et ses successeurs, prieurs dudit prieuré, dans le droit de percevoir le minage des froments, seigles, orges, avoines et vesces, vendus au marché établi à Joigny, les mercredi et samedi de chaque semaine, et ce, à raison d'une écuelle desdits grains sur chaque bichet d'iceux, vendus audit marché, les 48 écuelles faisant le bichet, ladite écuelle de grains exigible des vendeurs desdits grains en dehors et en sus du bichet, ou 48 écuelles par eux rendues et livrées aux acheteurs; ordonne que ledit sieur prieur de l'Enfourchure sera tenu de faire transcrire extrait du présent arrêt contenant énonciation de la quotité dudit droit de minage, et de sa restriction aux seules espèces de grains énoncées au présent arrêt, et vendues au marché

de Joigny, le tout en caractères bien lisibles, sur une feuille de fer-blanc ou d'étain qui sera affichée à portée d'être lue, au lieu le plus apparent du marché de Joigny.

Fait au Conseil d'Etat du roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles, le 28 mai 1786, signé, le Baron de Breteuil.

Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à notre amé et féal Conseiller en nos Conseils, Maître ordinaire de notre Hôtel, le sieur Intendant et commissaire départi pour l'exécution de nos ordres dans la Généralité de Paris, salut. Nous vous mandons et enjoignons, par ces présentes, signées de nous, de tenir la main à l'exécution de l'arrêt dont l'extrait est ci-attaché, sous le contre-scel de Notre Chancellerie, ce jourd'hui donné en Notre Conseil d'Etat, nous y étant pour les causes y contenues; commandons au premier notre huissier ou sergent de ce requis, de signifier ledit arrêt à qui il appartiendra, à ce que personne n'en ignore; et de faire en outre, pour l'exécution d'icelui, tous commandemens, sommations et autres actes requis et nécessaires, sans autre permission, nonobstant opposition ou autres empêchemens quelconques, dont, si aucuns interviennent, nous nous réservons et à notre Conseil la connaissance, icelle interdisant à toutes nos Cours et juges; voulons que ledit arrêt soit publié et affiché partout où besoin sera, et qu'aux copies d'icelui et des présentes, collationnés par l'un de nos amés et féaux Conseillers secrétaires, foi soit ajoutée comme aux originaux: car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le 28^e jour du mois de mai, l'an de grâce mil sept cent quatre-vingt-six, et de notre règne le treizième. Signé, Louis, et plus bas, par le Roi, signé, le Baron de Breteuil.

(Bibl. d'un Senonots, t. IV)

XI.

DÉPARTEMENT DE L'YONNE

DISTRICT DE JOIGNY

VENTE

DE BIENS NATIONAUX.

On fait à savoir que le lundy 3 janvier 1791, neuf heures précises du matin, il sera par messieurs les Administrateurs du

Directoire du District de Joigny, tenu dans le lieu ordinaire de leurs séances, une première séance de réception d'enchères sur :

La maison du prieuré de l'Enfourchure, paroisse de Dixmont, jardins, bosquets et vergers en dépendans, le tout entouré de murs ;

Les bâtimens de la ferme y attenant et dépendances, avec une pièce de terres, friches, prés, et buissons en faisant le pourtour, le tout contenant deux cent quatre arpens trente-quatre perches, y compris les bâtimens ;

Et huit arpens et demy de vignes en deux pièces,

Sur la totalité desquels biens il y a une offre de 20 258 livres 13 sous.

(Copie entre nos mains.)



ESSAI

DE RECONSTITUTION DU BULLAIRE DE L'ENFOURCHURE

Nous avons voulu comprendre dans ce relevé, nécessairement bien incomplet, les lettres pontificales adressées à l'Enfourchure, que nous avons rencontrées, et les bulles générales qui intéressaient aussi notre prieuré, à cause de leur importance exceptionnelle.

1. Bulle d'Innocent III au sujet de la rentrée dans leurs monastères des religieux coupables d'avoir frappé leur frères. — Au prieur et au couvent de Grandmont: « Venientes ad apostolicam sedem aliqui clerici, etc. » — Latran, 9 cal. janvier, an 14 (1212). (Baluze, t. II, p. 578.)

2. Le même donne pouvoir au prieur de nommer des correcteurs dans tous les monastères de l'Ordre. — Au prieur Adhémar: « Ad dissentionum jurgia sopienda, etc. » — Latran, cal. mai, an 19 (1217).

(*Epitome Annalium ordinis Grandimontensis*, page 205.)

3. Honorius III donne pouvoirs au prieur pour réformer et visiter les monastères. — Au prieur: « Si ordinis tui cellas interdum personaliter visitares, etc. » — Latran, 2 cal. avril, an 1^{er} (1217).

(*Epitome Annalium*, page 206.)

4. Du même: prescriptions relatives aux procureurs ou économes. — Au prieur et aux frères: « Ubi temporali monasterii vestri commodo, etc. » — Latran, cal. avril, an 1^{er} (1217).

(*Epitome Annalium*, page 206.)

5. Du même: Au sujet des biens de l'Ordre et de la surveillance dont ils doivent être l'objet de la part des correcteurs et des économes (curiosi) des monastères. — Au prieur: « Ex

parte tuâ nobis extitit nuntiatum, etc. » — Latran, 7 ides de ... an 1^{er} (1216 ou 1217).

(*Epitome Annalium*, page 206.)

6. Du même: Prescriptions concernant la visite des monastères qui doit être faite par le prieur, et l'appui qu'auront à lui donner les évêques pour réduire les religieux rebelles. — Aux archevêques de France et à leurs suffragants : « Cum pro reformatione Grandimontensis ordinis, etc. » — Latran, 2 ides d'avril, an 1^{er} (1217).

(*Epitome Annalium*, page 206.)

7. Le même rappelle à la concorde et à l'observation des statuts, et menace de supprimer l'ordre. — Au prieur et aux frères: « Utilitati famæ ac saluti vestræ non modicum expedit, etc. » — Latran, 3 ides mai, an 5 (1220).

(*Martenne, Thes. anecd. t. I, col. 883.*)

8. Du même: Le prieur a droit d'absoudre les religieux qui auront frappé leurs confrères: « Cum in religionis favorem, etc. » — Anagni (?), 16 cal. juin, an 7 (1223).

(*Epitome Annalium*, page 206.)

9 Grégoire IX confirme l'institut, et prend sous la protection spéciale du Saint-Siège les maisons et les biens de l'Ordre. — Au prieur et aux frères: « Justis petentium desideriiis, etc. » — Pérouse, 4 nones de décembre, an 2 (1229).

(*Epitome Annalium*, page 219.)

10. Le même recommande à la bienveillance de la reine Blanche de Castille le prieur et les religieux. — A la reine de France: « Eo celsitudini regiæ pietatis, etc. » — Pérouse, 7 ides de janvier, an 2 (1230).

(*Bibliothèque nationale*, au mss. 17670, folio 56, 1^o.)

11. Le même accorde aux religieux le pouvoir d'administrer les sacrements aux domestiques et habitants de leurs monastères et aux personnes qu'ils emploient pour leurs affaires ou leurs travaux. — Au prieur et aux frères: « Justis petentium desideriiis, etc. » Anagni, 18 cal. février, an 6 (1235).

(*Bullaire de Limoges*, fol. 27, 1^o.)

12. Innocent IV promulgue la règle de Saint-Etienne avec certaines modifications. — Au prieur et aux frères: « Licet ad

sopiendam dissentionis materiam, etc. » — Lyon, 29 octobre, an 5 (1248).

(*Epitome Annalium*, page 233.)

13. Le même donne une bulle identique à celle d'Honorius III, pour rappeler à la concorde et menacer de supprimer l'Ordre: « Utilitati, famæ ac saluti vestræ, etc. » — La date n'est pas indiquée.

(*Bullaire de Limoges*, fol. 25, r^o.)

14. Alexandre IV dispense les religieux du paiement de certaines pensions accordées par le Pape sur les biens ecclésiastiques. — Au prieur et aux frères: « Meritis vestræ religionis induimur, etc. » — Viterbe, 13 cal. juillet an 4 (1259).

(*Epitome Annalium*, page 238.)

15. Du même: Les religieux n'ont à payer aucun subside aux légats qui passeront par le monastère, à moins que ceux-ci ne soient revêtus de la dignité cardinalice. — Au prieur et aux frères: « Meritis vestræ religionis induimur, etc. » — Viterbe, 13 cal. juillet, an 4 (1259).

(*Epitome Annalium*, page 238.)

16. Clément IV répond au prieur, au sujet de l'absolution des religieux interdits pour avoir porté la main sur leurs frères: « Exhibita nobis tua petitio continebat, etc. » Viterbe, 6 ides de mars, an 3 (1268).

(*Bullaire de Limoges*, fol. 127.)

17. Jean XXII réorganise et réforme l'Ordre: « Exigente deçito pastoralis officii, etc. » — Avignon, 15 cal. de décembre, an 2 (1317). — Nous en avons donné un extrait aux pièces justificatives, n^o 3, page 63.

(*Bibliothèque nationale*, mss. 12798, f. 154 et suiv.)

18. Clément VI approuve une transaction entre l'abbé et les prieurs, conclue sous les auspices de Bertrand, cardinal délégué à cet effet: « Pastoralis officii debitum, etc. » Avignon, 10 cal. février, an 5 (1347).

(*Gallia christ., vêtus*, t. IV, p. 503.)

19. Alexandre V confirme les privilèges de l'Ordre: — A l'abbé et aux religieux de l'Ordre de Grandmont: « Cum a

nobis petitua quod justum, etc. » — Pise, 4 ides de juillet, an 1^{er} (1409).

(*Epitome Annalium*, pages 324, 325.)

20. De Léon X, concordat qui suspend le privilège des religieux d'élire leurs supérieurs : « Primitiva illa Ecclesia in angulari petra, etc. » Rome, saint Pierre, 15 cal. de septembre, an 4 (1516).

(*Bullarum, priv. ac dipl. Rom. pont. ampl. collectio*, édition de Turin, tome V, page 664.)

21. Innocent XI nomme au prieuré Jean-Claude de la Chaize d'Aix, sous-diacre du diocèse de Lyon, 1680. — Nous ne connaissons pas le texte de cette bulle, mentionnée dans la pièce justificative n° 8, page 72.

22. Clément XI nomme au prieuré l'abbé François Sevin 1720.

(*Archives de l'Yonne, G.*)

23. Clément XIV autorise les évêques de France à procéder à l'union, à des établissements diocésains, des possessions de l'Ordre situées dans leurs diocèses respectifs. — A Notre cher Fils l'Official de Notre vénérable Frère l'Archevêque de Bourges : « Romanus pontifex, ejus disponente clementiâ, etc. » — Rome, sainte Marie-Majeure, 8 ides d'août 1772, an 4.

Imprimée en 1772, chez G. Simon, imprimeur du Parlement.

EXTRAIT
DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES
TENUES PENDANT L'ANNÉE 1877.

Séance du 8 janvier 1877.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté après réparation de l'omission suivante : M. Julliot, ayant rédigé lui-même le procès-verbal, n'avait point relaté les remerciements unanimes et les éloges qui lui avaient été décernés pour un calque et un beau dessin de la mosaïque romaine dont la description est donnée dans la précédente séance. La Société renouvelle ses remerciements et demande que mention expresse en soit faite dans le procès-verbal de ce jour. M. le président donne lecture d'une lettre par laquelle M. Roach-Smith remercie la Société du titre de correspondant et de l'envoi qu'elle lui a fait de ses publications.

M. Pérot, membre correspondant à Moulins, a adressé à la Société un spécimen de silex, qui est déposé sur le bureau et examiné par plusieurs membres. Ce silex, écrit M. Pérot, provient d'une station qui a été indiquée et décrite par M. le docteur Ba...leau de Pierrefitte, sta-

tion située à Tilly, commune de Saligny, près de Dompierre (Allier), et dont les types appartiennent à la forme acheulienne et de la même époque que les silex de la Somme.

MM. Hémar et Blanc sont admis à l'unanimité comme membres titulaires de la Société.

M. Tonnellier lit le compte rendu que la Société l'avait prié de faire sur l'ouvrage de M. Alfred Cramail, membre correspondant, et dont le titre est : *Abbaye royale de Saint-Pierre de Chaumes en Brie*.

M. Morellet fait une lecture sur les premières années de Jeanne d'Arc, dont il se propose d'écrire une vie populaire. M. Morellet, demande à la Société, qui accepte, la permission de lui soumettre cette œuvre, dans des lectures successives.

Séance du 5 février 1877.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président donne lecture à la Société d'une circulaire ministérielle concernant la prochaine réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, et invite les membres qui se proposent soit d'y présenter des mémoires soit d'aller y représenter la Société, à vouloir bien donner leurs noms et à se conformer aux instructions qui viennent d'être lues.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Morin de Champrousse qui, pour cause de santé, donne sa démission de membre titulaire de la Société. La

démission de M. Morin n'est point acceptée ; la Société désire que M. Morin revienne aux séances quand sa santé se sera améliorée.

M. le Président dépose sur le bureau un coffret en fer, qui semble remonter au xvi^e siècle et qui lui a été confié pour en proposer l'acquisition à la Société. Après examen du coffret et discussion assez longue, la Société décide qu'elle ne l'achètera que si le propriétaire indique le prix qu'il veut en retirer.

MM. Tonnellier, Provent et Cornaille présentent comme membre titulaire M. Vidal, ancien notaire.

M. Genouille donne lecture d'une étude intitulée : *Les Dévots sous Louis XIV.*

M. Morellet continue sa lecture sur la vie de Jeanne d'Arc.

M. Julliot communique à la Société un travail dont il se propose de donner lecture aux réunions de la Sorbonne.

Dans ce mémoire, il rappelle le grand monument votif élevé à Sens par M. Magilius Honoratus à son beau-père Sextus Julius Thermianus et à divers autres membres de sa famille. Puis, réunissant des fragments d'inscriptions trouvées à Lyon à diverses époques et les comparant aux inscriptions du monument sénonais, il en conclut que S. Julius Thermianus avait aussi fait élever à Lyon un monument votif analogue à celui de Sens, il arrive à reconstituer les inscriptions du monument lyonnais. Ces deux monuments, pour ainsi dire identiques, présentent cette particularité digne d'attirer l'attention des épigraphistes, qu'ils sont élevés à la fois à des divinités de l'Olympe et à de simples mortels.

En faisant cette lecture, M. Julliot a pour but de se conformer aux instructions ministérielles qui déclarent que, dans la section d'histoire et d'archéologie, aucun mémoire ne sera admis, pour les lectures de la Sorbonne, s'il n'a été approuvé par une société savante des départements.

La Société applaudit le travail de M. Julliot et pense que cette lecture pourra intéresser les membres des Sociétés savantes délégués aux réunions de la Sorbonne.

Séance du 5 mars 1877.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

Parmi les nombreuses publications déposées sur le bureau, figure un magnifique album d'objets recueillis dans les sépultures de Caranda (Aisne), envoyé par les auteurs, MM. Frédéric Moreau. La Société vote des remerciements à ses auteurs et décide à l'unanimité que la collection de photogravures publiée par la Société sous le titre de *Musée gallo-romain* de Sens leur sera envoyée.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Déligand, qui fait hommage à la Société de deux exemplaires d'une notice nécrologique, insérée dans l'annuaire de l'Institut des Provinces, sur son frère M. l'abbé Déligand, membre correspondant de la Société archéologique de Sens. Lecture est faite de cette notice, dont l'insertion au Bulletin de la Société est votée à l'unanimité, sur la proposition de M. le Président.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le sous-préfet de Sens à laquelle est jointe une circulaire sans date du ministère de l'Instruction publique des Cultes et des Beaux-Arts et signée : Le directeur des Beaux-Arts, Ph. de Chennevières. Dans cette dernière il est dit que la commission choisie pour étudier, selon la décision de M. le ministre, la question d'un inventaire général des richesses d'art de la France, fait appel aux hommes spéciaux chargés de la direction et de la conservation des musées de province. Dans ce but, cette commission demande que les catalogues des collections, les notes, inventaires, manuscrits etc., qui peuvent intéresser chaque musée, lui soient adressés sans retard. L'inventaire général des richesses provinciales, une fois fait, sera publié sous la surveillance et sous la responsabilité de la commission, et mis ensuite à la portée de tous. Dans sa lettre, M. le sous-préfet, sur la demande de M. le ministre qui désire mener à bonne fin cette publication, fait appel à toutes les personnes qui, par profession ou par goût, s'occupent de l'histoire des beaux-arts. Il s'adresse spécialement à la Société archéologique de Sens, et demande si l'intention de cette Société est de prendre part à ce grand travail, non plus seulement pour ce qui concerne les musées, mais pour ce qui peut avoir rapport à tous les monuments locaux. A cette lettre sont joints des spécimens et des pièces qui indiquent l'importance du travail et la marche qu'on doit y suivre. En attendant, M. le sous-préfet demande de lui faire connaître immédiatement : 1° la date de la fondation de la Société ; 2° les noms du président, vice-président et secrétaire ; 3° tous les renseignements pos-

sibles soit sur les publications déjà faites et pouvant servir de base à l'inventaire dans le département, soit sur les personnes qui, même en dehors de la Société, paraîtraient capables de prêter une collaboration utile.

Pour répondre à la demande de M. le ministre, exprimée dans la lettre de M. le sous-préfet, la Société décide que le travail indiqué doit être accepté.

M. le Président propose alors de nommer des commissions qui se partageront le travail. Cette proposition est rejetée, sur l'observation qui est faite que, dans des circonstances analogues, des commissions de ce genre ayant été nommées, elles n'ont point donné le résultat qu'on en espérait. Aussi l'avis général est de laisser à chacun des membres l'initiative d'un travail particulier. MM. les abbés Bruand et Motheré se chargent de faire, pour chacune de leurs églises respectives et les objets d'art qui peuvent s'y trouver, la notice et le catalogue en question. M. Compérat fait la même proposition, qui est acceptée, pour les objets d'arts composant sa collection particulière. Les membres qui voudraient donner leur concours personnel à ce travail, soit pour les monuments publics, soit pour les objets artistiques appartenant à ces collections privées sont priés de donner leurs noms au bureau de la Société. M. Julliot se charge du Musée lapidaire, de la cathédrale et de son trésor ; son travail est déjà commencé.

M. le Président demande si, parmi les membres de la Société, il en est qui veulent se joindre à lui pour assister à la réunion des Sociétés savantes des départements, qui aura lieu à la Sorbonne les 4, 5, 6 avril pro-

chain, et les prie de vouloir bien lui transmettre leurs noms.

M. de Fontaine, conseiller général, ayant remis à M. le Président une feuille d'admission pour l'exposition universelle de 1878, M. le Président demande à la Société si elle veut concourir à cette exposition par l'envoi de quelques-unes de ses richesses artistiques. La majorité répond affirmativement, et propose, à cet effet, que la demande d'admission soit faite pour l'album de photogravures du *Musée gallo-romain de Sens*. Cette demande, ainsi remplie, sera retournée à M. de Fontaine.

Divers objets, trouvés en creusant les fondations de la caserne de Sens, sont exposés sur le bureau et examinés par plusieurs membres. Ce sont : un vase en terre cuite, un fragment de pierre sculptée, une petite statue en pierre. Ces divers objets paraissent remonter à l'époque romaine.

M. l'abbé Motheré présente la matrice d'un sceau dont il se propose de faire l'acquisition pour la Société. Ce sceau qui, a 0^m 12 de diamètre, est armoirié. L'écu en forme de cartouche est porté au 1 de à un bucrane de, des orbites duquel s'échappent deux épis de, et surmonté d'un quintefeuille de Au 2 de à 3 écus de 2. 1. A dextre et à senestre, les initiales I. B. Autour une couronne de feuillage mêlé de fleurs et de fruits. M. l'abbé Prunier croit reconnaître les armes des Bouvyer alliés à la famille de Jean Cousin.

M. Déligand demande si le dessin de la croix processionnelle de Nailly a été publié. Sur une réponse négative, on émet l'idée de profiter du moment pendant le-

quel elle se trouve au trésor pour demander l'autorisation de la faire photographier.

M. Vidal, présenté à la dernière séance, est admis en qualité de membre titulaire.

M. le Président annonce que la prochaine séance, tombant le lundi de Pâques, est remise au lundi suivant.

Séance du 16 avril.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président donne lecture de diverses lettres reçues depuis la dernière séance.

1° De M. Noël qui donne sa démission de membre titulaire ;

2° De M. Frédéric Moreau qui remercie la Société de l'envoi du *Musée gallo-romain* ;

3° De M. Edouard Fleury qui adresse à la Société, au nom du conseil général de l'Aisne, une magnifique publication intitulée : *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*, par Edouard Fleury ;

4° Du bibliothécaire du monastère de la Pierre-qui-Vire, réclamant le XI^e volume du Bulletin ;

5° De MM. l'abbé Berton, l'abbé Defert, Créde, de Beauvillé et Cramail qui remercient la Société de leur avoir conféré le titre de correspondants ;

6° De M. Decombe, bibliothécaire de la Société archéologique d'Ile-et-Vilaine, qui adresse à la Société les tomes III, IV, V, VI et IX des Mémoires de ladite Société et demande en échange à la Société archéologique de

Sens d'envoyer le complément de ses publications ;

7° De M. le maire de la ville de Sens, demandant à la Société de replacer dans les vitrines de la Bibliothèque municipale le médaillier Leys, enlevé par mesure de prudence, lors de l'invasion.

La lecture de cette dernière lettre donne lieu à diverses observations ; une commission est désignée pour y répondre.

MM. Loriferne, Hémar et Julliot présentent comme membre titulaire M. Allaire, juge au tribunal civil de Sens.

M. Julliot soumet à l'examen de la Société un vase funéraire, trouvé par M. Déon dans des sépultures chrétiennes et mis à découvert dans les travaux de construction de sa maison, sise cours Bourrienne, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Cordeliers. Ce couvent a été démoli, par ordre du régent, en 1358, lorsqu'il fit recreuser les fossés de la ville. Ces sépultures sont donc antérieures au xiv^e siècle. Ce vase, percé de trois trous, était rempli de charbon. Un grand nombre d'autres semblables, mais brisés, n'ont pas été recueillis. Ils peuvent être rapprochés pour la forme, mais non pour la pâte et la couleur, d'autres vases trouvés sur l'emplacement de Saint-Romain et du nouveau couvent des Cordeliers (maison actuelle des Frères de la Doctrine chrétienne).

M. Julliot donne de vive voix quelques détails sur les séances d'archéologie de la Sorbonne ; et la Société apprend avec plaisir que sa dissertation sur les grandes inscriptions de Sens et de Lyon n'a pas été désapprouvée par M. Léon Remer, président de la section d'archéologie.

M. l'abbé Prunier donne lecture de l'inventaire d'un musée océanien et chinois formé par M. Besson, ancien officier de marine.

M. Morellet donne lecture d'un chant populaire, qu'il a recueilli dans les environs de Sens, qu'il a noté, et dont le refrain est : « A l'âne, à l'âne Martin. »

Séance du 7 mai.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président donne lecture de lettres adressées :

1° Par M. le Président de la Société des lettres, etc. de Bar-le-duc, par M. le Secrétaire de la Société d'émulation de la Somme et par M. Cayx de Saint-Aymour, qui demandent à la Société un échange de publications. Ces demandes sont accueillies favorablement par la Société ;

2° Par M. C. Holst, Secrétaire de l'université royale de Christiania, qui offre à la Société un certain nombre de brochures remises à M. l'archiviste de la Société.

MM. Buzy, Lallier, Cornat et Motheré présentent comme membre correspondant M. l'abbé Didiot, docteur en théologie, bibliothécaire archiviste de Verdun.

M. l'abbé Blondel, membre correspondant et ancien doyen de Saint-Sauveur, actuellement chanoine de la métropole, est présenté comme membre titulaire.

La commission, nommée pour répondre à la demande de M. le maire de Sens, est d'avis que l'inventaire détaillé des médailliers Leys et Chauveau soit dressé, qu'un exemplaire en soit remis à M. le maire de Sens,

réserve faite par la Société de tous les droits de propriété et de jouissance ; mais que l'exposition des médailles ne sera autorisée qu'après l'achèvement de l'inventaire et dans des conditions qui en assurent la conservation. Cette décision est approuvée par la Société.

M. l'abbé Motheré offre à la Société une empreinte parfaitement réussie, en pâte de papier, de la matrice du sceau décrit dans la séance du 5 mars dernier. M. Allaire, présenté à la dernière séance, est admis en qualité de membre titulaire.

Séance du 4 juin.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président donne lecture : 1° d'une lettre de M. E. Cartailiac, proposant à la Société de souscrire à son Bulletin mensuel intitulé : *Revue des nouvelles archéologiques* ; la Société décide qu'elle prend un abonnement à cette revue ; 2° d'une lettre de M. le maire remerciant la Société de sa décision relative à l'exposition de son médaillier.

M. Morellet offre un bouton de garde nationale remontant à la première république. Entre deux branches de feuillages on y voit un faisceau de licteur, surmonté d'une hache et d'un bonnet phrygien.

M. Julliot offre, au nom de M. Chatin, élève du Lycée, un objet trouvé dans les ferriers de Mézilles (Yonne). C'est une masse de scories percée de trois cônes convergeant vers une seule ouverture. Il faut évidemment

y reconnaître le nez de la tuyère d'un soufflet employé soit dans le traitement du minerai de fer par la méthode appelée catalane, soit dans l'affinage au petit foyer. A cet objet se trouvent joints deux fragments de poterie, découverts dans le même ferrier, qui permettent de faire remonter à l'époque romaine l'exploitation du fer à Mézilles. Il serait intéressant de rapprocher de cette découverte celles qui ont été faites autrefois dans la forêt d'Othe, à Saint-Sérotin et ailleurs.

M. Tonnellier fait remarquer que l'exploitation du fer dans nos pays a fait l'objet d'un poème didactique latin, intitulé *Ferraria* et écrit par Nicolas Bourbon de Vendœuvre, à l'âge de quatorze ans dans l'atelier de son père.

D'après l'article 19 du règlement, trois membres désignés chaque année doivent s'adjoindre au bureau pour former le comité de publication. M. le Président prie MM. Genouille, Buzy et Tonnellier de vouloir bien se charger de cette mission.

Sur la proposition du Bureau, la Société admet en principe l'idée d'un concours annuel, ayant pour but de développer et d'encourager les recherches historiques, archéologiques et scientifiques concernant le Sénonais, et renvoie à la prochaine séance la discussion des articles soumis à son approbation.

M. le chanoine Blondel, présenté à la dernière séance, est admis comme membre titulaire.

M. l'abbé Didiot est également admis comme membre correspondant.

M. l'abbé Prunier donne lecture d'un travail dans lequel il réfute un des principaux arguments que de nos

jours on met encore en avant pour enlever à Gerson la gloire d'être l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*, ce livre merveilleux dont il a été dit que c'était le plus bel ouvrage sorti de la main des hommes, puisque l'Evangile n'en vient pas. Voici cet argument : il est écrit au IV^e livre de l'*Imitation*, chapitre V, section 3 : *Ante se crucem in casula portat* : « Le prêtre porte la croix au-devant de lui sur la chasuble. Or, les prêtres de l'Eglise française, dit-on, portaient la croix *derrière*, sur la partie de la chasuble qui couvre le dos, tandis que l'usage contraire était celui des Italiens. Donc l'auteur de l'*Imitation* n'était point français. A cette objection, M. Prunier répond que dans la salle du chapitre de Sens se trouve le portrait de Guillaume de Champagne, archevêque de Sens, légat du saint-siège, mort à Reims en 1202, représenté avec la chasuble et la croix *par-devant*. Or, on ne peut supposer qu'un chapitre eût admis un portrait, et un portrait de légat, avec une si impardonnable erreur si ce n'eût pas été alors en France la véritable forme de cet ornement. Donc les anciennes chasubles françaises portaient la croix *par devant* ; donc cet argument contre Gerson est nul et les autres raisons, si nombreuses et si puissantes en sa faveur, ont toutes leur valeur.

Séance du 2 juillet.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Marquis de Belleval, sous-préfet de Sens et membre d'honneur, présent à la séance, est invité à

prendre place au bureau. Après la lecture du procès-verbal, il prend la parole et remercie la Société de l'honneur qu'elle lui fait en l'invitant à présider à cette séance. De tous les titres que lui confère sa position dans l'arrondissement, celui de membre d'honneur de la Société archéologique ne lui est ni le moins cher ni le moins précieux. Il le prouvera en venant aussi souvent que possible et malgré ses nombreuses occupations, à nos réunions mensuelles, qui auront toujours pour lui le plus grand intérêt, et auxquelles il désire prendre une part plus active et plus directe que celle que lui confère le titre de membre d'honneur. Il ambitionne le titre de membre titulaire, et il sera reconnaissant à la Société de vouloir bien le lui accorder. Déjà avant de venir au milieu de nous il faisait en qualité de titulaire, partie de la Société des Antiquaires de Picardie, au sein de laquelle il a lu plusieurs travaux scientifiques. Il a publié vingt volumes dont il se propose d'offrir un exemplaire à votre Société. M. le sous-préfet termine en félicitant M. Julliot, notre Président, de la distinction si bien méritée, dont il a été récemment l'objet de la part de M. le ministre qui lui a conféré des palmes et la décoration d'officier de l'Instruction publique.

Tous les membres accueillent avec de vifs applaudissements les bonnes et sympathiques paroles de M. le sous-préfet et tous joignent leurs sincères félicitations aux siennes pour exprimer à M. Julliot la part sincère que la Société prend à l'honneur bien mérité qui lui a été rendu. M. Julliot, prenant alors la parole, s'exprime en ces termes : « Monsieur le Sous-préfet, permettez-moi de vous remercier, au nom de la Société archéologique,

de la visite toute spontanée que vous voulez bien lui faire, et des bonnes paroles que vous venez de lui adresser. Votre seule présence parmi nous est une preuve de votre amour pour l'histoire et l'archéologie, et de l'intérêt que vous portez à nos modestes travaux. Votre langage sympathique est un encouragement pour tous les membres de la Société à redoubler d'ardeur et à mener à fin les travaux qui sont encore sur le chantier. Toutes les fois que vos loisirs vous permettront d'assister à nos séances vous serez le bienvenu parmi nous.

« Messieurs, en m'accordant les palmes d'officier de l'Instruction publique, M. le ministre a voulu témoigner à la Société tout le prix qu'il attache à ses travaux. C'est parce que vous m'avez nommé votre président que cet honneur m'a été fait. Une partie en revient à chacun. La présence assidue de tous à nos séances encourage ceux à qui leurs loisirs permettent de faire quelques lectures, et ainsi chacun concourt à la prospérité de la Société. » La Société applaudit les paroles de M. Julliot, et, avant de passer à l'ordre du jour, exprime le regret que le règlement ne permette pas de recevoir, séance tenante et par acclamation, M. le sous-préfet comme membre titulaire. La présentation de M. le sous-préfet sera donc soumise aux règles ordinaires, et, pour s'y conformer, une demande de présentation, signée de MM. Déligand, Compérat et Julliot, est déposée sur le bureau.

M. le président donne ensuite lecture de diverses lettres adressées par plusieurs sociétés correspondantes annonçant des envois. M. l'abbé Didiot, conservateur de la bibliothèque de Verdun, remercie la Société de lui

avoir conféré le titre de membre correspondant et fait la communication suivante : « A quelques lieues de Verdun se trouve une station gallo-romaine, qui paraît être une station sénonaise. C'est le vieux village de Senon, où de curieuses découvertes ont déjà été faites. M. Didiot se propose de passer en revue les objets trouvés et de communiquer à la Société le résultat de cet examen.

M. Morellet dépose sur le bureau quatre monnaies françaises, frappées à Paris, sous le règne de Louis XVI, pour la colonie de Cayenne (2 sols).

L'ordre du jour amène la discussion du projet d'un concours annuel, dont il a été parlé à la dernière séance. Lecture des articles de ce projet est donnée par M. le président. Ils sont ainsi conçus :

ART. 1. — La Société archéologique, dans le but de développer et d'encourager les études historiques, archéologiques et scientifiques concernant le Sénonais, institue un concours annuel.

ART. 2. — Les mémoires destinés au concours devront être envoyés franco au Président ou au Secrétaire de la Société, avant le 1^{er} février de chaque année.

ART. 3. — Ces mémoires ne devront pas porter de signatures ; ils seront accompagnés d'un pli cacheté contenant le nom et l'adresse de l'auteur, qui reproduira en tête de son travail et sur le pli une même devise.

ART. 4. — Une commission de cinq membres sera désignée chaque année, dans la séance de février, pour juger les travaux et présenter à la Société un rapport sur le concours.

ART. 5. — Ce rapport devra être soumis à la Société dans la séance d'avril.

ART. 6. — Les membres de la Société ne sont pas exclus du concours.

ART. 7. — Tout mémoire adressé à la Société devient sa propriété et ne peut être retiré par son auteur.

La discussion de ces articles est renvoyée à la prochaine séance.

M. Buzy a la parole pour la lecture d'une pièce de poésie intitulée : *Réponse du jardinier Antoine à Boileau, son maître.*

M. Gourraigne fait une lecture sur les origines de la féodalité. En voici le résumé : les sources historiques du v^e siècle sont très nombreuses. Il importe de les discuter. Les hommes du v^e siècle n'ont pas écrit des ouvrages scientifiques c'est-à-dire impartiaux. Ils ont le plus souvent soutenu ou combattu la thèse de la Providence. C'est ce qui donne aux écrits du v^e siècle leur caractère particulier. Ce n'est donc qu'après avoir déterminé la valeur intrinsèque de chaque écrivain qu'on peut procéder avec moins de danger à l'étude des institutions. Ces institutions ont servi de fondement à l'ordre féodal. La féodalité n'est pas purement germanique, elle a conservé de nombreux traits de l'époque et de la civilisation romaine. Voilà ce qu'on voudrait démontrer. On étudie d'abord l'état social. La population gallo-romaine comprend : 1^o les hommes libres et 2^o les hommes non libres. Les hommes libres se divisent en *principes* ou *honestiores* et *humiliores*. La distinction de ces classes se fonde sur la richesse et l'illustration de la race. La classe riche et noble est ainsi une classe privilégiée. Les

humiliores sont pauvres, opprimés par la fiscalité, souvent mal administrée, de l'empire. Pour échapper à la ruine complète, ils aliènent fréquemment leurs propriétés par des formes diverses de contrat aboutissant tous au colonat. Ainsi, dès le v^e siècle, nous voyons deux classes d'hommes vivant en Gaule dans le rapport où vivront au xi et xii^e siècle les suzerains et les vassaux.

M. l'abbé Prunier, après avoir rappelé divers travaux auxquels se sont livrés de savants auteurs depuis 1718, au sujet de l'authenticité des reliques de saint Germain d'Auxerre, cite un passage d'un ouvrage de Gerbert, théologien distingué et abbé de Saint-Blaise en Suisse (1759) passage qui lui paraît sinon décisif, du moins très important sur cette question.

M. Morellet lit la ronde sénonaise de l'*Avocat* qu'il a recueillie à Sergines, paroles et musique. Elle lui paraît assez ancienne. et doit remonter à l'époque où les gens de profession libérale portaient perruque frisée et poudrée, et qui, pour ne point déranger l'édifice de leur coiffure, tenaient, leur chapeau sous le bras comme l'indiquent les paroles suivantes de la chanson en question :

Il était un avocat,
A la foire il arriva
Son chapeau dessous son bras.....

La séance est levée à 9 heures.

Séance du 30 juillet 1877.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président donne lecture : 1^o d'une circulaire de

M. le ministre de l'Instruction publique qui demande pour le 25 juillet à toutes les sociétés savantes une liste sommaire mais complète de leurs publications. Cette circulaire est accompagnée d'instructions et de modèles à suivre pour dresser ces listes ; 2° d'une lettre de M. le ministre de l'Instruction publique annonçant à la Société l'allocation d'une somme de 500 francs. A cette lettre M. le Président a répondu immédiatement par des remerciements au nom de la Société ; 3° des programmes des concours ouverts par la Société d'Etudes historiques pour 1878, 1879 et 1881 et par la Société académique de Saint-Quentin pour 1878 et 1879 ; 4° d'une lettre de M. Lejeune annonçant la création à Calais d'une agence internationale d'échanges pour des objets d'histoire naturelle, d'archéologie ou d'art.

M. Deligand, nommé officier de l'Instruction publique reçoit les félicitations de la Société.

Il est procédé au vote sur l'admission, comme membre titulaire de la Société M. le marquis de Belleval, sous-préfet de Sens, qui est admis à l'unanimité.

La Société entend une seconde lecture des divers articles concernant le concours annuel qu'elle se propose de fonder. Après discussion de chaque article, la rédaction se trouve ainsi formulée :

1

La Société archéologique de Sens, dans le but de développer et d'encourager les études historiques, archéologiques et scientifiques concernant le Sénonais, institue un concours annuel.

2

Elle décernera des médailles de vermeil, d'argent ou

de bronze, aux meilleurs travaux qui lui seront adressés.

3

Les mémoires destinés au concours devront être envoyés franco au Président ou au Secrétaire de la Société, avant le 1^{er} février de chaque année.

4

Ces mémoires ne devront pas porter de signatures ; ils seront accompagnés d'un pli cacheté contenant le nom et l'adresse de l'auteur, qui reproduira, en tête de son travail et sur le pli, une même devise.

5

Une commission de cinq membres sera désignée chaque année, dans la séance de février, pour juger les travaux et présenter à la Société un rapport sur le concours.

6

Ce rapport sera soumis à la Société dans la séance d'avril.

7

Tout mémoire adressé à la Société devient sa propriété et ne peut être retiré par son auteur,

Extrait du procès-verbal de la séance du 30 juillet 1877.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire,

CH. MARTIN.

M. Morellet continue la lecture de son histoire de Jeanne d'Arc.

Séance du 15 octobre 1877.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le marquis de Belleval, sous-préfet de Sens, membre titulaire, qui fait hommage à la Société de plusieurs de ses ouvrages, et d'autres qui ont pour auteur M. le baron de Septenville, son beau-frère. Ce dernier témoigne le désir d'être admis au nombre des membres correspondants de la Société. Il est immédiatement proposé en cette qualité par M. le Président. S'associent à cette proposition et l'ont signée : MM. de Belleval, Provent, Martin, etc.

M. le Président rend compte à la Société d'une visite qu'il a faite avec M. Auguste Pecoul, de Graveil (Seine-et-Oise), à la collection des médailles de saint Benoît laissées à la Société par M. l'abbé Chauveau. Ce visiteur a offert quatre variétés de cette médaille qui manquaient à la collection. M. le Président a remercié au nom de la Société.

M. Alex. Bertrand, directeur du musée de Saint-Germain, sur l'autorisation qui lui en avait été donnée, étant venu pour le moulage de divers objets de notre musée lapidaire, a exprimé à M. le Président le désir de faire figurer à l'exposition de 1878 diverses stèles de ce musée ainsi que deux ou trois autres objets qui l'ont spécialement intéressé dans les collections de la bibliothèque. La Société consent à envoi et charge M. le président de s'entendre avec M. le maire à ce

sujet. M. Morellet offre à la Société de lui présenter un compte rendu d'une publication qu'elle reçoit régulièrement intitulée : *Mélusine*. Cette proposition est acceptée.

Un congé illimité est accordé à M. Lefort, auquel la santé ne permet pas de venir régulièrement aux séances de la Société.

Séance du 5 novembre 1877.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. le Président donne connaissance à la Société des résultats obtenus au musée lapidaire par les mouleurs envoyés du Musée de Saint-Germain. Vingt-huit morceaux différents ont été reproduits avec la plus fidèle exactitude par M. Abel Maître et son ouvrier. M. Bertrand en aurait désiré en plus grand nombre ; mais le manque de temps et de plâtre convenable n'ont pas permis de procéder au moulage d'autres objets. La Société le regrette, car elle aurait désiré pour elle-même la reproduction de quelques-uns des monuments les plus endommagés et principalement des inscriptions.

A ce propos, M. le Président fait part à la Société de l'état de délabrement dans lequel se trouvent les hangars qui abritent notre musée gallo-romain. Les toitures sont effondrées, les gouttières obstruées ou rompues. Il est à craindre qu'aux premières gelées, les pierres, imprégnées d'eau, ne viennent à se fendre ou à s'émietter à leur surface ; ce qui du reste a déjà eu lieu. De plus l'eau des toits ne trouve d'écoulement qu'en pénétrant sous les hangars ; il en résulte que le sol s'est

affaissé et que presque partout les bois placés sous les monuments, pour les isoler et les préserver de l'humidité, se sont irrégulièrement enfoncés dans le sol au point de compromettre l'équilibre du monument. Cet état de choses étonne les nombreux et savants étrangers qui viennent visiter notre musée lapidaire, regardé avec raison comme unique en France par la beauté et le nombre des pièces dont il est composé.

Après cet exposé, M. le Président demande à la Société de discuter sur-le-champ les moyens les plus propres à assurer la conservation des monuments du musée, puisqu'il y a urgence, et que d'ailleurs on ne peut prévoir l'époque où la ville réalisera les projets de construction dont quelques membres ont vaguement entendu parler.

M. Tonnellier propose alors, pour sauvegarder la responsabilité de la Société, d'adresser un rapport à M. le Maire en le priant de faire connaître dans une prompte réponse les intentions du conseil municipal, au sujet soit de l'édification d'un nouveau musée, soit des réparations nécessaires au musée actuel.

M. Roblot ajoute que le ministère des Beaux-Arts, dans l'hypothèse d'une construction nouvelle, pourrait être intéressé à cette affaire, si on formulait des propositions qui seraient adressées à M. le ministre, avec copie du rapport de M. le maire.

Quelques membres demandent que, dans ce cas, un appel soit fait aussi au conseil général, qui pourrait sans doute venir en aide et à la ville et à la Société ; mais il est répondu que la Société, n'ayant que fort peu de ressources, ne pourrait s'imposer que de très minimes sacrifices.

M. Morellet propose de faire, avant toutes choses, exécuter un devis des dépenses qu'occasionnerait une nouvelle construction.

M. Julliot fait remarquer qu'il a autrefois fait dresser le plan et le devis d'une construction en fer et vitrée dont le prix s'élevait de 12 à 15 mille francs. Devant cette dépense, la Société a dû reculer.

De toutes ces propositions la Société prend les conclusions suivantes :

1° M. le Président est autorisé à écrire à M. le maire pour lui exposer l'état des bâtiments du musée et lui demander ce que la ville se propose de faire ; 2° comme avant tout il faut assurer la conservation de nos monuments et, pour cela, les garantir des gelées, M. le Président est également autorisé à faire les dépenses nécessaires pour la toiture et autres réparations urgentes.

M. le baron de Septenville, présenté en qualité de membre correspondant est admis à l'unanimité.

MM. Morin de Champrousse, Blondel et Roblot présentent en qualité de membre titulaire M. Pélissier, professeur d'histoire au lycée et ancien élève de l'école des Chartes.

M. l'abbé Blondel donne lecture de la première partie d'un travail ayant pour but d'établir la date de l'époque où vivaient sainte Colombe, saint Prix et autres saints de nos contrées.

M. l'abbé Prunier fait une lecture intitulée : Le lutrin de l'église de Soucy au point de vue historique et artistique. Les blasons dont ce lutrin est orné indiquent sa date et son origine. Il aurait été établi, en 1362, à l'époque et à l'occasion de l'acquisition de la vicomté de

Thouars, en Poitou, par Louis XI, négociée heureusement par le bailli de Sens.

Séance du 3 décembre 1877.

PRÉSIDENCE DE M. JULLIOT.

M. Tonnellier père demande qu'il soit fait mention au procès-verbal de deux articles contenus dans les ouvrages déposés sur le bureau : 1^o d'un article concernant les reliques de sainte Magdeleine (congrès archéologique de France, 43^e session) ; 2^o notice sur le monastère de l'Enfourchure de Grandmont, près de Dixmont (*Bulletin monumental*, 5^e série, 2 v. n^o 7).

M. Deligand dépose sur le bureau un extrait manuscrit de l'histoire de l'abbaye de Sénones concernant la fondation de ce monastère par saint Gondebert ou Gondelbert, archevêque de Sens. Cet extrait lui est adressé par M. l'archiviste du département des Vosges, dont la lettre d'envoi est lue à la Société. La publication de ce travail dans notre Bulletin est proposée et acceptée. M. Deligand demande cependant que cette copie soit sérieusement examinée avant d'être livrée à l'impression, car il y a remarqué plusieurs fautes et erreurs dues sans doute à l'inexpérience du copiste, erreurs du reste qui peuvent facilement être réparées, si l'on veut se mettre en rapport avec M. l'archiviste du département des Vosges, comme l'offre obligeante en a été faite.

La Société, comprenant toute la valeur de cette observation, propose et fait agréer à M. le chanoine Blondel l'examen dudit manuscrit.

M. le Président donne lecture : 1° d'une lettre de M. Pérot, membre correspondant qui envoie à la Société un travail sur un atelier d'instruments en silex, découvert près de la ferme des Séves, à côté de Saint-Julien-du-Sault. La Société décide que ce travail sera imprimé dans son prochain Bulletin.

2° D'une lettre de M. Morellet qui, pour raison de santé, demande un congé illimité. Ce congé est accordé.

3° D'une lettre de M. Gourraigne qui donne sa démission de membre titulaire, sa nomination à Paris comme professeur d'histoire au collège Rollin ne lui permettant plus désormais de prendre une part active aux travaux de la Société. Cette démission est acceptée.

4° D'une lettre adressée par M. le Président à M. le Maire de la ville de Sens au sujet du musée lapidaire, conformément à la décision prise dans la séance du 5 novembre dernier.

M. Péliissier, présenté comme membre titulaire, est admis à l'unanimité.

MM. Julliot, Deligand, Tonnellier et Blanc présentent, en qualité de membre correspondant, M. Quesvers, agréé à Montereau, membre de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne.

L'ordre du jour appelle le vote sur le renouvellement des membres du bureau.

Le vote ne peut avoir lieu. Plusieurs membres ayant quitté la réunion avant que M. le Président n'ait levé la séance, les membres présents ne sont plus en nombre suffisant pour un vote régulier. Le renouvellement du bureau est donc renvoyé à la prochaine séance.

M. le Président donne lecture de la notice de M. Pérot,

dont il a été question plus haut. Cette lecture intéresse vivement les membres présents qui en demandent l'insertion au Bulletin. A propos de cette lecture, M. Julliot dit que M. Bertrand a remarqué dans les collections de la Société une petite hachette en pierre verdâtre dont il a signalé l'existence à M. Damour, de l'Institut. Ce dernier a écrit pour savoir si cette hachette ne serait pas plutôt en jadéite qu'en jade. Les instruments de jade, d'après M. Damour, n'ayant jamais été rencontrés dans notre voisinage, cet objet serait du plus haut intérêt. M. Julliot a constaté que, selon les prévisions de M. Damour, la hachette est en jadéite.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE SENS

Membres d'honneur.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque.

MM. le Préfet de l'Yonne.

le Sous-Préfet de Sens.

le Maire de Sens.

GIGUET, ✱, ancien président, membre fondateur de la Société.

Membres du bureau.

ANNÉE 1877

MM. JULLIOT, président.

COMPÉRAT, vice-président.

MARTIN, secrétaire.

MULEUR, prosecretaire.

MAUROY, archiviste.

CARRÉ, vice-archiviste.

LORIFERNE, trésorier.

Membres titulaires.

MM.

1844. — LALLIER ✱✱, président du tribunal civil de Sens.

PROU, 🌿 A., ancien président du tribunal civil de Tonnerre.

DÉLIGAND, ✱, 🌿 I., avocat, à Sens.

TONNELIER, ancien greffier du tribunal civil de Sens.

1847. — LEFORT (Louis), 🌿 A., architecte à Sens.

PROVENT, avoué.

- GAULTRY (Charles), juge suppléant au tribunal civil de Sens.
1850. — SALLERON (Ernest), ingénieur civil, architecte.
1851. — ROLLAND, docteur médecin.
1853. — Le R. P. CORNAT, aumônier des Sœurs de la Providence.
- JULLIOT (G),  I., professeur au lycée, correspondant du ministère de l'instruction publique.
1858. — LORIFERNE, pharmacien de première classe.
1859. — ROBLOT (Bénoni), architecte.
1860. — BUZY,  I., professeur au lycée.
L'abbé BRISSOT, chanoine.
1862. — CARRÉ, ancien agent-voyer de l'arrondissement de Sens.
GENOUILLE,   I., ancien proviseur du lycée.
1863. — PERRONNE, docteur en médecine et en chirurgie
PETIPAS, ancien juge de paix.
1866. — LESEUR, architecte.
COMPÉRAT (Alfred), docteur médecin.
1867. — TONNELIER (Alfred), avocat, ancien juge de paix.
MAUROÏ, propriétaire.
1868. — MORIN DE CHAMPROUSSE, bibliothécaire de la ville.
MULEUR (Paul), manufacturier.
1869. — CORNAILLE, ancien notaire.
1870. — MOUCHET, docteur médecin.
CHALLARD, professeur de dessin.
1871. — COURET, substitut
1872. — L'abbé BRUAND, curé-doyen de Saint-Maurice.
1874. — DEVOIR, économe des hospices.
L'abbé MÉMAIX, aumônier de l'Hôtel-Dieu.
1875. — L'abbé MARTIN, aumônier du lycée.
1876. — MORELLET, ancien censeur des lycées de Colmar et de Montpellier.
L'abbé MOTHERÉ, curé de Saint-Pierre-le-Rond.
GOURRAIGNE, professeur d'histoire au lycée.
1877. — HÉMAR, procureur de la République.

BLANC, notaire honoraire.

VIDAL, ancien notaire.

ALLAIRE, juge au tribunal civil de Sens.

L'abbé BLONDEL, chanoine.

Le marquis DE BELLEVAL, sous-préfet de Sens.

PELICIER, professeur d'histoire au lycée.

TABLES DES MATIÈRES

Extrait des procès-verbaux des séances tenues pendant l'année 1875	1
Découverte d'ossements humains faite à Villemanôche le 12 avril 1875, par M. Tavoillot, instituteur	6
Sépultures préhistoriques, découvertes à Lailly, note de M. Ancelin, instituteur.	12
Quelques inscriptions romaines des musées de Sens et de Lyon; restitution de deux monuments élevés, l'un chez les Sénonais et l'autre au confluent de la Saône et du Rhône, par M. G. Julliot	18
Épître d'Antoine, le jardinier, à Boileau, le poète, par M. J.-B. Buzy.	41
Abbaye royale de Saint-Pierre-de-Chaumes en Brie; rapport fait à la Société archéologique de Sens, par M. Tonnellier père. . . .	50
Iolande de Flandre, comtesse d'Auxerre. Mission des baillis de Sens dans le Barrois, au xiv ^e siècle, par M. J.-B. Buzy	59
M. l'abbé Deligand, chanoine de Contances, membre correspondant de la Société archéologique de Sens. Notice nécrologique.	69
Les Ronelles, dites gauloises, par M. J. Pérot, membre correspondant	73
Jean Cousin et ses alliances, par M. Deligand.	77
Du Deffend du Tremblay et de la Lande en Auxerrois et en Nivernais, pièce communiquée par M. le comte de Marsy	91
Le stille du baillage de Sens. Réimpression d'un petit in-4 de 1528 .	97
Silex taillés. Scies de Saint-Julien-du-Sault (Yonne), par M. F. Pérot	177
Gravures sur bois de divers imprimeurs sénonais, par M. G. Julliot	185
Une lettre de l'abbé Bourdelot, communication de M. F. Blane . . .	194
Extrait des procès-verbaux des séances tenues pendant l'année 1876	214
Mosaïque romaine déconverte, à Sens, dans le jardin d'une maison située Grande-Rue, n° 202; notice par M. G. Julliot.	226
Médailles composant la collection réunies par M. Leys et M. G. Du-bois, son petit-fils, et léguée à la Société archéologique de Sens, en 1857, par M. G. Dubois; notice descriptive par M. G. Julliot. . .	239
Notice biographique sur M. Louis Lefort, architecte à Sens, par M. Bénoni Roblot.	266
Essai historique sur le prieuré de l'Enfonrehure (ordre de Grandmont), par M. l'abbé Pissier, curé de Villecien (Yonne)	280

Pièces justificatives	325
Essai de reconstitution du bullaire de l'Enfourchure.	340
Extrait des procès-verbaux des séances tenues pendant l'année 1877	344
Liste des membres de la Société archéologique de Sens au 31 décembre 1877	371

PLANCHES

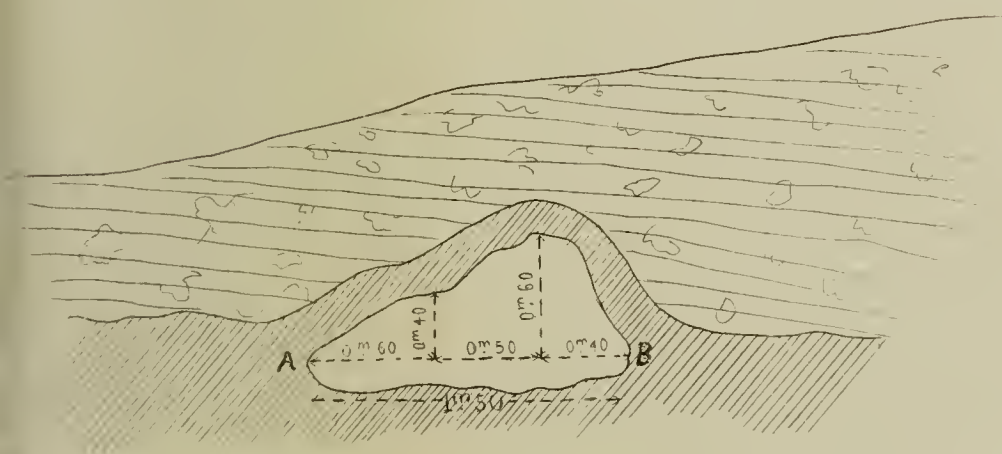
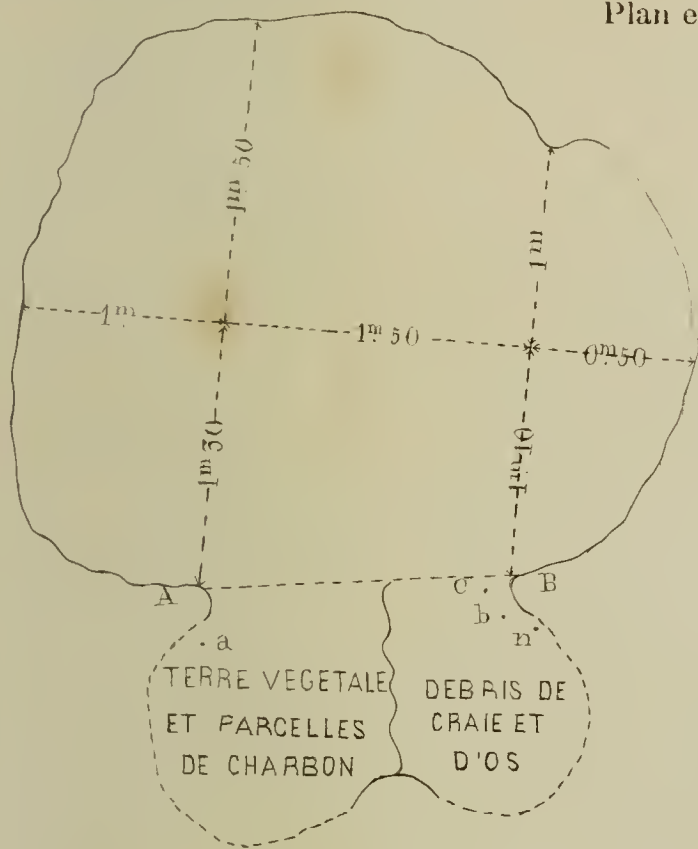
1	Sépulture préhistorique de Villemanôche.	18
2	Cimetière préhistorique de Lailly.	12
3	Inscriptions des monuments votifs élevés à Sens et à Lyon.	40
4	Rouelles gauloises	76
5	Mosaïque romaine de Sens.	238
6 à 16	Silex taillés. — Scies de Saint-Julien-du-Sault	177
17 à 36	Gravures sur bois de divers imprimeurs sénonais	193



SÉPULTURE PRÉHISTORIQUE DE VILLEMANOCHÉ

Plan et coupe suivant AB

Echelle $\frac{1}{50}$



Point où a été trouvé le crâne entier.

Point où a été trouvé le fémur, l'extrémité pelvienne en n et l'extrémité tibiale en c.

CIMETIÈRE PRÉHISTORIQUE DE LAILLY



D'un monument votif élevé, chez les Sénonais, par Marcus Magilius Honoratus, flamine augustal, et conservé aujourd'hui dans le Musée lapidaire de Sens.

IN HONOR·DOM·A VG·MART·VOLK·ET DEAE·SANCTISS·VESTAE·M·MAGILIVSHONORATVSE XVOTOPOS·PROSES VISQVE

SEXT·IVL·THERMIANO SACERDOTI ARAE IN TER·CONFLVENT·ARAR ET RHODANI·OMNIB·HO NORIBVS·APVD·SVOS FVNCTO·SOCERO	AQVILIAE·FLAC CILLAE·CIVI AEDVAE·IVLI	IVLIAE·THERMIO LAE·IVL·THERMIA NI·FILIAE ...NIVGI	IVLIAE·REGINAE MAGILI·HONORA TI ET IVLIAE·THER MIOLAE·FILIAE	M·MAGILIO·HONORATO FLAMINI·AVG·MVNERA RIO·OMNIBVS·HONORIB APVD·SVOS·FVNCTO	M·AEMILIO·NOBILI FLAMINI·AVG·MVNE RAR·OMNIB·HONORIB APVD SVOS FVNCTO FRATRI
--	--	--	---	---	--

In honorem domus Augustae, Marti, Volkano et deae sanctissimae Vestae Marcus Magilius Honoratus ex voto posuit pro se suisque.

*Sexto Julio Thermiano, sacerdoti
arae inter confluentes Araris et
Rhodani, omnibus honoribus apud
suos functo, socero.*

*Aquillae Flaccillae civi Aeduae, Julii
(Thermiani conjugii socru).*

*Juliae Thermiolae, Julii
Thermiani Filiae, conjugii.*

*Juliae Reginae, Magili Honorati et
Juliae Thermiolae filiae.*

*Marco Magilio Honorato, flamine
Augustali, munerario, omnibus
honoribus apud suos functo.*

*Marco Aemilio Nobili, flamine Au-
gustali, munerario, omnibus hono-
ribus apud suos functo, fratri.*

En l'honneur de la maison d'Auguste, Marcus Magilius Honoratus, à la suite d'un vœu, a élevé ce monument à Mars, à Vulcain et à la très-sainte déesse Vesta, pour lui et pour les siens.

A Sextus Julius Thermianus, prêtre
de l'autel élevé au confluent de la
Saône et du Rhône, honoré successi-
vement de toutes les magistratures
dans sa patrie, mon beau-père.

A Aquilia Flaccilla, citoyenne
éduenne, femme de Julius (Ther-
mianus ma belle-mère).

A Julia Thermiola, fille de Julius
Thermianus, ma femme.

A Julia Regina, fille de Magilius
Honoratus et de Julia Thermiola.

A M. Magilius Honoratus, flamine
augustal, qui a donné des jeux et a
été successivement honoré de toutes
les magistratures dans sa patrie.

A M. Aemilius Nobilis, flamine
augustal, qui a donné des jeux et a
été successivement honoré de toutes
les magistratures dans sa patrie,
mon frère.

D'un monument votif, élevé près de l'autel du confluent du Rhône et de la Saône, par Sextus Julius Thermianus, sénonais, prêtre de Rome et d'Auguste.

IN HONOREM DOMVS AVGVSTAE, SEXTVS IVLIVS THERMIANVS EX VOTO POSVIT PRO SE SVISQVE.							
AVGVSTAE DEAE VESTAE	AVGVSTO DEO VOLKANO	IVLIAE·REGINAE MAGILI·HONORA TI·FILIAE·NEPTI	IVLIAE THERMIOLAE FILIAE	M·TVLLIO THERMIANO NEPOTI	SEX·IVLIO THERMIANO SENONIO	AQVILIAE·FLACC ILLAE·CIVI·AE DVAE·CONIVGI	SEXTO·IVLIO SEXTILIANO FRATRI

En l'honneur de la maison d'Auguste, Sextus Julius Thermianus, à la suite d'un vœu, a élevé ce monument pour lui et pour les siens.

A l'auguste
déesse
Vesta.

A l'auguste
dieu
Vulcain.

A Julia Regina, fille
de Magilius Honoratus,
ma petite-fille.

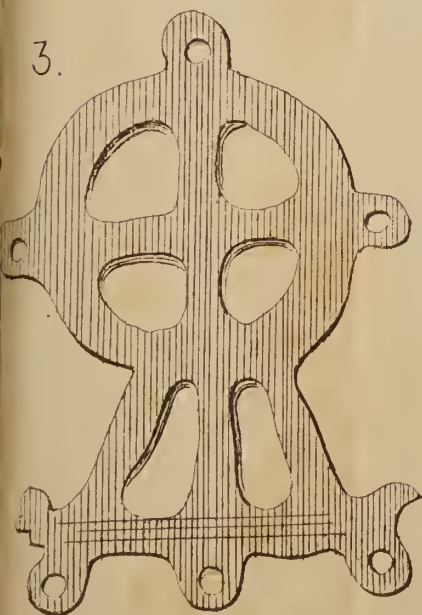
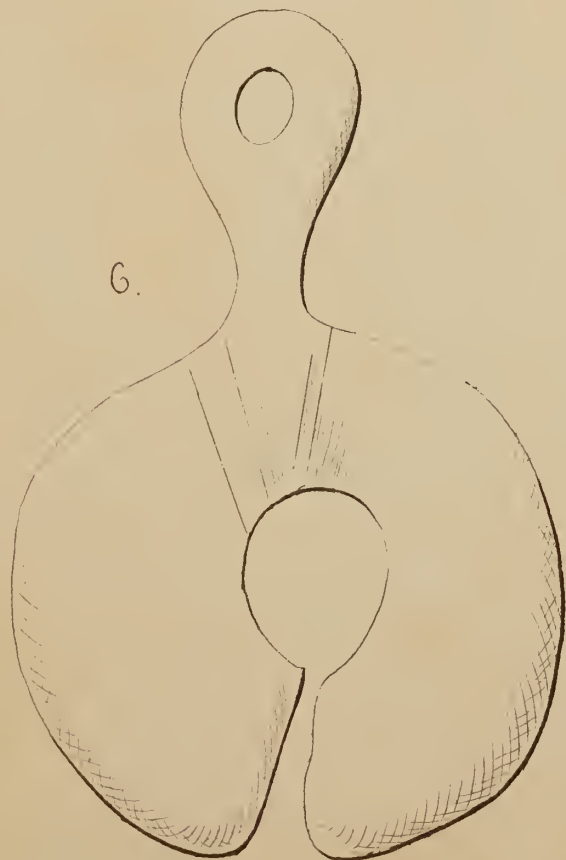
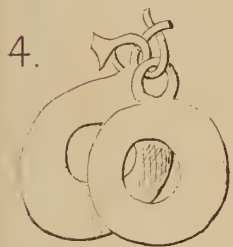
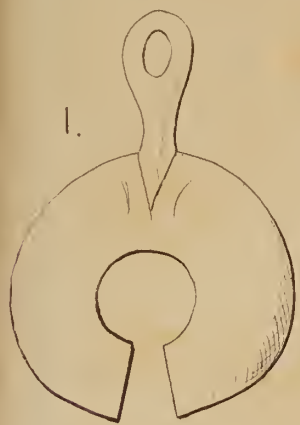
A Julia
Thermiola,
ma fille.

A Marcus Tullius
Thermianus,
mon petit-fils.

A Sextus Julius
Thermianus,
sénonais.

A Aquilia Flaccilla,
citoyenne éduenne,
ma femme.

A Sextus Julius
Sextilianus,
mon frère.





G. Julliot del.

MOSAÏQUE
DÉCOUVERTE A SENS
EN 1876.

*Planche éditée par la
Gazette Archéologique*

Pl. I.

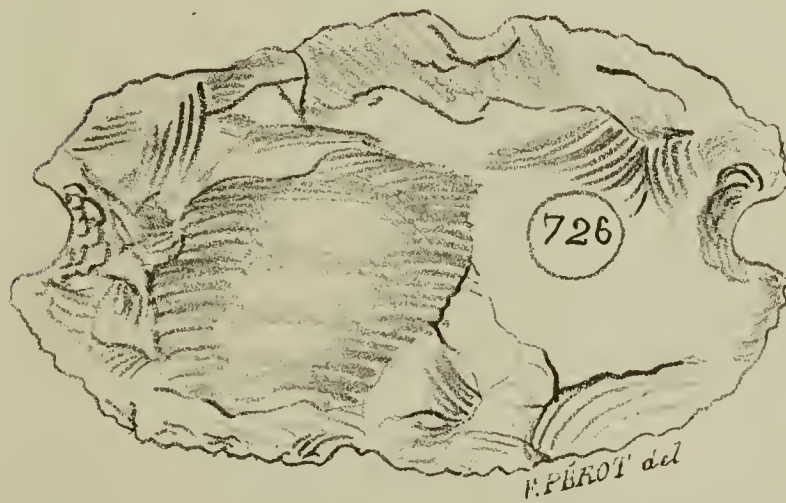
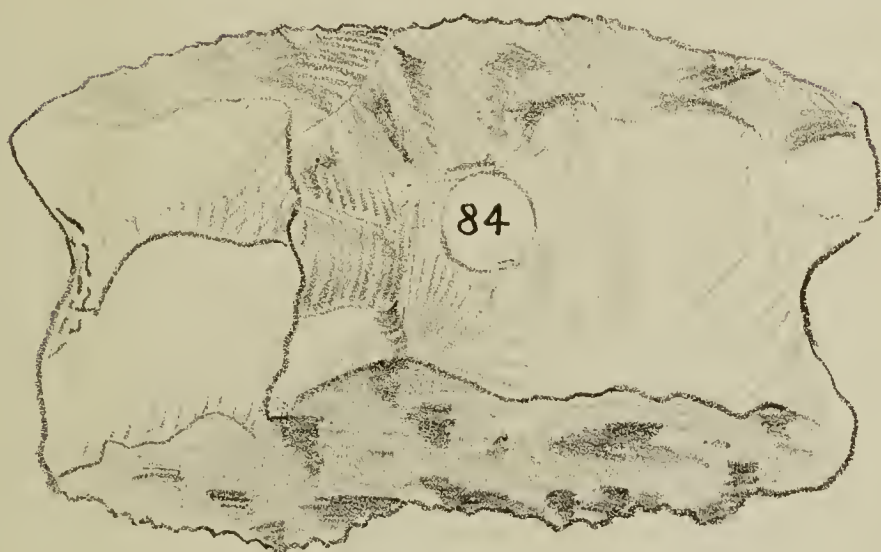


Pl. II.

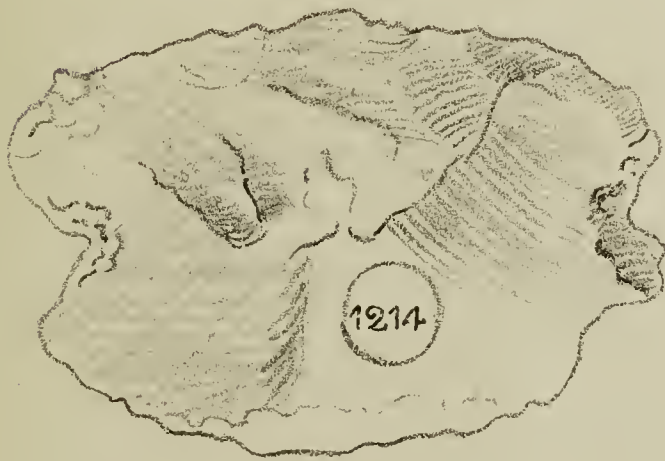


F. PELDT & Co.

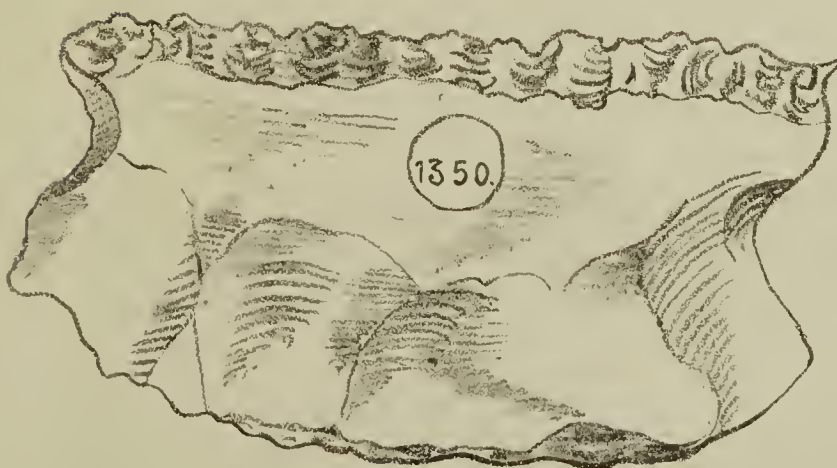
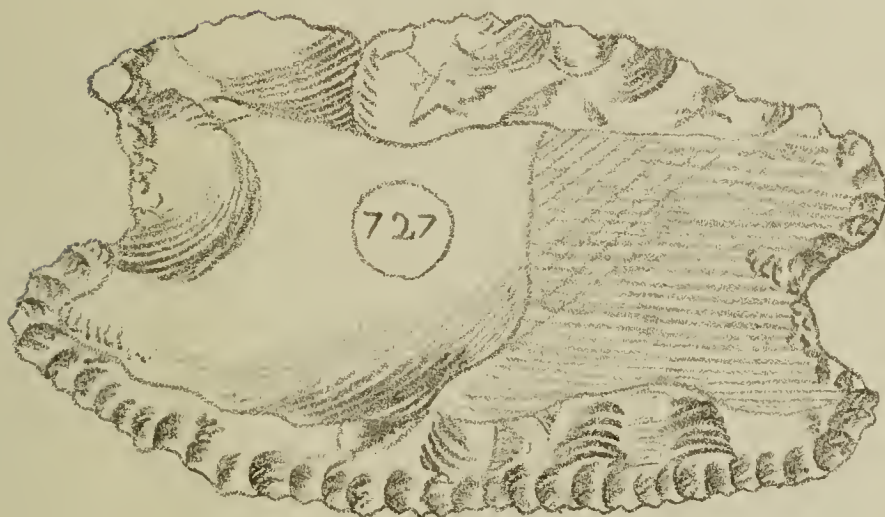
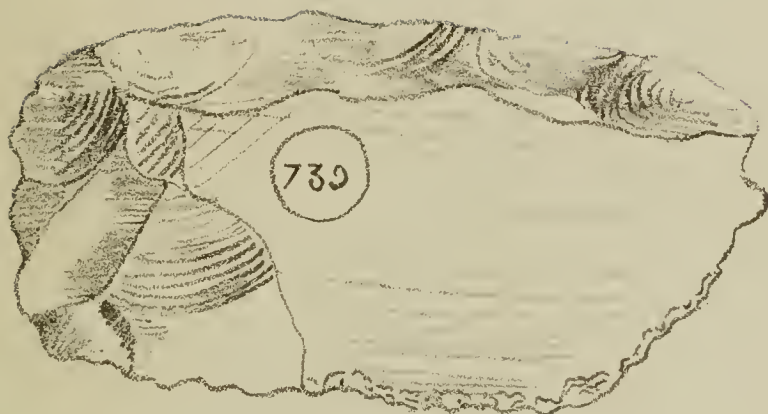
Pl. III.



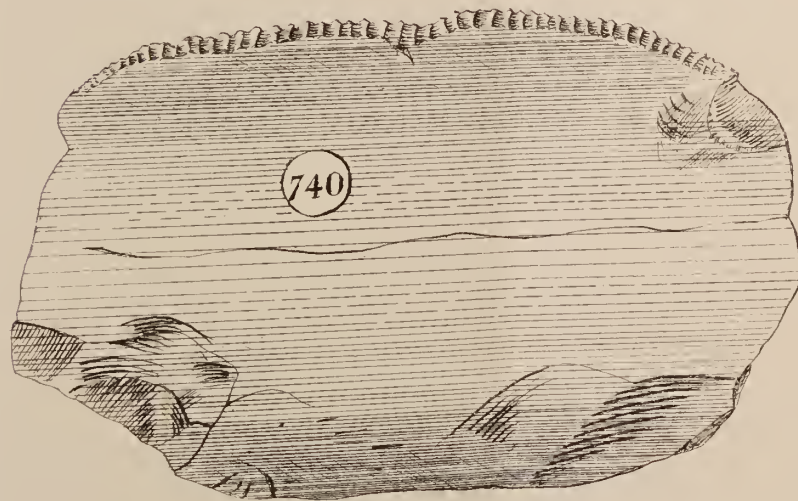
Pl. IV.



F. PÉROT del.

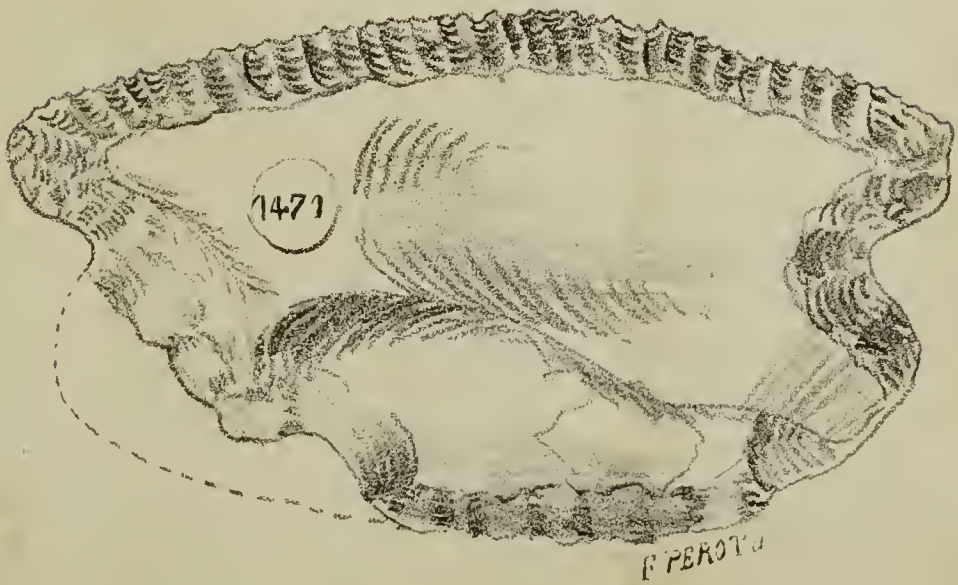
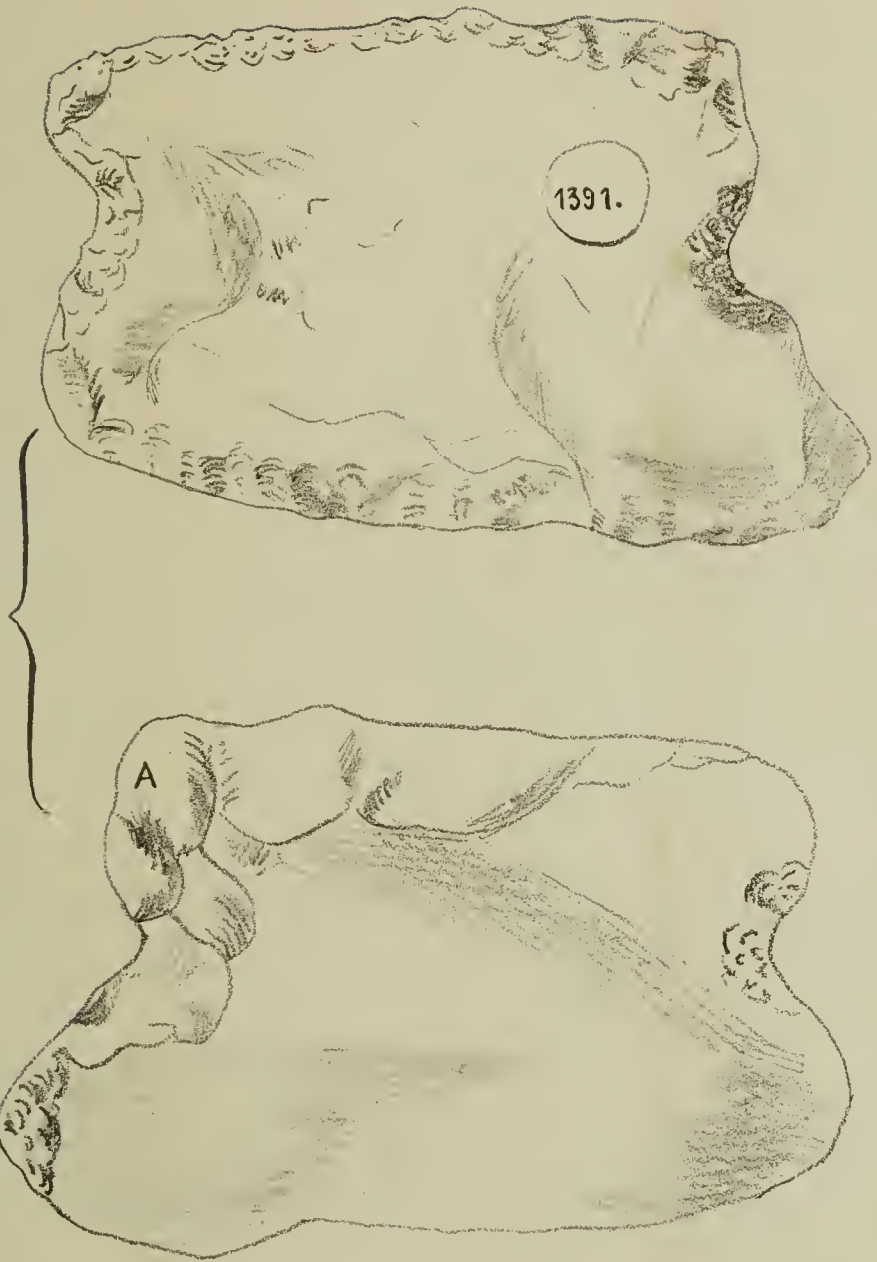


Pl. VI.



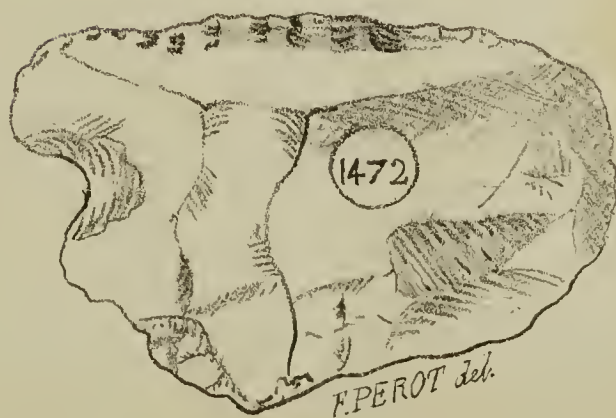
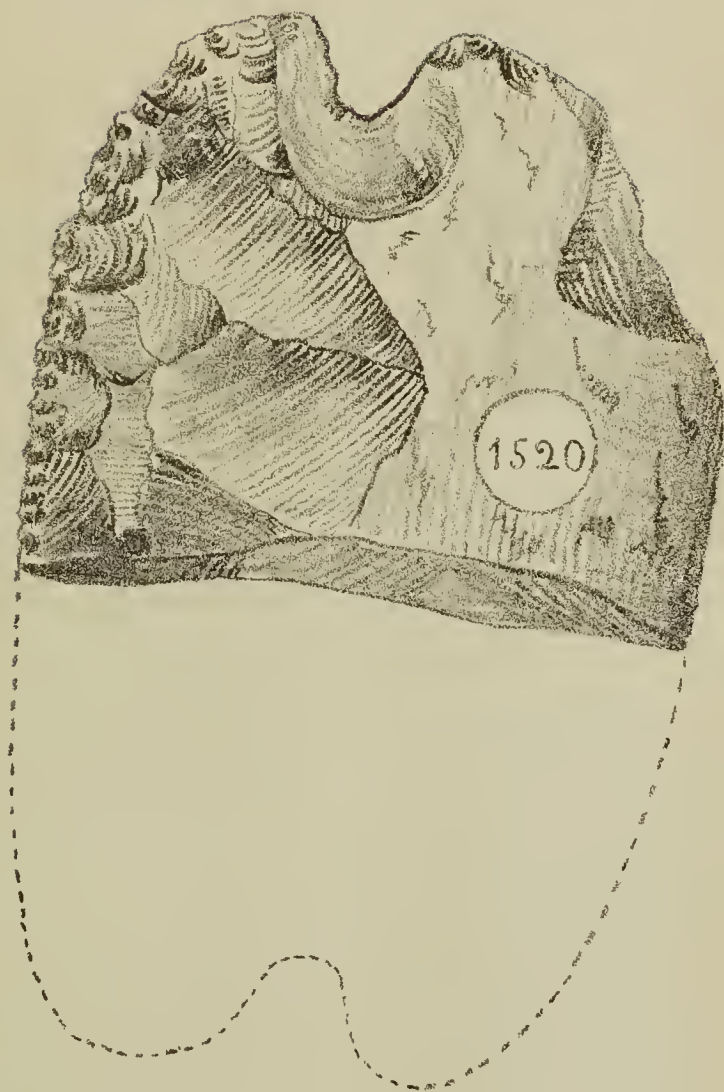
F. PEROT delincauit.

1877



F. PEROT

Pl. IX.



GRAVURES ATTRIBUÉES A JEAN COUSIN.

I



II



Tiré sur les bois originaux.

GRAVURES ATTRIBUÉES A JEAN COUSIN.

III



IV



V



Tiré sur les bois originaux.

GRAVURES ATTRIBUÉES A JEAN COUSIN.

VI



VII



Tiré sur les bois originaux.

GRAVURES ATTRIBUÉES A JEAN COUSIN.

VIII



IX



Tiré sur les bois originaux.

GRAVURES ATTRIBUÉES A JEAN COUSIN.

X



XI



Tiré sur les bois originaux.

XII



XIII



XIV



XV



XVI



XVII



XVIII



XIX



XX



XXI



XXII



XXIII



XXIV



XXV



XXVI



XXVII



XXVIII



XXIX



XXX



XXXI



XXXII



XXXIII



XXXIV



XXXV



XXXVI



XXXVII



XXXVIII



XXXIX



XL



XLI



XLII



XLIII



XLIV



XLV

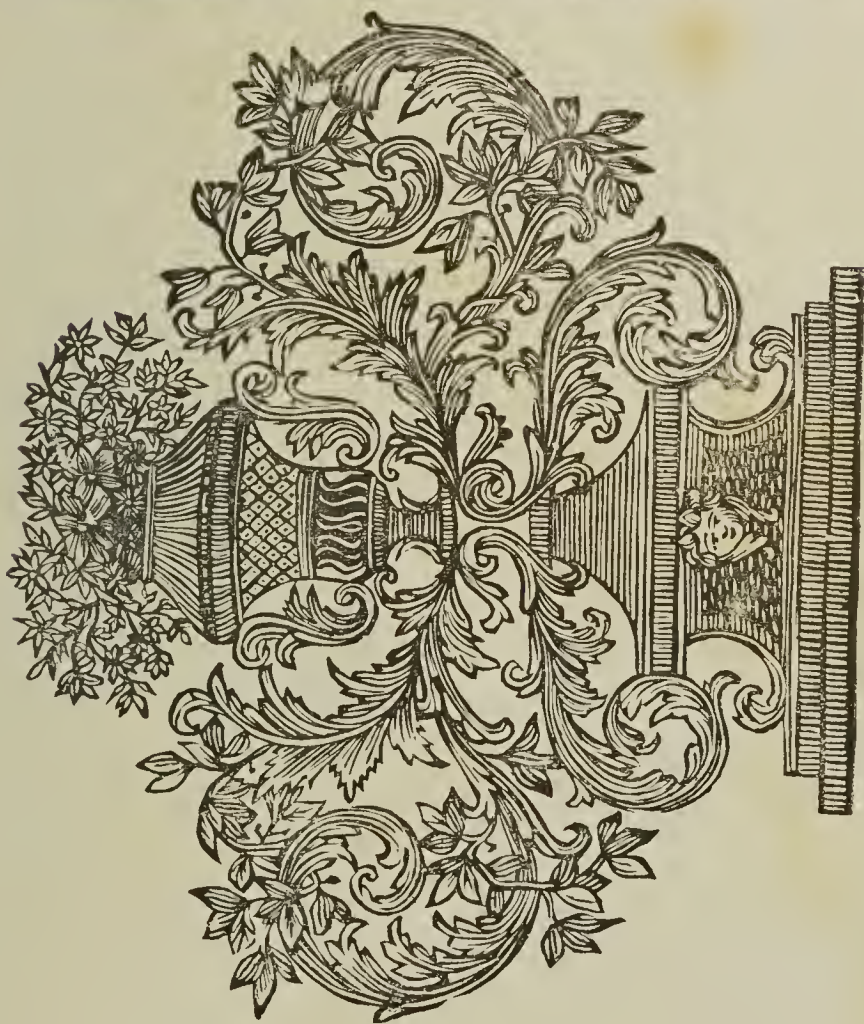


XLVI



XLVII





L



LI



LII



LII



LIV



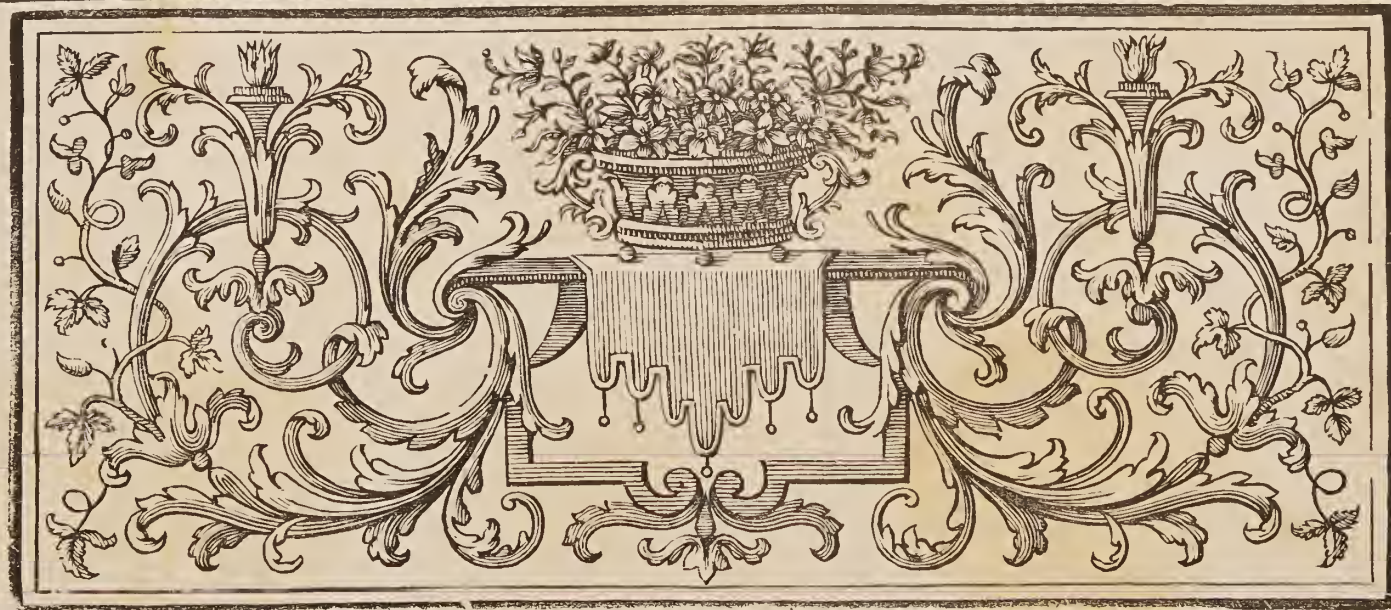


LV

LVII



LIX



LVI



LVIII

GETTY CENTER LIBRARY



3 3125 00696 6085

